

**RAPHAËL THÉRIAULT**

**FORMER DES HOMMES, DES CHRÉTIENS, DES CITOYENS :  
LE PROJET D'ÉDUCATION DES SCOUTS DU PETIT SÉMINAIRE DE  
QUÉBEC  
1933-1970**

Mémoire  
présenté  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'histoire  
FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ LAVAL

AOÛT 2000



National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions et  
services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*

*Our file* *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-57891-7

Canada

## RÉSUMÉ

Les organisations confessionnelles qui naissent au Québec au lendemain de la crise économique de 1929 poursuivent pour la plupart des objectifs de formation. Le mouvement scout propose aux garçons un projet de formation intégrale qui se déploie sur les plans religieux, moral, civique et patriotique. Au Petit Séminaire de Québec, par les troupes d'éclaireurs Laval et Saint-Louis, il rejoint des adolescents de 12 à 17 ans stimulés par une méthode axée sur l'émulation et exploitant des modèles d'éducation faisant appel à virilité.

Le scoutisme au Petit Séminaire veut former des chrétiens dotés d'une foi convaincue mais à la pratique religieuse renouvelée par le contact direct avec la Bible et par une liturgie inspirée du mouvement de renouveau liturgique européen. Les éclaireurs reçoivent en même temps pour mission de servir la promotion et la défense du projet de société traditionnel de l'Église, celui d'une société francophone et catholique soumise à l'ordre établi, et de lutter contre le communisme.

Raphaël Thériault

Brigitte Caulier  
Directrice de recherche

## REMERCIEMENTS

Si pour le lecteur s'ouvre avec les remerciements la lecture de ce mémoire, pour moi, ces mêmes remerciements évoquent à la fois la joie du travail accompli et la nostalgie de tout parcours qui se termine. Avec eux défilent la ronde des souvenirs, au premier rang desquels apparaissent les échanges avec ma directrice de recherche, Brigitte Caulier, dont les exigences –salutaires– m'ont constamment convié au dépassement. Je tiens aussi à la remercier pour sa disponibilité et son dynamisme, comme pour ces rendez-vous étirés en de conviviales discussions sur fond de Laurentides! Merci à Raymond Brodeur –modèle de bonne humeur dont j'ai pu découvrir le sens de l'humour à toute épreuve– et à Johanne Daigle qui ont pris le temps de relire ce manuscrit. Mon père, malgré ses occupations de jeune retraité, l'a également enrichi de ses commentaires et corrections: j'en suis fort heureux.

Je suis particulièrement redevable au Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche (FCAR), à la Fondation de l'Université Laval et au Département d'histoire de l'Université Laval de m'avoir appuyé financièrement dans l'accomplissement de cette maîtrise. Le Groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux au Québec et le Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université Laval méritent aussi d'être remerciés pour leur support financier, scientifique et matériel.

J'ai passé de nombreuses heures dans différents dépôts d'archives tout au long de la réalisation de ce mémoire. Merci à Julie Bouchard, Chantale Michaud, à l'abbé Laurent Tailleur et plus spécialement à Madeleine Faucher, du Musée de la Civilisation (dépôt du Séminaire de Québec), de les avoir rendues si efficaces et agréables. Pierre Lafontaine, des Archives du diocèse de Québec, m'a de son côté aiguillonné sur des pistes fort pertinentes. Je suis bien content, également, d'avoir pu parler avec l'abbé Noël Baillargeon, alias Élan noir, qui a répondu à de nombreuses interrogations sur le quotidien des troupes Laval et Saint-Louis. Je tiens aussi à remercier Catherine Vallières pour m'avoir initié à ce qui allait transformer ma façon de travailler, l'incontournable File Maker Pro.

Entre les lignes de ce mémoire, loin de l'écran de l'ordinateur, se profilent enfin de nombreuses amitiés qui m'ont encouragé à persévérer, dont celles de Guillaume Couture, avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à effectuer ma scolarité, et de Caroline Lantagne, avec

qui j'ai eu la chance de tenir de stimulants échanges! Merci à Mélanie Lanouette, pour ses précieux conseils et sa générosité exemplaire; à Séverine Dupuy, qui a su si bien me faire rire; à Julie Couture, dont la fantaisie et l'humour ont animé un difficile été de recherche : je me souviendrai longtemps de la première semaine internationale du « trekking ». Je suis aussi largement redevable à mes amis de Rimouski, fidèles confidents, avec qui j'ai pu partagé mes nombreuses péripéties de recherche. Merci à Chantale Dumas, dont les courriels arrivaient toujours comme des baumes sur mes angoisses!

Quatre personnes, enfin, méritent d'être particulièrement remerciées : Annie Blouin, pour son réconfort, sa sagesse, son amitié attentive; Isabelle Bouvier, qui a retrouvé depuis sa Bretagne natale, elle dont l'entrain et la simplicité ont si bien ensoleillé ma première année de maîtrise! Mélanie Brillant, amie depuis douze ans, que j'ai retrouvée sur ma route à Québec : merci de croire si bien en moi. Julie Trouboul, enfin. Ta soif de vivre et de découvrir le monde, ton attention pleine d'empathie, la confiance que tu me portes comptent parmi les plus belles choses qui me soient arrivées.

*Je dédie cette maîtrise à mes parents, qui m'ont enseigné le goût des études et celui bien plus précieux de la vérité et de l'authenticité.*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>II</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>IV</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b>	<b>VII</b>
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES</b>	<b>VIII</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 : L'IMPLANTATION D'UNE FORMATION PARASCOLAIRE : LE SCOUTISME AU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC</b>	<b>17</b>
<i><b>CE MAL-AIMÉ QU'ON ADOPTE</b></i>	<b>17</b>
A) L'ÉTRANGER PROTESTANT	18
B) UNE STRATÉGIE DE CHRISTIANISATION DES LOISIRS	20
C) UN LIEU D'ENCADREMENT DE LA JEUNESSE	22
D) UNE NÉCESSAIRE ADAPTATION AU CATHOLICISME QUÉBÉCOIS	27
<i><b>LE SCOUTISME EN MILIEU SCOLAIRE : NAISSANCE ET ESSOR DU MOUVEMENT AU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC</b></i>	<b>28</b>
A) FONDATION ET EXPANSION	29
B) DES EFFECTIFS CONSTANTS	34
C) UNE ANCIENNETÉ DIFFICILE À MESURER	39
D) LA LONGÉVITÉ COMME TÉMOIN DE LA POPULARITÉ	42
E) DES RAPPORTS RESTREINTS	46
F) LE SCOUTISME COMME LIEU DE FORMATION	49
<b>CHAPITRE 2 : UN ESPACE D'EXPRESSION</b>	<b>56</b>
<i><b>JEUNES ET AUMÔNIERS : UN RAPPORT DE COLLABORATION</b></i>	<b>57</b>
A) UN ESPACE D'EXPRESSION FRACTIONNÉ : CHEFS ET SCOUTS EN SITUATION D'INÉGALITÉ	<b>57</b>
1) L'inspection des rangs : âge et orientation socio-économique des scouts	58
2) La formation par le chef	65
<i>Une hiérarchisation des tâches</i>	65
<i>Le rôle du chef éducateur</i>	68
B) LE COMPAGNON EN SOUTANE : L'AUMÔNIER	<b>72</b>
1) Une présence active	73
2) Un gouvernement à deux têtes	77
<i><b>L'AMBIGU RAPPORT À L'AUTORITÉ</b></i>	<b>80</b>
A) LA CULTURE DE LA SOUMISSION	80

1) L'appel à l'obéissance et à la discipline	81
2) Facteur d'ordre et d'unité	83
<b>B) UN LIEU D'EXPRESSION : LA PATROUILLE</b>	<b>85</b>
1) Une place pour l'initiative	86
2) L'expression par les arts	88
<b>C) UNE INSTITUTION PARAMILITAIRE</b>	<b>91</b>
<b>CHAPITRE 3: LA « CHRISTIANISATION » D'UNE MÉTHODE : FORMATION RELIGIEUSE ET SCOUTISME AU PETIT SÉMINAIRE</b>	<b>97</b>
<i>ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET ÉVANGÉLISATION: LE RÔLE DES CHEFS ET DES AUMÔNIERS</i>	<i>98</i>
A) UNE PRÉOCCUPATION POUR LA FORMATION SPIRITUELLE DES CHEFS	99
<b>B) UN ENSEIGNEMENT RELIGIEUX QUI COLLE AU PARCOURS DU SCOUT</b>	<b>103</b>
1) S'engager devant Dieu : la promesse	105
2) Une ouverture sur l'Évangile : l'épreuve de religion	107
3) Dieu fait scout : le discours des aumôniers sur Dieu dans <i>Le Domaine et Le Skouf</i>	111
<i>POUR UNE PIÉTÉ CONSTANTE ET CONVAINCUE</i>	<i>116</i>
<b>A) RAPPROCHER LE SCOUT DE L'ÉGLISE</b>	<b>117</b>
1) L'enseignement par la liturgie	117
L'importance du Carême	119
Notre-Dame des Scouts : le culte à Marie	121
2) Des pratiques religieuses pour un scoutisme meilleur	123
3) Une « bonification » de la liturgie : fêtes d'Église et activités scoutées	125
Un projet de dépassement : devenir meilleur dans la joie	126
<b>B) DÉVELOPPER UNE PIÉTÉ MOINS FORMALISTE</b>	<b>131</b>
1) <b>Apprivoiser la messe</b>	<b>132</b>
Un lieu d'expérimentation liturgique	134
Une participation à la messe de plus en plus active	136
2) <b>Se libérer des conventions</b>	<b>138</b>
<i>SOURCES ET ÉCHOS D'UNE FORMATION</i>	<i>143</i>
A) <b>UNE FORMATION TYPIQUE D'ACTION CATHOLIQUE</b>	<b>143</b>
B) <b>SCOUTISME ET RENOUVEAU BIBLIQUE ET LITURGIQUE</b>	<b>151</b>

C) UNE RÉCEPTION VARIABLE _____	154
<b>CHAPITRE 4: TOUJOURS PRÊT À... SERVIR. LE PROJET DE FORMATION MORALE, CIVIQUE ET PATRIOTIQUE DES TROUPES LAVAL ET SAINT-LOUIS _____</b>	<b>159</b>
<i>LE « CORPUS SACRÉ » : LA LOI SCOUTE ET LES PRINCIPES _____</i>	<i>160</i>
A) L'ÉVANGILE DE L'ÉCLAIREUR : LA LOI SCOUTE _____	160
B) AU SERVICE DE LA PATRIE : LES PRINCIPES _____	164
1) Le devoir d'état comme projet de citoyen scout _____	165
2) Un citoyen respectueux des institutions canadiennes _____	168
C) FRANCHISE, DÉVOUEMENT, PURETÉ : LES VERTUS _____	173
1) La franchise qui prépare à l'obéissance? _____	173
2) L'amour du prochain : le dévouement _____	175
Le service au quotidien : la B. A. _____	176
Une prise de contact avec le milieu urbain _____	178
Un écho au commandement d'amour _____	181
3) Le défi de la pureté _____	183
Un idéal d'accomplissement _____	184
Une réponse à la tentation : la maîtrise de soi _____	186
Le chef et l'éducation à la pureté _____	188
<i>L'IMAGINAIRE AU SERVICE DE L'IDÉAL SCOUT _____</i>	<i>191</i>
A) LE JEU COMME OUTIL DE FORMATION CIVIQUE ET PATRIOTIQUE _____	191
1) Le jeu au service du nationalisme canadien? _____	193
2) Jouer la guerre froide _____	198
La peur du communisme _____	201
B) L'IDÉAL CHEVALERESQUE : UNE PROPOSITION ATTRAYANTE DE FORMATION MORALE _____	208
1) Droiture, honneur et respect de l'ordre _____	209
2) Sur la route de la sainteté _____	213
CONCLUSION _____	221
BIBLIOGRAPHIE _____	234



## LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau 1 : L'évolution des effectifs de la troupe Laval de 1934 à 1971 par rapport au nombre total d'externes et d'élèves du Petit Séminaire de Québec</i>	35
<i>Tableau 2.1 : L'évolution des effectifs de la troupe Saint-Louis de 1934 à 1941 par rapport au nombre total d'externes et d'élèves du Petit Séminaire de Québec</i>	36
<i>Tableau 2.2 : L'évolution des effectifs de la troupe Saint-Louis de 1963 à 1968 par rapport au nombre total de pensionnaires et d'élèves du Petit Séminaire de Québec</i>	36
<i>Tableau 3 : Tableau synthèse de la clientèle et des effectifs des troupes Laval et Saint-Louis</i>	39
<i>Tableau 4.1 : Ancienneté des scouts éclaireurs du diocèse de Québec pour les années 1945, 1947 et 1952</i>	41
<i>Tableau 4.2 : Ancienneté comparée des scouts, des chefs et des assistants éclaireurs du diocèse de Québec de 1956 à 1960</i>	41
<i>Tableau 5 : Les effectifs de quelques associations scolaires du Petit Séminaire de Québec pour la période allant de 1930 à 1942</i>	44
<i>Tableau 6 : Les effectifs de la JEC pour la période allant de 1942 à 1967</i>	45
<i>Tableau 7 : Moyenne d'âge en années des scouts des troupes Laval et Saint-Louis</i>	58
<i>Tableau 8 : Âge à l'entrée des scouts des troupes Laval et Saint-Louis</i>	59
<i>Tableau 9 : Moyenne d'âge des chefs de patrouille des troupes Laval et Saint-Louis</i>	60
<i>Tableau 10 : Enquête sur la profession du père des élèves du Petit Séminaire de Québec pour les années 1955 à 1959</i>	63
<i>Tableau 11 : Profession du père des scouts des troupes Laval et Saint-Louis retenus pour l'échantillon</i>	63

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES**

Certaines abréviations scoutées employées dans ce mémoire méritent d'être clarifiées.

Les expressions suivantes désignent une fonction particulière au sein d'une troupe d'éclaireurs.

**SM** : le scoutmestre ou chef de troupe.

**ASM** : l'assistant ou les assistants-scoutmestre.

**CP** : les chefs de patrouille.

**SP** : les seconds de patrouille.

## **FORMER DES HOMMES, DES CHRÉTIENS, DES CITOYENS : LE PROJET D'ÉDUCATION DES SCOUTS DU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1933-1970**

Plusieurs organisations confessionnelles destinées aux adolescents ou aux jeunes adultes voient le jour au Québec au lendemain de la crise économique de 1929, dans la foulée de l'intervention de l'Église dans le secteur des loisirs et de l'affirmation de la jeunesse comme groupe social. Appréhendées dans l'historiographie québécoise comme des lieux d'éveil à l'engagement social et politique, comme des milieux propices à la sociabilité pour les adolescents des villes, comme des productrices de loisirs ou comme des stratégies d'encadrement d'une jeunesse urbaine condamnée à l'oisiveté, ces organisations ont surtout suscité des travaux en histoire des idéologies, en histoire sociale, en histoire politique ou en sciences politiques, ainsi qu'en histoire des femmes. Leur potentiel éducatif, les différentes facettes de leur programme de formation ainsi que le vécu religieux de leurs membres constituent autant de questions qui n'ont été que rapidement examinées.

Les mouvements confessionnels ont pourtant offert à de nombreux jeunes une formation religieuse, morale et sociale visant à faire d'eux des témoins de l'enseignement de l'Église et de sa présence au monde. Alors qu'apparaissent dès les années 1930, dans certains milieux, des premiers signes de sécularisation, des associations comme le mouvement scout s'efforcent de maintenir les jeunes dans les rangs de l'Église en leur soumettant des propositions d'éducation novatrices répondant à une aspiration plus vaste, celle de former, à l'extérieur des murs de l'école et du foyer familial, des individus susceptibles d'assurer le rayonnement de l'institution ecclésiale dans une société soumise aux bouleversements de l'industrialisation et de l'urbanisation.

Nous nous proposons d'étudier, dans ce mémoire, l'éducation transmise par le mouvement scout, qui existe toujours au Québec. Les couleurs de son uniforme, sa devise, ses signes, sa pratique de la bonne action (la fameuse B.A.) ainsi que sa prédilection pour le plein air et le camping alimentent encore aujourd'hui l'imaginaire collectif et continuent d'attirer des jeunes dans ses rangs.

Contrairement à la plupart des travaux qui abordent les mouvements de jeunesse à partir des documents publiés par leurs structures provinciales ou nationales (sommet de la

pyramide d'encadrement), nous avons choisi d'appréhender le scoutisme par la base, afin de nous rapprocher des adolescents façonnés par l'association. Nous décrivons ainsi la formation proposée aux jeunes sur leur terrain, et non celle suggérée aux responsables d'unités par leurs supérieurs adultes. Notre choix d'objet d'étude s'est fixé sur les troupes Laval et Saint-Louis du Petit Séminaire de Québec, qui ont laissé un nombre considérable de documents, conservés au dépôt du Séminaire de Québec du Musée de la Civilisation. Le projet d'éducation qu'elles poursuivent s'adresse comme nous le verrons à l'ensemble des dimensions de la personne, celles de l'homme, du chrétien et du citoyen. C'est pourquoi nous nous intéresserons dans ce mémoire à la formation religieuse, morale, civique et patriotique dispensée par le scoutisme du Petit Séminaire.

La question du vécu religieux des membres a été occultée par plusieurs historiens qui ont fait des mouvements confessionnels de jeunesse leur objet d'étude. Or, les troupes Laval et Saint-Louis nous apparaissent constituer une cible privilégiée pour réfléchir sur cette question. L'omniprésence de l'aumônier dans la vie des deux organisations et le souci de leurs dirigeants de transmettre une formation religieuse aux jeunes qu'ils encadrent, souci dont témoigne l'ensemble des sources dépouillées, confirment l'existence d'un climat spirituel encouragé par le statut confessionnel de ces associations du Petit Séminaire. Les troupes Laval et Saint-Louis sont en effet affiliées à la Fédération des Scouts catholiques du Québec, dont les statuts sont inspirés de la branche catholique du scoutisme français, les Scouts de France, branche responsable de l'adaptation au catholicisme de plusieurs des textes fondateurs du scoutisme (prière, promesse, principes).

Nous situerons notre travail à l'intérieur de la période comprise entre 1933 -date de la fondation de la première troupe scoute du Petit Séminaire, la troupe Saint-Louis- et 1970, afin de vérifier si le discours de ces associations se modifie à l'approche de la Révolution tranquille, longtemps considérée par l'historiographie comme l'événement politique ayant précipité l'entrée du Québec dans la modernité, et du concile Vatican II, qui marque une étape importante dans le renouvellement du discours et de l'action de l'Église catholique dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Notons aussi que notre mémoire portera sur la branche « éclairceure » du scoutisme (parfois aussi appelée branche « scoute » en raison de

---

<sup>1</sup> Ce concile, convoqué par le pape Jean XXIII le 25 décembre 1961 avec la constitution apostolique *Humanae salutis* prend fin le 8 décembre 1965 lors de la clôture solennelle présidée par le pape Paul VI.

son importance au sein du mouvement), qui réunit des jeunes de 12 à 17 ans<sup>2</sup>, puisque les troupes retenues appartiennent à cette section. Nous écartons donc de notre champ d'investigation les clans routiers du Séminaire de Québec, branche « aînée » du scoutisme, puisque les scouts âgés n'ont guère laissé de traces écrites.

Les associations scoutistes qui ont retenu notre attention évoluent dans un cadre en apparence exemplaire, celui d'un collège classique. Le Petit Séminaire de Québec, dont les bâtiments sont inaugurés officiellement le 8 décembre 1677, rejoint le Grand Séminaire pour former le Séminaire de Québec, fondé le 26 mars 1663 par le premier évêque de la Nouvelle-France, François Montmorency de Laval. Selon les chiffres de l'archiviste Honorius Provost, 17 983 élèves seraient passés par le Petit Séminaire de 1850 à 1963<sup>3</sup>. L'annuaire de l'année scolaire 1940-1941 du Séminaire de Québec nous apprend que le cours qui se donne dans cette institution est exclusivement classique; il s'étend sur huit ans, dont six sont consacrés au cours de lettres et deux, au cours de sciences. En 1964-1965, le Séminaire de Québec se transforme pour offrir un tout nouveau cursus dont l'enseignement se répartit sur deux sections, secondaire et collégiale. On semble désormais parler du Séminaire et du Grand Séminaire. Après cette année, comme au cours des décennies précédentes, les élèves du Petit Séminaire (ou Séminaire) sont pensionnaires, externes ou demi-pensionnaires, et même quart de pensionnaires pour certains dans les années 1960.

Parce qu'affiliées, comme la plupart des troupes québécoises de l'époque, à la Fédération des Scouts catholiques du Québec, les troupes Laval et Saint-Louis se présentent, malgré leur évolution à l'intérieur des murs de cette institution d'enseignement, comme un milieu efficace d'appréhension du discours scout. La méthode développée par le mouvement y semble appliquée de la même façon qu'ailleurs et les autorités de ces troupes entretiennent davantage de liens, sur le plan de cette application, avec les instances diocésaines du mouvement qu'avec les autorités du Petit Séminaire. Nous pouvons néanmoins déjà supposer que les associations scoutistes prennent la forme, à l'intérieur des murs de cette institution, d'un lieu de consolidation de l'enseignement transmis dans les classes, tant sur les plans strictement religieux que moral, civique et patriotique.

---

<sup>2</sup> Selon Pierre Savard, cette branche regroupe, jusqu'aux années 1960, la moitié des jeunes qui adhèrent au mouvement scout. « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers. De la Crise à la Révolution tranquille », *Les Cahiers des Dix*, 53 (1999), p.121.

<sup>3</sup> Honorius Provost, « Historique du Séminaire de Québec », *Instruction publique*, 7, 9 (mai 1963), p.837-845.

Nous avons exploité un corpus de sources provenant pour l'essentiel du Fonds Jacques Garneau du dépôt du Séminaire de Québec. Issu du mouvement scout (auquel il adhère en 1933), Garneau fréquente cette institution d'enseignement de 1928 à 1937<sup>4</sup>. Aux documents accumulés par lui s'ajoutent des archives léguées par l'historien Pierre Savard, un ancien du Petit Séminaire de Québec comme de la troupe Laval. Les documents de Savard sont aussi conservés à l'intérieur du Fonds Jacques Garneau. Nous avons également découvert certains documents concernant le scoutisme parmi les séries du Fonds Séminaire de Québec.

L'essentiel de notre corpus comporte deux catégories de sources. La première, que nous appellerons de façon globale celle des « comptes rendus », se compose des rapports de réunions des Conseils de troupe, des Cours d'honneur<sup>5</sup> et de patrouilles, des rapports préparés pour les autorités du Petit Séminaire ou pour les instances diocésaines par les chefs et aumôniers des troupes ainsi que des cahiers du scoutmestre et des cahiers de patrouille (dans lesquels on trouve des comptes rendus de réunions, de camps, d'activités ou d'excursions). Nous ne pouvons ici prétendre à l'exhaustivité, puisque nous ne savons pas exactement quelle proportion de ce type de documents produits par les troupes scoutées du Petit Séminaire a été conservée. Les « comptes rendus » nous fournissent cependant des informations sur l'ensemble du cadre chronologique que nous parcourons dans ce mémoire.

Ils nous renseignent en premier lieu, grâce aux propos des chefs et des aumôniers, sur l'enseignement inculqué par les dirigeants des associations scoutées. La description des activités, camps et autres méthodes actives de formation ainsi que des activités liturgiques ou religieuses nous apprend comment ces dirigeants appliquent leur projet éducatif dans la vie quotidienne des troupes. Les impressions des jeunes sur les diverses facettes de la vie du mouvement se révèlent enfin cruciales pour mesurer la réception au discours des dirigeants. La plupart des cahiers ou procès-verbaux de patrouille sont en effet tenus par des

---

<sup>4</sup> Ordonné prêtre le 7 juin 1941, l'abbé Garneau occupe par la suite pendant un an les fonctions d'animateur auprès des jeunes qui fréquentent le Petit Séminaire. De retour au pays en juillet 1949, au terme d'un séjour en Europe comme aumônier militaire et étudiant, il accepte la fonction d'aumônier diocésain des scouts routiers de Québec en 1952, fonction qu'il assume pendant dix ans.

<sup>5</sup> Le coutumier de la Troupe Laval rédigé par l'abbé Noël Baillargeon au mois de novembre 1945 nous apprend que la Cour d'honneur, instance composée de la scoutmaîtrise (scoutmestre, assistants-scoutmestre et aumônier) et des chefs de patrouille et présidée par le scoutmestre et l'aumônier, est à la fois un « tribunal qui juge les infractions à la Loi Scoute et à la discipline » et une instance chargée « d'adresser des félicitations pour des faits exceptionnels » : Musée de la Civilisation, dépôt du Séminaire de Québec, Fonds Jacques Garneau (FJG), boîte 49, chemise « Coutumier de la Troupe Laval », p. 6 et 7.

adolescents qui, loin de s'en tenir à une rigueur toute formelle, se laissent aller à l'humour, à l'ironie ou à l'expression de sentiments<sup>6</sup>.

Notre deuxième catégorie de sources, celle des « publications », comprend les bulletins d'information *Le Domaine* et *Le Skouf* des troupes scouts du Petit Séminaire, documents particulièrement riches en information dont toutes les associations d'éclaireurs ne bénéficient sûrement pas. Les numéros du journal *Le Domaine*, le journal scout de la Troupe Laval, sont publiés à partir du 21 octobre 1946 à raison d'une fois semaine au cours de l'année scout qui débute en septembre pour se terminer en juin. Des problèmes techniques compromettent toutefois à plusieurs occasions la parution régulière du *Domaine*, notamment de décembre 1950 à décembre 1951. Le numéro le plus récent de ce bulletin que nous ayons retracé paraît en 1966.

Nous avons consulté en tout 231 numéros du *Domaine*; de ce nombre, 86 ont été publiés entre le 21 octobre 1946 et le 31 décembre 1949, 117 entre le 1<sup>er</sup> janvier 1950 et le 31 décembre 1959 et 28 au cours de la décennie 1960. La plus récente édition consultée est celle du 24 juillet 1966. Le journal n'est pas distribué gratuitement; il n'a donc pas dû être consulté par tous les scouts de la Laval; plusieurs ont néanmoins dû mettre la main sur la copie de leurs confrères ou en trouver sur les rayons de la bibliothèque du Petit Séminaire. Nous supposons que *Le Domaine* a connu une diffusion assez large de par la participation de plusieurs membres de la troupe à ses articles, participation qui témoigne d'une connaissance du journal et d'une lecture assidue. On peut aussi penser que le *Domaine* n'aurait pas été publié pendant aussi longtemps s'il n'avait pas bénéficié d'un lectorat justifiant son existence. Quant au *Skouf*, feuillet d'information bimensuel de la troupe Saint-Louis, il voit le jour le 7 mars 1964. La plupart des numéros qui suivent, à l'exception de ceux de 1965, ne sont pas datés. Nous savons qu'aucun numéro du *Skouf* n'est publié entre le 23 septembre 1964 et le 15 janvier 1965. Nous avons dépouillé 18 exemplaires de ce bulletin, qui paraît au moins jusqu'en 1967.

*Le Domaine* comme *Le Skouf* transmettent de l'information sur les activités du mouvement scout mais contiennent aussi des articles qui traitent directement de ses dimen-

---

<sup>6</sup> Les rapports des jeunes sont parfois approuvés par le chef de patrouille ou le second de patrouille. Or, lorsque l'un ou l'autre intervient dans le rapport, ce n'est jamais pour corriger ou réfuter une information fondamentale. Le « supérieur hiérarchique » ajoute un nom, un détail, rectifie un élément de technique. Le « supérieur » insiste en outre pour obtenir des rapports plus détaillés. Ce n'est que beaucoup plus rarement qu'il rature certains commentaires qui l'embarrassent.

sions religieuse, morale, civique et patriotique. Ces articles, qu'ils soient signés de la plume de membres du mouvement ou d'aumôniers de ce dernier ou qu'ils proviennent de l'extérieur de l'institution -ce qui est beaucoup plus rare-, nous fournissent de l'information sur le type de discours véhiculé aux éclaireurs, sur la formation que les autorités des troupes souhaitent leur inculquer et sur les méthodes employées pour assurer son assimilation. Ils sont également le reflet de la vie du mouvement.

Nous avons complété cette investigation par le dépouillement de plusieurs autres types de documents, dont les programmes de camps d'été, qui nous renseignent sur l'application du programme de formation du mouvement scout dans ce lieu privilégié d'éducation à l'abri de toute influence extérieure, ainsi que les annuaires du Séminaire de Québec, publiés de 1929-1930 à 1967-1968, qui nous fournissent des informations sur la perception des associations scoutistes par les autorités du Séminaire qui y exposent les principaux objectifs des troupes ainsi que la liste des chefs et des aumôniers.

Les articles sur le mouvement scout au Petit Séminaire publiés dans *La Nouvelle-Abeille*<sup>7</sup> nous ont par ailleurs informés sur les activités pratiquées et surtout sur l'idéal poursuivi par les troupes Laval et Saint-Louis. Le dépouillement des mandements des évêques de la *Semaine religieuse*, le bulletin d'information hebdomadaire du diocèse, imprimé au cours de la période qui nous intéresse, nous a permis de raffiner la chronologie de l'implantation diocésaine du mouvement scout, de mettre la main sur les statuts du mouvement et d'en apprendre davantage sur les privilèges accordés aux aumôniers scouts. Deux dossiers portant sur les troupes Laval et Saint-Louis aux Bureaux des scouts et guides de la région de Québec ont également étoffé notre description des effectifs de ces deux associations.

Les documents du Fonds de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme déposé aux Archives nationales du Québec nous ont aussi permis d'en apprendre davantage sur ces mêmes effectifs. La lecture des procès-verbaux, rapports et enquêtes des diverses instances diocésaines responsables de la bonne marche du scoutisme a favorisé la comparaison des objectifs poursuivis par les associations étudiées avec ceux adoptés par la fédération diocésaine des Scouts catholiques du Québec, dont elles dépendent. Elle nous a facilité par le fait même la compréhension de certaines initiatives des troupes Laval et Saint-



Louis tout en situant leur évolution dans celle du mouvement scout diocésain. Enfin, nous nous sommes particulièrement intéressé aux documents de la troupe Saint-Georges, une troupe de formation mise sur pied par le diocèse de Québec dans la deuxième moitié des années 1930 afin de préparer les futurs scoutmestres et plus particulièrement les assistants-scoutmestres à leur rôle de chef<sup>8</sup>.

\* \* \*

L'étude du scoutisme au Canada français puis au Québec rejoint les préoccupations du chantier de recherche sur les mouvements de jeunesse confessionnels<sup>9</sup>. Or, ce chantier constituait jusqu'à tout récemment un champ relativement peu défriché. René Rémond<sup>10</sup> évoque les études récentes sur la jeunesse en histoire culturelle pour justifier l'intérêt que porte la nouvelle génération d'historiens à ces associations. Gérard Cholvy adopte la même ligne de pensée lorsqu'il situe l'étude des organisations de jeunesse dans le « courant d'une histoire culturelle en plein essor », dans la lignée des travaux de Philippe Ariès sur la famille et ceux de Maurice Crubellier sur la jeunesse, courant qui « invite à reconsidérer le rôle spécifique de la jeunesse parmi les saisons de la vie, à porter attention aux problèmes

---

<sup>7</sup> Imprimé à partir de 1931, ce journal, d'abord celui des anciens du Séminaire, devient en 1948 le journal étudiant de l'institution avant de retrouver en avril 1964 sa vocation initiale.

<sup>8</sup> Nous savons, grâce aux états des effectifs de la troupe Saint-Georges conservés aux Archives nationales du Québec (ANQ) dans le Fonds de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme (FFQGS) à la cote P480, article 29, chemises 9.8.4.2 qu'au moins deux scouts de la Laval font partie de cette troupe chaque année entre 1939-1940 et 1943-1944 ainsi qu'en 1947-1948, 1948-1949 et 1962-1963. Ce nombre grimpe à six en 1941-1942. Nous avons aussi retracé un cahier de cette troupe, composé de notes de l'aumônier Alphonse Giroux, dans la boîte 48 du Fonds Jacques Garneau. Comme ce cahier, plusieurs documents que nous avons examinés ne portent pas de titre formel, rendant plus complexe leur citation. Nous leur avons cependant attribué une description collant le plus possible à leur contenu.

<sup>9</sup> Pour l'historiographie récente de ce champ d'étude, lire Gérard Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Cerf, 1999, 419p. ; Gérard Cholvy, « Préface » dans Jacqueline Roux, *Sous l'étendard de Jeanne : les fédérations diocésaines de jeunes filles, 1904-1945 : une ACJC féminine?*, Paris, Éditions du Cerf, 1995, p.7-15, Coll. « Histoire religieuse de France »; Françoise Mayeur, « Quelques réflexions sur les mouvements de jeunesse protestants », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, juillet-août-septembre 1997, p. 327-334 ; Lucie Piché, « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966 », Thèse de doctorat en histoire, UQAM, 1997, 425p. Pour une réflexion sur la définition, la typologie et la chronologie des mouvements de jeunesse confessionnels : Gérard Cholvy, « Les organisations de jeunesse d'inspiration chrétienne ou juive, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle » (p.13-57) et Aline Coutrot, « Le mouvement de jeunesse, un phénomène au singulier ? » (p.109-123), dans Gérard Cholvy, dir., *Mouvements de jeunesse chrétiens et Juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen, 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985 ; Rémi Fabre, « Les mouvements de jeunesse dans la France de l'entre-deux-guerres », *Mouvement social*, 168 (1994), p.9-30.

<sup>10</sup> René Rémond, « Préface » dans Christian Guérin, *L'utopie Scouts de France : histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, Fayard, p. I-V.

de formation de l'individu, en dehors et au-delà de l'institution scolaire<sup>11</sup> ». Pierre Savard note d'ailleurs dans un bilan historiographique sur les études consacrées aux jeunes que « c'est du côté des mouvements plus que de celui de la condition des jeunes que les historiographies française et belge se sont tournées depuis une dizaine d'années<sup>12</sup> ».

Les célébrations entourant, vers la fin des années 1970, le cinquantième ou le centième anniversaire de la fondation de plusieurs mouvements de jeunesse confessionnels et la démarche de différentes Églises qui cherchent à mieux cerner les origines, le fonctionnement et l'impact de ces associations qui rallièrent un nombre considérable de jeunes chrétiens en des temps plus florissants insufflent un air d'aller à la recherche historique européenne sur ce thème. Cette recherche est aussi stimulée par la prise de conscience du rôle religieux, social et politique exercé par les anciens des mouvements dans la société, sur les préoccupations scientifiques de ces mêmes anciens devenus chercheurs ainsi que par « la perception plus claire de cette source essentielle que constitue la mémoire orale dans un domaine où les archives officielles [...] sont souvent d'un faible secours<sup>13</sup> ».

Au Québec, l'étude des mouvements confessionnels, et plus particulièrement des mouvements d'action catholique spécialisée, a adopté les perspectives citées plus haut. Plusieurs historiens québécois se sont aussi appuyés sur le discours de ces mouvements pour nuancer les travaux de leurs prédécesseurs qui situaient l'entrée du Québec dans la modernité au lendemain de la Révolution tranquille. Peu d'études se sont intéressées à la formation dispensée par les organisations confessionnelles de jeunesse et plus spécifiquement au vécu religieux de leurs adhérents. Laurier Renaud se penche bien sur la question de la formation religieuse des membres dans son étude sur l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française mais ses réflexions portent sur la période pionnière du mouvement, qui précède celle qui nous occupe<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Cholvy, « Les organisations de jeunesse d'inspiration chrétienne ou juive, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle », p. 13.

<sup>12</sup> Pierre Savard, « Pour l'histoire des jeunes », *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, 2 (1994), p.125.

<sup>13</sup> Gérard Cholvy, « Être témoin de l'Évangile ? La réponse des laïcs et des organisations de jeunesse », dans Gérard Cholvy, Bernard Comte et Vincent Féroldi, dir., *Jeunesses chrétiennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Ouvrières, 1991, p.10.

<sup>14</sup> Laurier Renaud, *La fondation de l'A.C.J.C. : l'histoire d'une jeunesse nationaliste*, Jonquière, Presses collégiales de Jonquière, 1972, 154p.

La Jeunesse étudiante catholique demeure à ce jour le mouvement de jeunesse confessionnel le plus étudié au Québec. André-J. Bélanger<sup>15</sup> aborde notamment ce mouvement d'action catholique spécialisée comme un point de ralliement porteur d'une idéologie de rupture. Il montre dans son étude en quoi la J.E.C. s'inscrit dans le processus de modernisation en cours au Québec dès les années 1930. Bernard Fournier<sup>16</sup> l'appréhende plutôt comme un « instrument de socialisation politique » en prenant appui sur le parcours d'un de ses anciens dirigeants devenu politicien, Gérard Pelletier.

Dans une thèse récente portant sur la Jeunesse ouvrière catholique féminine<sup>17</sup>, l'historienne Lucie Piché s'intéresse par contre spécifiquement au projet de formation adopté par cette association. Insistant sur le rôle de la J.O.C.F. comme lieu d'affirmation des femmes dans une société qui les confine encore à leurs rôles traditionnels de mère et d'épouse, Piché décrit aussi les origines socio-démographiques des membres mais surtout, les « orientations idéologiques », « revendications » et « stratégies apostoliques » du mouvement ainsi que son rapport avec la hiérarchie catholique et l'enseignement religieux et social qu'il dispense.

Piché souhaite en somme élargir l'étude sur la contribution des femmes des milieux populaires aux débats sociaux, en « dégageant l'apport spécifique des militantes de la JOCF ». Son argumentation repose sur un vaste corpus de sources, constitué essentiellement des archives et des publications du mouvement.

L'historiographie sur le scoutisme canadien-français ne bénéficie pas de travaux axés sur son potentiel éducatif. Le mouvement, de façon générale, a suscité peu d'intérêt chez les historiens. C'est ce que déplore Pierre Savard<sup>18</sup>, le seul à s'être penché sur son histoire:

---

<sup>15</sup> André-J. Bélanger, *Ruptures et constantes. Quatre idéologies du Québec en éclatement : La Re-lève, la JEC, Cité Libre, Parti Pris*, Montréal, Hurtubise HMH, 1977, 219p.

<sup>16</sup> Bernard Fournier, « Mouvement de jeunes et socialisation politique : la dynamique de la J.E.C. à l'époque de Gérard Pelletier », Mémoire de maîtrise en sciences politiques, Québec, Université Laval, 1989, 143p.

<sup>17</sup> Lucie Piché, « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966 », Thèse de doctorat en histoire, UQAM, 1997, 425p.

<sup>18</sup> Pierre Savard, « Affrontements de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français », *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 17 (1979), p. 41-56 ; « L'implantation du scoutisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, 43 (1983), p. 207-262 ; « Quels types de chrétiens a formés le scoutisme ? L'exemple du Canada » dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?* Paris, Cerf, 1994, p. 225-235 ; « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers... », p.117-159. Savard propose à l'intérieur de ce dernier article un portrait de la documentation disponible sur le mouvement scout québécois.

Le scoutisme a souffert de son caractère original. Mouvement dirigé par les laïcs, il a été négligé par l'histoire religieuse. Mouvement d'éducation hors des murs de l'école, il a peu retenu l'attention des chercheurs attachés aux structures ou à l'idéologie du monde de l'éducation. Quant aux historiens et sociologues du loisir, ils éprouvent aussi quelque gêne à situer dans leurs analyses un mouvement fondé sur l'engagement et non la simple consommation de services<sup>19</sup>.

Par l'intermédiaire du mouvement scout, Savard s'interroge sur la question du choc des nationalismes canadien et canadien-français, sur les « styles de leadership » exercés par chacun des acteurs impliqués dans l'implantation du mouvement, particulièrement l'Église et l'État, et sur les relations entre ces deux dernières institutions dans le champ de l'éducation, autant d'aspects qui esquissent la toile de fond de l'implantation du scoutisme au Canada français. Il décrit également les étapes de ce processus d'implantation, accordant une attention particulière au clergé.

Savard trace en outre un portrait socio-économique des jeunes qui viennent au scoutisme, réfléchissant également sur les motivations qui les convainquent d'adhérer au mouvement, décrivant les liens qui se tissent entre eux et les membres du clergé. Il situe le scoutisme par rapport aux autres associations de jeunesse qui naissent au lendemain de la crise économique. L'historien ne brosse toutefois qu'un rapide tableau du projet d'éducation mis de l'avant par ce dernier. Pionnier de l'histoire du mouvement scout, Savard ne s'est pas intéressé en premier lieu à la formation offerte par le scoutisme mais plutôt au contexte et aux facteurs qui conditionnent son implantation; dans son dernier article portant sur la Route, il accorde cependant une certaine place à la formation religieuse des scouts aînés.

Les travaux des sociologues québécois du loisir<sup>20</sup> associent plutôt le scoutisme, comme les mouvements de jeunesse catholiques de l'époque, à une stratégie d'encadrement plus large déployée par l'Église au début des années 1930; leurs travaux enrichissent notre connaissance du contexte d'implantation du mouvement. Nous trouvons plutôt dans l'historiographie du mouvement guide canadien-français puis québécois des travaux s'apparentant à nos objectifs de recherche, travaux qui traitent particulièrement de la formation de la personnalité de la jeune fille qui se joint au mouvement.

En 1945, Simone Paré s'était déjà questionnée sur les parallèles à établir entre le guidisme et le service social de groupe. Sous sa direction, Claire Gagnon-Poitras poursuit

---

<sup>19</sup> Savard, « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers... », p.159.

cette exploration du mouvement guide comme lieu de formation au service social en s'intéressant aux jeunes filles qui y ont exercé des fonctions de direction. Dans un mémoire en ethnologie combinant approche théorique, observation et application pratique, Yolande Bruneau s'aventure en 1989 sur de tout autres sentiers en montrant que le conte, intégré à la pédagogie du guidisme, sert de véhicule de diffusion des valeurs propres au mouvement. Lucie Brault applique plutôt une analyse éthicologique à « certains documents significatifs » ainsi qu'à certaines expériences du mouvement guide.<sup>21</sup>

Notre démarche se rapproche cependant beaucoup plus de celle de l'historienne Chantale Poulin, qui décrit dans son mémoire de maîtrise<sup>22</sup> les principales caractéristiques du discours guide afin de dégager le modèle féminin valorisé par le mouvement. L'auteure s'intéresse dans son analyse, qu'elle étend à l'échelle du Québec, aux valeurs, attitudes et comportements privilégiés par ce discours. Elle explique ensuite comment ces derniers sont intégrés à la pratique par ce qu'elle appelle les « moyens d'action » ou composantes de la méthode scoute: promesse, loi, camp, etc.

Selon Poulin, le caractère novateur du guidisme se mesure davantage dans l'action que dans le discours officiel des dirigeants, encore empreint d'allusions à la féminité et à la complémentarité des rôles, discours qui, pour l'historienne, a pu avoir pour fonction de rassurer les milieux plus conservateurs et de répondre par le fait même aux reproches adressés au mouvement. Poulin adopte en conclusion le terme « ambivalent » pour qualifier un discours à la fois conservateur et novateur, terme qu'elle applique également à la situation de la femme au cours de la même période de l'histoire du Québec.

Chantale Poulin oriente son étude autour de la dimensions morale du discours guide. Reconnaissant que le guidisme québécois « se distingue par une vision socio-religieuse catholique qui guide et influence son discours et sa mise en application<sup>23</sup> », elle n'accorde toutefois pas beaucoup d'attention à la dimension religieuse de ce discours. Notre étude se

---

<sup>20</sup> Voir les travaux de Gilles Pronovost, Roger Levasseur et Michel Bellefleur cités en bibliographie.

<sup>21</sup> Simone Paré, « Service social de groupe et guidisme », Mémoire de maîtrise en service social, Québec, Université Laval, 1945, 159f; Claire Gagnon-Poitras, « Le leadership social chez d'anciens chefs guides », Mémoire de maîtrise en service social, Québec, Université Laval, 1971, 109f; Yolande Bruneau, « Utilisation du conte comme moyen pédagogique », Mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval, 1989, 296f; Lucie Brault, « Le guidisme. Un espace favorisant l'expression éthique », Mémoire de maîtrise en éthique, Rimouski, UQAR, 1991, 138f.

<sup>22</sup> Chantale Poulin, « Le modèle féminin véhiculé par le guidisme au Québec (1938-1964) », Mémoire de maîtrise en histoire, UQAM, Montréal, 1996, 146f.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. VIII.

différencie également de la sienne par notre volonté d'appréhender le scoutisme en nous concentrant sur l'exemple de deux troupes spécifiques, et non pas du mouvement dans son ensemble, optant ainsi pour une approche monographique.

Cette approche, axée sur le projet d'éducation véhiculé par le scoutisme et sur le vécu religieux des membres, puise de nombreuses influences dans les travaux européens portant sur les mouvements de jeunesse mais surtout sur le scoutisme<sup>24</sup>. Aux études pionnières sur les organisations de jeunesse de l'entre-deux-guerres sont naturellement venues se greffer celles portant sur le scoutisme<sup>25</sup>. Ces études sont précieuses puisque, comme le rappelle Pierre Savard, le mouvement scout canadien-français « a été fortement confessionnalisé dans des associations scoutistes nommément catholiques en France, en Belgique ou en Italie<sup>26</sup> ». Les travaux consacrés aux Scouts de France retiennent particulièrement notre attention, la charte de la Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec s'inspirant directement des règlements de cette branche catholique du scoutisme français. Les mémoires et thèses d'étudiants sont pour la plupart inédits. Nous nous sommes toutefois largement inspirés des travaux d'historiens diffusés à une échelle plus importante.

Nous nous servons des études événementielles sur l'histoire du mouvement scout<sup>27</sup> à titre de compléments d'informations factuelles. Nous ne pouvons toutefois passer sous silence l'excellent ouvrage du sociologue français Philippe Laneyrie sur les Scouts de France, à l'intérieur duquel il enrichit l'histoire des principales étapes de la naissance et de l'évolution de ce mouvement d'une analyse soigneusement documentée de la composition des effectifs, du discours des penseurs scouts et de la pédagogie du mouvement.

---

<sup>24</sup> Ces travaux se multiplient depuis 1979 sous la conduite du Greco n°2, groupe de recherche en histoire religieuse moderne et contemporaine, qui a fait de l'étude des mouvements confessionnels chrétiens et juifs un de ses objectifs de recherche. Affilié au Conseil national de la recherche scientifique (CNRS), il est devenu depuis 1993 le GdR 1095 « Histoire du christianisme moderne et contemporain ».

<sup>25</sup> Dans la bibliographie de son récent ouvrage, Christian Guérin recense 24 mémoires de maîtrise ou thèses de doctorat français déposés entre 1991 et 1997 qui s'intéressent au scoutisme ou au guidisme, comparativement à 9 pour la période 1975-1980, 11 pour 1981-1985 et 16 pour 1986-1990. Françoise Mayeur rapporte quant à elle que depuis 1980, « le nombre de travaux universitaires consacrés au scoutisme aurait doublé tous les cinq ans ». Enfin, si Gérard Cholvy mentionne en 1985 que les travaux sur le scoutisme sont à peine amorcés, s'il qualifie le mouvement en 1994 de mal-aimé de la production historiographique française, il affirme en 1999 que les travaux sur le mouvement dépassent ceux consacrés aux associations d'action catholique spécialisée. Christian Guérin, *L'utopie scouts de France...*, p.533-551 ; Mayeur, *loc.cit.*, p.328.

<sup>26</sup> Savard, « Une jeunesse et son Église : les Scouts-routiers... », p. 118.

<sup>27</sup> Henri Van Effenterre, *Histoire du scoutisme*, Paris, P.U.F., 1961, 126p., Coll. « Que sais-je ? » : 254; Jean-Paul Juès, *Le scoutisme*, Paris, P.U.F., 1996, 127p., Coll. « Que sais-je ? » : 254. Voir aussi pour le Canada français: Denis Poulet, *Scouts un jour ! Une histoire du scoutisme canadien-français*, Montréal, Association des Scouts du Canada, 1992, 85p.

Laneyrie a aussi approfondi le premier aspect en s'intéressant à la clientèle de ce mouvement de formation de l'élite; il a surtout cherché à voir comment la formation dispensée par le mouvement a pu influencer l'orientation socio-professionnelle de ses membres.<sup>28</sup>

Ce sociologue est également l'auteur d'un article sur la perception par le scoutisme catholique des réalités internationales que sont le nazisme et le communisme<sup>29</sup>, fondé, comme ses études précédentes, sur les publications du mouvement scout, le discours de ses principaux penseurs et les romans scouts. La formation religieuse dispensée par le scoutisme n'a cependant pas retenu son attention.

Christian Guérin<sup>30</sup>, spécialiste de l'étude des identités collectives, s'intéresse à la pédagogie du scoutisme catholique par l'intermédiaire des mêmes sources que Laneyrie, accordant une attention particulière à la formation des chefs. Son étude inspire notre réflexion sur la dimension « morale » du mouvement scout au Petit Séminaire de Québec. Guérin analyse ainsi les principales composantes de la pédagogie des Scouts de France, pédagogie qu'il appelle aussi, dans ses travaux plus récents, système de représentations, afin d'en dégager l'évolution. Il montre notamment comment cette pédagogie puise son sens dans l'imaginaire du garçon, en quoi elle revêt une dimension totalisante et surtout, quel modèle elle exploite pour atteindre son objectif fondamental, celui de la restauration d'un ordre chrétien évoquant la Chrétienté médiévale.

---

<sup>28</sup> Philippe Laneyrie, *Les Scouts de France. L'évolution du Mouvement des origines aux années 80*, Paris, Cerf, 1985, 456p. ; « Quarante ans de scoutisme catholique en région stéphanoise (1925-1965) : modalités d'implantations et rôle social », *Cahiers d'histoire*, 34, 2 (1989), p.35-59. Voir aussi sur le même sujet : « La production des "élites" chrétiennes par le scoutisme catholique. Le cas des Scouts de France en région stéphanoise », dans Cholvy et Cheroutre, *op.cit.*, p. 237-259.

<sup>29</sup> Philippe Laneyrie, « Le mouvement des Scouts de France », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, 73, 191 (1987), p.263-268. Laneyrie est aussi l'auteur de « Les Scouts de France. Un aperçu sur les relations extérieures et le positionnement du mouvement par rapport à la société française de l'immédiat après-guerre », *Les Cahiers de l'animation*, IV et V, 57-58 (1986), p.153-156.

<sup>30</sup> Christian Guérin, « Le scoutisme français : une expérience pédagogique parallèle », *Revue d'histoire contemporaine et moderne*, 28 (janvier-mars 1981), p.118-131 ; « Le chef scout de France : l'ordre et la société (1920-1960) », *Cahiers de l'Animation*, 52 (octobre 1985), p.79-92; « Le chef scout de France (II) : L'évolution de l'orientation de la pédagogie des éclaireurs scouts de France (1939-1949) », *Cahiers de l'Animation*, 63 (1987), p.67-81 ; « La collection "Signe de piste" : pour une histoire culturelle du scoutisme en France », *Vingtième siècle*, 40 (1993), p.45-61 ; *L'utopie scouts de France....* Voir aussi sur le même sujet : Gilles Saint-Aubin, « Le langage du signe. Du scout-chevalier au pionnier, évolution des modèles éducatifs des Scouts de France », dans Cholvy et Cheroutre, *op.cit.*, p.171-185.

Les auteurs qui collaborent au collectif *Le scoutisme : Quel type d'homme? quel type de femme? quel type de chrétien?*<sup>31</sup> s'intéressent à l'ensemble des dimensions que nous développons dans notre travail. Alors que quelques auteurs déjà cités (Laneyrie, Savard) reprennent les conclusions étayées à l'intérieur de publications précédentes, d'autres privilégient l'étude de la dimension religieuse du scoutisme. Gérard Cholvy, entre autres, conclut à l'existence d'une spiritualité typiquement scoute. Pour Cholvy, cette spiritualité « est bien plus ascétique que mystique ». Elle marque un pas dans le processus de « réconciliation du christianisme occidental avec le corps humain », tout en rapprochant le catholicisme du quotidien du jeune. Cette spiritualité, enfin, suscite des vocations sacerdotales et religieuses et entraîne plusieurs laïcs sur la voie de l'apostolat. Dans cette même publication, Jean-Yves Riou et Jean-Michel Fabre situent les initiatives du mouvement scout dans le contexte plus large des renouvellements liturgique et biblique. Bertrand Estienne montre quant à lui fort bien comment les principaux penseurs du scoutisme catholique en France ont étoffé certains aspects de la méthode développée par Baden Powell (rôle du chef, loi scoute, notion d'honneur, service, vie en patrouille) en y accentuant la place de la religion.<sup>32</sup>

Utilisant un tout autre type de sources, Jean Pirotte<sup>33</sup> part de l'imagerie diffusée par le scoutisme catholique belge entre 1930 et 1965 pour produire une analyse que nous pouvons également qualifier de « multidimensionnelle ». Pirotte dégage en effet de sa recherche les valeurs ou vertus morales véhiculées par ces images, met en lumière une conception

---

<sup>31</sup> Cholvy et Cheroutre, *op.cit.*

<sup>32</sup> Gérard Cholvy, « Le scoutisme dans l'histoire religieuse de la France. Un mal-aimé ? », p. 15-35, Jean-Michel Fabre, « Scoutisme et renouvellement liturgique », p.143-155, Jean-Yves Riou, « Marcel-Denys Forestier et Pierre-André Liégé, Rôle et influence des Dominicains sur les aumôneries Sdf [Scouts de France] après la Seconde Guerre mondiale », p.157-169 et Bernard Estienne, « De l'espérance scoute à l'espérance chrétienne », p.37-54, dans Cholvy et Cheroutre, *op.cit.* Des chercheurs comme Arnaud Baubérot, Anne-Sophie Faullimel et Marie-Thérèse Cheroutre s'intéressent aussi à l'adaptation de la méthode scoute à divers contextes, celui du scoutisme protestant français pour Baubérot et Faullimel, celui du guidisme pour Faullimel et Cheroutre. Arnaud Baubérot, « L'invention d'un scoutisme d'inspiration protestante : Les Éclaireurs unionistes et les Unions chrétiennes de jeunes gens », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 143 (juillet-septembre 1997), p.371-437; Anne-Sophie Faullimel, « Aux origines du scoutisme féminin en France : la naissance de la Fédération française des Éclaireuses (1912-1927) », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 143 (juillet-septembre 1997), p.439-501 ; Marie-Thérèse Cheroutre, « Les débuts du guidisme en France », dans Gérard Cholvy, dir. *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen, 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985, p.187-203 ; « Les guides de France, un projet chrétien d'éducation des filles », dans Cholvy et Cheroutre, *op.cit.*, p.65-111.

<sup>33</sup> Jean Pirotte, « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scoute en Wallonie », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, dir., *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Sainte-Foy/Paris, P.U.L./Cerf, 1997, p. 303-341.



« positive » de la nature et expose les principales composantes d'un enseignement religieux destiné à rapprocher les jeunes de la foi chrétienne, définissant le scoutisme non seulement comme une pédagogie intégrale mais aussi comme un système complet de valeurs. Ajoutons que les travaux de Rémi Fabre<sup>34</sup>, qui qualifie le mouvement de « première manifestation spectaculaire d'une organisation donnant à ses membres une forte identité collective » et de « matrice pédagogique particulièrement féconde <sup>35</sup>», nous incitent aussi à aborder le scoutisme comme un lieu d'éducation de la personne.

\* \* \*

Nous avons opté dans la présentation de nos résultats pour une approche à la fois thématique et chronologique. Nous avons d'abord choisi d'articuler notre propos autour des dimensions religieuse, morale, civique et patriotique du projet d'éducation scout. Pour chacune d'elles, nous vérifierons si des changements sont perceptibles à mesure que l'on avance dans le temps. Nous comptons par cette seconde approche mettre en lumière les transformations s'étant produites entre le début des années 1930 et la fin des années 1960.

Nous montrerons d'abord, et ce en nous appuyant sur le contexte socio-religieux du Québec de l'époque, en quoi le scoutisme constitue effectivement un lieu d'encadrement et d'éducation au moment où il s'implante au Canada français et plus particulièrement au Petit Séminaire de Québec. Nous décrirons ensuite la naissance des troupes Laval et Saint-Louis, avant de nous intéresser à leur évolution et à leurs effectifs.

Nous verrons en second lieu quel type de jeunes (âge, origine socio-économique) rejoignent les rangs de ces deux troupes. Nous nous questionnerons surtout sur la place qu'ils occupent dans les principales structures de décision de ces dernières en mesurant leur capacité d'agir sur la formation qui leur est dispensée.

Dans un troisième temps, nous exposerons les principaux aspects de la formation religieuse transmise aux scouts du Petit Séminaire. Nous nous pencherons sur les rôles respectifs du chef et de l'aumônier à l'intérieur de ce processus d'éducation spirituelle, nous identifierons les composantes de la méthode scout qu'ils exploitent, puis nous définirons

---

<sup>34</sup> Rémi Fabre, « Les mouvements de jeunesse... », p.9-30 ; « Formation de la personnalité et formation religieuse chez les Éclaireurs unionistes (1911-1939) », dans Cholvy et Cheroutre, *op.cit.*, p.113-130.

<sup>35</sup> Rémi Fabre, « Les mouvements de jeunesse... », p.11.

les deux stratégies mises de l'avant pour favoriser l'assimilation de cet aspect de la formation religieuse.

Nous nous intéresserons enfin aux valeurs et aux modèles qui soutiennent le processus d'éducation morale, civique et patriotique. Nous analyserons également, pour établir en quoi consiste ce type de formation, les moyens mis au point par le fondateur du scoutisme qui sont utilisés pour consolider son enseignement.

## CHAPITRE 1

### L'IMPLANTATION D'UNE FORMATION PARASCOLAIRE : LE SCOUTISME AU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

La publication en 1908 des articles puis du manuel *Scouting for boys* de Robert Baden-Powell conduit à la formation des premières troupes scoutes en Grande-Bretagne. La première troupe du Petit Séminaire de Québec, la troupe Saint-Louis, voit quant à elle le jour en 1933. Entre ces deux dates : l'histoire de l'expansion internationale d'un mouvement de jeunesse souvent associé à l'institution militaire, expansion marquée par l'adaptation de la méthode pédagogique développée par Baden-Powell à des contextes particuliers, notamment celui du Québec du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous exposerons d'abord dans ce chapitre les conditions dans lesquelles se réalise cette adaptation québécoise du scoutisme, que nous situerons dans le contexte socio-religieux des décennies 1920 et 1930. Nous nous intéresserons ensuite plus particulièrement à nos deux objets d'étude, les troupes Laval et Saint-Louis; nous évoquerons brièvement leur histoire pour ensuite décrire l'évolution de leurs effectifs et leurs relations avec les autres associations du Petit Séminaire.

#### CE MAL-AIMÉ QU'ON ADOPTE : LE SCOUTISME ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE QUÉBÉCOISE

Partenaire privilégié de l'Angleterre, le Canada accueille ses premiers scouts peu de temps après la fondation du mouvement. Pierre Savard indique que la Boy Scouts Association of Canada compte 13 565 membres en 1914<sup>1</sup>. Le « Toujours prêt » de ces jeunes scouts se décline toutefois encore uniquement en « Be prepared », puisque le Canada français refuse obstinément d'encenser le mouvement suscité par Baden-Powell.

---

<sup>1</sup> Pierre Savard, « L'implantation du scoutisme... », « L'implantation du scoutisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, 43 (1983), p.210.

## L'étranger protestant

C'est de l'Église catholique que s'élèvent les voix les plus défavorables au scoutisme, qu'on taxe d'association neutre, protestante, anti-patriotique, naturaliste, d'inspiration maçonnique<sup>2</sup>. Bref, selon les élites religieuses, le scoutisme constitue un danger pour la survivance de la nation canadienne-française: « Dans un Canada menacé par la persécution religieuse et l'assimilation nationale il ne faut pas naïvement préparer les voies aux ennemis de la foi et de la langue en participant à un tel mouvement<sup>3</sup> », écrit Savard pour résumer la position des résistants.

La méfiance de l'Église catholique québécoise à l'égard du scoutisme trouve un écho chez le supérieur du Séminaire de Québec. Mgr Amédée Gosselin, refuse, le 16 février 1914, l'assistance du lieutenant-colonel R.E.W. Turner, aide de camp du Duc de Connaught (le gouverneur général du Canada et président de la Boy Scout Association), qui lui propose son appui pour former une troupe scoute à l'intérieur des murs de son institution. Mgr Gosselin répond froidement que celle-ci compte plusieurs compagnies de cadets qu'il espère voir défiler devant son Altesse royale mais que « nous n'avons pas de patrouille de Boy's Scouts et avec notre système de cours nous ne croyons pas possible d'en établir au Séminaire, du moins avant longtemps<sup>4</sup> ». Nous pouvons nous demander en quoi le système de cours du séminaire de l'époque permet l'existence d'une compagnie de cadets tout en compromettant celle d'une troupe scoute<sup>5</sup>. L'annuaire de l'Université Laval de l'époque,

---

<sup>2</sup> De franc-maçonnerie : ordre initiatique apparu en Grande-Bretagne au XVII<sup>e</sup> siècle et en France au XVIII<sup>e</sup>. Il privilégie la fraternité et aspire à rassembler les hommes au-delà de leurs différences.

<sup>3</sup> Savard, « L'implantation du scoutisme... », p.213.

<sup>4</sup> Musée de la Civilisation, Fonds des Archives du Séminaire de Québec (FASQ), Université 181 n°29B, *Mgr Amédée-E. Gosselin écrit au Lieut.-Colonel R.E.W. Turner qu'il n'a y a pas d'organisations Scouts au Séminaire et que le système des cours en empêchera l'établissement*, 16 février 1914.

<sup>5</sup> Une compagnie de cadets poursuit ses activités au Séminaire de Québec au moins depuis le 20 septembre 1886, alors qu'une résolution du conseil d'administration de l'établissement, reproduite dans le fichier sujet des archives, indique qu'« on permet aux écoliers de faire l'exercice militaire ». Le mouvement semble fort populaire auprès des jeunes puisque le Journal du Séminaire du 5 mai 1891 rapporte que « la milice fait fureur chez les écoliers ». L'abbé Émile Jobidon, fondateur de la troupe Laval, est lui-même engagé dans les activités de la compagnie de cadets, le cercle 227, dans la deuxième moitié des années 1920 et au début des années 1930. Le procès-verbal de la réunion du 7 novembre 1931 du corps de cadet du Petit Séminaire (rédigé dans le document FASQ, Manuscrit 551, tablette 181, *Cadets du Séminaire de Québec, procès-verbaux de milice, 1920-1923*) nous apprend que 445 cadets entreprennent l'année 1931-1932. Une note du sous-archiviste Honorius Provost stipule toutefois à la fin du document qu'« à partir de cette année, 1933, les exercices militaires et les revues ont été suspendus. La gymnastique et le tir ont subsisté. » Les annuaires du Séminaire de Québec soulignent cependant que les étudiants disposent de la possibilité de s'inscrire dans la milice au moins jusqu'en 1955-56.

qui comprend une section sur le Petit Séminaire de Québec, ne nous fournit aucune information à ce sujet.

Deux mois plus tard, un autre partisan du scoutisme, Sir J.-Georges Garneau, communique avec Mgr Gosselin afin de porter à son attention « la série de conférences qui sera donnée à la salle du Morrin College en rapport avec le mouvement des “Boy Scouts”, et en vue de l’article de la « Vérité » contre [cette] organisation<sup>6</sup> ». Nous ne savons pas si Mgr Gosselin assiste à ces conférences. Craint-il comme plusieurs prêtres de l’époque la pénétration d’un mouvement « étranger », parrainé par un fondateur de confession protestante, au sein de l’Église catholique en général et de son établissement en particulier? La mise sur pied d’une nouvelle association parascolaire lui apparaît-elle simplement non justifiée?

Cette défiance de l’Église catholique à l’égard de la formule pédagogique mise au point par Baden-Powell ne peut se comprendre sans un bref rappel de la place occupée par cette institution dans la société québécoise de l’époque. Le Québec du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle est largement façonné par des élites religieuses qui se vouent à la défense et à la promotion d’un projet de société dont la religion catholique, la langue française et le mode de vie rural constituent les principaux fers de lance. Dotée d’un prestige certain et d’effectifs nombreux, l’Église catholique québécoise exerce un rôle déterminant dans la plupart des sphères de la vie en société, contrôlant notamment celles de l’éducation, de la santé et des services sociaux. Forte de la position de tête qu’elle occupe dans le projet de survivance de la nation canadienne-française, elle est tout aussi préoccupée par la formation de citoyens aptes à s’impliquer dans l’affirmation de celle-ci, constamment menacée par les influences anglophones.

En effectuant la promotion du scoutisme, les clercs catholiques craignent notamment de compromettre le projet de société qu’ils défendent et de paver la voie à une assimilation « culturelle » de leurs fidèles par les milieux protestants. Il faut ajouter à leur défense que le scoutisme qu’ils prennent nécessairement pour modèle, celui pratiqué au Canada anglais, proche des milieux militaires et orienté vers la défense de l’empire, se conjugue difficilement avec le projet de société des Canadiens français, beaucoup moins proches que leurs compatriotes anglophones de la Couronne et des institutions britanniques.

---

<sup>6</sup> FASQ, Université 181 n°50, *Sir J-Geo. Garneau demande à Mgr Amédée-E. Gosselin d’assister aux conférences sur les Scouts*, 15 avril 1914.

La position de résistance du clergé québécois devient toutefois rapidement difficile à tenir. Le scoutisme n'attend pas la bénédiction de l'Église pour s'infiltrer au Canada français puis au Québec. Au début des années 1920, des pays catholiques comme la France, l'Italie et la Belgique le « naturalisent » en l'imprégnant de principes catholiques. L'Église québécoise, qui ne peut laisser longtemps le mouvement s'émanciper hors de son contrôle, entreprend un processus similaire d'adaptation de la méthode de Baden-Powell au contexte canadien-français. Deux éléments du contexte socio-religieux de l'époque viennent consolider cette volonté de l'institution ecclésiale.

### **B) Une stratégie de christianisation des loisirs**

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le Québec subit en effet de profondes transformations qui perturbent le mode de vie traditionnel de ses habitants. Bousculée par une seconde phase d'industrialisation, la province s'urbanise massivement et perd beaucoup de son caractère rural<sup>7</sup>. Plusieurs Canadiens français s'établissent en ville où ils trouvent à s'employer dans les industries et manufactures. Le travail tel que pratiqué dans ces dernières, fondé sur l'observance d'un horaire strict, provoque l'adoption de ce que Gilles Pronovost<sup>8</sup> appelle un nouveau temps social, déterminé non plus en fonction du cycle des saisons mais plutôt du mode industriel de production.

Or, à ce temps social du travail se juxtapose par opposition celui des loisirs, puisqu'en dehors de l'usine l'ouvrier bénéficie désormais de temps libres qu'il occupe par la pratique d'activités diverses. Pour l'Église, observe Gilles Pronovost, « il y a ainsi "problème" parce que l'utilisation du temps de loisir ne se fait pas selon les finalités surnaturelles déjà définies, et que, bien au contraire, le loisir engendre parfois le mal et le péché<sup>9</sup> ».

Voilà donc ce qui inquiète une Église catholique qui pénètre difficilement ce nouvel univers urbain qu'elle tend plutôt à associer à un lieu de perdition. Elle qui assurait un encadrement strict dans le cadre traditionnel de la paroisse rurale s'impose beaucoup plus

---

<sup>7</sup> Selon L.O. Stone, cité par Linteau, Robert et Durocher, le taux d'urbanisation passe au Québec de 36,1% en 1901 à 51,8% en 1921 puis à 59,5% dix ans plus tard. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *De la Confédération à la crise (1867-1929)* tome 1 de *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal, 1989, p. 470.

<sup>8</sup> Gilles Pronovost, *Temps, culture et société : essai sur le processus de formation des loisirs et des sciences du loisir dans la société occidentale*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1983, 333p.

difficilement dans un monde où lieu de travail et milieu de vie ne correspondent plus. Elle constate surtout la propension de ses fidèles à participer à des loisirs « malsains » tels que les projections cinématographiques, les danses ou les pièces de théâtre, qui véhiculent des modèles qui entrent en conflit avec l'idéal chrétien tout en éloignant l'individu de sa famille, noyau sur lequel repose l'ordre social chrétien.

Ces loisirs commerciaux sont en outre pour la plupart mis sur pied par des anglo-protestants. L'Église, par une alliance tacite, avait reconnu au siècle précédent la mainmise de ces derniers sur les champs économique et politique, conservant de son côté l'hégémonie en matière de culture. Or, l'ennemi protestant pénètre ce champ de la culture via le secteur des loisirs et l'institution ecclésiale, à contrecœur, se doit d'y faire face.

Réagissant également à la pénurie d'équipements de loisirs en milieu urbain qui laisse une jeunesse désœuvrée en proie à l'oisiveté, vice susceptible de la conduire au péché, l'Église met sur pied un vaste processus d'encadrement en matière de loisirs dont l'élément-clé consiste en la fondation en 1929 de l'Œuvre des terrains de jeux. L'implication de l'institution est loin d'être désintéressée : après avoir distingué les bons et les mauvais loisirs, il s'agit pour elle de promouvoir sa doctrine par l'intermédiaire des premiers, les siens. L'adversaire combattu par ces bons loisirs est à la fois le loisir commercial, qui entraîne le Canadien français sur la voie d'une modernité urbaine que le discours ecclésial condamne encore vivement; le loisir anglophone, qui met en péril la cohésion d'une nation dont l'union repose en grande partie sur la langue française; et le loisir amoral, qui se fait le promoteur de valeurs contraires à la doctrine catholique .

Le scoutisme naissant est ainsi récupéré par une Église devenue agent de promotion de loisirs sains. Le mouvement de Baden-Powell s'ajoute donc aux autres mouvements d'action catholique ainsi qu'aux patronages, colonies de vacances et terrains de jeux créés ou supervisés par l'institution ecclésiale et destinés à assurer l'encadrement de la jeunesse en milieu urbain, à l'échelle scolaire ou paroissiale.

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.187.

### C) Un lieu d'encadrement de la jeunesse

Le mouvement scout se développe aussi au Québec alors que cette province, comme la plupart des pays d'Occident, subit les contrecoups de l'effondrement boursier de 1929. Cette crise, d'abord économique, en vient à questionner toutes les sphères de la vie en société et prend bientôt des allures de crise morale. Prolongeant la réflexion de Fernand Dumont, Lucie Piché n'hésite pas à affirmer qu'au lendemain du crash, le Québec connaît sa première révolution tranquille : « Le marasme économique suscite, en effet, interrogations et remises en question que la Deuxième Guerre mondiale accentuera un peu plus<sup>10</sup>. »

Or cette période de critique mais aussi d'essai de nouvelles façons de faire se révèle propice au Québec comme ailleurs à la fondation de mouvements de jeunesse de toutes sortes. Visent-ils à pallier les carences de l'institution scolaire, dénoncée dans la décennie 1930, selon Fernand Dumont, par des individus partageant les « vues les plus opposées<sup>11</sup>»? Quoiqu'il en soit, Pierre Savard rapporte qu'en 1938, environ 60 000 jeunes appartiennent à de tels mouvements<sup>12</sup>. Le Québec compte alors, selon les chiffres qu'il cite, 436 000 individus âgés de 15 à 30 ans. Approximativement 14% des jeunes de ce groupe d'âge font donc partie d'un mouvement de jeunesse.

La Jeunesse ouvrière catholique (1931), suivie de ses homologues étudiante, agricole et indépendante, naît au cours d'une décennie marquée par un effort de reconquête amorcé par l'Église dans l'espoir de pénétrer des milieux que le prêtre ne rejoint plus. La J.O.C. canadienne rassemble 700 membres en septembre 1933. Ils sont déjà 6000 en 1935 puis 30 000 en 1937, 40 000 en juillet 1938 et 42 000 en 1940. Le nombre des militants actifs –qui s'engagent dans l'organisation des diverses activités du mouvement par opposition aux membres dont la participation se limite à leur seule fréquentation- ne dépasserait toutefois pas 4000 dans la période qui précède 1941. Membres comme militants se recru-

---

<sup>10</sup> Lucie Piché, « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966 », Thèse de doctorat en histoire, UQAM, 1997, p.6.

<sup>11</sup> Fernand Dumont, « Les années 30. La première révolution tranquille », dans Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, dir., *Idéologies au Canada français. 1930-1939*, Québec, P.U.L., 1979, Coll. « Histoire et sociologie de la culture » : 11, p.13.

<sup>12</sup> Savard, « L'implantation du scoutisme... », p.253.



tent majoritairement au Québec<sup>13</sup>. Quant à la J.E.C. québécoise, elle s'appuie sur des effectifs, membres et militants, de 2000 étudiants en 1936, 4000 en 1938 et 90 000 en 1944<sup>14</sup>.

Œuvre d'action catholique, le scoutisme constitue une façon plus subtile de « conquérir » la jeunesse urbaine mais aussi de la « christianiser » en renforçant, sans qu'il n'occupe la première place dans le mouvement, l'enseignement religieux et moral dispensé dans le cadre scolaire. Le scoutisme francophone et catholique apparaît à Ottawa en 1918 mais se développe de façon significative à partir de Montréal en 1926 (année où sont fondées les deux premières troupes dans cette ville, à Saint-Jean-Berchmans et à l'Immaculée-Conception) avant de gagner Québec à compter de 1929, selon Pierre Savard. Denis Poulet situe plutôt la formation de la première troupe canadienne-française à Québec, celle de Notre-Dame-du-Chemin, en 1931. À l'échelle du Québec, la Fédération des Scouts catholiques regroupe environ 1500 jeunes en 1935, 5000 en 1945 et près de 14 000 dix ans plus tard<sup>15</sup>. Pour Pierre Savard, le mouvement scout ne rejoint qu'une minorité de jeunes garçons francophones; alors que ceux-ci sont plus de 125 000 en 1941, le scoutisme n'en rallie qu'environ 2000<sup>16</sup>. Ces derniers se recrutent surtout en milieu urbain.

En plus de l'Œuvre des terrains de jeux déjà évoquée, la décennie 1930 voit aussi naître des mouvements associés de près ou de loin à l'Église comme les Cercles de jeunes naturalistes (1931) et l'Association canadienne des auberges de jeunesse (1933). Pierre Savard fournit dans son article sur l'implantation du scoutisme des informations sur les effectifs de plusieurs mouvements confessionnels<sup>17</sup>. Selon son enquête, l'O.T.J. veille en 1938 sur près de 20 000 enfants. Cette même année, rapporte Pierrick Malissard, 16 748 garçons et filles enrichissent leur formation scientifique à l'intérieur d'un des 530 cercles des jeunes naturalistes<sup>18</sup>.

Toujours en 1938, d'après les chiffres de Savard, les patronages occupent 3000 jeunes. À la fin des années 1930, l'Association catholique de la jeunesse canadienne (ACJC) rejoint quant à elle « quelques centaines de membres ». Fondés en 1942, les sections du

---

<sup>13</sup> Gabriel Clément, *L'histoire de l'action catholique au Canada français*, Montréal, Fidès, 1972, p.15 et 60.

<sup>14</sup> Savard, « L'implantation du scoutisme... », p.254.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.243 et Denis Poulet, *Scouts un jour ! Une histoire du scoutisme canadien-français*, Montréal, Association des Scouts du Canada, 1992, p.76.

<sup>16</sup> Savard, « L'implantation du scoutisme... », p. 253.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.252 à 254.

club 4H, formées essentiellement de jeunes issus des milieux ruraux et qui aspirent à les « intéresser [...] à la conservation de la forêt et des autres ressources naturelles », attirent de leur côté entre 4000 et 5000 membres. Enfin, dans la première moitié des années 1940, 58 000 jeunes fréquentent le Young Men Christian Association.

À ces mouvements confessionnels font notamment concurrence la Ligue de la jeunesse communiste, l'Association des Jeunes Patriotes, Jeunes Canada, mouvements qui voient aussi le jour au cours de la période de l'entre-deux-guerres. Toujours selon Pierre Savard, Jeunes Canada regroupe à lui seul plusieurs centaines d'adhérents. En 1937, souligne Jean-Marie Fecteau, 800 délégués provenant de 490 associations participent au congrès des jeunesses canadiennes qui se déroule à Montréal. Pour cet historien, « une telle effervescence est en fait la manifestation de l'entrée définitive de la jeunesse comme catégorie autonome dans la problématique de changement social renouvelée par la crise ». À son avis, « le phénomène est d'autant plus frappant au Québec que l'on peut percevoir clairement le dépérissement de la question ethnico-religieuse dans plusieurs des nouvelles organisations de jeunes »<sup>19</sup>. En somme, pour Lucie Piché, si son objet d'étude, la Jeunesse ouvrière catholique féminine, possède des caractéristiques distinctes, il s'inscrit aussi comme le scoutisme « dans une dynamique où la jeunesse fait de plus en plus l'objet de sollicitudes multiples<sup>20</sup> », cette « jeunesse mise en disponibilité par la crise », pourrait compléter Fernand Dumont<sup>21</sup>.

Sollicitations mais aussi et surtout efforts d'encadrement, car la jeunesse, au lendemain de la crise, se pose en problème, affiche ses questionnements. Il importe donc de lui fournir des structures à l'intérieur desquelles elle pourra s'épanouir et ce « de la sortie de l'école jusqu'au mariage, afin de la protéger -et des autres et d'elle-même<sup>22</sup> », ajoute encore Piché. Dans tous les milieux, on se demande donc comment « canaliser » le potentiel novateur, les forces vives des jeunes vers des desseins susceptibles de profiter à l'ensemble de la société. Le phénomène d'urbanisation croissante ne fait que consolider ces efforts

---

<sup>18</sup> Pierrick Malissard, « Les Cercles des jeunes naturalistes. Ampleur et nature du mouvement, 1931-1971 », *R.H.A.F.*, 50, 1 (été 1996), p. 9.

<sup>19</sup> Jean-Marie Fecteau, « Les jeunes et leurs mouvements au Québec des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Quelques jalons pour une analyse historique », dans Denise Fauvel-Riouf, dir., *La jeunesse et ses mouvements. Influence sur l'évolution des sociétés aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS, 1992, p.324.

<sup>20</sup> Piché, *op.cit.*, p.82.

<sup>21</sup> Dumont, *loc.cit.*, p.15.

<sup>22</sup> Piché, *op.cit.*, p.97.

d'encadrement. Comme l'observe la sociologue Denise Lemieux, l'apparition de mouvements de jeunesse peut aussi être mise en parallèle avec l'arrivée massive en ville d'une jeunesse originaire de milieux ruraux, migration qui conduit à l'émergence de nouveaux types de loisirs et de « nouveaux codes de rencontres<sup>23</sup> ».

Le XX<sup>e</sup> siècle, pour plusieurs auteurs, constitue d'ailleurs celui de la reconnaissance de la jeunesse, groupe d'âge que les spécialistes du développement tendent de plus en plus à appréhender comme tel : « À la faveur de l'industrialisation et de l'urbanisation qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, suscitent l'émergence de nouveaux rapports sociaux à l'échelle des sociétés occidentales, la jeunesse devient en effet un objet d'intervention sociale<sup>24</sup> », constate à cet effet Lucie Piché. Au lendemain du second conflit mondial, « les progrès de la scolarisation et des loisirs généralisent peu à peu "l'adolescence" », observe quant à lui Jean-Pascal Bonhotal, soulignant que dans ces conditions, auxquelles s'ajoutent le « baby boom » de l'après-guerre, « les mouvements donnent un cadre institutionnel à l'émergence de la jeunesse comme acteur social<sup>25</sup> ». La généralisation et l'allongement de l'adolescence, note enfin Philippe Laneyrie, transforme le jeune en « cible » alléchante pour les médias, l'appareil publicitaire et l'appareil commercial.<sup>26</sup> Pour toutes ces raisons, nous comprenons pourquoi le jésuite Joseph-Papin Archambault, directeur des Semaines sociales du Canada, s'exclame en 1946 à l'ouverture de la XXIII<sup>e</sup> session portant sur ce thème: « Le sujet de cette Semaine, c'est précisément la jeunesse, le problème capital et angoissant que la jeunesse actuelle pose, tant sur le plan économique que sur le plan social et moral<sup>27</sup>. »

Cette jeunesse qui se pose désormais en problème attire l'attention des médecins, psychologues, pédagogues, intervenants sociaux. Gaston Desjardins montre par exemple dans *L'amour en patience...* comment l'orthodoxie catholique, les réformistes catholiques et les experts scientifiques en viennent à reconnaître l'existence de l'adolescence comme

---

<sup>23</sup> Denise Lemieux, « Lieux de sociabilité de la jeunesse et changements socio-culturels dans la formation des couples (1880-1940) », dans Roger Levasseur, dir., *De la sociabilité. Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, 1988, p.137.

<sup>24</sup> Piché, *op.cit.*, p.97.

<sup>25</sup> Jean-Pascal Bonhotal, « La domination du modèle d'Action catholique spécialisée », dans Gérard Cholvy, Bernard Comte et Vincent Féroldi, dir., *Jeunesses chrétiennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Ouvrières, 1991, p.86.

<sup>26</sup> Philippe Laneyrie, *Les Scouts de France. L'évolution du Mouvement des origines aux années 80*, Paris, Cerf, 1985, p.375.

<sup>27</sup> Joseph-Papin Archambault, s.j., « Déclaration d'ouverture », dans *Compte rendu des Cours et Conférences des Semaines Sociales du Canada, XXIII<sup>e</sup> session*, « La jeunesse », Montréal, Secrétariat des Semaines Sociales du Canada, 1946, p.11.

stade de développement distinct de l'enfance et de l'âge adulte puis à poser les jalons d'une intervention auprès de ce groupe en matière de sexualité<sup>28</sup>. Le loisir clérical, croit Bellefleur, constitue pour le prêtre un prétexte pour se rapprocher de ces adolescents qui vivent un stade de leur vie « où l'apprentissage du vice et du crime [peuvent] annihiler l'activité éducative de la famille et de l'école <sup>29</sup>».

La jeunesse québécoise des années 1930, devenue objet d'étude mais surtout de préoccupations et d'attentions, suscite donc des initiatives venues de milieux divers, dont l'Église catholique. Tout en diversifiant ses stratégies apostoliques, celle-ci entend bien maintenir sa mainmise sur une classe d'âge qui se laisse tranquillement gagner par les effets de la modernité. D'abord peu favorable au scoutisme, né en milieux protestants, l'institution ecclésiale se laisse tenter par les bienfaits de cette méthode de formation. Elle la croit susceptible d'obtenir les faveurs de la nouvelle génération, qu'elle encadrerait ainsi par son intermédiaire de l'enfance jusqu'à la fin de l'adolescence.

Il faut dire, comme le rappelle Antoine Prost dans une étude sur la jeunesse française de l'entre-deux-guerres, que la formule pédagogique novatrice du scoutisme, comme celle des mouvements d'action catholique spécialisée, séduit aussi une jeunesse désireuse « de se distinguer, de marquer son originalité » : « Les goûts encouragés par les mouvements, les valeurs cultivées tranchent sur celles de la société adulte : la découverte de la nature, la pratique volontaire d'une vie un peu rude, celle des camps de vacances qui se multiplient alors, l'effort physique, le refus du confort, autant de nouveautés qui surprennent<sup>30</sup> ». De même Pierre Savard se souvient que « la camaraderie, l'esprit d'équipe, le goût du plein air, celui de l'uniforme, et par-dessus tout, le camp d'été », ainsi que « la forme d'évasion » et la « chance d'autonomie »<sup>31</sup> qu'a fait miroiter le scoutisme ont constitué au lendemain de son implantation au Québec d'importants facteurs attractifs.

---

<sup>28</sup> Gaston Desjardins, *L'amour en patience : la sexualité adolescente au Québec : 1940-1960*, Sainte-Foy, P.U.Q., 1995, 261p.

<sup>29</sup> Michel Bellefleur, « Loisir et pouvoir clérical au Québec, 1930-1960 », *Loisir et Société/ Society and Leisure*, 6, 1 (printemps 1983), p.157.

<sup>30</sup> Antoine Prost, « Jeunesse et société française dans la France de l'entre-deux-guerres », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, 13 (janvier-mars 1987), p.42.

## **D) Une nécessaire adaptation au catholicisme québécois**

L'Église et ses alliés traditionnels n'entendent toutefois pas adopter de façon inconditionnelle ce scoutisme venu d'Angleterre. Sans s'écarter sur le plan de la technique et de l'organisation de « l'orthodoxie » scoute, les partisans du scoutisme (des membres du clergé gagnés à ses bienfaits ainsi que des membres d'associations nationalistes) préconisent pour sa branche canadienne-française un nationalisme non plus impérial mais tourné vers le Canada, patrie effective, et vers le Canada français, patrie symbolique, nationalisme qu'on met en valeur dans plusieurs des textes fondateurs. Ces penseurs canadiens-français du scoutisme, parmi lesquels on retrouve l'abbé Lionel Groulx, connu pour sa ferveur nationaliste, mettent aussi davantage en exergue la dimension religieuse du mouvement (entendre ici catholique).

Certains de leurs efforts sont toutefois atténués par les rapprochements amorcés par le cardinal-archevêque de Québec, Mgr Rodrigue Villeneuve, avec la Boy Scouts Association of Canada. Le 20 octobre 1932, le cardinal avait officiellement fait part de son intention de rassembler toutes les compagnies scoutées de son diocèse au sein d'une fédération diocésaine. Or, ses efforts de rapprochement avec la Boy Scouts conduisent à la signature d'un accord officiel avec cette association, le 13 avril 1935. La Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec reçoit le 12 novembre 1936 sa loi provinciale d'incorporation. Elle succède à la Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français, dotée d'une charte provinciale dès le 26 juin 1928. Beaucoup plus nationaliste que la nouvelle organisation, cette première fédération catholique n'était pas parvenue à réunir l'ensemble des troupes scoutées catholiques du Québec et avait rejeté toute entente avec la Boy Scouts Association of Canada<sup>32</sup>.

Bien qu'associée à sa partenaire canadienne anglaise, la Fédération des Scouts catholiques n'en conserve pas moins un caractère religieux et nationaliste typiquement canadien-français. Elle l'exprime à travers les principes du mouvement, inspirés des principes de la Fédération des Scouts de France, la branche catholique du scoutisme français, née le

---

<sup>31</sup> Savard, « L'implantation du scoutisme... », p.243.

<sup>32</sup> Le 3 mars 1961 est fondé à Ottawa l'Association des Scouts catholiques du Canada, une association qui rassemble tous les scouts francophones catholiques de l'Ouest, de l'Ontario, du Québec et des provinces maritimes. Ses membres adoptent sa première constitution en 1962 : la Fédération des Scouts catholiques du Québec accepte alors de gérer les affaires de l'Association. En 1967, l'Association et la Boy Scouts

25 juillet 1920: « Le Scout est fils du Canada et bon citoyen » et « Le scout est Fier de sa Foi et lui soumet toute sa vie ». Ainsi, au cours des années 1930 et 1940, comme le souligne Pierre Savard, « le caractère catholique du scoutisme canadien-français [...] frappe tous les observateurs <sup>33</sup> ».

À la suite du cardinal Villeneuve, de nombreux clercs, réguliers comme séculiers, se laissent tenter par l'expérience du scoutisme et s'enrôlent comme aumôniers ou comme commissaires ecclésiastiques. Dans le diocèse de Québec, selon les états des effectifs des Scouts catholiques, ils sont 15 aumôniers à s'impliquer au sein du mouvement en 1938, 26 en 1948 et 40 en décembre 1952<sup>34</sup>. D'après les mêmes sources, le diocèse compte 458 scouts en 1938, 747 en 1947 et 1248 en décembre 1952. Si en 1947 ces scouts sont répartis dans 36 unités (meutes pour les louveteaux, troupes pour les éclaireurs, clans pour les routiers, troupes de formation diocésaines), ils s'activent au sein de 60 formations en décembre 1952. Nous présentons dans la section qui suit l'histoire de deux de ces formations, celle des troupes Laval et Saint-Louis du Petit Séminaire de Québec.

## LE SCOUTISME EN MILIEU SCOLAIRE: NAISSANCE ET ESSOR DU MOUVEMENT AU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

C'est sous le « règne » du supérieur Camille Roy que le scoutisme pénètre dans l'enceinte du Petit Séminaire de Québec<sup>35</sup>. Les troupes Saint-Louis et Laval naissent en 1933 et rallient officiellement le mouvement scout naissant en juin 1934. Elles deviennent respectivement, les 22 et 26 de ce mois, les septième et huitième troupes du diocèse de Québec<sup>36</sup>. Elles s'ajoutent par ailleurs aux activités parascolaires déjà offertes par le Petit Séminaire, activités dont elles sauront cependant se distinguer.

---

of Canada concluent une nouvelle entente qui remplace celle de 1935. Les deux partis mettent à jour cette entente en 1970. Pour plus d'informations, voir Poulet, *op.cit.*, p.79-80.

<sup>33</sup> Savard, « L'implantation du scoutisme... », p.248.

<sup>34</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.4.7, *État des effectifs*, décembre 1952, anonyme, n.p.

<sup>35</sup> Un article de la revue *Cap-aux-Diamants* nous apprend cependant qu'un prêtre du Séminaire, l'abbé Adolphe Garneau, tente l'expérience du camping avec un groupe de jeunes, en 1907, un an avant la fondation du scoutisme par Baden-Powell. L'abbé Garneau profite des vacances scolaires pour transporter ses élèves à Sea-Side, entre Dalhousie et Bathurst, où ils vivent sous la tente pendant deux mois. Rodrigue Gignac, « Un esprit d'avant-garde : Adolphe Garneau », *Cap-aux-Diamants*, 26 (été 1991), p. 48-51.

<sup>36</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 5, Cahier « Procès-verbaux 1932-1934 », *Procès verbal de la première réunion du conseil diocésain des Scouts catholiques, section diocésaine de Québec*, 22 juin 1934, par Alfred Simard, secrétaire et commissaire-ecclésiastique, p.13.

## A) Fondation et expansion

En octobre 1932, l'abbé Émile Jobidon entreprend de travailler de façon individuelle avec dix élèves du Petit Séminaire (dont le premier chef de la Saint-Louis, le scoutmestre Jean Rondeau, un futur scoutmestre de la Laval, Gontran Lebel, et le futur aumônier de la troupe Laval, Noël Baillargeon) qu'il initie aux rudiments du scoutisme en demeurant fidèle à l'esprit de la loi scout. Celui qui deviendra le premier aumônier de la troupe Laval tient Mgr Roy au courant de ses progrès :

[...] nos huit élèves sont parmi les premiers à tout point de vue. [...] Deux autres ont commencé dernièrement [...] et d'après le professeur principal, il y a amélioration chez ces individus. Au point de vue piété : plusieurs font l'adoration hebdomadaire de 11 à 12 et communient quatre fois par semaine<sup>37</sup>.

L'abbé Jobidon note encore à la fin de cette missive que ces jeunes gens ne forment pas une « colonie de vacance mais une troupe d'élite ». N'aspire-t-il pas à faire de cette future association « la meilleure du Québec »? Il s'agit, mentionne-t-il dans le même document, de « notre rang ». Le commissaire-ecclésiastique des Scouts catholiques du diocèse de Québec, l'abbé Alfred Simard, lui-même prêtre du Séminaire de Québec, exprimera deux ans plus tard le même désir de faire des jeunes des troupes Saint-Louis et Laval des scouts qui se distingueront de leurs confrères des autres troupes de Québec lorsqu'il déclarera, probablement en mai ou en juin 1935, que « les Scouts du Séminaire doivent mieux que les autres donner l'exemple et au Parloir, et à la Chapelle et enfin partout...<sup>38</sup> ».

L'abbé Émile Marcotte fonde de son côté, le 31 juillet 1933, au Petit-Cap, la colonie de vacances du Séminaire, la troupe Saint-Louis, du nom du patron de cette association, Saint-Louis de Gonzague. Mgr Camille Roy, qui prononce un discours devant les scouts de

---

<sup>37</sup> FASQ, Séminaire 55, n° 55, *L'abbé Émile Jobidon envoie à Mgr Camille Roy un mémoire sur les scouts du Séminaire de Québec*, vers 1933.

<sup>38</sup> FJG, boîte 48, *Compte rendu d'une réunion de la troupe Saint-Louis*, (probablement en mai ou en juin 1935), par Roger Guimond. Un article du *Domaine* qui paraît en mars 1948 invite aussi les scouts de la Laval à se dépasser par rapport à leurs collègues des autres troupes : « La Laval en effet, a une excellente réputation de discipline et valeur technique, dans le diocèse, réputation qu'il nous faut maintenir, que CHACUN a l'impérieux devoir de maintenir! [...] remarquez que l'Ordo de Pâques n'est plus tellement éloigné; et il importe souverainement que tous les scouts de Laval occupent un rang PLUS QUE CONVENABLE... Le contraire serait tout simplement désastreux!!! » « Quant au grand concours olympique... », *Le Domaine*, vol.2, n° 19 (7 mars 1948), recto. Notons qu'on appelle ordo la liste des élèves de chaque classe placés d'après la valeur des résultats obtenus dans les nombreux concours effectués dans chaque matière pendant tout le semestre ; c'est cet ordre surtout qui indique si un élève est capable ou incapable de faire sa classe. (FASQ, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1933-1934*, n°5 (1934), p.77)

la Saint-Louis réunis au Petit-Cap le 27 août 1933 les félicite d' « avoir été les premiers scouts et pour moi [...] d'excellents scouts<sup>39</sup> ».

Stimulée, peut-être, par la naissance de sa consœur, la troupe Laval voit le jour peu de temps après, le 20 novembre 1933, sous les auspices de son patron, Mgr François Montmorency de Laval, et à la suite du travail accompli par l'abbé Jobidon, qui en devient le premier aumônier. La seconde troupe du Petit Séminaire constitue alors une des deux composantes du Groupe Laval, auquel se joint aussi une patrouille de Routiers, formée de scouts aînés, qui se regrouperont plus tard au sein du Clan Laval (1936 à 1938) puis Clan Cardinal Villeneuve. La troupe Saint-Louis compte aussi un clan de routier, le clan Saint-Louis, à la fin de la décennie 1930.

Contrairement à ce que nous aurions pu croire, au cours de leurs premières années d'existence, les troupes Laval et Saint-Louis ne s'adressent pas à une clientèle différente (pensionnaires pour l'une, externes pour l'autre), ce que nous confirme l'ex-aumônier de la troupe Laval, l'abbé Noël Baillargeon<sup>40</sup>. Selon l'abbé Baillargeon, le règlement de l'époque du Petit séminaire ne peut permettre aux pensionnaires de joindre les rangs d'une troupe scout, et ce même s'il y a congé pour tous le jeudi après-midi et que ce jour est celui privilégié par les scouts pour leurs activités. Les pensionnaires pouvaient difficilement quitter les murs de l'institution, m'a-t-il appris.

C'est qu'il est de pratique courante à l'époque, au Petit séminaire de Québec, de séparer externes et pensionnaires à l'intérieur des différentes associations parascolaires. Dans son ouvrage sur les collèges classiques du Québec, l'historien Claude Galarneau constate de façon générale qu'« à toutes fins utiles et au moins jusqu'au deuxième tiers du XX<sup>e</sup> siècle, les externes ont été considérés comme des élèves de seconde zone, contaminés par le monde et dont il fallait préserver les pensionnaires. Ils sont ensemble au cours, mais on veille à les séparer avant et après les classes, à la récréation et à la chapelle<sup>41</sup> ». L'abbé

---

<sup>39</sup> FASQ, Université 247 n° 69, *Discours prononcé par Mgr Camille Roy devant les Scouts, réunis au Petit-Cap le 27 août 1933*.

<sup>40</sup> L'abbé Noël Baillargeon, connu sous le totem scout d'Élan noir, agit comme aumônier de la Laval de 1939 à 1941, de 1944 à 1948 et de 1954 à 1956. L'abbé Baillargeon remplit peut-être les fonctions d'aumônier au sein de cette troupe entre 1948 et 1954. Avec l'aumônier Aigle des Cîmes, aussi actif entre 1948 et 1954 (nous n'avons pu identifier les prêtres affectés à la troupe Laval au cours de cette période et ne savons donc pas qui se dissimule sous le totem Aigle des Cîmes), il constitue un personnage extrêmement déterminant dans l'histoire de la formation dispensée par l'association du Petit Séminaire.

<sup>41</sup> Claude Galarneau, *Les collèges classiques au Canada français, (1620-1970)*, Montréal, Fidès, 1978, p.213.



Baillargeon fait aussi état de ce qu'il appelle cette « vieille mentalité » qui limite aux seuls échanges en classe les contacts entre externes et pensionnaires. L'ancien aumônier de la Laval souligne la préférence accordée au second groupe, sur lequel il est possible, selon ses dires, d'exercer davantage d'influence.

Sans conclure à l'attribution d'un statut d'élèves de seconde zone aux externes du Petit Séminaire de Québec, nous observons qu'une telle séparation prévaut aussi au sein de la Congrégation de la Sainte-Vierge, qui comprend deux sections distinctes, une pour les externes et l'autre pour les pensionnaires, ainsi qu'à l'intérieur de plusieurs associations. Les sociétés littéraires de l'institution s'adressent ainsi à des clientèles spécifiques : les Sociétés Laval et Saint-Louis de Gonzague recrutent respectivement chez les grands et les petits pensionnaires tandis que les sociétés Saint-François de Sales et Saint-Jean Berchmans n'acceptent que les grands et les petits externes. L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française dispose de deux cercles au Petit Séminaire, le Cercle Laval pour les pensionnaires, le Cercle Saint-François de Sales pour les externes. La Jeunesse étudiante catholique distingue également pensionnaires et externes à l'intérieur de ses activités, elle qui compte cinq sections au sein de chacun des groupes d'élèves. Enfin, la conférence Saint-Vincent de Paul ne reçoit que des externes tandis que la Société Sainte-Cécile, la fanfare du Séminaire, n'initie à la musique que les grands pensionnaires. Externes et pensionnaires se côtoient par contre à l'intérieur des rangs de l'orchestre du Séminaire au début des années 1930 et dans les jeux et les sports. Il est probable que le règlement du Petit Séminaire, invoqué dans le cas du mouvement scout, ainsi que les disponibilités différentes des externes et des pensionnaires, qui ne sont pas soumis au même horaire, soient responsables de cette division.

Jusqu'au 29 septembre 1941, il semble aussi que les troupes du Petit Séminaire accueillent dans leurs rangs des jeunes qui ne fréquentent pas cette institution. En effet, ce jour-là, les membres du conseil d'administration du Séminaire s'entendent pour «supprimer la troupe scout [sic] Saint-Louis » et décide que sa consœur n'accueillera dans ses rangs que des élèves du Petit Séminaire<sup>42</sup>. La formation d'une seule troupe, qui ne comprend do-

---

<sup>42</sup> FASQ, S.M.E., 29 septembre 1941. Certains élèves du Petit Séminaire choisissent par contre de pratiquer le scoutisme dans d'autres troupes. L'un des textes portant sur le huitième jamboree scout mondial (celui de Niagara-on-the-lake en août 1955) publié par *La Nouvelle-Abeille* nous apprend ainsi qu'« une trentaine de scouts élèves du Séminaire faisaient partie du contingent québécois au Jam (dont 6 scouts de la Troupe Laval) ». Anonyme, «Ça et là », *La Nouvelle-Abeille*, vol.X, n°1 (15 octobre 1955), p.4.

rénavant que des étudiants de celui-ci, ne découle pas à première vue d'un plafonnement des effectifs du mouvement scout au sein de cette dernière. S'il avoue qu'il est possible qu'un tel plafonnement ait pu se produire, l'abbé Baillargeon ne peut le confirmer avec certitude. Nous pouvons nous demander si l'exclusion des adolescents ne fréquentant pas l'institution et la concentration des scouts à l'intérieur d'une seule troupe ne répond pas plutôt à une volonté des autorités du Petit Séminaire d'arrimer davantage la formation dispensée par le scoutisme à l'esprit, aux valeurs et à l'enseignement transmis par leur établissement.

À la suite de cette fusion, la troupe Laval, d'après le témoignage de l'abbé Baillargeon, continue de ne recruter que parmi les externes du Petit Séminaire. Trois articles de la *Nouvelle-Abeille* ainsi qu'un texte du *Domaine*<sup>43</sup> corroborent son témoignage. Les annuaires du Petit Séminaire ne font toutefois pas état de l'impossibilité pour les pensionnaires de participer aux activités de l'association scout de leur institution.

Le 19 avril 1963, le scoutmestre Camille Genest demande au commissaire exécutif du mouvement scout diocésain, Jacques Noël, la « remise en vigueur » de la troupe Saint-Louis<sup>44</sup>; la publication, le 7 mars 1964, du premier numéro du *Skouf*, bulletin d'information identifié à cette association, consacre cette « renaissance ». Les activités de cette « nouvelle » troupe s'adressent cette fois aux élèves pensionnaires<sup>45</sup>. La troupe Saint-Louis fusionne cependant à nouveau avec sa consœur du Petit Séminaire en septembre 1968.

---

<sup>43</sup> Trois articles de la *Nouvelle-Abeille* s'intéressant au quotidien des externes du Petit Séminaire font allusion aux activités de la troupe Laval, qui constitue à l'évidence une association parascolaire qui leur est réservée : Pierre Savard, « La vie chez les externes », *La Nouvelle-Abeille*, vol. IX, 4 (25 février 1955), p.1 ; Louis Langlois, « Chez les externes », *La Nouvelle-Abeille*, vol. IX, n°5 (1<sup>er</sup> avril 1955), p.1 ; Anonyme, « La vie chez les externes », *La Nouvelle-Abeille*, vol. IX, n°5 (27 mai 1955), p.1. De plus, Un article anonyme du *Domaine* intitulé « Attention ! Attention ! Attention ! » publié dans l'édition du 25 avril 1959 annonce la tenue le 28 avril suivant du pèlerinage annuel du Petit Séminaire à Sainte-Anne-de-Beaupré : « Les externes sont absolument libres d'y assister, mais il est à souhaiter que les scouts de la Laval ne manqueront pas à l'appel et iront en grand nombre. » L'italique est de nous. *Le Domaine*, vol.13, n°11, recto.

<sup>44</sup> Bureau des Scouts de la région de Québec (BSRQ), Dossier 8.4.7 (Troupe Saint-Louis), *Lettre de Camille Genest au commissaire exécutif Jacques Noël*, 19 avril 1963.

<sup>45</sup> L'annuaire 1963-1964 du Petit Séminaire de Québec confirme qu'« une nouvelle troupe a été fondée au sein du Pensionnat, sous le nom de Troupe St-Louis VII ». FASQ, *Annuaire du Petit Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1963-1964*, n°35 (1964), p.69. Le scout Loutre active, alias Pierre Bergeron, de la troupe Laval, note en outre dans le cahier de patrouille des Bisons le 8 avril 1964 : « La réunion a débuté après la classe par un concours de natation entre la troupe des externes et celle des pensionnaires ». FJG, boîte 50A, *Récit des excursions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964 à la 2<sup>e</sup> concession de Rivière-aux-Pins*, 8 avril 1964, par Pierre Bergeron. Mentionnons qu'aucun cahier de patrouille ou de troupe, pas plus que les comptes rendus de réunions de troupe ou de patrouille du Petit Séminaire ne sont paginés.

Tout au cours de la période étudiée, l'année scout des troupes Laval et Saint-Louis se révèle balisée par de nombreuses activités. Dans une réponse à l'enquête de la branche éclaireure des Scouts catholiques du diocèse sur l'application du système de patrouille, le scoutmestre de la troupe Laval précise que sa troupe tient quatre rassemblements de 45 minutes par mois, une réunion en forme chaque six semaines, une réunion, un conseil de patrouille et une excursion de patrouille mensuels, et une excursion de troupe à une fréquence similaire<sup>46</sup>. Dans les faits, nous constatons plutôt, d'après l'ensemble des sources, que les patrouilles se réunissent habituellement deux fois par mois, parfois une fois par semaine, à partir approximativement de la deuxième semaine de septembre jusqu'aux examens de juin. La troupe se rassemble généralement une fois aux quinze jours. Des excursions ponctuent le calendrier des scouts du Petit Séminaire à raison d'au moins une par mois, même et surtout en hiver! Ces excursions d'une journée, qui se déroulent le jeudi, se vivent en troupe ou en patrouille.

À ces activités s'ajoutent presque à chaque année le camp de la Toussaint et le camp de Pâques. Le camp d'été de deux semaines constitue quant à lui un rendez-vous annuel. Ce temps fort de la vie du scout survient habituellement en juin pour les jeunes de la Laval, en juin, juillet ou au mois d'août pour leurs confrères de la Saint-Louis. Il y a parfois camp à Noël ou à d'autres moments de l'année. Le camp de Noël en est souvent un de formation pour les chefs de patrouille et les membres de la scoutmaîtrise (scoutmestre, assistants-scoutmestre et aumônier). Ces derniers se rencontrent une fois aux deux semaines. Les chefs de patrouille se retrouvent aussi en conseil des chefs ou en patrouille de formation entre la tenue des scoutmaîtrises. Chefs de patrouille et membres de la scoutmaîtrise siègent enfin à la Cour d'honneur.

Les Scouts de la Laval et de la Saint-Louis participent en outre aux activités diocésaines (celles soulignant en février la Semaine internationale du scoutisme, par exemple) ainsi qu'à des rallyes ou autres rassemblements réunissant les scouts du secteur de la Haute-Ville. Nous surprenons notamment les jeunes de nos deux troupes à disputer de vigoureuses parties de hockey contre des rivaux d'autres associations scoutées de la ville.

---

<sup>46</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 34, chemise 10.6.1 (Éclaireur-Enquêtes), *Enquête de la branche éclaireure des Scouts catholiques du Diocèse de Québec sur l'application du système de patrouille – Réponse de Lucien Côté, SM, troupe Laval, hiver 1958*, n.p.

Nous comprenons en somme au terme de ce bref survol que les scouts des troupes Laval et Saint-Louis sont intégrés au sein d'un processus d'encadrement qui les rejoint de façon régulière. Nous sommes conscients bien sûr que tous les scouts ne participent pas aux activités de façon assidue. Nous pouvons toutefois affirmer que les membres des deux associations se côtoient à maintes occasions dans l'année et surtout qu'ils rencontrent à plusieurs reprises leurs chefs et leur aumônier, qui constituent les principaux émetteurs de la formation dont nous étudierons plus loin les diverses facettes. Chefs et aumôniers bénéficient donc de plusieurs moments privilégiés, qu'ils soient formels, comme les réunions, ou plus décontractés, comme les excursions, pour échanger avec les jeunes et surtout, pour les « former », leur transmettre ce que nous pourrions appeler globalement ici un « savoir-être ».

## B) Des effectifs constants

Dans les mois qui suivent sa fondation, la troupe Laval connaît un essor satisfaisant. Dans un rapport décrivant les activités accomplies au cours de la période comprise entre le 21 avril et le 1<sup>er</sup> septembre 1934, le chef de troupe se félicite du fait que « la majorité de nos Scouts sont seconde classe<sup>47</sup> ». Les scouts de la Laval, répartis en deux patrouilles de quatre jeunes au mois d'octobre 1934, sont déjà regroupés à l'intérieur de trois formations en janvier 1935<sup>48</sup>.

Le tableau 1 trace le portrait de l'évolution des effectifs de la troupe Laval au cours de la période qui nous occupe en plus de comparer le nombre de scouts à celui des externes et de la population totale du Petit Séminaire. Comme dans le cas de la troupe Saint-Louis,

---

<sup>47</sup> FJG, boîte 50A, *Rapport du Groupe Laval du 21-04-34 au 01-09-34*, par Édouard Laliberté, scoutmestre. sans date, n.p.. Le parcours du Scout compte trois stades, ceux d'aspirant, de seconde classe et de première classe. Le scout, novice lorsqu'il entre à la troupe, doit effectuer une série d'épreuves afin d'obtenir son grade d'aspirant. Ce n'est qu'après avoir accompli avec succès ces épreuves qu'il peut prononcer sa promesse. Les scouts aspirant et de seconde classe sont évalués de façon similaire pour savoir s'ils méritent respectivement leur badge de seconde et de première classe. Un Scout est par ailleurs reçu scout du roi ou scout de la reine s'il est passé par les trois grades d'aspirant, de seconde et de première classe et s'il a gagné au moins sept insignes.

<sup>48</sup> La patrouille, cellule de base du scoutisme, est composée, au sein des troupes Laval et Saint-Louis, de quatre à huit scouts, dont deux occupent les fonctions de chef de patrouille et de second de patrouille. Le nombre de patrouilles fluctue dans les deux troupes au cours de la période étudiée. D'abord limité à deux ou à trois, il augmente à quatre et parfois à cinq. De façon générale, une fois l'essor bien amorcé, on compte toutefois quatre patrouilles dans chacune des troupes. Lors de la fusion de ces dernières, le 29 septembre 1941, la nouvelle troupe Laval accueille en son sein les patrouilles des Aigles et des Écureuils de la Saint-Louis tout en ne conservant que deux de ses propres patrouilles, celles des Chevreuils et des Bisons.

nous n'avons pas bénéficié dans nos recherches de sources sérielles nous permettant d'établir une courbe des effectifs couvrant l'ensemble de la période étudiée. Nous avons découvert les chiffres que nous exposons en consultant les rapports, les documents, les articles du *Domaine* et les cahiers de patrouille que nous avons dépouillés. Nous avons aussi mis la main sur quelques recensements annuels de la Fédération des Scouts catholiques du diocèse de Québec. Notons que nous entendons par effectifs le nombre de simples scouts et de chefs de patrouille, toujours indiqué clairement dans nos sources; nous n'avons pas inclus le scoutmestre et ses assistants dans nos calculs puisque nous ne pouvons jamais affirmer si le nombre total des membres de la troupe révélé par nos sources comprend ou non l'aumônier.

**Tableau 1 : L'évolution des effectifs de la troupe Laval de 1934 à 1971 par rapport au nombre total d'externes et d'élèves du Petit Séminaire de Québec**

Date	Nombre de membres	Nombre total d'externes	% des externes scouts	Nombre total D'élèves	% des élèves scouts
21 avril 1934	19	711	2,8	1012	1,9
19 septembre 1935	26	715	3,6	1024	2,5
17 septembre 1936	27	677	4	981	2,8
15 août 1942	25	497	5	778	3,2
30 avril 1943	21	491	4,3	767	2,7
1 <sup>er</sup> juin 1945	28	518	5,4	811	3,4
8 mai 1948	28	566	4,9	869	3,2
Décembre 1953	22	596	3,7	905	2,4
1 <sup>er</sup> novembre 1955	25	631	4	946	2,6
1 <sup>er</sup> novembre 1956	36	627	5,7	917	3,8
1970-1971	24	n.d	n.d	n.d	n.d

*Sources* : ASQ, FJG, boîte 50A, *Rapport des activités de la troupe Laval du 13-01-34 au 21-04-34*, document anonyme, sans date, n.p.; boîte 48, *Conseil de troupe 1934* [ce document que nous citerons à plusieurs reprises ne concernent que la troupe Laval], notes suivant la réunion du 19 septembre 1935; boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, notes suivant la réunion du 17 septembre 1936; boîte 48, *Rapport au commissariat diocésain sur le camp de troupe de la VIII<sup>e</sup> Québec Laval tenu à Argentenaye du 7 au 21 juillet 1942*, 15 août 1942, par Jacques Lesage, aumônier, n.p. ; ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.4.7, *Recensement 1943 au 30 avril, compilation branche éclaireur*, document anonyme, n.p.; ASQ, FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, notes datées du 1<sup>er</sup> juin 1945, par Raymond Beaudry, scoutmestre ; Anonyme, « Santé... », *Le Domaine*, vol.2, no 27 (8 mai 1948), recto ; ASQ, FJG, boîte 50, chemise « Stoneham 54 », *La troupe Laval au début de décembre 1953*, anonyme, n.p. ; boîte 50, *État technique de la troupe Laval à la Toussaint 1955*, par Pierre Savard, scoutmestre, n.p. ; boîte 50, *État technique de la troupe Laval à la Toussaint 1956*, chemise « Camp 57 », par Pierre Savard, scoutmestre, n.p.; boîte 50, *Troupe Laval VIII 1970-1971*, anonyme sans date, n.p.

Avant de commenter ces chiffres, voyons comment évoluent les effectifs de la troupe Saint-Louis :

**Tableau 2.1 : L'évolution des effectifs de la troupe Saint-Louis de 1934 à 1941 par rapport au nombre total d'externes et d'élèves du Petit Séminaire de Québec**

Date	Nombre de membres	Nombre total d'externes	% des externes scouts	Nombre d'élèves total	% des élèves scouts
Noël 1934	11	727	1,5	1032	1
27 mai 1936	21	715	2,9	1024	2
3 mars 1938	23	604	3,8	893	2,6

**Tableau 2.2 : L'évolution des effectifs de la troupe Saint-Louis de 1963 à 1968 par rapport au nombre total de pensionnaires et d'élèves du Petit Séminaire de Québec**

Date	Nombre De Membres	Nombre total de pensionnaires	% des pensionnaires scouts	Nombre total d'élèves	% des élèves scouts
1964	18	268	6,7	935	1,9
1965	18	173 <sup>49</sup>	10,4	921	2
1968	22	174	12,6	611	3,6

Sources : ASQ, FJG, boîte 48, *Rapport des activités de la Troupe Saint-Louis du Petit Séminaire de Québec*, septembre à Noël 1934, sans date, par Jean Rondeau, scoutmestre, n.p. ; boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935* [ce document que nous citerons à plusieurs reprises ne concerne que la troupe Saint-Louis], notes datées du 27 mai 1936, par Castor Déloré, CP; boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, notes datées du 3 mars 1938; BSRQ, Dossier 8.4.7 (Troupe Saint-Louis), Recensements annuels de 1964, 1965 et 1968 des Scouts catholiques du diocèse de Québec, sans date, n.p.

Les demi-pensionnaires sont aussi recensés dans les annuaires 1959-1960, 1960-1961 et dans ceux de 1964 à 1968. L'annuaire de 1967-1968 fait en outre mention du nombre de quarts de pensionnaires. Notons d'abord que le demi-pensionnat est créé pour accommoder les étudiants de la banlieue de Québec, de plus en plus nombreux au Petit Séminaire dans la deuxième moitié des années 1950. Les demi-pensionnaires passent la journée

<sup>49</sup> Rappelons qu'à partir de l'année 1964-1965, ce qui était anciennement le Petit Séminaire de Québec retrouve l'appellation de Séminaire de Québec et se divise désormais en deux sections, collégiale et secondaire. Nous avons donc soustrait de nos statistiques de 1965 et 1968 les pensionnaires qui étudient au niveau collégial, puisqu'ils sont dirigés vers le clan Laval. La troupe Saint-Louis recrute auprès des jeunes de niveau secondaire.

au Séminaire : ils dînent et soupent en compagnie des pensionnaires et profitent des trois heures d'étude organisée. Le régime de vie de cette catégorie d'étudiants s'apparente davantage à celui des externes. Les annuaires ne précisent pas le statut exact des quarts de pensionnaires : il semble toutefois que le terme s'applique aux élèves qui ne font que dîner à la cafétéria de leur institution d'enseignement. Nous avons donc choisi d'inclure les demi-pensionnaires et les quarts de pensionnaire dans la catégorie des externes et de ne pas les compter parmi les élèves de la catégorie pensionnaires du tableau 2.2.

Précisons également que l'annuaire 1967-1968 utilise le terme de « résident » pour désigner les pensionnaires. C'est donc le nombre de résidents que nous avons retenu cette année-là pour la deuxième colonne de notre tableau. À partir de l'année 1964-1965, ces « résidents » prennent congé la fin de semaine; les élèves plus âgés (versification et belles-lettres qui deviennent secondaires 4 et 5 l'année suivante) se rendent dans leur famille à toutes les semaines alors que les plus jeunes ne la visitent qu'une fois aux deux semaines. Lorsqu'ils s'absentent la fin de semaine, les étudiants quittent alors le Séminaire le samedi matin pour n'y revenir que le dimanche soir. À compter de 1966-1967, tous les pensionnaires quittent leur institution d'enseignement la fin de semaine.

Comme nous pouvons le constater à la lecture des données, les effectifs de la troupe Laval se distinguent par leur stabilité. Cette association scout de Petit Séminaire encadre en moyenne 26 jeunes par année au cours de son existence, et ce dès qu'elle s'implante solidement au sein de l'établissement à partir de septembre 1935. Entre le 19 septembre 1935 et le 1<sup>er</sup> novembre 1956, elle rejoint en moyenne 4,6% des externes du Petit Séminaire et 3% de la population totale de ce dernier. La troupe Laval accueille jusqu'à 36 jeunes le 1<sup>er</sup> novembre 1956, soit 5,7% des externes et 3,8% des élèves du Petit Séminaire; en 1970-1971, 24 éclaireurs font encore partie de la troupe.

Les effectifs de la troupe Saint-Louis sont en hausse au cours de la décennie 1930. En mars 1938, la troupe encadre jusqu'à 3,8% des externes. Si nous additionnons la moyenne des scouts rejoints en 1933-1934, 1935-1936 et 1936-1937 par la Laval (24), à celle de la Saint-Louis pour les années 1934-1935, 1935-1936 et 1937-1938 (18), nous observons que les deux troupes regroupent en moyenne 40 jeunes par année au cours de la deuxième moitié de la décennie 1930. Nous devons toutefois nous rappeler que les deux associations accueillent à cette époque des jeunes issus d'autres milieux scolaires. Nous

supposons cependant que ces jeunes sont minoritaires au sein du mouvement scout du Petit Séminaire.

La « nouvelle » troupe Saint-Louis des années 1960 comprend jusqu'à 12,6% des pensionnaires en 1968. Notre total annuel des pensionnaires ne tient toutefois pas compte des demi et des quarts de pensionnaires, qui sont peut-être davantage susceptibles de rejoindre la troupe Laval. Si nous divisons le pourcentage des pensionnaires scouts par deux, en supposant que les demi et les quarts de pensionnaires constituent un nombre aussi considérable, nous observons néanmoins que la troupe Saint-Louis encadre de 3,4 à 6,3% des pensionnaires (une moyenne de 19 jeunes par année), une proportion somme toute importante.

Par ailleurs, le recrutement de nouveaux membres, au sein de la troupe Laval, est loin de constituer une préoccupation quotidienne. Seulement deux des articles du *Domaine* que nous avons dépouillés, publiés dans les éditions du 4 octobre 1947 et du 8 mars 1958, invitent les membres de la troupe à partir en quête de nouvelles recrues. L'article de 1947 parle d'un recrutement « intensif mais CHOISI<sup>50</sup> ». Ces articles paraissent toutefois à une époque où la situation de la troupe Laval est loin d'être dramatique : le nombre de membres de l'organisation (comprenant le SM, les ASM et peut-être l'aumônier) passent de 33 à 32 entre mai 1947 et mai 1948 tandis que 30 jeunes participent au camp d'été de 1957 et que la troupe compte trois membres de plus (scoutmaîtrise incluse) le 15 novembre 1958<sup>51</sup>.

Dans le rapport daté du 9 février 1960 qu'il dépose à la Commission d'enquête sur la vie étudiante, le scoutmestre Pierre Vincent, bien qu'il aspire à mieux faire connaître le mouvement scout à l'intérieur des murs du Petit Séminaire, ne s'inquiète guère de cette question : « Le nombre de membres de notre troupe est forcément limité. Une troupe scout normale a un nombre de garçons variant entre 22 et 32. Or nous avons actuellement 33 jeunes. C'est donc dire que nos cadres sont gonflés à bloc et que le recrutement ne pose en ce moment pour nous aucun problème<sup>52</sup>. »

---

<sup>50</sup> Anonyme, « Septembre-Octobre... », *Le Domaine*, vol.2, n°2 (4 octobre 1947), verso.

<sup>51</sup> Anonyme, « Santé... », *Le Domaine*, vol.2, n°27 (8 mai 1948), recto ; ASQ, FJG, boîte 50A, *Camp 57 : Liste des campeurs*, anonyme, sans date, n.p.; Canard Scribouilleur, « Le Domaine... », *Le Domaine*, édition spéciale, vol.12, n°4 (15 novembre 1958), p.8.

<sup>52</sup> FJG, boîte 50A, chemise « Commission d'enquête sur la vie étudiante », *Rapport de la troupe scout Laval VIIIe Québec à la Commission d'enquête sur la vie étudiante*, 9 février 1960, par Pierre Vincent, scoutmestre, p.3.



Du côté de la troupe Saint-Louis, nous pouvons penser que l'appel lancé par l'aumônier Émile Marcotte lors de la réunion de la Cour d'honneur du 10 janvier 1935 a porté fruit, puisqu'il est suivi d'une hausse considérable des effectifs. Nous lisons en effet dans le procès-verbal de la réunion du 10 janvier 1935 de la Cour d'honneur de la Troupe Saint-Louis: « L'aumônier demande de s'occuper activement du recrutement, c'est absolument nécessaire pour la vie de la Troupe<sup>53</sup>. »

En somme, entre le 20 novembre 1933 et le 29 septembre 1941, les troupes Saint-Louis et Laval du Petit Séminaire de Québec rejoignent approximativement 40 jeunes par année. Entre 1933 et 1941, ces jeunes fréquentent pour la plupart le Petit Séminaire comme externes mais proviennent aussi de l'extérieur de l'institution. Entre 1963 et 1968, la troupe Saint-Louis accueille en moyenne 19 pensionnaires annuellement. De son côté, la troupe Laval attire entre 1941 et 1963 une moyenne de 26 éclaireurs par année, tous des externes du Petit Séminaire. Le tableau suivant présente ces résultats de façon plus schématisée.

**Tableau 3 : Tableau synthèse de la clientèle et des effectifs des troupes Laval et Saint-Louis**

<b>Dates</b>	<b>Troupes en action</b>	<b>Clientèle</b>	<b>Effectifs annuels moyens</b>
31 juillet 1933 au 20 novembre 1933	Troupe Saint-Louis	Externes du Petit Séminaire et jeunes d'autres institutions	n.d.
20 novembre 1933 au 29 septembre 1941	Troupes Laval et Saint-Louis	Externes du Petit Séminaire et jeunes d'autres institutions	Les deux troupes attirent ensemble en moyenne 40 jeunes par année
29 septembre 1941 à 1963	Troupe Laval	Externes du Petit Séminaire	26
1963 à septembre 1968	Troupe Laval et Saint-Louis	Laval : Externes Saint-Louis : Pensionnaires	19 pour la Saint-Louis, n.d. pour la Laval
Septembre 1968 à 1970	Troupe Laval	Jeunes du Séminaire de Québec	24 jeunes en 1970-1971

### **C) Une ancienneté difficile à mesurer**

Nous aurions souhaité, afin de compléter ce tableau des effectifs scouts du Petit Séminaire, mesurer la durée d'implication de ces derniers au sein des deux associations, afin de savoir si la troupe constitue pour les jeunes un lieu de passage ou une association où l'on se forme sur une période plus longue. L'équipe diocésaine qui visite la troupe Laval le 4

<sup>53</sup> FJG, boîte 48.

décembre 1947 consigne en effet dans son rapport sur l'association: « Âge plutôt jeune. L'ancienneté semble [...] assez réduite, ce qui est le problème chronique de la 8<sup>ème</sup>, où les mutations d'élèves modifient tous les ans les effectifs <sup>54</sup> ».

Un document anonyme intitulé *Statistiques années 49-50* couvrant les années 1949-1950 à 1955-1956 précise que 63 scouts sont passés par la Laval en cinq ans, « à part les 14 déjà à la troupe en 49 <sup>55</sup> ». La troupe accueillant à cette époque une moyenne de 26 jeunes par année, plusieurs jeunes séjournent par conséquent à la troupe plus qu'une année. Il s'agit toutefois du seul témoignage que nous possédons sur la question. Le problème de la persévérance dans le mouvement se pose en effet en terme de sources : nous ne possédons pas de statistiques sur l'ancienneté des membres de la troupe Saint-Louis. Quant à la troupe Laval, nous ne disposons que de statistiques portant sur trois années, celles de 1944-1945, 1946-1947 et 1952-1953<sup>56</sup>, consignées dans des tableaux d'ancienneté établis par les instances diocésaines du mouvement scout. Ces statistiques sont cependant difficilement exploitables, puisque les catégories établies par les auteurs du tableau ne sont pas exclusives (0 à 6 mois, 6 à 12 mois, ex.) et varient selon les années. Nous possédons cependant des statistiques pour l'ensemble des éclaireurs du diocèse de Québec :

---

<sup>54</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 76, Enveloppe « Rapport de visites de troupes 47-48 », *Rapport d'une visite faite le 4 décembre 1947 à la Troupe Laval par l'équipe diocésaine des Scouts catholiques de Québec*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>55</sup> FJG, boîte 50, chemise « Stoneham 55 », *Statistiques années 49-50*, anonyme, n.p.

<sup>56</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.4.7, *Ancienneté 1944-1945 ; Ancienneté 1946-1947 ; Tableau d'ancienneté des scouts. Recensement de décembre 1952*, documents anonymes, sans date, n.p.

**Tableau 4.1 : Ancienneté des scouts éclaireurs du diocèse de Québec pour les années 1945, 1947 et 1952<sup>57</sup>**

Ancienneté	19 45		19 47		19 52	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Novices	62	23,1	44	13,1	126	25,1
6 mois	55	20,5	79	23,4	172	34,3
1 ½	87	32,5	99	29,4	78	15,6
2½	50	18,7	78	23,1	66	13,2
3½	7	2,6	30	8,9	48	9,6
4½	7	2,6	7	2,1	11	2,2
Total	268	100	337	100	501	100

**Tableau 4.2 : Ancienneté comparée des scouts, des chefs et des assistants éclaireurs du diocèse de Québec de 1956 à 1960**

	1956	1957	1958	1959	1960
Garçons	1,5	1,5	1,2	1,4	1,1
Chefs	7	6,5	7,7	7,4	6,8
Assistants	4,7	5,5	4,3	4,1	4

Sources : ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.7.4, *Ancienneté des scouts. Tableau du % comparé : 1945-47-52*, anonyme, sans date, n.p. ; *Statistiques comparatives depuis 1956 concernant la population scoute*, anonyme, sans date, n.p.

Le tableau 4.1 montre qu'au cours des années 1945, 1947 et 1952, plus de la moitié des scouts du diocèse ne font partie du mouvement que depuis un an et demi ou moins. Cette proportion est de 76,1% en 1945, 65,9% en 1947 et de 75% pour la dernière année étudiée. Le tableau 4 révèle à son tour que la moyenne d'ancienneté diocésaine des éclaireurs pour les années 1956 à 1960 s'élève à 1,3 an. Ces quelques statistiques – somme toute peu nombreuses – appuient davantage l'hypothèse du mouvement scout comme lieu de passage plutôt que comme lieu de séjour. C'est également une J.O.C.F. lieu de passage qu'étudie Lucie Piché, qui constate que la plupart des travailleuses qui joignent les rangs de ce mouvement les fréquentent moins de deux ans : refus d'être associée à un mouvement

<sup>57</sup> Nous avons dû recalculer les pourcentages du tableau 4.1, déjà constitué par les Scouts catholiques du diocèse de Québec, puisqu'ils ne correspondaient pas aux nombres inscrits dans la première colonne. De plus, le total de la colonne « nombre » de 1952 affichait 503 plutôt que 501.

confessionnel, déception ou satisfaction devant la formation reçue? L'auteure suggère d'approfondir l'analyse sur la question<sup>58</sup>. Difficile, toutefois, de comparer, dans le cas qui nous occupe, les effectifs féminins d'un mouvement tourné vers l'action sociale avec un mouvement aux effectifs masculins plus jeunes, qui privilégie la formation de l'individu.

Les jeunes choisis comme chefs et assistants du mouvement diocésain entre 1956 et 1960 cumulent par contre respectivement en moyenne 7 et 4,5 ans d'ancienneté, ce qui est considérable et ce qui leur permet de profiter à la fois de connaissances techniques étendues et d'une formation de la personnalité approfondie<sup>59</sup>. Ce niveau d'ancienneté n'est sans doute pas celui des chefs des troupes Laval et Saint-Louis, puisque la seule moyenne d'ancienneté des chefs correspond presque à la durée du cours classique. Or, un jeune n'exerce pas les fonctions de chef à 11 ou 12 ans.

La question de l'ancienneté des membres est pertinente puisqu'elle questionne l'existence de processus de renforcement de la formation dispensée. Un jeune qui poursuit son apprentissage au sein du scoutisme, parce qu'exposé plus longtemps aux principes, valeurs, façons d'être et d'agir véhiculés par sa troupe, les intègre davantage, jusqu'à la fin de son parcours, devenant souvent par la suite lui-même le dispensateur de cette formation. Nous n'avons cependant pas les moyens, dans le cadre de ce mémoire, de mesurer les effets de l'ancienneté des scouts de la Laval et de la Saint-Louis sur leur formation.

#### **D) La longévité comme témoin de la popularité**

L'attrait du mouvement scout au Petit Séminaire de Québec nous paraît difficilement mesurable sans comparer ses effectifs avec ceux d'autres associations parascolaires et plus particulièrement des associations d'externes, qui s'adressent, donc, à une clientèle similaire. Là encore, les sources se font rares mais nous disposons tout de même de quelques chiffres.

Entre le 20 novembre 1933 et le 29 septembre 1941, les troupes scoutées du Petit Séminaire attirent ensemble en moyenne 40 jeunes par année. Qu'en est-il des autres associations parascolaires? Le Cercle Buffon, le cercle des jeunes naturalistes du Petit Sémi-

---

<sup>58</sup> Piché, *op.cit.*, p.197-198.

<sup>59</sup> Lucie Piché montre bien dans le chapitre VI de sa thèse que les militantes de la J.O.C.F., plus que les membres, profitent de séances de formation particulières et développent des aptitudes d'organisation, de gestion et d'animation.

naire, voit le jour entre 1<sup>er</sup> et le 22 octobre 1931. Il compte déjà 18 membres le 24 octobre de cette même année. Comme le stipule l'article 5 de sa charte, le cercle recrute surtout parmi les externes. L'autre cercle scientifique, le cercle Laflamme, s'adresse aux élèves plus âgés des classes de philosophie. Nous ne pouvons préciser si externes et pensionnaires s'y côtoient<sup>60</sup>.

Les sociétés littéraires Saint-Jean Berchman et Saint-François de Sales ne se composent quant à elles que d'externes, les petits pour la première, les grands pour la seconde. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer quels groupes d'âges composent chacune des catégories<sup>61</sup>. Par ailleurs, la fanfare Sainte-Cécile, la fanfare du Petit Séminaire, ne compte parmi ses instrumentistes que des grands pensionnaires<sup>62</sup>. L'orchestre du Séminaire, dont le nombre de membres apparaît dans les annuaires, est ouvert à tous. Enfin, les effectifs de la J.E.C. comprennent les pensionnaires et les externes. Ces chiffres correspondent au nombre d'élèves que les annuaires du Petit Séminaire inscrivent sous la rubrique responsables locaux et par niveaux du mouvement jéciste. Ces responsables, nous le supposons, constituent les membres les plus actifs du mouvement.

---

<sup>60</sup> Trois documents nous ont été utiles pour nous renseigner sur les effectifs des cercles scientifiques : FASQ, Manuscrit 890, *Procès-verbaux des jeunes naturalistes du Cercle Buffon*, 1932 à 1941 ; Manuscrit 472, tablette 176, *Cahier des procès-verbaux de la société scientifique Laflamme*, vol.V, 10 février 1927 au 25 avril 1934 ; Manuscrit 473, tablette 176, *Cahier des procès-verbaux de la société scientifique Laflamme*, vol.VI, 16 octobre 1934 au 18 mai 1937.

<sup>61</sup> Nos informations proviennent pour ces deux sociétés des documents suivants. Pour la société Saint-François de Sales : FASQ, Manuscrit 521, tablette 179, *Procès-verbaux*, Vol.IX ; pour la société Saint-Jean Berchman : FASQ, Manuscrit 503, tablette 178, *Procès-verbaux de la société Saint-Jean Berchman du Petit Séminaire de Québec*, vol. II et *Procès-verbaux de la société Saint-Jean Berchman du Petit Séminaire de Québec*, vol. III.

<sup>62</sup> Nous avons consulté pour la fanfare les documents suivants : FASQ, Tiroir 34, n° 34 et 34A, photos des membres de la fanfare, 1931-32 et 1932-33 ; Séminaire 75, n°74, *Programme souvenir du 100<sup>e</sup> anniversaire de la Société Sainte-Cécile du Petit Séminaire de Québec*, 2 mai 1933 ; Manuscrit 574, *Procès-verbaux de la Société Sainte-Cécile du Petit Séminaire*, vol. XII, 1933 à 1942.

**Tableau 5 : Les effectifs de quelques associations scolaires du Petit Séminaire de Québec pour la période allant de 1930 à 1942**

Année	Cercle Buffon	Cercle Lafontaine	Société Saint-Jean Barchinon	Société Saint-François de Sales	Fanfare Sainte-Cécile	Orchestre Du Mémorial	J.E.C.
1930-31	-	-	-	35	-	-	-
1931-32	-	27	48	-	52	-	-
1932-33	-	22	-	28	54	-	-
1933-34	-	28	85	-	29 <sup>m</sup>	24	-
1934-35	43	-	-	-	48 <sup>m</sup>	24	-
1935-36	12	-	-	-	48 <sup>2</sup>	24	33
1936-37	92	1	-	-	35 <sup>2</sup>	-	24
1937-38	60	-	-	-	42 <sup>2</sup>	-	24
1938-39	-	-	-	-	-	-	29
1939-40	58	-	-	-	-	-	26
1940-41	85	-	-	-	27 <sup>2</sup>	-	29
1941-42	-	-	-	-	23 <sup>2</sup>	-	29

Note : Dans cette colonne, la note <sup>m</sup> signifie que le nombre de musiciens correspond à la moyenne du nombre d'instrumentistes inscrits aux deux semestres d'activités de la fanfare. Le chiffre <sup>2</sup> précise qu'il s'agit plutôt du nombre de musiciens inscrits uniquement au deuxième semestre.

Nous connaissons le nombre de membres des bureaux de direction de la coopérative La Conquérante et de la Caisse populaire du Petit Séminaire, ainsi que de l'équipe de rédaction du journal étudiant La Nouvelle-Abeille, autant d'associations à l'intérieur desquelles se côtoient externes et pensionnaires<sup>63</sup>, mais ces équipes de direction ne peuvent qu'accueillir un nombre limité de membres et ne prennent pas la forme de mouvements. Selon nos calculs, 26 éclaireurs en moyenne participent aux activités de la troupe Laval entre 1941 et 1956. Comparons ces effectifs avec ceux de la Jeunesse étudiante catholique, seule organisation comparable au mouvement scout pour laquelle nous possédons des sources sérieuses.

<sup>63</sup> Nous avons puisé toutes les informations du tableau 6 à l'intérieur des annuaires du Séminaire de Québec.

**Tableau 6: Les effectifs de la JEC pour la période allant de 1942 à 1967**

Années	1942-43	1943-44	1944-45	1945-46	1946-47	1947-48	1948-49	1949-50	1950-51	1951-52	1952-53	1953-54	
Effectifs	30	30	25	27	23	19	15	16	40	26	80	37	43
Années	1954-55	1955-56	1956-57	1957-58	1958-59	1959-60	1960-61	1961-62	1962-63	1963-64	1964-65	1965-66	1966-67
Effectifs	11	28	37	43	57	-	-	-	-	-	22	20	5 <sup>64</sup>

Les annuaires du Séminaire de Québec nous apprennent en outre qu'entre 1956 et 1964, le Cercle missionnaire, rebaptisé Service missionnaire des jeunes en 1960-1961, une association formée exclusivement de pensionnaires, accueille dans ses rangs une vingtaine de jeunes; qu'entre 1956 et 1964 la chorale des pensionnaires s'appuie sur une trentaine de voix; que de 1959 à 1964, le Cercle d'art dramatique profite des talents d'une cinquantaine d'élèves, externes et pensionnaires. Les annuaires ont toutefois tendance à gonfler le nombre de membres des diverses associations dont elles effectuent la promotion. Les procès-verbaux du Cercle Lacordaire, qui lutte contre le fléau de l'alcoolisme, nous révèlent de leur côté que le mouvement compte 33 membres le 10 mai 1943, 64 le 15 décembre de l'année suivante et 53 le 8 mai 1948. Le ciné-club du Petit Séminaire, créé au début des années 1950, se compose par ailleurs de 28 cinéphiles en 1952-1953.

L'évaluation de l'attrait exercé par le mouvement scout du Petit Séminaire sur la base d'effectifs d'associations aussi diversifiées nous apparaît somme toute assez complexe. À première vue, sans constituer l'activité la plus courue, le scoutisme attire néanmoins un bon nombre de jeunes, d'autant plus que nous n'avons pas tenu compte, à l'intérieur de notre comparaison, des membres des clans routiers de l'établissement. Si nous l'ajoutons à celui des éclaireurs, le nombre de scouts de l'institution grimpe à plus de soixante-quinze selon l'annuaire de 1940-1941. Les chiffres des annuaires, nous le rappelons, ne reflètent cependant pas la réalité. Ces soixante-quinze scouts dépassent toutefois en nombre les effectifs du Cercle missionnaire, du Cercle d'art dramatique, de la chorale et même de la Fanfare Sainte-Cécile, aussi évalués par les annuaires. Ces derniers attribuent à la fanfare une soixantaine d'instrumentistes par année. Il importe également de préciser que les activités

<sup>64</sup> L'annuaire de 1967-1968 stipule qu'il ne s'agit que des principaux responsables.

mises sur pied par les associations scoutes, qui nécessitent un encadrement serré, limitent le nombre de jeunes pouvant être accueillis par les troupes Laval et Saint-Louis.

Plus que sur une popularité fondée sur le nombre de membres, l'attrait exercé par les troupes Laval et Saint-Louis du Petit Séminaire, et plus particulièrement par la première, se confirme par leur longévité. La troupe Laval recrute chaque année sans interruption à partir de l'année 1933-1934. La J.E.C., apparue plus tard au Petit Séminaire, connaît de son côté une éclipse entre 1961-1962 et 1965-1966. Alors que de nombreux scouts continuent à s'exclamer « Toujours prêt » à l'intérieur des murs de l'institution d'enseignement, des cercles d'étude disparaissent, de nouvelles associations voient le jour. C'est peut-être cette longévité du mouvement qui explique la réflexion des journalistes Jean Dorval, Louis-Joseph Lecours et Joseph Huard de la *Nouvelle-Abeille* qui, en novembre 1960, révèlent que « Depuis longtemps, "l'Actualité" projetait d'organiser un reportage sur un des mouvements les plus en vogue[sic] au Séminaire, la Troupe Laval <sup>65</sup> ».

### E) Des rapports restreints

Au cours de leur existence commune, les membres des deux troupes scoutes du Petit Séminaire ne disposent guère d'occasions de se côtoyer. À l'exception des cérémonies de promesse ou de rares rassemblements auxquels assistent tous les scouts de l'établissement, à l'exception aussi d'un concours de natation qui se déroule le 8 avril 1964 et qui a pour objectif de rapprocher les jeunes des deux organisations<sup>66</sup>, les éclaireurs de la Laval et de la Saint-Louis, lorsque les deux troupes existent, travaillent plutôt chacun de leur côté. Lors de leurs premiers camps d'été dans les années 1930, ils s'invitent mutuellement à quelques reprises, mais ne vivent jamais cette activité ensemble, les scouts de la Laval campant habituellement en juin alors que ceux de la Saint-Louis participent à cette expérience de plein air, déterminante dans la vie d'un scout, en juillet ou en août.

Un article anonyme qui paraît dans l'édition du *Domaine* du 21 avril 1956 raconte qu'au lendemain de la fondation de la troupe Laval, les deux troupes tiennent leurs activités dans le même local, soit « la pièce voisine du local actuel où sont remisées des peintures du

---

<sup>65</sup> Jean Dorval, Louis-Joseph Lecours et Joseph Huard, « Troupe Laval S.M.E. VIII<sup>e</sup> », *La Nouvelle-Abeille*, vol.XV, n°2 (novembre 1960), p.4.

<sup>66</sup> FJG, boîte 50A, *Récit des excursions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964 à la 2<sup>e</sup> concession de Rivière-aux-Pins*, compte rendu de la réunion de tous les scouts du Petit Séminaire du 8 avril 1964, par Pierre Bergeron.



Musée de l'Université » : « Chaque troupe occupait une extrémité de cette salle, moitié moins grande que notre local. Aussi les Chefs s'arrangeaient-ils pour ne pas tenir leur réunion de troupe en même temps... Les deux troupes se voyaient donc rarement<sup>67</sup>. » Nous pouvons néanmoins supposer que, si les jeunes des deux troupes entretiennent des contacts peu étroits alors qu'ils portent l'uniforme scout, ils disposent d'occasions d'échanger ou de fraterniser dans le cadre de leurs études au Petit Séminaire.

Les autorités des troupes scoutées semblent par ailleurs souhaiter l'établissement de relations entre leurs associations et les mouvements de jeunesse du Petit Séminaire, notamment la Jeunesse étudiante catholique. Le compte rendu de la réunion du 16 avril 1936 de la troupe Saint-Louis révèle en effet que :

Durant la réunion [de troupe], M. l'abbé Marcotte nous quitta durant quelques instants pour aller nous représenter à la promesse des « Jécistes ». Il nous dit à son retour que nous devons les considérer comme [sic] des frères, car ils font une promesse semblable à la nôtre, le bras tendu vers le tabernacle, et ils s'engagent en plus d'être « conquérants »<sup>68</sup>.

Le scoutmestre Raymond Beaudry de la Laval poursuit un objectif similaire en 1944 lorsqu'il fait part aux membres de la scoutmaîtrise, réunis le 18 avril 1944, de son intention d'organiser une rencontre entre jécistes et scouts du Séminaire : « But : collaboration, bonne entente<sup>69</sup> », retient le secrétaire de la réunion, Goéland Voyageur.

Or, un article anonyme du *Domaine* du 22 mars 1952 déplore l'influence exercée par les cadets de l'armée sur « certains gars de la troupe » : « Prière de noter que les activités de ce mouvement ne doivent en rien vous éloigner des réunions de la troupe et du camp du mois de juin-juillet. Nous voulons voir dans le plus bref délai ceux qui auraient déjà joint les cadres des cadets<sup>70</sup>. » On craint semble-t-il le maraudage. Toutefois, même lorsque les chefs et les aumôniers encouragent les relations avec les autres « organismes » du Séminaire, on observe que celles-ci n'atteignent pas le stade de collaboration mutuelle, ce que déplore le scoutmestre Pierre Vincent de la Laval en 1960 :

Nos relations avec les autres organismes du Séminaire sont plutôt réduites en ce moment. [...] étant par constitution un mouvement d'action catholique, il nous semble que nos relations avec les autres mouvements d'action catholique devraient être plus étroites. Nous n'avons malheureusement actuellement aucune occasion où nous pourrions travailler en commun. Nous ne nous

<sup>67</sup> Anonyme, « Pour les nouveaux!... », *Le Domaine*, sans volume ni numéro, 21 avril 1956, recto.

<sup>68</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de la réunion de troupe du 16 avril 1936, par Pie Suave, SP.

<sup>69</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu de la scoutmaîtrise du 18 avril 1944, par Goéland Voyageur, texte approuvé par le scoutmestre Raymond Beaudry.

<sup>70</sup> Anonyme, « Avertissement », *Le Domaine*, livre 1, tome 2, n° 9 (22 mars 1952), verso.

connaissions même pas réciproquement. [...] C'est pourquoi nous serions en principe favorables à un projet de réunion des organismes dans un organisme central<sup>71</sup>.

Cette situation s'apparente à celle de l'ensemble des troupes scoutes du diocèse de Québec puisqu'un rapport rédigé par l'aumônier diocésain Gaston Rinfret le 6 octobre 1961, à la suite de la distribution de 236 questionnaires à un nombre équivalent de chefs, cheftaines, assistants et assistantes et du retour de 115 de ces questionnaires, conclut que le chef scout « ignore ou connaît mal les autres mouvements d'A.C. » : « On est surtout victime de préjugés accompagnés d'un complexe de supériorité <sup>72</sup>», tranche le père Rinfret, c.j.m, qui s'inquiète de cet état de fait. Deux mois plus tôt, l'aumônier diocésain avait d'ailleurs proposé de réfléchir, lors des journées diocésaines du scoutisme de 1961, aux « rapports qui doivent exister entre notre mouvement et les autres mouvements de l'A.C. diocésaine<sup>73</sup> ».

En somme, si les scouts du Petit Séminaire disposent de lieux de fraternisation avec leurs « frères » d'autres troupes, nous sommes portés à croire qu'ils ne confrontent que rarement, dans le cadre de leur vie de troupe, les valeurs, modèles, façons d'être et d'agir qui leur sont inculqués avec ceux transmis par la J.E.C ou diverses associations. Ce n'est toutefois qu'hypothèse puisque nous n'avons pas vérifié si les scouts des troupes Laval et Saint-Louis sont aussi membres de d'autres mouvements.

Nous savons par contre que le scoutmestre de la Saint-Louis de 1963 à 1965, Camille Genest, occupe successivement les fonctions de responsable des élèves de versification (1960-1961), de trésorier du comité local (1961-1962), de secrétaire (1962-1963) et de président du mouvement jéciste de l'établissement. Celui qui le remplace, Pierre-Yves Vachon, remplit en 1959-1960 et en 1960-1961 les fonctions de responsable des élèves d'éléments puis de méthode-syntaxe pour ce mouvement. Ce sont à notre connaissance les deux seuls scoutmestres des troupes Laval ou Saint-Louis à avoir occupé un poste d'importance au sein de la J.E.C. du Petit Séminaire.

---

<sup>71</sup> FJG, boîte 50A, *Rapport de la troupe scout Laval VIIIe Québec à la Commission d'enquête sur la vie étudiante*, 9 février 1960, par Pierre Vincent, scoutmestre, p.4.

<sup>72</sup> FJG, boîte 153, *La formation spirituelle des chefs scouts*, document produit le 6 octobre 1961 par l'aumônier diocésain Gaston Rinfret, c.j.m., et approuvé par les Scouts catholiques du Diocèse de Québec, n.p.

<sup>73</sup> FJG, boîte 153, *Procès-verbal de la réunion de l'Exécutif diocésain des Scouts catholiques du Diocèse de Québec*, 18 août 1961, par Robert Hamel, secrétaire, n.p.

Le scoutmestre de la Laval Gontran Lebel (1936-1937), a cependant contribué quelques années plus tôt à la fondation du Cercle Buffon, dont il est secrétaire de 1933 à 1935. En 1933-1934, Edgar Guay, scoutmestre de la Laval en 1935-1936, y agit à titre de président. Nous pouvons supposer que c'est leur intérêt pour la nature et le plein air qui les a attirés au sein du mouvement scout. Benoît Sylvain, deuxième scoutmestre de la troupe Saint-Louis (1935-1936), s'implique quant à lui activement dans la société Saint-Jean Berchman en 1932 puisqu'il y est élu secrétaire le 13 janvier. Les intérêts et l'implication des scouts, et plus particulièrement des chefs scouts, ne se limite donc pas à leur participation aux activités du mouvement fondé par Baden-Powell. L'influence des divers mouvements qu'ils ont fréquentés sur leur « personnalité » de scoutmestre se révèle cependant presque impossible à mesurer, faute de témoignages de la part de ces chefs.

#### **F) Le scoutisme comme lieu de formation**

L'essor du scoutisme au Québec comme au Petit Séminaire ne peut se comprendre à notre avis sans le potentiel formateur attribué par cette institution à la méthode développée par Baden-Powell. Ce potentiel, l'aumônier diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec, Raymond LaRochelle, le reconnaît encore quand il affirme en février 1966 que le scoutisme est « un mouvement d'éducation » et qu'il poursuit cet objectif, « auquel beaucoup d'autres organismes peuvent prétendre, en recourant à des "moyens propres"<sup>74</sup> ». Cette volonté de former les jeunes se dessine aussi dans les propos de ses prédécesseurs Alfred Simard et Gaston Rinfret quand ils déclarent respectivement en décembre 1954 et en novembre 1961 que les responsables du scoutisme doivent « élever vers la sainteté ceux qui se confient au [mouvement] » et « mener des jeunes à l'usage concret de leur liberté d'homme surnaturalisé<sup>75</sup> ».

Un désir de prise en charge de la jeunesse par l'éducation inspire déjà la naissance du scoutisme en Angleterre. La méthode d'éducation mise au point par l'officier Robert Stephenson Smith Baden-Powell, née du constat de déficience de la formation des militai-

---

<sup>74</sup> Raymond LaRochelle, « Scoutisme catholique », *La Semaine religieuse*, n°8 (24 février 1966), p.125.

<sup>75</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.2 (1952-53-54), *Procès-verbal de la réunion du Commissariat diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec*, 14 décembre 1954, par Pierre Lavoie, secrétaire, n.p. ; chemise 5.5.2 (1961-62-63), *Procès-verbal de la réunion du Commissariat général diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec*, 8 novembre 1961, aucune identification du secrétaire, n.p.

res britanniques et expérimentée sur les champs de bataille d’Afrique, aspire à faire du jeune homme un citoyen exemplaire qui investira toutes ses énergies dans la défense de son pays. Si, pour Philippe Laneyrie, « tout, dans la proposition de Baden-Powell, est ordonné à un seul but : la puissance de l’Angleterre<sup>76</sup> », cette proposition constitue néanmoins une réponse à un climat de « dégénérescence sociale » réelle ou perçue comme telle qui gagne toutes les sociétés urbaines d’Europe . Comment maintenir le statut de la Grande-Bretagne, se demande Baden-Powell, si se perpétuent cet individualisme qui la mine, cette mollesse et cette passivité qui infiltrent une jeunesse sans vigueur et sans endurance devenue urbaine par la force de l’industrialisation? Cette question est aussi celle de bien des nations.

Selon Christian Guérin et Philippe Laneyrie, le scoutisme de Baden-Powell n’est pas élitiste; le militaire souhaite en effet rejoindre toutes les couches sociales et plus particulièrement la jeunesse issue de milieux populaires, coincée entre travail aliénant et conditions de vie pitoyables à l’origine de fléaux tels que la criminalité ou l’alcoolisme :

Pour le fondateur du scoutisme, ces facteurs de pourrissement du corps social sont [...] à attaquer à la racine, c’est-à-dire chez les jeunes à qui il faut en priorité redonner les qualités morales, intellectuelles et physiques qui leur font défaut. Baden-Powell n’exclut aucun jeune, quels que soient sa couche sociale d’origine, quels que soient ses « vices » [...]. Ces jeunes sont, avant tout, de jeunes Anglais et c’est l’avenir de l’Angleterre qui est en jeu<sup>77</sup>.

Les loisirs-œuvre mis en place par l’Église catholique, pour reprendre le terme du sociologue Roger Levasseur, poursuivent selon Michel Bellefleur deux fonctions principales, occupationnelle et éducative. Le scoutisme au Petit Séminaire de Québec n’a pas à assumer totalement la première : entre études, sports et associations de toutes sortes déjà existantes, les élèves sont déjà on ne peut plus occupés. Nous supposons toutefois que les autorités du Séminaire, en autorisant la fondation de troupes scouts, souhaitent développer cette fonction éducative qui, selon les termes de Bellefleur, prolonge chez les jeunes leur éducation familiale et scolaire<sup>78</sup>.

La fonction « lieu de formation » du scoutisme est constamment évoquée par les jeunes et les autorités du Petit Séminaire de Québec qui s’expriment sur le rôle du mouvement au sein de l’institution d’enseignement. « Le scoutisme est essentiellement une entreprise d’éducation » qui « a pour but, non de remplacer, mais de seconder les éducateurs en

---

<sup>76</sup> Laneyrie, *Les Scouts de France...*, p.22.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>78</sup> Bellefleur, *loc.cit.*, p. 156.

faisant prendre à l'enfant une part active et directe au développement de son être tout entier, à sa formation physique, intellectuelle et morale<sup>79</sup> », lisons-nous dans l'Annuaire du Séminaire de 1935-1936. « Le scoutisme est une école de charité et de discipline<sup>80</sup> », lançait deux ans plus tôt Mgr Camille Roy aux scouts de la Saint-Louis.

Écrivant sur les diverses organisations du Petit Séminaire, André Boudreau note encore dans *La Nouvelle-Abeille* que le scout est un garçon « qui vient à la troupe pour jouer, camper et surtout pour se former ». Jean Côté, étudiant de philo 1, associe quant à lui le scoutisme à une « école de grandeur d'âme ». Serge Boivin, enfin, de la patrouille des Bisons, déclare à la suite de son premier camp scout : « Maintenant, je réalise qu'on n'est pas seulement dans les scouts pour s'amuser, mais aussi pour apprendre à devenir des hommes. »<sup>81</sup>

Cette formation dispensée par le scoutisme se veut complète, « intégrale ». Elle vise toutes les dimensions de la personne. Le chef de patrouille Couguar Énergique rappelle aux scouts de la Laval en 1959 que Baden-Powell a fondé le scoutisme pour « te faire acquérir et [...] t'aider à comprendre cinq points très importants dans la vie d'un homme : la formation de caractère [1], le souci de la santé et du développement physique [2], la perfection de soi-même en vue d'une carrière [3], le service du prochain, l'esprit de chevalerie et le désintéressement [4], la recherche de Dieu [5]...<sup>82</sup> » Guy Saucier, élève de rhétorique, va plus loin en soulignant que « si au lieu de ne viser qu'au bon citoyen, le scoutisme oriente son but vers le chrétien vivant, il devient en mesure de former le type scout intégral<sup>83</sup> ».

---

<sup>79</sup> FASQ, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1935-1936*, n°7 (1936), p.104-105. Cette citation apparaît dans tous les annuaires jusqu'en 1963-1964.

<sup>80</sup> FASQ, Université 247 N° 69, *Discours prononcé par Mgr Camille Roy devant les Scouts, réunis au Petit-Cap le 27 août 1933*.

<sup>81</sup> André Boudreau, « Les diverses organisations au Séminaire », *La Nouvelle-Abeille*, vol. III, n° 32 (mai-juin 1946), p.505 ; Jean Côté, « Amis scouts », *La Nouvelle-Abeille*, vol. V, n° 4 (mars 1949), p.4 ; Serge Boivin, « Expérience... », *Le Domaine*, édition spéciale, vol. 12, n° 4 (15 novembre 1958), p.5.

<sup>82</sup> Couguar Énergique, « Les buts du scoutisme », *Le Domaine*, édition spéciale, vol.13, n°6 (6 mars 1959), première page, verso. La formulation des cinq buts du scoutisme diffère d'un document à l'autre. Le scoutmestre Pierre Vincent évoque dans son rapport à la commission d'enquête sur la vie étudiante le développement du caractère, la santé, la recherche de Dieu, la débrouillardise et le service du prochain. FJG, boîte 50A, chemise « Commission d'enquête sur la vie étudiante », *Rapport de la troupe scout Laval Ville Québec à la Commission d'enquête sur la vie étudiante*, 9 février 1960, par Pierre Vincent, scoutmestre, p.1. Dans une comparaison des caractéristiques propres au scoutisme britannique de Baden-Powell et à celui des Scouts de France, Philippe Laneyrie observe que le premier souhaite développer le caractère et l'intelligence, la santé et la vigueur physique, l'habileté manuelle, le sens du service du prochain et de la cité tandis que le second ajoute à ces quatre objectifs un cinquième axé sur la spiritualité, le sens de Dieu et les qualités morales. Laneyrie, *Les Scouts de France...*, p.420.

<sup>83</sup> Guy Saucier, « Nous, Scouts ! », *La Nouvelle-Abeille*, vol. IV, n°10 (juin 1948), p. 148.

Lucie Piché observe ce même souci de former intégralement la personne à la J.O.C.F. La formation dispensée est tout à la fois sociale, professionnelle, physique, religieuse, bref, elle « s'adresse tout autant à l'âme qu'au corps <sup>84</sup> ». Nous pouvons donc à juste titre nous questionner sur l'origine de ce projet de formation totale de la personne. Dans la pensée du philosophe et sociologue du loisir Michel Bellefleur, cette volonté d'informer toutes les dimensions de la personne humaine s'inscrit à l'intérieur de la stratégie de l'Église en matière de loisirs qui, par la création de loisirs sains, poursuit « la réalisation de son projet culturel global ». Selon Bellefleur :

Le loisir n'ayant pas aux yeux du clergé de finalités propres, il fallait lui en donner, en puisant dans la doctrine chrétienne, et qui soient éducatives, au sens étymologique, c'est-à-dire élevantes pour la moralité, et culturelles, au sens d'une amélioration de la qualité de vie physique, intellectuelle, civique et patriotique des Canadiens français<sup>85</sup>.

Ce propos n'est pas sans rappeler celui du pape Pie XI qui, le 31 décembre 1929, stipule dans son encyclique *Divini illius magistri*, sur l'Éducation chrétienne de la jeunesse, que le sujet de ce type d'éducation « c'est l'homme tout entier : un esprit joint à un corps, dans l'unité de la nature, avec toutes ses facultés naturelles et surnaturelles, tel que nous le font connaître la droite raison et la Révélation ». Pour le Souverain Pontife, « l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes : sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes pour la diminuer en quoique ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ ». <sup>86</sup>

Nous ne prétendons pas fournir ici des éléments de réponse adéquats à l'origine de ce concept de formation intégrale. Retenons plutôt que l'aspect « multidimensionnel » de la formation dispensée par le scoutisme distingue en outre le mouvement des autres associations parascolaires du Petit Séminaire. Lorsqu'il s'implante au Petit Séminaire de Québec, le mouvement scout ne constitue pas, en effet, la seule association destinée à procurer un

---

<sup>84</sup> Piché, *op.cit.*, p.96.

<sup>85</sup> Bellefleur, *loc.cit.*, p.154.

<sup>86</sup> *Encycliques, messages et discours de Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII sur l'éducation, l'école, les loisirs* : textes rassemblés par l'abbé André Derou, Lille, La Croix du Nord, 1957, p. 117 et 127. Les statuts généraux de la section du diocèse de Québec des Scouts catholiques confirment que « le scoutisme étant une entreprise d'éducation de la jeunesse, le scoutisme catholique n'atteindra ce but qu'en se conformant intégralement et dans une adhésion de cœur et d'esprit aux maximes et directives de l'Église en matière d'éducation, telles qu'exposées par Sa Sainteté Pie XI, dans son Encyclique [...] sur l'Éducation de la Jeunesse ». J.M. Rodrigue Card. Villeneuve, O.M.I., archv. de Québec, « XXV, Les Scouts

complément de formation aux élèves qui fréquentent l'institution. En 1933-1934, année de fondation des troupes Laval et Saint-Louis, la chorale, la Fanfare Sainte-Cécile et l'Orchestre développent les aptitudes musicales des jeunes qui en font partie. La Congrégation de la Sainte-Vierge et l'Œuvre de la Propagation de la Foi poursuivent ou bonifient leur formation religieuse. Les cercles d'étude et scientifiques et les sociétés littéraires se présentent également comme des lieux d'apprentissage mais aussi de discussions et d'échange d'idées. Quant aux cadets, leurs activités sont centrées sur l'amélioration de la forme physique, d'aptitudes militaires et de l'esprit de discipline du jeune.

Or, toutes ces associations apparaissent comme des mouvements spécialisés privilégiant un ou des aspects précis de la personnalité du jeune. Le scoutisme, comme nous l'avons vu, ratisse beaucoup plus large. Son projet de formation du caractère et de la personnalité touche les dimensions physique, morale, sociale et religieuse de la personne. S'il mise sur l'acquisition de certaines connaissances, le mouvement ne peut guère être taxé d'intellectualisme. Il propose cependant une formation qui se distingue du processus d'acquisition du savoir traditionnel et qu'il transmet par le recours à des méthodes actives<sup>87</sup>, intégrant le jeu, les concepts de parcours et d'épreuves. Pour Henri Van Effenterre, Baden-Powell a ainsi donné à ces méthodes d'éducation dont il s'inspire « un cadre d'application nouveau extraordinairement bien adapté aux adolescents <sup>88</sup>», offrant par le fait même une réponse aux besoins de mouvement et d'action d'adolescents que les discussions littéraires et scientifiques ne séduisaient guère.

Quoiqu'il en soit, les autorités du Petit Séminaire ont pu se laisser séduire par les succès des premières troupes scoutistes fondées à Québec pour répondre aux besoins issus ou non de la crise économique ainsi que par le potentiel d'un mouvement susceptible d'être utilisé dans un effort plus large de rechristianisation de la jeunesse. Les dirigeants de la

---

catholiques de la Province de Québec : Statuts généraux de la section du diocèse de Québec », *Mandements des évêques de Québec*, 1932-1935, vol.14, 31 mai 1934, p.323.

<sup>87</sup> Ces méthodes actives s'opposent aux méthodes d'enseignement fondées sur une transmission théorique du savoir, dans le cadre d'exposés magistraux, qui sont celles du système scolaire de l'époque. Jean-Pierre Augustin observe que les méthodes mises au point par les mouvements de jeunesse, dont le scoutisme, au cours de la période 1920-1960, se distinguent de cette conception traditionnelle de trois façons : « elles favorisent les activités de plein air par opposition à l'enfermement de l'école ; elles développent l'endurance, la formation du caractère, les exercices physiques par opposition au travail intellectuel et scolaire ; elles valorisent enfin la création de petits groupes chaleureux et égalitaires orientés vers des actions communes qui s'opposent au travail individuel et au classement ». Jean-Pierre Augustin, « Mouvements d'éducation populaire et géographie française (1920-1960) », *Géographie et cultures*, 2, (1992), p.124.

<sup>88</sup> Henri Van Effenterre, *Histoire du scoutisme*, Paris, P.U.F., 1961, Coll. « Que sais-je ? » :254, p.50.

troupe Laval constatent en effet en 1943 que « la troupe scout permet d'atteindre toute une catégorie d'élèves qu'il serait très difficile d'atteindre autrement <sup>89</sup> ».

\* \* \*

Nous laissons donc au terme de ce chapitre une troupe Laval et une troupe Saint-Louis dont le dynamisme nous apparaît incontestable, quoique surgissent parfois, comme dans tout mouvement, des moments marqués par l'indécision et le manque d'entrain. Ces troupes se développent au moment où le scoutisme poursuit son implantation au Canada français mais aussi dans le diocèse de Québec: en 1934, selon Pierre Savard, les paroisses de Notre-Dame-du-Chemin, de Saint-Cœur-de-Marie, de Saint-Dominique, des Saints-Martyrs, de Saint-Jean-Baptiste et de Notre-Dame-de-Grâce, toutes des paroisses urbaines, revendiquent l'existence d'une troupe scout dans leurs limites respectives<sup>90</sup>.

Les troupes Laval et Saint-Louis accordent à la formation intégrale de la personne un rôle déterminant; elles rallient entre novembre 1933 et septembre 1941 en moyenne 40 jeunes par année, la troupe Laval en rejoignant annuellement approximativement 26 entre 1941 et 1963 et la Saint-Louis en moyenne 19 entre septembre 1964 et septembre 1968. S'il nous apparaît précaire de statuer sur la popularité du mouvement en la comparant au membership d'autres associations du Petit Séminaire, nous croyons par contre que cette popularité se justifie par la longévité du mouvement scout de l'institution, qui poursuit ses activités sans relâche au cours de la période étudiée. Ajoutons enfin que les statistiques du mouvement scout diocésain révèlent que la majorité des simples scouts ne poursuivent pas leur apprentissage au sein du mouvement au-delà d'un séjour d'un an à un an et demi. Faute de sources, nous ne pouvons confirmer si ce faible taux de persévérance est aussi celui des troupes du Petit Séminaire.

Les dirigeants des troupes Saint-Louis et Laval encouragent les contacts avec d'autres associations parascolaires de cet établissement. Leurs invitations à nouer de tels liens témoignent vraisemblablement d'une réticence des scouts sur cette question. Nous ne

---

<sup>89</sup> ASQ, FJG, boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>90</sup> Cinq de ces paroisses sont situées dans la Haute-Ville et possèdent à l'époque, selon Pierre Savard, « des populations mixtes de petits fonctionnaires et d'employés dans les services, dans des paroisses disposant d'une solide capacité d'organisation et des étudiants qui peuvent servir de cadres au mouvement ». La troupe qui naît dans la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce, au milieu d'un quartier ouvrier, met rapidement un terme à ses activités. Toujours d'après Savard, ce n'est que dans les années 1950 que des troupes scoutées réussissent à



trouvons par ailleurs aucune mention de contacts avec les guides du diocèse dans les documents provenant de la Laval et de la Saint-Louis. La mixité est fort probablement jugée avec méfiance par les autorités du scoutisme autant du Petit Séminaire que du diocèse de Québec.

Les troupes Laval et Saint-Louis voient enfin le jour dans un contexte marqué par l'intervention de l'Église dans le domaine des loisirs et par une volonté de cette institution, comme de plusieurs spécialistes, d'encadrer une jeunesse qui se fait de plus en plus présente dans la vie en société et à laquelle on accorde aussi de plus en plus d'espace. Nous nous demanderons justement, dans le chapitre suivant, quel espace occupe les jeunes dans les troupes scoutées du Petit Séminaire de Québec et en quoi cet espace a pu signifier la reconnaissance ou non de leurs initiatives.

---

s'implanter solidement dans les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur ainsi que dans les banlieues. Savard , « L'implantation du scoutisme... », p.245-246.

## CHAPITRE 2

### UN ESPACE D'EXPRESSION À DEUX VITESSES

L'historiographie québécoise des deux dernières décennies attribue aux mouvements d'action catholique spécialisée un rôle d'agents d'innovation au sein de l'Église catholique des années 1920 et 1930<sup>1</sup>. Ces mouvements, de par l'espace qu'ils accordent aux laïcs à l'intérieur de leurs structures et de leurs actions, amorcent au sein de l'Église une réflexion globale sur le rôle qui doit être conféré à ceux que Jean Hamelin appelle les « chrétiens non tonsurés<sup>2</sup> ». Cette réflexion prend également appui sur le discours du pape Pie XI (1922-1939) qui définit l'action catholique comme « la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique<sup>3</sup> » et invite par le fait même les laïcs à s'impliquer davantage au sein de l'Église.

Apôtres lancés sur des terres que celle-ci conquiert difficilement, ces laïcs à qui on confie d'importantes responsabilités tolèrent de moins en moins, au fil des années, de se soumettre à l'autorité du clergé qui les encadre. Des jeunes, pour la plupart, ils réclament une voix, la chance de s'exprimer sur les problèmes de leur Église et du milieu à l'intérieur duquel elle évolue. En dépit de la volonté de l'institution ecclésiale de la subordonner aux évêques, prêtres et religieux, l'action catholique spécialisée forme donc des chrétiens de plus en plus responsables, qui contribuent à modifier la position de l'Église sur un « réel » en transformation et dont l'action, surtout, conduit à la reconnaissance de la ville comme « milieu sanctificateur » au même titre que le monde rural<sup>4</sup>.

Qu'en est-il, pour la même époque, des chrétiens formés par les associations scoutes que nous étudions? Nous nous pencherons dans ce chapitre sur ce que nous appelons l'espace d'expression concédé aux membres des troupes Laval et Saint-Louis. Nous tenterons d'abord de le cerner en nous intéressant aux rapports qui se tissent entre jeunes et au-

---

<sup>1</sup> Voir notamment à ce sujet le bilan historiographique effectué par Lucie Piché dans le premier chapitre de sa thèse, « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966 », Thèse de doctorat en histoire, UQAM, 1997, p.8-20.

<sup>2</sup> Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois : le XX<sup>e</sup> siècle 1940 à nos jours (V.3 T.2)*, Montréal, Boréal Express, 1984, p.71.

<sup>3</sup> Cité par Hamelin, *ibid.*, p.71.

<sup>4</sup> L'épiscopat de l'Église catholique québécoise exprime cette nouvelle position sur la ville dans une lettre pastorale collective publiée le 14 février 1950 et intitulée « Le problème ouvrier en regard de la doctrine

mônier afin de voir si ce personnage ne compromet pas le développement du sens des responsabilités des jeunes qu'il supervise. Nous réfléchissons dans un deuxième temps sur l'attitude valorisée par les éducateurs<sup>5</sup> de ces jeunes face à l'autorité. Nous nous demandons si cette attitude, culture de la soumission ou de l'initiative, favorise la prise de parole et de décision chez les éclaireurs du Petit Séminaire.

## **JEUNES ET AUMÔNIERS : UN RAPPORT DE COLLABORATION**

Si l'Action catholique française a agi comme pionnière dans le domaine de la catéchèse, c'est en partie, croit René Rémond, grâce au rôle inusité d'aumônier confié aux prêtres affectés à ces mouvements. « On ne soulignera jamais assez l'importance et l'originalité de ce type de ministère dans l'Église de France au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> », vait-il jusqu'à affirmer. En France comme au Québec, le mouvement scout, mouvement d'action catholique, définit assurément des rapports jeunes/aumônier, jeunes/prêtre qui lui sont propres. Ce sont ces rapports que nous nous proposons d'étudier dans la première partie de ce chapitre, toujours dans l'objectif de mieux délimiter l'espace d'expression conféré aux jeunes. Nous décrirons d'abord les fonctions occupées par ces derniers à l'intérieur des troupes scouts du Petit Séminaire. Nous les comparerons ensuite aux responsabilités confiées à l'aumônier.

### **A) Un espace d'expression fractionné : chefs et scouts en situation d'inégalité**

Entre 20 et 40 adolescents, selon la période, participent aux activités du mouvement scout du Petit Séminaire de Québec. Avant de nous interroger sur l'espace d'expression dont ils bénéficient, nous croyons pertinent de nous questionner davantage sur l'identité des scouts accueillis par les troupes Laval et Saint-Louis afin de déterminer qui sont les chrétiens formés par ces associations. Cette question, nous le croyons, doit précéder celle qui nous occupe, à savoir quel type de chrétiens elles ont façonné. Notre analyse portera ici sur

---

sociale de l'Église ». Nive Voisine, *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*, Montréal, Fides, 1971, p.79.

<sup>5</sup> Précisons que ce terme d'éducateur que nous emploierons régulièrement n'apparaît progressivement dans le vocabulaire du mouvement scout qu'au cours de la décennie 1960. Ce terme remplace alors peu à peu celui de chef. Nous employons donc tout au long de notre étude un terme contemporain, par lequel nous souhaitons évoquer la fonction de « pédagogue » remplie par les chefs et les aumôniers du mouvement scout.

l'âge et l'origine sociale des éclaireurs du Petit Séminaire. Nous ne disposons pas de sources statistiques étoffées pour appuyer nos propos. Nous possédons néanmoins quelques éléments de réponse que nous allons exposer ici en nous référant aux statistiques récoltées par les Scouts catholiques du diocèse de Québec.

### 1) *L'inspection des rangs : âge et origine socio-économique des scouts*

Nous avons mentionné en introduction que la branche éclaireur du mouvement scout accueille de façon générale des jeunes âgés de 12 à 17 ans. Dans les faits, les associations du Petit Séminaire accueillent principalement, comme l'exposent les tableaux suivants, des jeunes âgés de 13 à 16 ans.<sup>7</sup> Mentionnons que nous mesurons dans les tableaux 7 et 8 la moyenne d'âge des simples scouts et non celles des chefs de patrouille, assistants-scoutmestre et scoutmestre.

**Tableau 7: Moyenne d'âge en années des scouts des troupes Laval et Saint-Louis**

Troupe Laval		Troupe Saint-Louis	
Date	Moyenne d'âge	Date	Moyenne d'âge
1 <sup>er</sup> avril 1944	13,7	1964	15,1
11 février 1947	13,5	1965	14,5
12 février 1950	13,4	1967	14,9
Décembre 1953	13,5		

<sup>6</sup> René Rémond, « Action catholique et catéchèse », dans Charles Pietri *et al.*, *Transmettre la foi : la catéchèse dans l'Église*, Paris, Beauchesne, 1980, Coll. « Les quatre fleuves : cahiers de recherche et de réflexion religieuses » : 11, p.78.

<sup>7</sup> Nous ne possédons pas de sources sérielles complètes pour évaluer l'âge moyen des scouts qui fréquentent les troupes Laval et Saint-Louis. Nous avons trouvé des informations sur cette question dans certains textes du *Domaine* pour la troupe Laval, dans quelques cahiers de patrouille, ainsi que dans de rares documents portant exclusivement sur les effectifs des troupes. L'essentiel de nos sources sur le sujet provient du Fonds de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme et du Bureau des Scouts de la région de Québec, sous forme de recensements menés par les instances diocésaines du mouvement scout. Nous n'avons pu cependant consulter tous les recensements annuels produit au cours de la période qui nous concerne. Enfin, nous ne connaissons pas les moyennes d'âges des scouts membres de la troupe Saint-Louis au cours de ses premières années d'existence. Afin de répondre aux questions portant sur l'origine socio-économique mais aussi sur l'âge des membres de la Laval et de la Saint-Louis, nous avons aussi constitué un échantillon de scouts à partir des fiches d'inscription ou des fiches techniques (l'équivalent d'un bulletin pour le scout) contenues dans les boîtes 49 et 50 du Fonds Jacques Garneau. Pour que nous les sélectionnions, ces fiches devaient nous permettre d'établir l'âge à l'entrée de la troupe (date d'entrée, âge à l'entrée et/ou date de naissance) et comprendre la profession du père. Pour les tableaux 7 et 8 ainsi que pour le tableau 11, nous avons donc retenu les noms de 86 scouts de la Laval (qui joignent les rangs de la troupe entre 1937 et 1966) et de 45 de la Saint-Louis (que celle-ci accueille entre 1962 et 1967).

*Sources* : BSRQ, Dossier « Recensement : Groupe-8 Laval », *Recensement de la Fédération des scouts catholiques du diocèse de Québec*, 1<sup>er</sup> avril 1944, n.p. ; ANQ, FFGS, P480, article 34, chemise 10.6.1 (Calendrier des activités du national), *Les Scouts catholiques du Diocèse de Québec – Circulaire no71'S9 – État des effectifs de la troupe 8<sup>e</sup> Laval*, 11 février 1947, anonyme, n.p.; Gel Sé, « Potins », *Le Domaine*, vol. 4, no8 (12 février 1950), verso ; ASQ, FJG, boîte 50, chemise Stoneham 54, *La troupe Laval au début de décembre 1953*, anonyme, n.p.; BSRQ, Dossier 8.4.7. (Saint-Louis), *Recensements annuels des Scouts catholiques du diocèse de Québec de 1964, 1965 et 1967*, n.p.

**Tableau 8 : Âge à l'entrée des scouts des troupes Laval (1) et Saint-Louis (2)**

(1)			(2)		
Âge à l'entrée	Nombre	%	Âge à l'entrée	Nombre	%
11	8	9,3	11	0	0
12	18	20,9	12	2	4,4
13	29	33,7	13	12	26,7
14	16	18,6	14	14	31,1
15	11	12,8	15	8	17,8
16	3	3,5	16	7	15,6
17	1	1,2	17	1	2,2
18	0	0	18	1	2,2
<b>Total</b>	<b>86</b>	<b>100</b>	<b>Total</b>	<b>45</b>	<b>100</b>

Nous constatons ainsi qu'un nombre important de scouts de la Laval conservés pour l'échantillon (29 sur 86, 33,7%) entrent à la troupe à l'âge de 13 ans. Dix-huit (20,9%) s'y intègrent à 12 ans tandis que seize (18,6%) y font leurs premières armes à 14 ans. L'analyse de cet échantillon donne à penser, à priori, que les membres de la « nouvelle » troupe Saint-Louis des années 1960 possèdent une moyenne d'âge légèrement plus élevée puisque quatorze jeunes (31,1%) s'y inscrivent à l'âge de 14 ans, douze (26,7%) à l'âge de 13 ans et huit (17,8%) à 15 ans. Plus que l'écart entre les moyennes d'âge des deux troupes que nous ne pouvons de toute façon mesurer avec efficacité -notre échantillon de scouts de la troupe Laval ne comprend que cinq scouts qui se joignent à la troupe entre 1964 à 1966-, nous croyons plutôt que les chiffres du tableau 6 révèlent une augmentation de l'âge moyen des scouts du Petit Séminaire au cours de la décennie 1960, augmentation que nous ne pouvons non plus établir avec certitude, faute de données statistiques.

Les données du tableau 7 confirment également cet écart de la moyenne d'âge entre la troupe Laval de la fin des années 1940 et du début de la décennie 1950 et la Saint-Louis de la décennie 1960. Si nous nous appuyons sur ces statistiques, nous remarquons que la moyenne d'âge des scouts de la troupe Laval se situe entre 13,4 et 13,7 ans tandis que celle

des scouts de la « nouvelle » Saint-Louis varie entre 14,9 et 15,1 ans. De façon générale, cependant, nous observons que les troupes du Petit Séminaire de Québec encadrent une majorité de jeunes âgés entre 13 et 15 ans. À titre indicatif, notons que la moyenne d'âge des éclaireurs du diocèse est de 14,2 ans en 1956, de 13,4 en 1958 et de 13,5 ans en 1960<sup>8</sup>.

**Tableau 9: Moyenne d'âge des chefs de patrouille des troupes Laval et Saint-Louis**

Troupe Laval		Troupe Saint-Louis	
Date	Moyenne d'âge	Date	Moyenne d'âge
1 <sup>er</sup> février 1944	15	1964	15,8
11 février 1947	14,2	1965	16
12 février 1950	13,4	1967	16,7
Décembre 1952	13,6		
Décembre 1953	15,3		

*Sources* : BSRQ, Dossier « Recensement : Groupe-8 Laval », *Recensement de la Fédération des scouts catholiques du diocèse de Québec*, 1<sup>er</sup> avril 1944, n.p.; ANQ, FFQGS, P480, article 34, chemise 10.6.1 (Calendrier des activités du national), *Les Scouts catholiques du Diocèse de Québec – Circulaire no71'S9 – État des effectifs de la troupe 8<sup>e</sup> Laval*, 11 février 1947, anonyme, n.p.; Gel Sé, « Potins », *Le Domaine*, vol. 4, no8 (12 février 1950), verso; ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.4.7., *Tableau d'ancienneté des scouts. Recensement de décembre 1952*, anonyme, n.p.; ASQ, FJG, boîte 50, chemise Stoneham 54, *La troupe Laval au début de décembre 1953*, anonyme, n.p.; BSRQ, Dossier 8.4.7. (Saint-Louis), *Recensements annuels des Scouts catholiques du diocèse de Québec de 1964, 1965 et 1967*, anonymes, n.p.; BSRQ, Dossier 8.4.7. (Saint-Louis), *Recensement annuel des Scouts catholiques du diocèse de Québec de 1967-1968*, n.p.

La troupe Saint-Louis des années 1960 compte aussi des chefs de patrouille plus âgés que celle de sa consœur. Encore une fois, nous n'insisterons pas sur cet écart, croyant plutôt qu'il importe de nous attarder au jeune âge des chefs de patrouille des deux troupes (14,3 d'âge moyen pour la Laval, 16,2 pour la « nouvelle » Saint-Louis) chefs à qui, nous le verrons plus loin dans cette section, le mouvement scout confie pourtant des responsabilités cruciales. Mentionnons que les CP qui œuvrent dans le diocèse de Québec ne sont pas tellement plus ou moins âgés que ceux du Petit Séminaire, puisqu'ils ont en moyenne 15,1 ans en 1944-1945 (statistiques recueillies auprès de 10 troupes), 14,7 ans en 1954-1955 (27 troupes), et 14,9 ans en 1960-1961 (35 troupes)<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.7.5, *Statistiques comparatives depuis 1956 concernant la population scout*; anonyme, sans date, n.p.

<sup>9</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.7.4, *Étude sur les âges des chefs et assistants d'après divers recensements, 1944-1945, 1954-1955*, anonyme, n.p.; article 5, *Livre de bord diocésain. Mars 1963. Statistiques compilées d'après le recensement 1960-1961*, anonyme, n.p.

À la Saint-Louis comme à la Laval, l'âge du chef de troupe ou scoutmestre varie, selon les sources disponibles, entre 18 et 20 ans, un âge relativement jeune si l'on considère que l'âge minimum autorisé par les Scouts catholiques du diocèse de Québec pour occuper un poste de chef est de 21 ans et que ce poste est occupé dans certaines troupes par un adulte laïc. Cette situation tient probablement au fait que les associations que nous étudions se développent en milieu scolaire et que le personnel de direction est recruté à l'intérieur même des murs de l'institution, parmi les anciens, et non parmi des laïcs impliqués dans la vie paroissiale comme c'est le cas pour d'autres troupes. Ainsi, au sein des deux troupes étudiées, celui qui mène les destinées des formations scoutées est, selon ce que nous avons pu remarquer, un jeune formé au Petit Séminaire, sur ses bancs d'école comme dans les rangs de ses troupes scoutées, et qui dans quelques cas poursuit ses études au Grand Séminaire.

Le scoutmestre à la tête de la scoutmaîtrise de la troupe Laval en juin 1945 a 20 ans. Il n'a toutefois que 19 ans lorsqu'il est choisi comme SM. Or, la moyenne d'âge des chefs du diocèse atteint 23 ans et 1 mois en 1944-1945<sup>10</sup>. En 1955-1956, un jeune de 19 ans occupe ce poste de scoutmestre. L'année précédente, l'âge moyen des chefs du diocèse s'élevait à 24 ans. Le SM qui a précédé ce jeune, fort de ses 18 ans à la fin de l'année scoutée 1954-1955, a donc six ans de moins que l'âge moyen des chefs du diocèse pour cette même année. En 1956-57, c'est un jeune homme de 20 ans qui occupe le fauteuil de chef; cette année-là, l'âge moyen de ses collègues grimpe à 24,6 ans<sup>11</sup>.

Nous ne pouvons comparer l'âge des chefs de la Saint-Louis avec celui de leurs collègues de l'ensemble du diocèse, puisque nous ne connaissons pas l'âge moyen des

---

<sup>10</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.4.7, *Âge et profession des chefs*, 1945, anonyme, n.p. ; BSRQ, Dossier « Recensement : Groupe-8 Laval », *Recensement de la Fédération des scouts catholiques du diocèse de Québec*, 1<sup>er</sup> avril 1944, n.p.; ANQ, FFQGS P480, article 12, chemise 8.7.4, *Étude sur les âges des chefs et assistants d'après divers recensements, 1944-1945*, anonyme, n.p.

<sup>11</sup> BSRQ, Dossier « Recensement : Groupe-8 Laval », *Recensements de la Fédération des scouts catholiques du diocèse de Québec de 1954-1955, 1955-1956 et 1956-1957*, n.p.; ANQ, FFQGS, P480, article 12, chemise 8.7.4, *Étude sur les âges des chefs et assistants d'après divers recensements, 1954-1955, 1956-1957*, anonyme, n.p. Deux témoignages confirment cette première impression voulant que les membres de la scoutmaîtrise de la troupe Laval (le chef de troupe et ses assistants) comptent parmi les plus jeunes du diocèse. Nous lisons ainsi dans le rapport d'une visite faite par des représentants de l'équipe diocésaine du mouvement scout en juin 1958 au camp de la troupe Laval : « Équipe très jeune ». (Cette remarque prend ici un sens positif puisqu'elle suit immédiatement ce constat : « Effort d'originalité dans les travaux : arche, mât, etc. » ANQ, FFQGS, P480, article 76, dossier « Visite de camp 1957 Scout », anonyme, sans date, n.p. Gel Sé note encore dans l'article cité plus haut : « Savez-vous que la Scoutmaîtrise [de la Laval] est probablement la

chefs de ce dernier pour les années scouts précédant 1944-1945 et celles suivant 1960-1961. Nous savons cependant que le premier scoutmestre de la Saint-Louis n'a lui aussi que 20 ans. Celui qui occupe la même responsabilité en 1940 est également âgé de 20 ans. Par ailleurs, les scoutmestres de la Saint-Louis sont respectivement âgés de 20 ans, 18 ans et 20 ans en 1964, 1965 et 1967. À la fin de l'année scout 1967-1968, le chef de la Saint-Louis a 21 ans<sup>12</sup>.

Dans un autre ordre d'idées, le Petit Séminaire de Québec publie dans son annuaire de 1958-1959 une enquête sur les professions des pères de ses étudiants, enquête qui couvre les années 1955 à 1959. Nous avons repris ces catégories pour évaluer de quels milieux proviennent les scouts qui rejoignent les rangs des troupes Laval et Saint-Louis<sup>13</sup>. Nous nous référons pour ce faire à nouveau à l'échantillon exploité plus haut.

---

plus jeune de toutes les troupes de la ville. La censure ne permet point de divulguer leur âge, mais [ajoute-t-il avec humour] on peut dire que c'est l'aumônier qui diminue la moyenne. »

<sup>12</sup> BSRQ, Dossier 8.4.7 (Saint-Louis), *Lettre de l'aumônier Émile Marcotte et du scoutmestre Jean Rondeau à l'aumônier général des Scouts catholiques de Québec, Mgr E.C. Laflamme*, 18 juin 1934; *Lettre de J-Émile Labrecque, chef du clan Saint-Louis, et de l'aumônier Émile Marcotte au Comité directeur de la section diocésaine des Scouts catholiques du Québec*, 11 novembre 1940; Recensements annuels des Scouts catholiques du diocèse de Québec de 1964, 1965 et 1967, n.p.; *Recensement annuel de 1967-1968 des Scouts catholiques du diocèse de Québec*, n.p.

<sup>13</sup> Les auteurs de l'enquête emploient pour leurs statistiques cinq catégories socio-professionnelles. Ils regroupent dans la catégorie *propriétaires, administrateurs, professionnels* les pères qui travaillent à leur compte (propriétaires), les directeurs, présidents ou vice-présidents de compagnie ou gérants de banque (administrateurs) ainsi que les professionnels au sens large, citant comme exemple les comptables et les professeurs. Ils incluent par ailleurs dans la catégorie *employés de bureau* « les fonctionnaires, les employés de bureau, les commis de magasin, les employés du monde de la finance », dans celle des *ouvriers spécialisés* « tous les gens de métier », à l'intérieur de celle des *ouvriers* « tous les ouvriers non spécialisés, les journaliers », et dans celle des *cultivateurs*, « tous les ouvriers agricoles ». Précisons que nous avons ajouté à la catégorie *propriétaires, administrateurs, professionnels* les professions de médecin, notaire, avocat, architecte, ingénieur, policier, journaliste, philosophe, professionnel de golf, huissier, conseiller en orientation, travailleur social, dentiste, dessinateur, horloger et pharmacien et à celle des *ouvriers spécialisés* la profession de contremaître. Un seul père d'un scout de la troupe Laval, rentier, n'entre dans aucune des catégories de l'enquête du Petit Séminaire.



**Tableau 10 : Enquête sur la profession du père des élèves du Petit Séminaire de Québec pour les années 1955 à 1959**

Profession du père	19 55		19 56		19 57		19 58		19 59	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Propriétaires, administrateurs, professionnels	411	46	372	41	352	38	357	38	377	41
Employés de bureau	142	16	195	22	220	24	240	25	201	22
Ouvriers spécialisés	213	24	209	23	223	24	233	25	210	23
Ouvriers	43	5	42	5	39	4	32	3	49	5
Cultivateurs	82	9	76	9	83	9	89	9	81	9
<b>Total</b>	<b>891</b>	<b>100</b>	<b>894</b>	<b>100</b>	<b>917</b>	<b>99</b>	<b>951</b>	<b>100</b>	<b>918</b>	<b>100</b>

**Tableau 11: Profession du père des scouts des troupes Laval et Saint-Louis retenus pour l'échantillon**

Profession du père	Troupe Laval		Troupe Saint-Louis	
	Nombre	%	Nombre	%
Propriétaires, administrateurs, professionnels	54	63,5	23	51,1
Employés de bureau	18	21,2	8	17,8
Ouvriers spécialisés	12	14,1	11	24,4
Ouvriers	1	1,2	0	0
Cultivateurs	0	0	3	6,7
<b>Total</b>	<b>85</b>	<b>100</b>	<b>45</b>	<b>100</b>

Nous observons dans un premier temps que les classes ouvrières et agricoles sont davantage représentées au sein de la troupe Saint-Louis que de la Laval. Nos résultats sont toutefois biaisés puisque nous ne possédons que quatre-vingt-six dossiers de scouts de la Laval, dont les activités s'étendent sur quatre décennies au cours de la période étudiée, tandis que nous avons consultés quarante-cinq dossiers de jeunes de la Saint-Louis, jeunes dont l'adhésion à la troupe ne s'effectue qu'entre 1962 et 1967. La comparaison de notre échantillon avec les résultats de l'enquête menée par le Petit Séminaire se révèle tout aussi précaire puisque cette enquête ne couvre que cinq ans tandis que notre échantillon comprend des scouts qui se joignent au mouvement entre 1937 et 1967.

Nous constatons cependant que la proportion des pères de scouts *propriétaires, administrateurs ou professionnels* se situe nettement au-dessus de celle du Petit Séminaire. Cet écart varie entre 17,5 et 25,5% pour les pères de la troupe Laval et entre 5,1 et 13,1 % pour les pères de la troupe Saint-Louis. La proportion des pères de scouts *employés de bureau* est à peu près équivalente à celle qui se dégage de l'enquête du Petit Séminaire. Les scouts de la troupe Laval comptent toutefois moins de pères *ouvriers spécialisés* et *ouvriers* : l'écart entre le nombre de pères d'élèves du Petit Séminaire et celui des pères de scouts de la Laval se situant dans la première et la deuxième catégories oscille respectivement entre 8,9 et 10,9% et 1,8 et 3,8%. Si la troupe Saint-Louis regroupe un nombre de scouts dont les pères sont *ouvriers spécialisés* à peu près équivalent à celui des étudiants du Petit Séminaire, elle comprend toutefois de 3 à 5% moins de scouts aux pères *ouvriers*. Enfin, les pères *cultivateurs* sont respectivement 9% et 5,3% moins nombreux à l'intérieur des rangs des troupes Laval et Saint-Louis que dans l'ensemble de la population de leur institution d'appartenance.

Ces chiffres esquissent somme toute un portrait plutôt flou de l'origine socio-économique des scouts du Petit Séminaire de Québec. Bien que le mouvement scout soit reconnu par plusieurs auteurs comme un mouvement d'élite, ils ne nous permettent pas de conclure à une sélection des futurs adhérents des troupes Laval et Saint-Louis fondée sur l'origine socio-économique du jeune. Nous ne trouvons d'ailleurs dans nos sources aucune mention qui puisse nous laisser croire à l'existence d'une telle sélection. Nous pouvons cependant nous demander si l'origine socio-économique des scouts du Petit Séminaire ne tend pas à s'élargir au cours de la décennie 1960. Si c'est le cas, cet élargissement découlerait-il d'une démocratisation de l'enseignement résultant des importants changements amorcés par le gouvernement de Jean Lesage alors au pouvoir à Québec? Nous avons déjà noté qu'au Petit Séminaire de Québec, des cours de niveau secondaire et collégial remplacent à compter de 1964-1965 le cours classique dispensé jusque-là. D'après les annuaires, les critères de sélection des élèves ne s'en trouvent pas pour autant modifiés.

Nous aurions en outre souhaité comparer ces données statistiques sur l'origine socio-économique des scouts du Petit Séminaire avec des statistiques sur la provenance sociale de l'ensemble des scouts du diocèse de Québec. Or, nous n'avons pas trouvé de telles statistiques diocésaines au cours de nos investigations.

\* \* \*

Nous avons montré, dans cette partie, que les scouts que l'on forme au sein des troupes Laval et Saint-Louis sont pour la plupart âgés de 13 à 15 ans. Ces scouts occupent très tôt des responsabilités : ils sont parfois chefs de patrouille à 13 ans, souvent à 14 ou 15, quelquefois à 16 ans. L'âge des chefs des troupes Laval et Saint-Louis, qui oscille entre 18 et 20 ans, se situe par ailleurs en dessous de la moyenne diocésaine. Ces jeunes que l'on forme sont en outre majoritairement originaires de milieux favorisés; nous pouvons par conséquent affirmer que la plupart des scouts dont le caractère est façonné par le scoutisme évolueront à l'âge adulte au sein des classes les mieux nanties de la société.

Tous ces résultats, bien que s'appuyant sur un nombre réduit de statistiques, permettent de préciser qui sont les scouts, hommes, citoyens et chrétiens, formés par les associations d'éclaireurs du Petit Séminaire de Québec. Nous sommes désormais en mesure de réfléchir sur le type de chrétiens que façonnent ces associations, en commençant par décrire la part de responsabilités qui leur est dévolue.

## ***2) La formation par le chef***

Nous proposons dans cette section deux façons d'appréhender l'espace d'expression des jeunes qui adhèrent aux troupes scoutées du Petit Séminaire. Nous définirons dans un premier temps les diverses responsabilités « logistiques » qui leur sont confiées, celles qui assurent le bon fonctionnement quotidien du mouvement. Nous verrons ensuite quel rôle jouent les jeunes dans le processus de formation auquel ils sont intégrés.

### *Une hiérarchisation des tâches*

Lorsque nous prenons connaissance des fonctions des différents membres des troupes Laval et Saint-Louis, nous constatons dans un premier temps que le simple scout n'a guère de possibilités d'exprimer son avis sur le programme de formation qui lui est dispensé ou sur l'organisation d'activités majeures comme les réunions de troupe ou les camps d'été. Il n'est pas pour autant dépourvu de responsabilités. En plus d'accomplir les tâches que lui confie son chef, il exerce une charge précise au sein de la patrouille : archiviste, secrétaire, trésorier, bibliothécaire, responsable du chant, entretien du coin de patrouille, etc. Cette charge lui est attribuée par le chef de patrouille. À l'extérieur de celle-ci, cependant, le simple scout ne siège sur aucune des instances qui déterminent les orientations fon-

damentales de la troupe. Il est écarté de la scoutmaîtrise, du conseil de troupe ou conseil des chefs et de la cour d'honneur.

Les seconds de patrouille ou SP possèdent davantage de pouvoirs; ils sont parfois autorisés à participer aux réunions du conseil des chefs. Dans la première décennie d'existence de la troupe Laval, il semble toutefois que leur rôle à cette occasion n'en soit qu'un de consultation; ils sont invités parce qu'on souhaite leur transmettre des directives ou perfectionner leur formation. Le rôle du SP se limiterait donc essentiellement à remplacer le chef de patrouille. Ce n'est qu'en l'absence de celui-ci qu'il peut espérer accomplir des responsabilités plus considérables qu'à l'accoutumée.

Les jeunes choisis pour diriger une patrouille ou une troupe reçoivent par contre des charges beaucoup plus importantes. Le chef de patrouille, nommé par le scoutmestre, en accord avec l'aumônier selon le coutumier de la troupe Laval, se trouve à la tête d'un groupe de quatre à huit jeunes dont il a pour mission de parfaire la formation. Il doit par le fait même connaître adéquatement tous les aspects de la méthode scout, « posséder un très bon esprit scout et une compréhension exacte des principes et de la loi scout<sup>14</sup> ». S'il est tenu, dans ses fonctions, de se conformer aux programmes élaborés par les autorités de la troupe, « des besoins de ses scouts et des ordres du SM », son responsable, « il dirige sa patrouille en toute indépendance », stipule encore le coutumier de la Laval.

Le chef de patrouille ou CP initie les jeunes qu'il encadre à tous les éléments de technique qui composent le programme du mouvement : nœuds, secourisme, morse, sémaphore, orientation, etc. À ce titre, il fait passer la plupart des épreuves du programme d'aspirant (qui varient selon la troupe étudiée et selon les années), à l'exception de la connaissance du mouvement scout (par le scoutmestre) et de l'épreuve de religion (réservée à l'aumônier). Le chef de patrouille prépare et anime en outre les réunions de sa formation; il organise et supervise les excursions de patrouille, et, au camp d'été, est responsable de la surveillance des jeunes qui la composent.

Le 25 février 1935, les trois chefs de patrouille de la Laval se plaignent dans un document écrit adressé à la scoutmaîtrise de ne pouvoir se prononcer sur le programme général de la troupe. Reconnaisant à la scoutmaîtrise le rôle de préparer les réunions de troupe,

---

<sup>14</sup> FJG, boîte 49, *Troupe François de Laval. Séminaire de Québec. Constitutions et règlements (essai)*, par l'abbé Noël Baillargeon, novembre 1945, n.p.

ils revendiquent la formation d'un conseil des chefs<sup>15</sup> afin d'émettre leur point de vue sur ce fameux programme. On ne sait ce que leur répond la scoutmaîtrise. En novembre 1945, les chefs font cependant partie de facto du conseil des chefs ou Grand conseil des cinq nations, présidé par un chef de patrouille élu au poste de premier CP. Les membres de la scoutmaîtrise siègent aussi sur ce conseil, qui « assure le gouvernement intérieur journalier de la Troupe <sup>16</sup> », s'intéressant plus particulièrement aux programmes d'activités soumis par la scoutmaîtrise. Si chacune des questions est soumise aux votes et si tous les CP ont droit d'exprimer leur avis, la scoutmaîtrise peut cependant apposer son veto à chacune des décisions prises par le conseil. Dans ce cas, comme le stipule le coutumier de la troupe Laval, « la décision est aussitôt abandonnée et l'on passe à un autre point... avec le sourire. »

C'est à cette dernière, composée du scoutmestre, de ses assistants (deux à quatre personnes selon les années) et de l'aumônier, que revient la tâche de préparer le plan de formation soumis aux chefs de patrouille. Le scoutmestre (SM), nommé par l'équipe diocésaine des Scouts catholiques (sur, nous pouvons le supposer, recommandation des autorités du Séminaire ou de l'aumônier), assure la direction technique de la troupe. Il élabore les grandes orientations des différents programmes de celle-ci et veille à leur application lors des réunions de troupe qu'il prépare en compagnie de ses assistants. Le chef de troupe décide des admissions et des promesses; il préside la Cour d'honneur, composée des membres de la scoutmaîtrise et des chefs de patrouille. Il supervise aussi l'organisation et le déroulement du camp d'été qui, pendant deux semaines, transporte les scouts loin de leur foyer familial, en pleine nature. Il s'assure enfin du succès financier de cette activité, comme il se préoccupe des finances de son association au cours des mois qui le précèdent.

Dans sa tâche, le scoutmestre est soutenu par deux, trois ou quatre assistants-scoutmestres (ASM) nommés par lui, tous solidaires de ses décisions. Les assistants s'occupent notamment de faire respecter le programme mis au point par le chef de troupe auquel ils ont émis leurs suggestions. Comme le scout dans sa patrouille, les ASM exercent différents postes au sein de la scoutmaîtrise. Le cahier du gars 1960-1961 de la troupe Saint-Georges, la troupe de formation diocésaine mise sur pied dans la deuxième moitié des

---

<sup>15</sup> FIG, boîte 118, *Requête des CP*, 23 avril 1935, par Vison Rieur, CP des Chevreuils, Bison habile, CP des Bisons, Loup, CP des Mésanges.

<sup>16</sup> FIG, boîte 49, *Troupe François de Laval. Séminaire de Québec. Constitutions et règlements (essai)*, par l'abbé Noël Baillargeon, novembre 1945, n.p.

années 1930 afin de préparer les futurs scoutmestres et plus particulièrement les assistants-scoutmestres à leur rôle de chef, énumère ceux d'archiviste, de secrétaire, de trésorier, de gardien des légendes (responsable de tout ce qui concerne le chant, les feux de camps, les rituels, les cérémonies particulières), de maître de jeux, maître de technique et de gardien du matériel<sup>17</sup>.

### *Le rôle du chef éducateur*

Le rôle des chefs des troupes Laval et Saint-Louis, qu'ils soient chefs de patrouille, assistants-scoutmestres ou scoutmestres, dépasse les seules responsabilités techniques ou administratives que nous venons d'énumérer. Le chef est aussi et surtout un éducateur et exerce par conséquent un rôle primordial dans le projet de formation dont le scoutisme effectue la promotion. C'est un « meneur » et un « apôtre <sup>18</sup> »; il a charge d'âmes, lui répète-t-on<sup>19</sup>. Ces âmes, plus que celles des scouts qu'il initie à la technique du mouvement, ce sont celles de jeunes chrétiens et de futurs citoyens à qui il inculque une certaine forme de piété ainsi qu'un code de conduite fondé sur la loi scout, sur une série de modèles, de valeurs et de principes.

Afin de remplir adéquatement ses fonctions d'éducateur, le chef doit parfaire sa propre formation : « [L'aumônier] nous dit qu'un CP doit être le plus "calé" de la pat. mais aussi très "calé" au point de vue intellectuel », note le chef de patrouille Suisse ingénieux à la suite d'un conseil des chefs de la troupe Laval<sup>20</sup>. Pour l'ancien scout de la Laval Jacques Garneau, le chef a comme devoir de « se tenir à la page sur les diverses questions : ensei-

<sup>17</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, *Unité Saint-Georges : 1960-1961. Cahier du gars*, p.82-83.

<sup>18</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, propos de l'aumônier Émile Jobidon de la troupe Laval cités par Bison habile, CP des Bisons, dans le compte rendu de la réunion du conseil de troupe du 20 février 1936. L'abbé Alphonse Giroux, premier aumônier de la troupe Saint-Georges, utilise aussi lors de la séance du 23 avril 1938 de cette troupe l'expression « dresseur » (« C'est plus difficile de dresser un homme que de préparer une réunion de troupe »). FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan de la séance du 23 avril 1938, par Alphonse Giroux, aumônier, n.p. Notons que l'abbé Giroux est lui-même un prêtre du Séminaire de Québec, qu'il sert de 1936, année de son ordination, à 1946, comme enseignant et infirmier. Il enseigne à l'Université Laval de 1938 à 1941.

<sup>19</sup> « Le CP est celui qui a charge d'âmes », déclare l'aumônier Émile Jobidon le 14 novembre 1936. FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu de la réunion du conseil de troupe, par Suisse ingénieux, CP. « Je voudrais que vous compreniez jusque dans toute sa réalité profonde cette vérité: vous avez charge d'âmes », lance à son tour l'abbé Alphonse Giroux aux futurs SM et ASM du diocèse du Québec formés à la troupe Saint-Georges. FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan de la séance du 19 novembre 1938, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>20</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil des chefs du 14 novembre 1936, par Suisse ingénieux, CP.

gnements de l'Église, sociologie, politique, etc. » et d' « acquérir de nouvelles connaissances tous les jours, étude, travail, lecture etc. <sup>21</sup> ». Le coutumier de novembre 1945 mentionne encore qu'il est indispensable que le chef de patrouille occupe « un rang convenable en classe ». Les scoutmaîtrises des troupes Laval et Saint-Louis veillent d'ailleurs à développer les compétences de leurs chefs de patrouille à l'intérieur de la haute patrouille, une école de formation composée de tous les CP de chaque troupe, une instance qui existe aussi dans d'autres associations scout.

Le chef est aussi invité par ses supérieurs (scoutmestre ou instances diocésaines) ou par l'aumônier à s'impliquer dans la formation spirituelle des scouts. Pas de cloisonnement des fonctions à la scoutmaîtrise, recommande-t-on. Pas de partage commode des tâches reposant sur le principe « la technique au chef, l'enseignement religieux à l'aumônier ». Comme l'aumônier s'implique (nous le verrons plus loin) dans le fonctionnement logistique de la troupe, le chef est appelé, et encouragé par l'aumônier, à s'investir dans le champ de la formation religieuse, afin de compléter le travail accompli par le prêtre. « Aimez [...] à parler du spirituel mais sans être grand père [sic], soyez grand frère », déclare en 1935 l'aumônier Émile Jobidon aux chefs de la Laval<sup>22</sup>, montrant ainsi que leur mission en est davantage une de témoignage auprès de pairs et qu'elle se distingue par le fait même de celle du prêtre. « L'Éducation de la Foi des garçons préoccupe-t-elle chacun des membres de la maîtrise », se demande encore en 1967 le chef du secteur Haute-Ville, dont font partie les troupes du Séminaire, dans le document *Faisons un bilan* distribué à tous les chefs et aumôniers du secteur<sup>23</sup>.

Nous pouvons supposer que l'action du chef dans le champ de la formation religieuse joue un rôle capital. Il réussit sans doute aussi efficacement, sinon peut-être davantage, que l'aumônier à convaincre des jeunes, qui sont aussi ses pairs, de pratiquer leur religion. C'est en tout cas ce que pense l'abbé Alfred Simard, l'aumônier de la troupe de formation Saint-Georges, dont les propos sont rapportés dans le procès-verbal de la réunion du 5 novembre 1953: « Comme l'aumônier doit parfois faire un check-up des finances et des

---

<sup>21</sup> FJG, boîte 153, *Cahier de Jacques Garneau, ecclésiastique, questions et réponses sur le scoutisme*, vers 1938, n.p.

<sup>22</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 31 octobre 1935, par Élan des bois.

<sup>23</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 11, chemise 8.3.5, *Faisons un bilan*, document rédigé par André Villeneuve et daté du 9 novembre 1965, n.p.

activités, ainsi le sm peut exercer une grosse influence sur les scouts du simple fait que sur le terrain religieux et pratique, il vit comme eux<sup>24</sup>. » Dans ce domaine comme dans toutes les facettes de la formation, le scoutisme au Petit Séminaire, comme dans d'autres milieux, mise donc énormément sur l'éducation du jeune par le jeune.

Dans le but de favoriser cette éducation, le jeune chef doit se gagner le respect de ses scouts, devenir par le fait même pour eux un modèle. Il est ainsi tenu de maintenir une conduite exemplaire, à la troupe comme dans sa vie privée : « [...] le CP idéal doit être en tout temps et en tout lieu un exemple insigne pour ses compagnons. Il s'efforcera particulièrement d'être juste dans toutes ses actions<sup>25</sup>. » Mieux, le chef a pour mission d'inviter ses scouts au dépassement, à redoubler d'efforts pour atteindre un but, comme lui-même s'impose cette discipline. « Le CP doit être le plus courageux, le plus saint de la patrouille », affirme en novembre 1935 l'aumônier de la Laval Émile Jobidon<sup>26</sup>. Pour le chef qui se trouve à la tête, en 1936, de la patrouille des Mésanges de cette même troupe, il s'agit plutôt de « [montrer aux scouts] un idéal, d'être des semeurs d'idéal<sup>27</sup> ».

Faisant preuve de transparence, le chef donne notamment l'exemple par ses fréquentations honnêtes, conformes aux principes chrétiens, et se tient prêt à répondre aux scouts qui s'interrogent sur sa conduite. Il conseille d'ailleurs les jeunes qu'il encadre sur leur propre conduite et est pour ce faire invité à maintenir avec eux de bons contacts à l'extérieur de la troupe et à s'intéresser à leur vie à la maison, à leur travail en classe. « Le CP des C. [chevreuils] ne connaissait pas assez ses scouts », « Le SM ne parlait pas assez avec les scouts. (Trop distant) » : tels sont les reproches adressés à certains chefs à l'issue du camp d'été de 1935 de la Laval<sup>28</sup>. À la troupe Saint-Georges, on dit plutôt aux chefs : « Va à tes gars (jase et joue avec eux) [...] que chaque scout de ta patrouille ait l'impression que tu t'occupes d'eux<sup>29</sup>. »

---

<sup>24</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, compte rendu de la réunion du 5 novembre 1953, anonyme, p. 12.

<sup>25</sup> Jean Dorval, Ls-J. Lecours et Joseph Huard, « Troupe Laval SME. VIIIe », *La Nouvelle-Abeille*, vol.XV, n°2 (novembre 1960), p.4.

<sup>26</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 28 novembre 1935, par Vison Rieur, CP des Chevreuils.

<sup>27</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 6 février 1936, par Loup, CP des Mésanges.

<sup>28</sup> FJG, boîte 153, *Troupe Laval 1935 : Critiques sur le camp et suggestions pour améliorations à faire, comptes rendus d'un Conseil de troupe*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>29</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, pas de chemise, « Système des patrouilles » dans *Cahier de la Saint-Georges, 1952-1953*, anonyme, n.p.



Le chef ne dispense donc pas une formation à l'aveugle : il tient compte de l'âge et de la personnalité de ses scouts et adapte ses directives en fonction de la réponse de ces derniers : « Pour être un bon CP il faut faire beaucoup de recherches pour se mettre à la portée de chaque scout de sa patrouille et les mettre à l'aise aux conseils de Pat hebdomadaires », remarque à ce sujet le second de patrouille de l'Écureuil en février 1949<sup>30</sup>. Plus qu'un supérieur, le CP est surtout pour ses scouts un ami, un confident, un grand frère, et est appelé à son tour à considérer sa patrouille comme sa seconde famille : « Pour tout dire, le scoutisme est un foyer où le grand frère s'évertue à fournir des jeux sains et intéressants, à diriger des activités où le plaisir et le sacrifice se rencontrent, à inventer de nouvelles formules qui répondent au désir et au tempérament des jeunes<sup>31</sup> », constate d'ailleurs Jean Côté dans un article tiré de la *Nouvelle-Abeille*.

Enfin, le chef ne tire aucun profit direct de son rôle de formateur. Il éduque non pas pour sa satisfaction ou sa sanctification personnelle mais bien pour stimuler le développement de ses scouts. Il accepte de se sacrifier pour eux et surtout de se tenir à leur disposition : « Nous apprenons à travailler pour les autres : c'est un apprentissage d'apostolat. Sacrifions des récréations », recommande encore en avril 1938 l'abbé Jobidon aux chefs de la Laval<sup>32</sup>. Le chef idéal cherche des solutions aux problèmes de ses scouts et prie pour eux. Sa charge en est une d'amour, comme le déclare l'abbé Alphonse Giroux : « Pour réaliser grand il faut toujours aimer. [...] Je ne parle pas des amitiés particulières. Mais d'un plaisir à s'occuper de cette classe de gens, comme d'autres seront numismates, collectionneurs<sup>33</sup>. »

Les chefs scouts, qu'ils soient chefs de patrouille, assistants-scoutmestres ou scoutmestres, occupent donc à première vue, alors qu'ils sont âgés de 15 à 20 ans, un rôle primordial d'éducateur au sein des structures du scoutisme. Ils sont les maillons essentiels d'une chaîne destinée à former l'ensemble des dimensions de la personnalité du jeune et possèdent par le fait même un espace d'expression assez vaste. Le chef de patrouille forme non pas seulement à la technique mais aussi à l'esprit et à la spiritualité scouts les jeunes dont il a la charge; le scoutmestre et ses ASM veillent quant à lui sur le destin de plus de

---

<sup>30</sup> Cachalot important, « L'oeuvre », *Le Domaine*, vol.3, n°15 (5 février 1949), verso.

<sup>31</sup> Jean Côté, « Amis Scouts », *La Nouvelle-Abeille*, vol.V, n°4 (mars 1949), p.4.

<sup>32</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 2 avril 1938, par Hermine laborieuse, SP des Bisons.

<sup>33</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan de la séance du 23 avril 1938, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

vingt-cinq jeunes pour lesquels il prépare des programmes de formation. Les relations de ces chefs avec l'aumônier de la troupe compromettent-elles cet espace d'expression?

### **B) Le compagnon en soutane : l'aumônier**

« Toute troupe doit avoir un Aumonier [sic] <sup>34</sup> », proclame les Statuts et règlements de la Fédération des Scouts catholiques du Québec. Dans le diocèse de Québec comme partout dans la province, c'est à l'Ordinaire des lieux que revient la responsabilité de le nommer. L'archevêque de Québec s'appuie afin de mener cette tâche à bien sur les recommandations du comité directeur des scouts du diocèse, formé, selon les Statuts généraux de la section du diocèse de Québec promulgués le 31 mai 1934, de l'aumônier général, de l'aumônier adjoint des Guides, des commissaires ecclésiastique et laïque et de quatre membres du conseil diocésain nommés au comité directeur par cette instance qui le chapeaute<sup>35</sup>. Au Petit Séminaire de Québec, nous pouvons supposer que cette nomination reçoit également l'aval des autorités de l'institution.

Tous les aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis dont nous avons retracé l'identité (il ne nous manque que les noms de ceux ayant œuvré à la Laval au cours de l'année 1943-1944 et de 1948-1949 à 1953-1954) sont des prêtres du Séminaire de Québec. Tous enseignent au Petit Séminaire, côtoyant donc également dans un contexte scolaire les jeunes qu'ils ont la responsabilité d'encadrer à la troupe. Leurs contacts avec ces derniers ne se limitent d'ailleurs pas à leur seule mission d'enseignant. Le premier aumônier de la Laval, l'abbé Émile Jobidon, est aussi l'officier en charge de la culture physique au Séminaire de 1933-1934 à 1938-1939 en plus de remplir les rôles de surveillant chez les externes et les demi-pensionnaires. D'autres occupent des fonctions de surveillance puis, au cours des années 1960, de conseillers des étudiants.

Au cours de cette décennie, deux aumôniers de la troupe Saint-Louis enseignent la religion; il s'agit de Jean-Marie Drolet (1966-1967, secondaire IV) et de Louis Bouchard (1968-1969, secondaire I). À l'intérieur de cette même décennie, tous les aumôniers de la Laval dispensent cette matière. Pierre Vézina (1962-1963 et 1963-1964), Georges Gravel

---

<sup>34</sup> FJG, boîte 48, *Statuts et règlements de la Fédération des Scouts catholiques de Québec*, anonyme sans date, pagination défectueuse.

<sup>35</sup> J. M. Rodrigue Card. Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, « XXV, Les Scouts catholiques de la Province de Québec : Statuts généraux de la section du diocèse de Québec », *Mandements des évêques de Québec*, vol.14 (1932-1935), p.323.

(1964-1965), Jacques Lachance (1965-1966), Georges Bissonnette (1966-1967) et Marc-André Bédard (1967-1968) se consacrent à l'enseignement auprès des élèves d'Éléments latins pour les deux premiers, de Syntaxe pour le troisième et de secondaire 1 pour les derniers. Doit-on attribuer ce choix des aumôniers à un souci de consolider la formation religieuse des adolescents des troupes scouts ou, à tout le moins, à une volonté de lui accorder une place plus importante? Notons cependant qu'au moins trois des cinq aumôniers de la Laval des années 1960 sont des anciens scouts du Petit Séminaire : Pierre Vézina de la Saint-Louis, Jacques Lesage et Marc-André Bédard de la Laval. Leur nomination dépend peut-être davantage de leur expérience scout que de la matière qu'ils dispensent. Mentionnons toutefois que le premier aumônier de la Saint-Louis, l'abbé Émile Marcotte, aumônier à la troupe de sa fondation en 1933 jusqu'à la fusion en 1941, est aussi professeur de religion, au cours des années scouts 1933 à 1938.

Au sein des troupes scouts, l'aumônier agit d'abord à titre de représentant de la hiérarchie catholique et plus particulièrement de l'Évêque qui l'a nommé. Au Petit Séminaire de Québec, il est aussi responsable de la troupe devant les autorités de l'institution. En plus de ce rôle de représentation, l'aumônier veille bien sûr à l'animation de la vie religieuse et morale de la Troupe. Le coutumier de la troupe Laval lui reconnaît à ce titre « la charge de la formation chrétienne et morale de tous ceux qui la composent et en tout ce qui regarde cette formation il a autorité décisive<sup>36</sup> ». Comme nous venons de le voir, ce champ de la formation du jeune n'est toutefois pas son domaine exclusif. À l'inverse, les fonctions du prêtre ne se limitent pas à ce seul rôle.

### *1) Une présence active*

L'aumônier s'implique en effet à plusieurs niveaux dans la vie de la troupe. Il siège aux trois principales instances de décision, soit la scoutmaîtrise, le conseil des chefs et la cour d'honneur et exprime par conséquent son point de vue sur ses orientations fondamentales. Il accorde une attention particulière aux finances de l'association, sans toutefois exercer seul les fonctions de trésorier, et accepte aussi, comme en avril 1934 au conseil des chefs de la Laval, de conserver les archives de la troupe.

---

<sup>36</sup> FJG, boîte 49, *Troupe François de Laval. Séminaire de Québec. Constitutions et règlements (essai)*, par l'abbé Noël Baillargeon, novembre 1945, n.p.

De plus, il assiste bien sûr aux réunions de celle-ci, visite parfois les patrouilles lors de leurs réunions particulières, prend part à certaines excursions et activités<sup>37</sup>, et surtout, participe au camp d'été, où il est responsable du service liturgique mais aussi spirituel (confessions, entretiens particuliers). Les dirigeants de la troupe Laval rassurent à cet effet les parents des scouts dans un document qui leur est transmis avant le départ de leurs jeunes pour le camp de 1934: « L'Aumônier accompagnera la Troupe toute la durée du camp qui sera situé non loin de la résidence d'été du Séminaire, ce qui donne plus de liberté spirituelle aux campeurs<sup>38</sup>. » À titre de membre de la scoutmaîtrise, le prêtre participe d'ailleurs au choix du site du camp ainsi qu'au programme de cette importante activité.

Le rôle d'éducateur de l'aumônier dépasse aussi la seule formation religieuse. Il dispense également un savoir relevant davantage de compétences techniques, initiant par exemple les jeunes au chant (abbés Simard et Marcotte), au secourisme ou au tir (abbé Jobidon). Les aumôniers contribuent en outre au succès d'activités comme les feux de camp ou les veillées. Nous découvrons ainsi que les différents aumôniers qui se succèdent à la troupe Laval possèdent de véritables talents de conteur, ce qui semble plaire aux jeunes. L'aumônier exerce surtout ce talent en fin de soirée, comme en ce 20 juin 1952 où « les chants et les bans firent place à une nouveauté : une terrible histoire, très bien contée par notre formidable aumônier... si bien contée, que d'aucuns ne cessèrent de frémir et revécurent les aventures de la maison hantée la nuit suivante...<sup>39</sup> ».

Ces légendes ou récits partagés devant les flammes rapprochent-elles les jeunes de ce prêtre omniprésent dans la vie de la troupe? Contribuent-elles à démystifier l'image de l'aumônier? Nous pouvons le supposer, comme nous pouvons croire que les contacts scout-aumônier dépassent les seuls cadres formels. Le scout côtoie notamment ce personnage dans un contexte particulier lorsqu'il décide de passer l'épreuve de religion; il bénéficie en outre de son expertise à l'intérieur des leçons de technique. À ces contacts informels s'ajoutent des entretiens où le jeune s'ouvre davantage au prêtre.

---

<sup>37</sup> Comme à celle du parlement modèle de la Laval en avril 1944, où il représente la foule. ASQ, FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu de la scoutmaîtrise du 11 avril 1944, par Béliet dévoué, ASM.

<sup>38</sup> FJG, boîte 153, chemise « Scoutisme », *Horaires et règlements du camp d'été de 1934 de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>39</sup> FJG, boîte 50, *Le Fanion*, bulletin publié à l'occasion du camp d'été de 1952 de la troupe Laval à l'Argentenaye, compte rendu de la journée du 20 juin 1952, anonyme, n.p.

« [Le CP] nous a engagé [sic] fortement d'aller voir M. l'Aumônier au moins à tous les 15 jours... », rapporte le scout Panthère habile de la troupe Saint-Louis en avril 1937<sup>40</sup>. Nous ne possédons toutefois pas de comptes rendus de telles rencontres. Nous savons par contre qu'elles s'intensifient au camp d'été, afin d'assurer le succès des activités liturgiques, mais aussi celui de la formation spirituelle et morale du jeune, comme au camp de 1968 de la troupe Saint-Louis où la scoutmaîtrise précise dans le programme religieux que « certains gars de n'importe laquelle des patrouilles pourront le voir [l'aumônier] et discuter avec lui sur des sujets qui les intéresseront<sup>41</sup> ».

Le prêtre affecté aux troupes du Petit Séminaire provoque parfois lui-même ces contacts, comme en juin 1935 où il précise à la réunion de troupe de la Saint-Louis « qu'il n'est pas défendu de lui écrire, durant les vacances » ou en novembre 1949 lorsque la rédaction du *Domaine* annonce aux scouts de la Laval qu'il veut voir tous les scouts afin de discuter avec eux de leurs résultats en classe. Les prêtres affectés aux troupes Laval et Saint-Louis utilisent ainsi abondamment les bulletins d'informations comme *Le Domaine* ou *Le Skouf*, notamment, pour se présenter aux scouts et afficher leur disponibilité. La chambre de l'aumônier est ouverte à toute heure du jour, quand il s'y trouve, clame l'édition du *Domaine* du 22 octobre 1949. La rédaction de ce bulletin rappelle dans son édition du 22 mars 1952 qu'on peut y trouver « les aventures policières et fabuleuses de Riggles et de Worrals de la fameuse police secrète anglaise ». Est-ce une façon d'y attirer les jeunes qu'il encadre ? La chambre de l'aumônier de la Laval, ne constitue pas, à tout le moins, un territoire interdit, puisqu'elle accueille de nombreuses réunions de la scoutmaîtrise.<sup>42</sup>

Quoiqu'il en soit, plusieurs témoignages confirment que les scouts des troupes Laval et Saint-Louis établissent des liens chaleureux avec leur aumônier. On souligne à quelques reprises son anniversaire dans les sources, on lui témoigne surtout à travers des mentions en apparence anodines des marques de respect : « Un mot de M. l'aumônier vint nous

---

<sup>40</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille de la patrouille des Hermines*, compte rendu de la réunion de patrouille du 21 avril 1937 par Panthère habile.

<sup>41</sup> FJG, boîte 50A, *Programme du camp d'été de la troupe Saint-Louis à Château-Richer (14 au 26 juin 1968)*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>42</sup> FJG, boîte 48, *Compte rendu de la réunion de la troupe Saint-Louis du 18 juin 1935*, par Roger Guimond ; La scoutmaîtrise, « À l'avenir », *Le Domaine*, vol.IV, n°5 (12 novembre 1949), verso ; Anonyme, « Adresse... », *Le Domaine*, vol. IV, n°1 (22 octobre 1949), recto ; Anonyme, « Avis », *Le Domaine*, Liv.1, tome 2, n°9 (22 mars 1952), verso.

réchauffer le cœur et les idées », écrit par exemple l'ASM Hibou courageux de la Laval au terme d'un conseil de troupe<sup>43</sup>. À son départ pour les champs de bataille d'Europe, les scouts de la Laval et les routiers du Clan Cardinal-Villeneuve rendent un vibrant hommage à leur aumônier l'abbé Émile Jobidon, qu'ils appellent affectueusement « mon oncle ». Nous pouvons ainsi lire dans le texte de la chanson composée en son honneur :

De chers neveux, il eut donc plus d'un groupe;  
Mais s'fit des frèr's en fondant une troupe.  
[...] Fut pour nous tous l'ami toujours fidèle  
Nous entraînant sur l'élan de son zèle.  
Avant qu'il parte Aumônier militaire  
Nous fallait bien lui dir'ça sans mystère!<sup>44</sup>

À cette fête comme à d'autres occasions, les scouts se permettent également de s'amuser aux dépens de leur aumônier. Nous retenons ici cette anecdote, qui met en scène l'abbé Noël Baillargeon, tirée du récit du camp de la Toussaint de novembre 1947, pour illustrer notre propos :

Le Petit-Cap est enfoncé dans la profondeur de la nuit [...] Dans la cambuse de la Laval, pas un bruit. L'Aumônier vient de s'éveiller et il s'aperçoit que l'air est assez glacial. Il constate également que le poêle est mort. Il réveille donc deux braves Assistants et ces trois vaillants se mettent consciencieusement à bourrer le dit poêle, pendant que l'Aumônier, lui, bourre aussi sa pipe! Après maintes et maintes allumettes frottées et éteintes, ce fut une grande bouffée de chaleur qui envahit la bicoque. Au dire de certains scouts qui s'étaient éveillés, ce ne fut pas le poêle qui produisit la chaleur mais la pipe!<sup>45</sup>

La scoutmaîtrise de la Laval prend cependant soin de rappeler aux scouts l'importance de respecter l'aumônier<sup>46</sup>, auquel on s'adresse tout de même avec une certaine distance, le vouvoiement et les « Monsieur l'aumônier » n'anesthésiant toutefois pas la chaleur humaine que les jeunes lui témoignent. Parce qu'adulte et prêtre, l'aumônier n'en occupe pas moins une place à part dans la vie de la troupe. Il est doté de « grâces spéciales<sup>47</sup> », c'est un « pasteur [qui] agit par sa seul [sic] présence par la grâce sacerdotale<sup>48</sup> », et

---

<sup>43</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 20 novembre 1944, par Hibou courageux, ASM.

<sup>44</sup> FASQ, Séminaire 818, n°9, *Chants composés en l'honneur de l'abbé Émile Jobidon par la troupe des scouts « Laval » du Petit Séminaire de Québec, en 1939*.

<sup>45</sup> Pierre Gasnier, «Le camp de la Toussaint!», *Le Domaine*, vol.2, n°7 (8 novembre 1947), recto.

<sup>46</sup> Nous trouvons cette remarque dans le *Cahier du scoutmestre de la Troupe Laval pour l'année 1954-55* : « un peu plus de déférence envers M. l'Aumônier ». FJG, boîte 50, 5 mars 1955, par Pierre Savard, scoutmestre.

<sup>47</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la Saint-Georges*, Plan de la séance du 27 novembre 1937, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>48</sup> FJG, boîte 48, *Cours de scoutmaîtrise, notes de l'abbé Alphonse Giroux*, 16<sup>e</sup> session « Le scout, le CP, le SM, l'aumônier », 12 au 24 août 1938, n.p.

n'est pas par conséquent « un copain » mais bien un prêtre, « celui qui parle avec le bon Dieu »<sup>49</sup>.

## 2) *Un gouvernement à deux têtes*

L'aumônier ne revêt pas pour autant l'apparence d'un personnage autoritaire qui s'assure du respect par la réprimande. Son rôle en est plutôt un de conseiller, de soutien, voire même de grand frère, comme le présente le compte rendu de la réunion du 23 octobre 1938 de la troupe Saint-Georges<sup>50</sup>. Bernard Estienne utilise l'expression « binôme » pour qualifier le type de direction fondée sur le partenariat scoutmestre-aumônier que privilégient les Scouts de France<sup>51</sup>. Nous ne pouvons nous empêcher de nous référer à cette expression pour qualifier le type de relations qui unit l'aumônier au scoutmestre, sinon au sein des troupes Laval et Saint-Louis, au moins à l'intérieur du diocèse de Québec.

Si les Statuts et Règlements de la Fédération des Scouts catholiques de la section diocésaine déclarent un peu sèchement que « l'aumônier choisit le Scoutmestre et l'agrée, et il n'y a pas la réciproque », qu'il « possède le veto [sic] en toute matière et rien ne se fait que d'accord avec lui », qu'il « est celui qui de lui-même décide de toute mesure religieuse, morale et liturgique<sup>52</sup> », les diverses instances font preuve, dans le quotidien, de davantage d'ouverture d'esprit. Le père Yves Gauthier, futur aumônier diocésain des Scouts catholiques, reconnaissant que l'aumônier possède tous les droits en matière de direction spirituelle, recommande surtout au prêtre de « laisser aux laïcs l'initiative, l'organisation, la participation au mouvement »; l'aumônier doit plutôt selon lui « assister, diriger, conseiller<sup>53</sup> ».

---

<sup>49</sup> FJG, boîte 48, *Cours de scoutmaîtrise, notes de l'abbé Alphonse Giroux*, 11<sup>e</sup> session, « La vie religieuse de la troupe », 12 au 24 août 1938, n.p.

<sup>50</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan de la séance du 23 octobre 1938, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>51</sup> Bernard Estienne, « De l'espérance scout à l'espérance chrétienne », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?* Paris, Cerf, 1994, p. 37-54.

<sup>52</sup> FJG, boîte 48, *Statuts et règlements de la Fédération des Scouts catholiques de Québec*, anonyme, sans date, pagination défectueuse.

<sup>53</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 5, cahier « Procès-verbaux 1932-1934 », *Procès-verbal de la réunion du conseil diocésain des scouts catholiques, section diocésaine de Québec du 13 novembre 1934*, par l'abbé Alfred Simard, commissaire ecclésiastique, secrétaire. Pierre Savard nous apprend que le père Gauthier, eudiste d'origine française, prêtre à la paroisse Saint-Cœur de Marie, est responsable de la « conversion » du cardinal Villeneuve de Québec aux bienfaits du scoutisme. Pierre Savard, « L'implantation du scoutisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, 43 (1983), p.248.

« Sachons laisser aux chefs leurs responsabilités », demande à son tour l'aumônier diocésain Raymond LaRoche en 1963, « ne brandissons pas trop les “Statuts et Règlements” ou le “Veto” », recommande-t-il en outre. L'aumônier s'implique dans la vie de la troupe par « ses conseils paternels » stipulait déjà en 1945 le coutumier de la troupe Laval. Pour l'abbé LaRoche, il s'agit pour le prêtre affecté à une troupe scout de devenir une « présence attentive, affectueuse, compréhensive, à l'affût de toutes les valeurs humaines à développer ». <sup>54</sup>

La définition du rôle de l'aumônier, exposée de façon à peu près similaire tout au cours de la période, conduit donc à l'établissement de relations de collaboration entre le prêtre et le chef. Cette relation, comme celle qui unit le scout au prêtre de la troupe, s'en trouve peut-être facilitée par le jeune âge de l'aumônier. Tous les aumôniers de la troupe Laval des années 1960 sont âgés de 25 à 28 ans. Au cours de cette même décennie, les aumôniers de la Saint-Louis possèdent un âge inférieur à 35 ans. Les premiers aumôniers des deux troupes sont un peu plus vieux : dans les années 1930 à 1950, trois d'entre eux exercent leurs responsabilités alors qu'ils sont respectivement âgés de 32 à 40 ans, de 36 à 43 ans et de 25 à 45 ans (avec sans doute quelques interruptions dans ce dernier cas). La longévité de leur présence aux troupes scout laisse cependant croire à l'établissement d'étroites relations avec les différents chefs et scouts des troupes Laval et Saint-Louis.

Les relations chef/aumônier ne sont certes pas à l'abri de conflits de personnalité. Elles trouvent cependant leur fondement dans le but commun poursuivi par les deux individus : SM et aumônier agissent à titre d'éducateurs et offrent ensemble un complément de formation à celle dispensée par la famille et l'école. Tous deux font preuve dans leur action de « dévouement », « d'esprit de sacrifice », et dans l'espoir d'atteindre leurs objectifs, ils ont tout intérêt à fraterniser. L'aumônier ne cède pas pour autant tout le contrôle de la troupe au chef laïc. Il s'implique nous l'avons vu dans la vie temporelle mais conserve surtout un rôle de premier plan dans le champ de la vie spirituelle.

---

<sup>54</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 53, chemise 14.5.1 (réunions et comptes rendus), *Rapport de la réunion des aumôniers des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 15 mai 1963*, par Raymond LaRoche, n.p.; Raymond LaRoche, « Scoutisme catholique », *La Semaine religieuse*, n°8 (24 février 1966), p.125-126.



\* \* \*

Nous observons donc au terme de cette première section que le rôle de l'aumônier au sein des troupes Laval et Saint-Louis, bien qu'il soit capital, ne réduit pas l'espace d'expression des chefs de ces deux associations. Si le rôle du prêtre ne se cantonne pas à la seule formation spirituelle, il n'empêche pas pour autant les chefs de patrouille d'exercer des responsabilités déterminantes au sein des troupes. Nous avons vu qu'à 14, 15 ou 16 ans, ces jeunes reçoivent des tâches techniques considérables mais surtout une responsabilité lourde de sens, celle de devenir des « apôtres », des « modèles » pour leurs jeunes « subordonnés ». Le chef de troupe, appelé à côtoyer plus régulièrement l'aumônier, a lui aussi charge d'âmes et, à 18, 19 ou 20 ans, il se révèle un éducateur de premier plan pour des jeunes dont il ne se contente pas de parfaire les connaissances techniques.

Dans un article portant sur les mouvements confessionnels français de l'entre-deux-guerres, Aline Coutrot constate que leur naissance s'inscrit dans un contexte marqué notamment par l'expression d'une volonté d'autonomie de la jeunesse et par les interrogations pastorales d'Églises « traversées par des remises en question <sup>55</sup> ». Or, cette conception de l'éducation axée sur l'éducation du jeune par le jeune que nous venons de décrire apparaît comme un élément de réponse à ce contexte. Elle canalise dans un premier temps le désir d'affirmation d'une jeunesse de plus en plus consciente de son existence comme groupe en lui offrant des postes d'encadrement susceptibles de mettre à profit son potentiel. Cette éducation par le pair stimule par le fait même le sentiment d'appartenance au mouvement des jeunes plus âgés (dont la fidélité se révèle habituellement difficile à maintenir), qui se sentent partie intégrante d'un projet de formation aux objectifs tout à fait « louables ». L'éducation du jeune par le jeune confirme enfin la filiation du scoutisme avec les méthodes d'éducation active, qui misent sur la confiance accordée à l'éduqué, devenu son propre outil de formation. Baden-Powell lui-même concevait d'ailleurs le scoutisme comme une méthode d'éducation du garçon par le garçon.

Le type d'éducation mis de l'avant par le scoutisme constitue également pour l'Église une stratégie nouvelle de formation qui rejoint celle de l'Action catholique spécialisée, dont la fondation résulte d'une proposition pastorale novatrice, celle d'une rechristia-

---

<sup>55</sup> Aline Coutrot, « Le mouvement de jeunesse, un phénomène au singulier ? », dans Gérard Cholvy, dir., *Mouvements de jeunesse chrétiens et Juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen, 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985, p.119.

nisation des milieux par la formation d'«apôtres » évoluant au sein de ces mêmes milieux. De même le chef scout, parce que jeune lui-même, exercera-t-il davantage d'ascendant sur l'adolescent dont il supervise le développement : ses conseils, plus fraternels que paternalistes, trouveront chez l'éduqué un écho certain.

Qu'en est-il, par ailleurs, de l'espace d'expression du simple scout? Les relations qu'il noue avec l'aumônier, en apparence cordiales et chaleureuses, ne compromettent guère son espace d'expression puisqu'au niveau de l'exercice de responsabilités, cet espace apparaît somme toute limité. Écarté de toutes les instances décisionnelles des troupes, l'éclaireur accomplit des responsabilités de second plan à l'intérieur de la patrouille. Nous tenterons d'ailleurs dans la seconde section de ce chapitre de mieux baliser son espace d'expression à l'intérieur de ce cadre, comme dans celui de la troupe, en tentant de voir si la prise de parole et de décision chez le jeune est encouragée ou non par l'attitude cultivée par les dirigeants des troupes scout (scoutmestre, assistants et aumônier) à l'égard de l'autorité.

## **L'AMBIGU RAPPORT À L'AUTORITÉ**

Chefs et aumôniers inculquent à leurs éclaireurs la notion de loyauté à l'égard des chefs. Ils encouragent toutefois simultanément ces mêmes jeunes à développer leur sens de l'initiative. Nous nous penchons dans cette section sur le discours en apparence contradictoire du rapport à l'autorité.

### **A) La culture de la soumission**

« Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié », proclame le septième article de la loi de la Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec, adoptée par les troupes Laval et Saint-Louis. L'appel à la soumission s'exprime ici on ne peut plus clairement. Ce même appel apparaît régulièrement dans les documents produits par les troupes du Petit Séminaire et ce sur l'ensemble de la période couverte par notre étude, sans connaître de véritables nuances. La notion d'obéissance fait partie du discours scout de cette institution d'enseignement et semble bien intégrée par les jeunes.

### 1) *L'appel à l'obéissance et à la discipline*

« Alors une autre fois, on se fait recommander d'apprendre nos lois et Dieu sait combien de fois on [entendra] ces paroles, même si le scout doit être obéissant », note un scout de la Laval dans son cahier de patrouille en janvier 1953<sup>56</sup>. « Rendus là un patrouillard proposa 15 min de repos pour aller au restaurant. Je crois que nous aurions pu nous passer de cela, mais comme ce patrouillard menait la patrouille nous lui devons obéissance », observe quatre ans plus tard un éclaireur de la même troupe à l'intérieur du récit d'une excursion<sup>57</sup>. Un scout est « un gars qui observe les lois [...] qui obéit au chef, au CP et à tous ses supérieurs », affirme enfin l'éclaireur Pierre Boulet, aussi de la Laval, dans un article du *Domaine* daté de novembre 1958<sup>58</sup>.

La promesse est un engagement à l'obéissance, un serment de fidélité, apprend-t-on aux futurs chefs qui passent par la troupe Saint-Georges<sup>59</sup>. Dans la réalité, tous les acteurs de la formation dispensée aux scouts se réfèrent à cette notion d'obéissance: chefs de patrouille, scoutmestres, aumôniers. L'obéissance constitue un principe qui fait l'objet de constants rappels, au cours des réunions comme des camps d'été où on l'inscrit en mot d'ordre pour certaines journées. Cette notion apparaît enfin dans des programmes d'activité, comme en mars 1945 où elle est choisie par la scoutmaîtrise de la troupe Laval comme mot d'ordre du mois<sup>60</sup>.

La notion de discipline, une valeur sur laquelle mise énormément les éducateurs de nos deux troupes scout, est souvent associée à celle d'obéissance. Pour le chef de patrouille Claude Gravel, par exemple, la septième loi se résume « par un seul mot “discipline” puisque sans elle rien ne marche, tout va de travers<sup>61</sup> ». Dans les faits, l'appel à la discipline, les félicitations qui suivent l'adoption de ce comportement comme la dénonciation de son absence, constitue un aspect du discours scout tout aussi présent dans les

---

<sup>56</sup> FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec (2 février 1952 à juin 1955)*, compte rendu de la réunion de troupe du 24 janvier 1953, par Gilles Mercier.

<sup>57</sup> FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille des Chevreuils*, compte rendu de l'excursion de patrouille du 16 mai 1957, par Marc Faucher.

<sup>58</sup> Pierre Boulet, « Mon expérience chez les scouts », *Le Domaine*, édition spéciale, vol.12, n°4 (15 novembre 1958), p.2.

<sup>59</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la Saint-Georges*, plan de la séance du 21 janvier 1939, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>60</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 28 février 1945, par Coq jovial.

<sup>61</sup> Claude Gravel, « La septième loi... », *Le Domaine*, vol.12, n°10 (18 avril 1959), recto.

sources que les diverses mentions reliées à l'obéissance et ce encore une fois pour toute la période étudiée. La discipline est liée au succès d'une réunion, d'une activité, d'un camp.

Les dirigeants des troupes scouts du Petit Séminaire n'invoquent pas uniquement la discipline pour favoriser l'obéissance des scouts aux directives. Au camp, l'indiscipline dépouille certaines activités comme le feu de camp de leur caractère solennel, méditatif, « pieux ». La discipline est encore perçue comme nécessaire dans le projet de vie rude, de refus de la facilité dont le scoutisme effectue la promotion. Ce comportement est associé à l'effort, à l'endurance; il contribue à former « un caractère stable et bien trempé<sup>62</sup> », une composante indispensable de la virilité. De façon générale, cependant, discipline et respect de l'autorité, discipline et vitesse d'exécution des ordres, vont de pair dans le discours scout.

Cette obéissance qu'on inculque, fondée donc sur la discipline des effectifs, s'appuie sur une hiérarchie reconnue dans l'ensemble du mouvement scout: l'éclaireur exécute les commandements de son chef de patrouille qui lui-même accepte les ordres du chef de troupe (scoutmestre), des assistants-scoutmestres et de l'aumônier. Cette attitude de soumission ne se fonde pas sur la crainte de représailles; elle s'appuie plutôt sur la confiance, confiance à l'égard d'un chef ou d'un prêtre qui possède un bagage de connaissances ainsi qu'une expérience de vie supérieurs aux siens.

C'est ce que rappelle l'aumônier Émile Jobidon au cours d'un « palabre » où il s'exprime sur « la recette pour avoir une excellente patrouille » : « Enfin [...] avoir confiance à l'aumônier, aux chefs et aux [assistants] qui ont une expérience supérieure à la nôtre et qui ont pour ainsi dire la grâce d'état. Ce n'est pas s'humilier que de demander conseil au contraire c'est donner une preuve d'intelligence<sup>63</sup>. » Le chef et l'aumônier, encore plus que les chefs de patrouille, puisent donc leur légitimité dans le fait d'être plus âgé que les jeunes qu'ils encadrent mais surtout dans la formation déjà acquise au terme de plusieurs années passées au sein du mouvement scout.

---

<sup>62</sup> FJG, boîte 50A, *Programme du camp d'été 1963 de la troupe Saint-Louis*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>63</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu de la réunion de troupe du 19 octobre 1935, par Bison habile, CP des Bisons.

## 2) *Facteur d'ordre et d'unité*

L'obéissance du scout à son supérieur renforce la cohésion de sa patrouille et de sa troupe. La première se veut le noyau de la formation scoute, un milieu de vie mais aussi le principal milieu de formation, le lieu d'intégration des valeurs, principes, façons d'être et d'agir transmis par les éducateurs. Or, le manque d'obéissance ou de discipline, qui implique la réflexion sur l'action à poser, la contestation de l'ordre à exécuter, compromet cette unité de la patrouille et ralentit par conséquent le développement du scout : « Suivre les directives du CP et du SP, voilà le secret pour tout succès dans une patrouille », déclare dans cet ordre d'idées le scoutmestre Pierre Vincent de la Laval dont les paroles sont rapportées dans une édition du *Domaine* de mars 1960<sup>64</sup>.

Sur le terrain, le scout n'existe pas pour lui-même: les gestes qu'il pose, les actes qu'il accomplit doivent servir le bien de sa patrouille ou de sa troupe, faire progresser le groupe. À la suite d'une réunion particulièrement animée de la troupe Laval, l'aumônier Émile Jobidon ne peut s'empêcher de s'exprimer en ce sens: « Je crains qu'il ne rentre un peu de véléisme [sic] au conseil. Je vous exorte [sic] à savoir sacrifier vos opinions si cela est nécessaire pour le bien de la troupe », supplie-t-il<sup>65</sup>. Nous pouvons comprendre dans cet esprit que le discours scout du Petit Séminaire réprouve la contestation individuelle parce qu'elle nuit au destin d'un ensemble d'individus et non à celui du seul contestataire.

Ce discours pousse plus loin cette culture de la soumission en la mettant en parallèle avec l'obéissance que le scout doit à Dieu, son chef suprême. « Obéissons donc [à l'aumônier], ainsi qu'à nos chefs et CP qui remplacent Dieu auprès de nous », recommande l'aumônier diocésain, le père Yves Gauthier, lors de la retraite préparatoire au camp d'été qu'il prêche à la troupe Saint-Louis en juin 1936<sup>66</sup>. Désobéir au chef constitue visiblement dans son esprit un acte de désobéissance à Dieu. Ce propos, qui date de 1935, n'est pas repris de façon aussi explicite par d'autres éducateurs. La notion d'obéissance du scout aux autorités de la troupe est toutefois associée à d'autres reprises à celle de l'obéissance naturelle à Dieu et véhicule le message suivant : le scout est tenu d'obéir pour ne pas déplaire à Dieu et il trouve pour ce faire différents modèles dans l'Évangile.

---

<sup>64</sup> Anonyme, « Attention... la scoutmaîtrise vous parle... », *Le Domaine*, vol.15, n°2 (30 mars 1960), recto.

<sup>65</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu de la réunion de troupe du 4 mars 1937, par Castor joyeux, CP des Mésanges.

Nous lisons, dans le compte rendu de l'investiture du chef de patrouille Louis-Philippe Bouchard, que « celui-ci renouvela sa promesse de Scout, en plus de celle de bien conduire sa pat. suivant les désirs de Dieu et des chefs<sup>67</sup> ». L'aumônier Élan Noir invite quant à lui le scout à s'inspirer de la soumission de la Vierge Marie à « l'Ange qui lui annonce qu'elle sera la Mère de Jésus » et de l'obéissance de ce dernier aux volontés de son père qui le conduit à l'agonie<sup>68</sup>, afin de se tenir, de son côté, toujours prêt à obéir à son maître suprême, se tenir prêt à obéir tout court. En 1933, lors de son discours qui suit l'investiture d'un chef scout, le supérieur du Séminaire de Québec, Mgr Camille Roy, avait aussi lié l'obéissance manifestée par Jésus à l'endroit de son père « jusqu'à sa mort sur la croix » à celle dont le scout doit faire preuve au sein de la troupe<sup>69</sup>. L'aumônier diocésain des scouts, Alfred Simard, tranche la question quand il écrit en 1958-1959 dans le « Cahier du gars » distribué aux membres de la troupe Saint-Georges : « on ne peut pas se considérer chrétien en faisant tort à qui que ce soit, pas plus en étant indiscipliné ou en manquant de loyauté à ses chefs hiérarchiques<sup>70</sup> ».

« La désobéissance est presque toujours à la base de tous les désordres », ajoute le père Yves Gauthier lors de la retraite de juin 1936. Ainsi, désobéir au chef, c'est aussi s'inscrire contre l'ordre établi, celui de la hiérarchie scout et du système de patrouilles. Nous ne pouvons nous empêcher, dans cet esprit, d'associer la patrouille à la famille, noyau central de l'ordre chrétien, puisque à l'intérieur des rangs du scoutisme au Petit Séminaire, l'obéissance au chef semble se doubler d'un lien fraternel: au chef de patrouille Louis-Philippe Bouchard, les scouts des Écureuils promettent de « l'aimer comme un frère aîné<sup>71</sup> », par exemple. Ainsi, le scout exécute les ordres de son supérieur comme il doit idéalement accepter les commandements d'un frère aîné; comme le catholique, dans l'esprit de l'Église, doit se soumettre au chef de famille, au père, figure de l'autorité du Christ au sein de la famille, afin de préserver l'ordre établi.

---

<sup>66</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu du sermon de retraite de fin d'année du 30 juin 1936, par Castor déluré, CP.

<sup>67</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de l'investiture du chef de patrouille Louis-Philippe Bouchard, 16 avril 1936, par Pie suave.

<sup>68</sup> Élan Noir, «Annonciation», *Le Domaine*, vol.3, n°21 (26 mars 1949), recto.

<sup>69</sup> FASQ, Université 249 n°24, *Allocution de Mgr Camille Roy, lors de l'investiture d'un chef chez les Scouts*, 28 décembre 1933.

<sup>70</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, chemise 9.8.4.2 (1958-1959), Alfred Simard, prêtre, « Mot de l'aumônier », *Unité Saint-Georges : 1958-1959. Cahier du gars*, p.2.

L'obéissance du scout s'intègre par conséquent dans un programme plus vaste destiné à favoriser, comme la famille, le maintien de cet ordre. Obéissant, le scout se mérite inévitablement l'amour de Dieu; s'il conteste son chef, il compromet le respect de l'ordre à la troupe mais aussi un ordre plus large. Comme les astres, qui « ne se dérogent pas [sic] du lieu dans lequel Dieu les a placés<sup>72</sup> », le scout et sa patrouille s'inscrivent dans un projet plus vaste auquel ils ne peuvent se soustraire.

Car le scout est invité à obéir non pas seulement à la troupe mais aussi à la maison, terrain privilégié d'application de la formation acquise, et au Petit Séminaire. En somme, les obligations du scout ne se limitent pas à celles qui le lient à la troupe; le jeune possède aussi des devoirs envers « l'Église, le pays, les parents<sup>73</sup> » et son institution d'enseignement. Faire régner l'obéissance à la troupe, c'est donc pour les éducateurs de celle-ci s'assurer de mener à bien leur projet de former des hommes, des citoyens, des chrétiens. Obéir rend plus apte à l'apprentissage mais aussi au service sous toutes ses formes.

## **B) Un lieu d'expression : la patrouille**

Le discours scout sur l'obéissance dont nous venons d'exposer les principales caractéristiques semble à première vue laisser peu de place à la prise de parole et de décision par le jeune qui n'occupe pas de poste d'autorité au sein de la troupe. Le chef de patrouille, s'il exerce une certaine emprise sur ses subordonnés, est par ailleurs tenu de se soumettre aux directives du scoutmestre et de l'aumônier. Or, comme nous l'annoncions par le titre de cette section, le discours scout des dirigeants des troupes du Petit Séminaire se révèle plus ambigu que ce que nous venons de voir quant à l'attitude à adopter par le scout face à l'autorité. Le scout n'est pas qu'invité à obéir : on l'encourage aussi à proposer. Mais existe-t-il une contradiction réelle entre ces deux facettes du discours?

---

<sup>71</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de l'investiture du chef de patrouille Louis-Philippe Bouchard, 16 avril 1936, par Pie Suave.

<sup>72</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu du sermon de retraite de fin d'année du 30 juin 1936, par Castor déluré, CP.

<sup>73</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu d'une cérémonie de promesse et d'investiture, 26 décembre 1935, par Pie suave..

### ***1) Une place pour l'initiative***

Tout en dispensant une formation qui vise à lui inculquer le réflexe de l'obéissance aux supérieurs, les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis cherchent à cultiver chez les jeunes le sens des responsabilités ainsi que le sens de l'initiative. Nous constatons rapidement que le premier découle du principe de respect de la hiérarchie sur lequel s'appuie le scoutisme, au Petit Séminaire comme ailleurs. Être responsable signifie, dans les rangs des troupes scouts de l'institution, accomplir adéquatement ce que le chef demande, sans qu'il n'ait constamment à rappeler en quoi consiste le devoir confié au jeune, à reprendre le travail effectué par ce dernier, à s'inquiéter de ce que telle ou telle tâche n'ait été accomplie.

Nous lisons dans le texte de présentation du scoutisme qui apparaît pour la première fois dans l'édition 1935-1936 de l'annuaire du Séminaire de Québec que le jeune qui rejoint les rangs de la troupe Laval « apprendra, dans une petite société parfaitement organisée et suffisamment autonome, l'obéissance volontaire à un chef à peu près de son âge [...] il saura bientôt prendre de véritables responsabilités et montrer à son chef qu'il peut compter sur lui<sup>74</sup> ». « Chacun doit comprendre son rôle, et le remplir, en pensant qu'il est responsable », rappelait le chef de patrouille des Mésanges un an plus tôt<sup>75</sup>. Responsable, le scout doit donc rendre des comptes, ce qui limite par le fait même son espace d'expression. Il répond à ce que le chef lui demande afin de gagner sa confiance, afin sans doute aussi de s'élever lui-même dans la hiérarchie.

Les dirigeants des troupes scouts partagent toutefois une conception différente du sens de l'initiative. Le critère initiative, auquel s'ajoutent parfois ceux de jugement, jugement pratique et sens des responsabilités, apparaît sur les fiches d'évaluation des scouts de la Laval en 1955-1956 et en 1968 (probablement sur celles des années précédentes et suivantes) et sur les fiches de la Saint-Louis au cours de la décennie 1960. De plus, dans la vie courante des troupes, on déplore son absence à plusieurs reprises, chez les jeunes mais aussi chez les chefs de patrouille.

« La patrouille manque d'initiative », lit-on dans un compte rendu d'une réunion de la patrouille des Chevreuils de la troupe Laval. Le manque d'initiative des chefs de patrouille est pointé du doigt comme un des faits saillants du camp d'été de juillet 1942. Au

---

<sup>74</sup> FASQ, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1935-1936*, n°7 (1936), p.104-105. Cette définition demeure la même jusqu'à l'annuaire de 1956-1957.



terme de l'année scout qui suit ce camp, les autorités de la troupe Laval déplorent encore la manque d'initiative personnelle des jeunes qu'ils supervisent. Les aumôniers de la Laval et de la Saint-Louis lancent enfin en 1965 deux appels pressants à l'initiative personnelle : « Ne restez pas inactifs, ayez le sens de l'initiative, ne refusez pas d'agir sous prétexte que vous pourriez vous tromper », proclame le premier dans le *Domaine*; « Un règlement ou une loi ne peuvent et ne doivent pas tout prévoir : il y a place pour l'initiative de chacun », remarque le second dans le *Skouf*.<sup>76</sup>

Les autorités des troupes scout encouragent ainsi les jeunes à faire preuve d'initiative, particulièrement à l'intérieur de leur patrouille respective. La patrouille apparaît encore une fois comme le cadre privilégié où doit se développer ce trait de caractère. Les initiatives personnelles enrichissent la vie de patrouille et rendent celle-ci « vraiment intéressante pour chacun de ses membres ». « Chacun doit apporter sa part dans les activités de la vie de patrouille », insiste le SM Pierre-Yves Vachon de la Saint-Louis dans la deuxième moitié des années 1960<sup>77</sup>.

Bref, le chef ne peut orchestrer seul la vie de patrouille : chaque « musicien » est invité à mettre à profit ses aptitudes pour accentuer son tempo et marquer le rythme. Le scout, en mettant de l'avant des idées neuves, s'assure d'un milieu de vie harmonieux et dynamique. Si, grâce aux initiatives de chacun de ses membres, la patrouille réussit à fonctionner en l'absence du chef, elle est jugée favorablement par les dirigeants de la troupe, comme celle des Aigles en mars 1955 : « esprit T.B. même en l'absence du CP (marque d'une patrouille qui va bien) », écrit à son sujet le scoutmestre dans son cahier<sup>78</sup>.

Nous n'avons pas découvert d'exemples dans nos sources où l'initiative personnelle d'un scout le conduit à contester l'autorité de son chef. Nous supposons qu'à ce niveau, le principe d'obéissance joue un rôle de régulation et écarte les contestataires de la troupe.

<sup>75</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 6 février 1936, par Loup, CP des Mésanges.

<sup>76</sup> FJG, boîte 118, *Compte rendu de la réunion de la patrouille des Chevreuils du 27 octobre 1934*, par Chevreuil Vagabond, CP; boîte 48, *Rapport au commissariat diocésain sur le camp de troupe de la VIII<sup>e</sup> Québec Laval tenu à l'Argentenaye du 7 au 21 juillet 1942*, par l'abbé Jacques Lesage, aumônier, sans date, n.p.; boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et du camp d'été des scouts de la troupe Laval du Séminaire*, anonyme, sans date, n.p.; Jacques Lachance, « Mot de l'aumônier », *Le Domaine*, vol.1, n°1 (12 novembre 1965), recto; L'Aumônier [probablement Pierre Angers], « L'aumônier vous parle », *Le Skouf*, vol. II, n°IV, 12 mars 1965, recto.

<sup>77</sup> Pierre-Yves Vachon, « Le Chef nous parle », *Le Skouf*, vol. III, n°1 (sans date, probablement en 1966), p.3.

<sup>78</sup> FJG, boîte 48, *Cahier du scoutmestre pour l'année 1954-55*, par Pierre Savard, scoutmestre.

Nous savons cependant que des jeunes ont pris la parole afin de critiquer certains aspects du scoutisme vécu au Petit Séminaire. Nous ne disposons cependant à ce sujet que de trois exemples.

Nous avons vu dans la section précédente qu'en avril 1935, trois chefs de patrouille de la Laval réclament plus de pouvoirs à leurs supérieurs. Le 20 février 1936, lors d'une réunion du Conseil des chefs de la Troupe Laval, un chef de patrouille connu sous le nom de Loup dénonce de son côté le manque d'enthousiasme qui règne au sein de l'association: « [...] on passe notre temps à leur faire [aux jeunes] des speachs et des speachs au lieu de grouiller<sup>79</sup> », reproche-t-il. Trente ans plus tard, à l'intérieur des pages du *Domaine*, le chef de patrouille Élan Actif, comparant le scoutisme pratiqué au Petit Séminaire à celui des Scouts de France, dénonce le caractère routinier des activités de la troupe Laval : « Et les excursion [sic] , pire encore, quand on en a fait une, on les a fait toutes<sup>80</sup> », observe-t-il entre autres.

## 2) *L'expression par les arts*

Nous constatons surtout à la lecture de nos sources que l'espace d'expression accordé aux scouts est lié à la manifestation de leur sens de la créativité et qu'on invite au dépassement dans le domaine de l'expression dramatique et plastique, dépassement qui s'appuie souvent sur un constat de manque d'imagination chez les scouts. Dès le mois d'octobre 1934, les membres du conseil de la troupe Laval proposent de « nourrir [l'] imagination des scouts ». Dans son enquête sur la troupe Laval en 1939, Jacques Garneau déplore l'absence de créativité des jeunes « pour organiser les feux de camp ». Les scouts jouent « sans imagination [...] les grands jeux sont joués comme une partie de ping-pong », se plaignent enfin les dirigeants de la Laval au terme du camp d'été de juillet 1942.<sup>81</sup>

Pour pallier ces déficiences, les autorités des troupes Laval et Saint-Louis parsèment le quotidien de leur troupe d'expériences qui mettent à profit les talents artistiques des jeunes : concours d'amateurs, numéros de feux de camp qui prennent la forme de courtes piè-

---

<sup>79</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 20 février 1936, par Bison Habile.

<sup>80</sup> Élan Actif, CP, « Scoutisme : le nôtre, celui d'Europe », *Le Domaine*, édition spéciale, vol. 1 n°3 (21 janvier 1966), p.5.

<sup>81</sup> FJG, boîte 50A, *Procès-verbal de la réunion du 20 octobre 1934 du Conseil de troupe de la troupe Laval*, anonyme ; boîte 118, *Enquête 1939*, par Jacques Garneau, sans date, n.p. ; boîte 48, *Rapport au com-*

ces ou de sketches, concours d'expression dramatique inter-patrouilles ou inter-troupes, initiation au chant (témoin de l'entrain d'une patrouille et d'une troupe), aménagement des coins de patrouille, au local de la troupe comme au camp, conception d'un fanion et composition d'une prière de patrouille, etc. Ces activités constituent autant de projets à court ou long terme qui, parce qu'ils font appel aux idées de tous ses membres, consolident l'unité des patrouilles et les distinguent en leur conférant une couleur propre. De plus, développé à son maximum, le sens de la créativité constitue une aptitude qui initie à la débrouillardise, favorise la prise de décision rapide sur le terrain; il faut prendre au sérieux le Festival de jeux dramatiques scouts, affirme le *Domaine*, « car c'était là qu'on allait voir le cran et la décision de chaque scout, ainsi que leur imagination dans les situations difficiles<sup>82</sup> ». Ces activités artistiques, enfin, ne sont pas sans servir d'autres objectifs de la formation du scout. En 1963, l'équipe diocésaine de la branche éclaireur organise par exemple un concours inter-patrouilles d'expression dramatique portant sur le thème de Jésus.

L'éducation au sens de l'initiative effectuée par les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis invite donc les scouts à s'impliquer dans la vie de leur patrouille, notamment dans le domaine de l'expression dramatique et plastique. Cette éducation ne remet toutefois pas en cause l'existence d'une culture de la soumission au sein des troupes étudiées. Réflexe d'obéissance et sens de l'initiative cohabitent dans le discours scout sans que les émetteurs de ce discours n'y voient de contradiction.

Le 12 avril 1943, l'assistant aumônier provincial des Scouts catholiques, le père Alcantara Dion, affirme aux membres du Cercle d'Action Catholique du Grand Séminaire que le but du scoutisme consiste, entre autres, à « développer [...] l'initiative personnelle sans oublier la subordination à la hiérarchie et au bien commun. Pour réaliser cette formule, il faudra inculquer au scout, non pas tant une grande masse de connaissances, mais quelques principes directeurs, toujours ordonnés à promouvoir le but final : servir en collaboration<sup>83</sup> ». Par ses initiatives personnelles, le scout du Petit Séminaire apporte donc sa colla-

---

*missariat diocésain sur le camp de la troupe de la VIIIe Québec Laval tenu à l'Argentenaye du 7 au 21 juillet 1942, par l'abbé Jacques Lesage, aumônier, sans date, n.p.*

<sup>82</sup> Anonyme, « Le festival de jeux dramatiques scouts », *Le Domaine*, vol.IV, n°5 (15 février 1958), recto.

<sup>83</sup> FASQ, Série Grand Séminaire G S, n°32, *Cahier de délibérations du Cercle d'Action Catholique fondé au Grand Séminaire*, par Georges-Étienne Proulx, secrétaire, 12 avril 1943, p.29. Le père Dion, un franciscain, exerce, selon Pierre Savard, « un rôle capital dans l'essor et l'affermissement du mouvement

boration à la vie de patrouille comme à la vie de troupe. Il faut toutefois, selon les propos du père Dion, le conscientiser aux limites qui doivent régir son sens de l'initiative: qu'il ne l'exploite pas à contester les directives de son chef.

Chantale Poulin relève aussi dans le discours guide une valorisation de la discipline qui tempère selon elle un idéal d'autonomie fondé sur l'affirmation de la personnalité exprimée dans le même discours. Elle constate en outre comme nous que « les responsabilités distribuées ont entre autres buts d'enseigner à la guide l'organisation, l'ordre et la méthode <sup>84</sup> ». Elle ajoute enfin :

La forme de discipline valorisée par le guidisme est décrite comme volontaire et non imposée par autorité. Toutefois, elle tend vers une attitude de docilité qui est censé [sic] développer chez la guide des comportements disciplinés tant sur le plan personnel que dans ses relations avec les autres. Ces deux exigences créent un rapport quelque peu contradictoire entre, d'un côté, l'affirmation de soi, prémisses de la discipline personnelle et de l'autre, l'obéissance<sup>85</sup>.

Il aurait été intéressant que Poulin poursuive sa réflexion sur la contradiction du discours guide en opposant deux types d'attitudes et de comportements développés selon elle par ce discours, soit la discipline, qui englobe pour elle l'obéissance, et le leadership, qui repose sur le développement de la personnalité, le refus de la facilité et la détermination fondée sur la possession d'une compétence ou d'un savoir. Il est vrai que, tel que défini, ce sens du leadership ne renvoie pas à l'attitude que nous connaissons aujourd'hui sous ce terme, soit la prise en charge d'individus, la capacité de rassembler, l'aptitude surtout à initier et à mener à bien des projets. S'il est valorisé au sein du mouvement scout, nous croyons de notre côté que le leadership, comme l'initiative, doivent s'exprimer à l'intérieur de cadres précis, que concourent à définir la hiérarchisation des « postes » définie dans la première partie de ce chapitre. Nous pensons quant à nous que, tout en encourageant l'initiative personnelle, les autorités des troupes Laval et Saint-Louis lui imposent certaines limites en formant aussi le scout au respect de la hiérarchie, et ce afin de maintenir le climat d'unité de sa patrouille. Le fonctionnement adéquat de celle-ci apparaît plus importante qu'un seul destin.

---

[scout] » au Canada français. Le père Dion est aussi, d'après l'auteur, un des éducateurs les plus respectés sur ce territoire entre 1935 et 1950. Savard, « L'implantation du scoutisme... », p.249-250.

<sup>84</sup> Chantale Poulin, « Le modèle féminin véhiculé par le guidisme au Québec (1938-1964) », Mémoire de maîtrise en histoire, UQAM, Montréal, 1996, p.59 et 61.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.62.

### C) Une institution paramilitaire?

Il est tentant de comparer le modèle d'éducation scout à celui des associations paramilitaires comme les cadets de l'armée. Le mouvement scout, fondé par un officier, bénéficie, en Grande-Bretagne, en France comme au Canada anglais et, dans une moindre mesure, au Canada français, de l'appui de nombreux militaires, dont certains occupent des postes de décision au sein des différentes instances qui chapeautent les unités. Au Petit Séminaire comme sans doute ailleurs, les éducateurs scouts privilégient également l'apprentissage de techniques (morse, sémaphore, secourisme, gymnastique, orientation, topographie) qui se rapprochent des compétences développées par les forces armées. Le premier scoutmestre de la troupe Laval, Édouard Laliberté, occupe au cours de l'année 1931-1932 les fonctions de commandant du corps des cadets du Petit Séminaire. L'annuaire du Séminaire de Québec de 1934-1935 va jusqu'à inclure le scoutisme parmi les activités d'« amusements » et de « culture physique » : « Gratuitement, les externes peuvent fréquenter la salle des exercices physiques, faire du scoutisme, de la gymnastique, apprendre le tir, suivre des cours de premiers soins aux blessés, de signaux, de télégraphie, de lecture de cartes, et de stratégie<sup>86</sup>. » Cette mention disparaît toutefois des annuaires suivants, alors qu'apparaît plutôt dans celui de 1935-1936 une définition du scoutisme, qui suit celle des autres associations de l'institution, insistant sur son potentiel éducatif multidimensionnel plutôt que sur la seule formation physique.

En fait, les élèves de ce dernier n'adhèrent sûrement pas au scoutisme pour le seul plaisir de se doter d'une formation militaire. Selon les annuaires, les externes disposent de la possibilité de suivre un cours de lecture de cartes et de stratégie au moins jusqu'en 1941-1942 et de celle de s'adonner à un entraînement de gymnastique et de tir ainsi que de recevoir des cours de premiers soins aux blessés, de signaux, de télégraphie au moins jusqu'en 1955-1956. Le scoutisme, s'il développe de telles aptitudes techniques, poursuit un projet de formation plus complexe, ajoute une dimension religieuse, morale, civique et patriotique au projet d'éducation militaire, mise surtout sur un élément pédagogique spécifique, le jeu, qui fait appel au sens de la créativité, à l'initiative et à l'imagination, autant d'aptitudes que n'encouragent guère les mouvements paramilitaires comme les cadets. Il rejoint en cela les

---

<sup>86</sup> ASQ, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1934-1935*, n°6 (1959), p.72.

méthodes d'éducation active, desquelles s'est inspirée Baden-Powell pour concevoir sa proposition d'encadrement, comme le souligne Arnaud Baubérot :

En même temps qu'elle cherche à encadrer l'enfance dans un but civique et social, la méthode du lieutenant général anglais affirme sa confiance dans les qualités naturelles de la jeunesse, rejoignant ainsi un courant éducatif marginal qui propose de rénover la pédagogie en accordant une liberté plus grande à l'enfant<sup>87</sup>.

Constatant qu'à l'intérieur des rangs des Scouts de France, l'obéissance « est un maître mot », Christian Guérin précise qu'il « s'agit bien de l'obéissance consentie et non subie, du moins en principe, car le but ultime est de faire aimer au garçon ce à quoi on l'initie et on le forme [...] et de l'y faire adhérer de la façon la plus totale possible<sup>88</sup> ». De même, Philippe Laneyrie observe dans son étude sur les Scouts de France que l'acquisition de qualités, de comportements et du style de vie défendus par cette branche du scoutisme « ne doit surtout pas être tentée par le moyen d'une instruction, d'une inculcation de même type que la formation militaire, scolaire ou religieuse traditionnelle, mais à l'opposé en faisant intérioriser les contraintes, les règles du jeu, par les garçons eux-mêmes, de façons qu'ils s'emparent (ou aient le sentiment qu'ils s'emparent) de la méthode scoute, qu'ils se l'approprient<sup>89</sup> ».

Cette conception de l'obéissance prévaut également à l'intérieur des rangs des troupes Laval et Saint-Louis, où la soumission au chef ne revêt pas le caractère rigide des rapports militaires qui lient le soldat à l'officier. Ainsi, pour Guy Saucier, élève du Petit Séminaire, il est clair que le scoutisme « dirige » et « canalise » l'« ardeur juvénile » dans le but de « transformer le garçon agité en un futur citoyen droit, fiable et charitable », une « évolution accomplie sans contrainte, quelquefois même à l'insu du garçon, parce qu'elle sera naturelle, active et surtout intéressante<sup>90</sup> ».

Le scout, rappelons-le, reconnaît l'autorité d'un chef qui est pour lui frère et conseiller, accompagnateur dans son développement, plus que supérieur sur lequel il n'a aucune prise. L'obéissance consiste non pas en une attitude destinée à s'assurer le service de

---

<sup>87</sup> Arnaud Baubérot, « L'invention d'un scoutisme d'inspiration protestante : Les Éclaireurs unionistes et les Unions chrétiennes de jeunes gens », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 143 (juillet-septembre 1997), p.416.

<sup>88</sup> Christian Guérin. « Scoutisme catholique et thomisme. De la naissance à la réforme. » dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?* Paris, Cerf, 1994, p.136.

<sup>89</sup> Philippe Laneyrie, *Les Scouts de France. L'évolution du Mouvement des origines aux années 80*, Paris, Cerf, 1985, p.28.

<sup>90</sup> Guy Saucier, « Nous, Scouts ! », *La Nouvelle-Abeille*, vol. IV, n° 10 (juin 1948), p. 148.

soldats automates mais bien la garantie du progrès du processus de formation supervisé par le chef. « L'originalité du scoutisme , écrit Robert Hamel, commissaire exécutif du mouvement scout diocésain de Québec à la fin des années 1940, dans un mémoire déposé à la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, c'est qu'elle [sic] se fonde sur les goûts de l'enfant et donne à celui-ci de nombreuses occasions de les satisfaire, mais les utilise, les oriente, et les discipline comme moyens de formation<sup>91</sup>. »

Le catholicisme qui imprègne le scoutisme tel que vécu au Québec en général et au Petit Séminaire en particulier renforce-t-il l'idéal d'obéissance véhiculé par le mouvement? Tout au long de la période qui nous occupe, l'obéissance constitue une valeur d'Église. Au sein des rangs des troupes scout, elle engage l'éclaireur face à son chef. Dans l'Église, elle subordonne aussi le laïc à la hiérarchie catholique; bien qu'elle lui reconnaisse dans les années 1930 un nouveau rôle d'apostolat auprès des fidèles qu'elle invite à conquérir, l'Église insiste sur sa subordination envers les membres du clergé, subordination dont Pie XII, souligne Gabriel Clément, rappelle la nécessité au premier congrès mondial de l'apostolat des laïcs à Rome en 1951.

Ainsi, nous pouvons nous demander si, au sein du scoutisme, l'obéissance ne va pas jusqu'à revêtir, comme il l'écrit à propos de la J.O.C., une « nette saveur ascétique<sup>92</sup> » : l'exigence d'obéissance apparaîtrait alors sur le parcours accidenté du scout comme un sacrifice qu'il doit s'imposer afin de mener à bien son engagement comme sa formation, s'attirant d'autant plus la bienveillance de Dieu qu'il pousse sa mission d'apôtre jusqu'à poser sans répliquer les gestes que lui désignent son représentant, le chef. La discipline s'associe en somme au développement d'une saine personnalité, apte à combattre la facilité comme les tentations, tout en se trouvant légitimée par la nécessité de répondre aux volontés d'un chef supérieur, d'obéissance divine.

Le défi de l'esprit du scoutisme, comme apprend l'aumônier de la troupe Saint-Georges, Alphonse Giroux, dans un cours de scoutmaîtrise, consiste en somme à « concilier l'autorité de l'éducation » et la « liberté de l'éduqué<sup>93</sup> ». Cet idéal, sans doute difficile à

---

<sup>91</sup> Robert Hamel. *Une année scout*, Mémoire de maîtrise en service social, Québec, Université Laval, 16 mai 1947, p.2.

<sup>92</sup> Gabriel Clément, *L'histoire de l'action catholique au Canada français*, Montréal, Fidès, 1972, p.25.

<sup>93</sup> FIG, boîte 48, *Cours de scoutmaîtrise, notes de l'abbé Alphonse Giroux*, 1<sup>re</sup> session « La méthode scout », 12 au 24 août 1939, n.p.

appliquer pleinement dans la réalité, a au moins le mérite d'être formulé par un aumônier chargé de la formation des futurs chefs du diocèse.

\* \* \*

Les scouts des troupes Laval et Saint-Louis qui sont impliqués au niveau des instances décisionnelles de ces associations (chefs de patrouille, assistants, chef de troupe) exercent des responsabilités considérables qui dépassent les seules compétences techniques et qui leur permettent d'influencer le contenu du programme de formation dispensée par la troupe. Le scoutmestre joue un rôle déterminant dans l'élaboration de ce dernier. Assistants-scoutmestres et chefs de patrouille disposent quant à eux de tribunes à l'intérieur desquelles ils peuvent s'exprimer sur ce programme. C'est toutefois dans le processus de transmission de ce dernier aux jeunes que se révèle l'ampleur du rôle confié aux chefs : à 15, 17, ou 20 ans, ces derniers reçoivent un rôle d'éducateur et de modèle auxquels les jeunes peuvent s'identifier tant sur le plan de leur vie « civile » que spirituelle. Le scoutmestre (pour les chefs de patrouille), l'aumônier ainsi que les troupes de formation et instances diocésaines (pour l'ensemble des chefs) contribuent à façonner cette image du chef éducateur.

La présence de l'aumônier au sein des structures décisionnelles des troupes n'atténue pas la mission du chef à l'intérieur de ce système d'éducation par le pair fondé sur son apostolat. L'aumônier n'en occupe pas pour autant un rôle de second plan ; présent dans toutes les facettes de la vie de la troupe, il joue un rôle de conseiller, de référent sur les plans spirituel et moral, tout en intervenant dans des décisions relevant de la vie « temporelle » de la troupe. Il exerce toutefois cette responsabilité en collaboration avec le chef, dans un mode d'exercice du pouvoir fondé sur la cogestion. Chef et aumônier travaillent donc ensemble afin de réaliser un objectif commun, celui de préparer des jeunes de 12 à 17 ans à leur rôle d'homme, de citoyen et de chrétien tel que conçu par le mouvement scout. Le prêtre noue pour ce faire des relations souvent affectueuses, quoique teintées de respect, avec les scouts qu'il côtoie régulièrement. Pour Pierre Savard, ex-chef de la Laval, dans les rangs du scoutisme, « des jeunes découvrent un visage du prêtre bien différent de celui du curé de paroisse lointain sinon inaccessible<sup>94</sup> ».

---

<sup>94</sup> Savard, « L'implantation du scoutisme... », p.251.



Nous ne pouvons bien sûr affirmer que les relations chef/aumônier ou scout/aumônier s'inscrivent toujours sous le signe de l'harmonie. Le 24 septembre 1961, un rapport de l'aumônier diocésain Gaston Rinfret, cité au chapitre précédent, révèle que 50% des chefs scouts du diocèse n'ont pas de rapport avec leur aumônier<sup>95</sup>. Les chefs émettent cependant parmi les souhaits formulés le désir d'une « coopération plus intense avec le curé et l'aumônier ». En ce qui nous concerne, nous n'avons pas découvert dans nos sources de signes de mésentente entre chef et aumônier ou entre les scouts et le prêtre de la troupe. Nous ne nous attendions pas à des dénonciations à l'emporte-pièce à l'intérieur de sources à large diffusion comme le *Domaine* ou le *Skouf* mais à de subtiles mentions dissimulées à l'intérieur des comptes rendus de réunions ou des cahiers de patrouille.

Par ailleurs, parce que tenus de se soumettre à l'autorité de leur chef pour le bien de la troupe mais surtout de la patrouille, les simples scouts qui n'accèdent pas à des postes décisionnels occupent un espace d'expression plus réduit que celui de leurs supérieurs. Les dirigeants des troupes Saint-Louis et Laval forment ainsi les scouts à l'obéissance sans discussion, à l'exécution rapide des tâches qu'ils leur attribuent, élargissant par le fait même leur propre espace d'expression tout en favorisant l'accomplissement de leur mission de formation.

Le jeune scout n'est pas pour autant dépourvu de possibilités de s'exprimer puisque ses chefs l'incitent aussi à faire preuve d'initiative à l'intérieur de sa patrouille. Cette initiative, liée au sens de la créativité et à la débrouillardise, se manifeste surtout dans le domaine des arts et de l'expression, lors d'activités spéciales, entre autres. Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher de conclure à l'existence d'un espace d'expression à deux vitesses au sein des troupes étudiées. Celui des chefs auxquels est confié un rôle précis d'éducateur l'emporte à notre avis sur celui des jeunes qui se soumettent aux volontés de ces derniers, avec la possibilité néanmoins de s'exprimer dans des champs précis à l'intérieur d'un cadre déterminé, celui de la patrouille, qu'ils sont invités à enrichir afin d'en faire un milieu de vie stimulant.

Nous croyons pertinent d'ajouter que cet espace d'expression à deux vitesses, quelque soit sa taille, se trouve à son tour balisé à une échelle plus globale puisqu'il ne découle pas d'une initiative des jeunes impliqués au sein du mouvement scout. Ces jeunes évoluent

---

<sup>95</sup> FJG, boîte 153, *La formation spirituelle des chefs scouts*, document produit le 6 octobre 1961 par

plutôt au sein d'un espace qui comporte des structures mises au point par Baden-Powell, adaptées à la réalité catholique par les Scouts de France et modifiées ensuite par l'Église catholique du Québec afin de répondre à des aspirations précises liées au contexte évoqué au chapitre précédent. C'est à l'intérieur d'un espace reconnu et validé par divers paliers d'autorité que les jeunes reçoivent les responsabilités citées plus haut et le jeune chef doit compter avec les instances diocésaines qui supervisent l'ensemble des troupes scouts du diocèse<sup>96</sup>.

Cet espace global, pensé par Baden-Powell et réglementé par la charte de la Fédération des Scouts catholiques du Québec, les jeunes du Petit Séminaire ne peuvent guère le remettre en question. Les changements qu'ils soumettent concernent davantage ses composantes: programmes de formation, activités et excursions, camp d'été, changements mineurs apportés aux instances décisionnelles. Comme l'écrit Aline Coutrot, « il semble bien que l'institutionnalisation de toute forme globale d'expression de la jeunesse ait besoin d'un espace social et de médiations que seuls des adultes peuvent assurer à condition qu'ils occupent eux-mêmes des positions stratégiques dans la société<sup>97</sup> ». Ce qui est le cas, nous le rappelons, de l'Église catholique québécoise au moment où s'implante le scoutisme au Québec.

Nous constatons aussi que l'espace d'expression des chefs comme celui des scouts ne se modifie guère au cours de la période étudiée. Les responsabilités exercées par les chefs ainsi que les attitudes valorisées face à l'autorité ne connaissent pas de changements notables entre la décennie 1930 et la décennie 1960. L'influence exercée par les jeunes au sein du mouvement ne tend donc pas à augmenter au cours de la période étudiée.

Nous confirmons cependant au terme de ce second chapitre que dès la fondation des troupes Laval et Saint-Louis, certains jeunes, les chefs, prennent part à la formation dispensée, tant dans sa définition que dans sa transmission. Nous abordons plus directement dans les chapitres qui suivent le contenu de cette formation .

---

l'aumônier Gaston Rinfret, c.j.m., et approuvé par les Scouts catholiques du Diocèse de Québec, n.p.

<sup>96</sup> Nous retenons un exemple pour illustrer notre propos : le 26 février 1950, le chef de la troupe Laval, en collaboration avec des chefs de trois autres troupes, organise un rallye intertroupes. Or, les scoutmestres ne préviennent le commissaire adjoint à la branche scout que lorsque la préparation de l'activité est terminée. Nous pouvons lire dans le procès-verbal du Commissariat diocésain des Scouts catholiques de la réunion du 17 mars suivant : « Le Cre Hamel est favorable à ces réalisations mais quand elles atteignent cette envergure, il estime, et le [Commissariat] avec lui, que les promoteurs devraient consulter avant que tout soit prêt. » ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.2 (1950-1951), n.p.

### CHAPITRE 3

## LA « CHRISTIANISATION » D'UNE MÉTHODE: FORMATION RELIGIEUSE ET SCOUTISME AU PETIT SÉMINAIRE

« Le scout est Fier de sa Foi et lui soumet toute sa vie ». Le premier des trois principes accolés par les Scouts de France à la méthode de lord Baden-Powell annonce un espace considérable réservé à la dimension religieuse par les penseurs de la branche catholique du scoutisme français.

Défini par les Scouts de France, cet espace est adopté par la Fédération des Scouts catholiques du Québec. Pour le cardinal-archevêque de Québec, Mgr J.M. Rodrigue Villeneuve, un des principaux artisans de la fédération, « toute méthode d'éducation [...] est inconcevable en dehors des principes de la morale et de la religion. Voilà pourquoi le scoutisme catholique exige, de la part de tous ceux qui le dirigent ou qui y participent, un idéal surnaturel et une vraie ferveur apostolique<sup>1</sup> ». Cette volonté de former en intégrant la dimension surnaturelle occupe encore les Scouts catholiques du Canada, section diocèse de Québec, en mai 1964, alors que le commissaire diocésain de l'organisation écrit dans son rapport pour l'année 1963-1964 que « la stabilisation de notre organisation ne saurait déboucher sur une plus grande animation du mouvement sans un retour aux sources de notre scoutisme et son application dans l'optique chrétienne<sup>2</sup> ». Le scoutisme vécu dans la Province et à l'intérieur des limites du diocèse, à l'image de ce qu'affirme l'annuaire du Petit Séminaire de Québec sur le scoutisme au sein de cette institution, constitue donc un « cadre de vie qui devient [pour l'enfant] la représentation, l'essai et la préparation de sa vie future de citoyen chrétien<sup>3</sup> ».

Nous tenterons justement de voir dans ce chapitre comment les troupes scoutées du Petit Séminaire préparent leurs membres à ce rôle de citoyen chrétien. Nous le ferons en

---

<sup>1</sup> J. M. Rodrigue Card. Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, « XXV, Les Scouts catholiques de la Province de Québec : Statuts généraux de la section du diocèse de Québec », *Mandements des évêques de Québec*, vol.14 (1932-1935), p.323.

<sup>2</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3 (1964), *Rapport du commissaire diocésain des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec pour l'année 1963-1964*, mai 1964, par Jean Pelletier, commissaire diocésain, p.7.

exposant les principales caractéristiques de la formation religieuse qui leur est transmise. Nous verrons que cette formation s'articule sur deux axes, celui de l'enseignement, qui prend la forme d'une transmission de connaissances, et celui de la pratique religieuse proprement dite.

Avant d'exposer les moyens mis à la disposition des chefs et des aumôniers pour transmettre un « savoir religieux », nous montrerons comment les instances diocésaines du mouvement scout préparent les premiers à leur rôle d'éducateur en matière spirituelle. Nous décrirons ensuite les stratégies adoptées par les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis pour stimuler la pratique religieuse des scouts en l'appuyant sur des convictions personnelles. La conclusion de notre chapitre prendra la forme d'une réflexion dans laquelle nous tenterons d'abord d'identifier des similitudes entre la formation religieuse véhiculée par le scoutisme au Petit Séminaire et celle de l'Action catholique, puis de situer cette formation dans le cadre plus vaste des mouvements de renouveau liturgique et biblique.

## **ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET ÉVANGÉLISATION : LE RÔLE DES CHEFS ET DES AUMÔNIERS**

À la troupe scout, l'aumônier partage la responsabilité de la formation religieuse avec le chef-éducateur, chef de patrouille, assistant-scoutmestre et scoutmestre. Si l'aumônier exerce un « apostolat sacerdotal et direct », l'apostolat du chef, « indirect sur les âmes », est tout aussi indispensable, apprennent les futurs chefs qui passent par la troupe Saint-Georges<sup>4</sup>. Ce rôle du chef dans la formation religieuse des jeunes lui est reconnu par les instances diocésaines du mouvement scout tout au cours de la période qui nous intéresse. Au cours des années 1960, influencés par l'ouverture au laïcat de Vatican II, les membres de ces instances parlent désormais de lui comme d'un éducateur de la foi. L'aumônier diocésain des Scouts catholiques de l'époque, l'abbé Raymond LaRochelle, « s'inspirant du chapitre [sic] de la constitution conciliaire sur l'Église, chapitre [sic] où

---

<sup>3</sup> FASQ, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1935-1936*, n°7 (1936), p.104-105.

<sup>4</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan d'une causerie, probablement dispensée à l'hiver 1939, dont nous n'avons pu identifier l'auteur, n.p.

l'on traite du rôle du laïc dans l'Église », souhaite ainsi que l'année scout 1965-1966 en soit une de « prise de conscience de ce rôle<sup>5</sup> » par les chefs.

Toujours au cours de la décennie 1960, la responsabilité de ces derniers en matière spirituelle gagne en importance, puisque les prêtres trouvent désormais de moins en moins de temps à consacrer à leur rôle d'aumônier, accaparés qu'ils sont, pensons-nous, par la modification de leurs tâches pastorales découlant du concile œcuménique convoqué par le pape Jean XXIII. Le renouvellement de la liturgie (les messes en français appellent un renouveau des chants et des commentaires ainsi qu'une prédication adaptée), la préparation des sacrements, la participation accrue des laïcs et la transformation des modes d'encadrement de ces derniers exigent en effet du prêtre qu'il consacre davantage d'efforts à la préparation des célébrations et à l'organisation de rencontres pastorales diverses.<sup>6</sup>

Plus que jamais, l'objectif d'éducation de la foi concerne tous les membres de la scoutmaîtrise et non pas seulement le prêtre. Le rôle d'éducateur en matière spirituelle reconnu au chef et la responsabilité accrue qu'il est appelé à jouer en ce domaine au cours de la dernière décennie de notre étude supposent donc que le jeune qui accède à ce poste bénéficie de connaissances et de convictions adéquates.

### **A) Une préoccupation pour la formation spirituelle des chefs**

L'éducation à la foi des garçons qui joignent les rangs de troupes scout « ne se fera que par des chefs aux convictions profondes », observe à ce sujet l'abbé LaRoche en mai 1964<sup>7</sup>. D'où une constante préoccupation des Scouts catholiques du diocèse de Québec, au cours de la période qui nous intéresse et davantage dans les années 1960, pour la formation spirituelle des chefs scouts, éclaireurs comme louveteaux et routiers.

---

<sup>5</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.2 (1965), *Procès-verbal de la journée commissariale du 19 juin 1965*, par Raymond Lépine, secrétaire, n.p.

<sup>6</sup> Nous pensions qu'une diminution du nombre de prêtres aurait aussi pu justifier cette délégation des tâches. À la lecture des annuaires ecclésiastiques du diocèse de Québec, nous découvrons plutôt que le nombre de prêtres réguliers et séculiers, qui s'élève à 1419 en 1960 et à 1413 en 1962, grimpe plutôt à 1609 en 1964 pour baisser à nouveau à 1563 en 1967. Le diocèse comptant respectivement pour ces deux dernières années une population catholique de 683 884 et de 710 421 âmes, le rapport prêtre/fidèles passe donc de 1 prêtre pour 425 laïcs en 1964 à 1 prêtre pour 454 laïcs en 1967, ce qui constitue une diminution somme toute minime.

<sup>7</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 5, chemise 5.5.2 (1964), *Procès-verbal de la réunion du Conseil diocésain des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec du 6 mai 1964*, par Lise Bruneau, secrétaire, p.3.

En octobre 1961, l'aumônier diocésain Gaston Rinfret publie un rapport intitulé « La formation spirituelle des chefs scouts », rédigé sur la base d'un compte rendu du père R.-M. Dumas préparé à la suite de la compilation des données des 115 questionnaires reçus sur les 236 envoyés à des chefs, cheftaines, assistants et assistantes du diocèse de Québec<sup>8</sup>. Les conclusions de ce rapport secouent les membres du comité directeur et du commissariat diocésain du mouvement scout. Si la pratique religieuse des répondants apparaît comme étant « très bonne », « très peu transmettent à leurs scouts une valeur spirituelle » et leurs réalisations dans le domaine religieux se limitent à un « petit nombre » d'initiatives.

De plus, le rapport met en lumière une « méconnaissance notable » de la part des répondants du volet spirituel du mouvement scout et une « exagération » du rôle de l'aumônier en matière d'animation spirituelle. Pour l'auteur, la solution à ces déficiences passe par une accentuation de la formation dans ce domaine. Les chefs, cheftaines, assistants et assistantes interrogés expriment d'ailleurs un accueil favorable à un tel projet: 66% en manifestent le besoin et 80% sont prêts à s'investir en ce sens.

À la suite de la parution du rapport, les instances diocésaines du mouvement scout entreprennent un effort d'éducation pour lequel les aumôniers des unités sont mobilisés. Nos sources n'indiquent toutefois pas par quels moyens précis cet effort s'effectue. Lors d'une réunion en mai 1962, les responsables diocésains proposent la tenue de camps en maîtrise sur la formation religieuse et de soupers causeries portant sur des thèmes religieux. Les sources diocésaines ne font cependant pas mention des options retenues. L'aumônier diocésain Raymond LaRoche constate néanmoins en 1964 une « augmentation de vie spirituelle chez les chefs. »<sup>9</sup>

Nous ne savons pas comment cette volonté d'accentuer la formation spirituelle des chefs rejoint les jeunes dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis du Petit Séminaire. Nous sommes cependant sûr qu'un moyen de formation destiné aux chefs, les réollections (retraite spirituelle de courte durée) ou retraites diocésaines, existe depuis au moins une quinzaine d'années au moment où le père Rinfret publie son rapport. Ces retraites se déroulent

---

<sup>8</sup> FJG, boîte 153, *La formation spirituelle des chefs scouts*, document produit le 6 octobre 1961 par l'aumônier diocésain Gaston Rinfret, c.j.m., et approuvé par les Scouts catholiques du Diocèse de Québec, n.p.

<sup>9</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.2 (1961-62-63), *Procès-verbal de la réunion des responsables diocésains du 26 mai 1962*, par André Godin, secrétaire, n.p. ; chemise 5.3.1 (1964), *Procès-verbal*

habituellement en décembre, en mars ou en avril, sans doute afin de les faire coïncider avec les temps liturgiques de l'Avent et du Carême propices au ressourcement. Nous savons aussi que les chefs scouts du Petit Séminaire participent à ces retraites et recollections. Nous n'avons cependant pas découvert dans les archives du dépôt du Séminaire ou du Fonds Jacques-Garneau des comptes rendus de ces événements ou des commentaires de chefs ou d'assistants sur leur contenu.

Quoiqu'il en soit, entre 40 et 60 chefs scouts du diocèse de Québec assistent aux recollections diocésaines prêchées entre 1947 et 1952<sup>10</sup>. Ce succès ne dure pas : le rapport de la branche éclaireur des Scouts catholiques du Canada – section diocèse de Québec pour l'année 1956-1957 qualifie la retraite de fiasco en raison du « très peu de chefs présents ». En 1959, le Commissariat général des Scouts catholiques du diocèse se questionne même sur l'emploi du mot recollection. Le terme « fait peur aux chefs », selon le commissaire diocésain<sup>11</sup>; certains membres du commissariat suggèrent de la baptiser d'un terme scout. Dans son rapport sur la formation spirituelle des chefs, le père Rinfret propose plutôt d'en modifier la formule, suggérant notamment de jumeler la recollection avec une activité scoute en nature.

Cette activité diocésaine de ressourcement continue néanmoins d'être organisée par les instances diocésaines du mouvement scout au cours de la deuxième moitié des années 1960. Elle connaît toutefois un succès inégal. Le 3 novembre 1966, lors de la réunion de l'Exécutif diocésain des Scouts du Canada, section diocèse de Québec, les participants s'interrogent sur sa pertinence. Le rapport annuel du commissaire diocésain fait état l'année suivante d'une « participation décroissante depuis quelques années »<sup>12</sup>.

---

*de la réunion du Comité directeur des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec du 8 juin 1964, par Raymond Lépine, secrétaire, n.p.*

<sup>10</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3 (39-49...), *Rapport annuel des Scouts catholiques du diocèse de Québec pour l'année 1946-1947*, 24 décembre 1947, anonyme, p.8 ; chemise 5.5.3. (39-49...), *Rapport annuel des Scouts catholiques du diocèse de Québec*, 26 novembre 1947 au 1<sup>er</sup> septembre 1948, par Robert Hamel, commissaire exécutif, sans date, p.2; chemise 5.5.2 (1950-1951), *Procès-verbal de la réunion du commissariat diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 14 avril 1950*, par Robert Hamel, commissaire exécutif, p.1; chemise 5.3.3 (39-49...), *Rapport bisannuel des Scouts catholiques du diocèse de Québec pour l'année 1951-1952*, par Robert Hamel, commissaire exécutif, sans date, p.5.

<sup>11</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.7.2 (1954 à 1969), *Rapport de la branche éclaireur des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec pour l'année 1956-1957*, anonyme, sans date, n.p.; chemise 5.2.2 (1959), *Procès-verbal de la réunion du Commissariat général des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 10 septembre 1959*, par Pierre Lavoie, secrétaire, n.p.

<sup>12</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 6, chemise 5.4.1 (1966), *Procès-verbal de la réunion de l'Exécutif diocésain des Scouts du Canada du diocèse de Québec du 3 novembre 1966*, par Raymond Lépine, commis-

Des retraites sont aussi organisées pour l'ensemble des scouts du diocèse. Ainsi, en juin 1936 et 1937, les scouts de la Saint-Louis (sans doute aussi ceux de la Laval) assistent à une retraite préparatoire au camp d'été. Celle-ci prend la forme de sermons prêchés par l'aumônier diocésain Yves Gauthier. Le père Gauthier discute surtout des vertus que les scouts devraient idéalement mettre en pratique au cours de leur camp : sacrifice, dévouement, charité, obéissance, discipline, etc. En 1936, le père Gauthier part toutefois de l'exemple de Jésus sur la croix pour discuter d'abnégation. En 1937, il aborde le thème de la pauvreté en se référant encore à l'exemple de Jésus ainsi qu'à la parabole du jeune homme riche<sup>13</sup>. Nous ne disposons pas d'autres témoignages de retraites effectuées par de simples scouts du Petit Séminaire ou du diocèse.

Nous connaissons peu de choses sur le contenu des retraites ou recollections destinées aux chefs. Nous pouvons cependant affirmer qu'au cours de la décennie 1960, elles ne sont pas axées autour « d'exposés magistraux ». Un échange en « commission » et en plénière sur « l'obligation de prendre conscience de notre appartenance à l'Église » se retrouve au programme de la recollection du 2 décembre 1962. Le repas qui suit la réflexion se termine par le témoignage d'un laïc dit « engagé », issu du milieu des affaires. Celle de décembre 1965 porte sur le scoutisme face à la misère et fait appel à un film avant d'orienter la réflexion sur le lien entre la promesse scout et « la réalité de la vie ». Chaque scout était invité dans les jours qui la précédaient à « prendre contact avec un cas de misère vécue dans son entourage ». <sup>14</sup> Ces recollections, nous le savons maintenant, n'ont toutefois pas l'impact voulu auprès des chefs et ne constituent pas, par le fait même, un puissant moyen de formation spirituelle. Leur construction évolue cependant au fil des années; de prêche à sens unique, elles font désormais place à l'échange et dispensent une formation qui se nourrit de l'expérience de chacun des participants et non plus de la seule parole du prêtre-prédicateur. Cette évolution n'est pas sans rappeler celle évoquée par Gabriel Clément à

---

saire exécutif ; chemise 5.5.3 (1967), *Rapport annuel du commissaire diocésain des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec pour l'année 1966-1967*, novembre 1967, par Hector Laliberté, commissaire diocésain, p.9.

<sup>13</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, comptes rendus de retraite de Castor déluré, CP (1936) et d'Alouette consciencieuse, CP (1937).

<sup>14</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.2.2 (1961-62-63), *Procès-verbal de la réunion du Commissariat général diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 21 novembre 1962*, pas de nom de secrétaire, n.p. ; chemise 5.5.5, *Rapport du département de la réalisation des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec*, 6 décembre 1964, par Roger Santerre, commissaire diocésain adjoint à la réalisa-



propos de la J.O.C., qui observe également dans son étude une transformation des retraites mensuelles qui, au fil des années, deviennent plutôt des « causeries avec questions et réponses <sup>15</sup> ».

Quel type de formation spirituelle souhaitent inculquer les membres des instances diocésaines scoutées aux chefs placés sous leur juridiction? Les programmes des récollections de 1962 et 1965 cherchent à établir chez le chef scout des liens entre sa fonction et son milieu, sa fonction et son statut de chrétien dans l'Église. Le chef n'existe pas qu'à l'intérieur d'une troupe: les organisateurs des récollections semblent vouloir faire rayonner son témoignage et son engagement à l'extérieur de ce cadre. Établir des conclusions sur la base de deux programmes se révèle toutefois précaire. Si nous en savons peu sur la formation transmise aux chefs, formation dont profitent les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis, nous sommes cependant en mesure de décrire quelques-uns des moyens utilisés par ces derniers pour inculquer aux jeunes des notions religieuses. Chef et aumônier collaborent à ce niveau en exploitant notamment les possibilités que leur offre la méthode développée par Baden-Powell.

## **B) Un enseignement religieux qui colle au parcours du scout**

Au sein de la troupe scoutée, l'aumônier a pour responsabilité première de veiller au maintien d'une vie spirituelle. Des temps privilégiés lui sont donc accordés pour qu'il la stimule par l'intermédiaire d'« enseignements ». Citons notamment les retraites ou récollections pour les scouts de la troupe qu'il convoque et/ou anime, au camp d'été entre autres, et les « palabres » qu'il prononce lors des réunions de troupe ou de patrouille ou lors des temps d'entretien qui lui sont réservés au camp. Or, afin de rejoindre davantage le scout, le prêtre affecté à la troupe se doit aussi d'« enseigner dans l'action », à l'extérieur des cadres conventionnels, toujours afin d'encourager le jeune à réfléchir sur sa foi (le croire) et sa piété (l'agir spirituel).

« Il faut [...] développer chez le scout le sens chrétien en profitant de toutes les circonstances qui se présentent à nous », affirme le père Yves Gauthier au milieu d'une confé-

---

tion, n.p. ; article 53, chemise « Récollections », *Programme de la récollection diocésaine du 5 décembre 1965*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>15</sup> Gabriel Clément, *L'histoire de l'action catholique au Canada français*, Montréal, Fidès, 1972, p.27.

rence sur le rôle de l'aumônier dans la troupe qu'il donne au conseil diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec en 1934<sup>16</sup>. « N'oublions pas l'obligation qui nous incombe de donner partout l'exemple », lance-t-il en guise de conclusion. « La vie scout est une œuvre d'apostolat continuelle », apprend quant à lui l'abbé Alphonse Giroux, aumônier de la troupe Saint-Georges, dans le cours de scoutmaîtrise qu'il suit à l'été 1938. « Éviter de mettre une cloison entre des moments religieux d'avec la vie physique », note-t-il dans son cahier<sup>17</sup>.

Si le chef bénéficie aussi sans doute de « temps d'entretien » qu'il peut exploiter à des fins de formation religieuse au cours des réunions de troupe ou des camps d'été, son action principale en ce domaine se situe au niveau du témoignage. Sur la vie religieuse du chef, l'aumônier Alphonse Giroux écrit dans son cahier: « une vie, une seule vie intérieure, pas un chef et pas une vie chrétienne à part <sup>18</sup> ». Dans la même ligne, l'aumônier diocésain Gaston Rinfret propose en 1962 une définition du rôle d'éducateur spirituel du chef qui renvoie à l'appel lancé aux aumôniers d'enseigner non pas uniquement par des discours mais dans l'action : « [...] le scoutisme ne doit pas faire le catéchisme », déclare le père Rinfret, « les chefs doivent faire passer le point de vue religieux imperceptiblement dans les activités scoutées <sup>19</sup> ».

C'est donc dans tous ses gestes, sans discours moralisateur mais bien par un comportement conforme à la doctrine chrétienne, à la fois sur les plans moral et religieux, que le chef scout se doit d'enseigner à ses « frères ». Les responsables du mouvement scout placent dans ce témoin vivant leurs espoirs de maintenir ou de modifier pour le mieux les comportements religieux des jeunes qu'ils encadrent. Modèle pour les jeunes qui lui obéissent, le chef risque de susciter davantage d'adhésion à la doctrine chrétienne qu'un prêtre plus âgé qui prêche dans un contexte davantage formel une parole qui ne rejoint pas toujours le vécu des adolescents.

---

<sup>16</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 5, cahier « Procès-verbaux 1932-1934 », *Procès-verbal de la réunion du Conseil diocésain des Scouts catholiques, section diocésaine de Québec du 13 novembre 1934*, par Alfred Simard, commissaire ecclésiastique, p.20-21.

<sup>17</sup> FJG, boîte 48, *Cours de scoutmaîtrise, notes de l'abbé Alphonse Giroux*, 5<sup>e</sup> session « Scoutisme et action catholique », 12 au 24 août 1938, n.p.

<sup>18</sup> FJG, boîte 48, *Cours de scoutmaîtrise, notes de l'abbé Alphonse Giroux*, 8<sup>e</sup> session « Vie intérieure de chef », 12 au 24 août 1938, n.p.

<sup>19</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.2 (1961-62-63), *Procès-verbal de la réunion des responsables diocésains du 26 mai 1962*, par André Godin, secrétaire, n.p.

Une partie de l'enseignement religieux dispensé par les chefs et les aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis s'effectue par l'intermédiaire de rituels typiquement scout qui balisent le parcours de l'éclaireur, comme la promesse et l'épreuve de religion, moyens qui sont le propre de toutes les troupes scoutistes catholiques. Chefs et aumôniers du Petit Séminaire transmettent en outre leur enseignement grâce aux numéros du *Domaine* et du *Skouf*, les bulletins d'informations des troupes Laval et Saint-Louis. Ils inscrivent ainsi leur discours sur la formation religieuse à l'intérieur de publications dont l'objectif premier est de diffuser de l'information sur les activités des troupes et de témoigner du dynamisme qui les anime par la parution de comptes rendus d'activités, de potins ou d'histoires dont l'objectif est de divertir.

Tous ces moyens rejoignent le « récepteur » dans son quotidien de jeune et de scout, deux facettes auxquelles s'adresse la formation religieuse transmise à la troupe. Car s'il importe que le jeune étudiant du Petit Séminaire ne délaisse pas la pratique religieuse, qui constitue un aspect déterminant de sa formation, le scout, lui, a à l'égard de cette pratique des responsabilités particulières, comme le lui rappelle l'aumônier Élan Noir : « Le jour de ta Promesse, tu t'es engagé sur ton Honneur à observer la Loi scout. Tu as choisi délibérément de mener un genre de vie particulier, un genre de vie certainement plus riche et plus généreux que la moyenne. Tu as voulu être désormais un SCOUT<sup>20</sup>. »

### *1) S'engager devant Dieu : la promesse*

La promesse est prononcée par le scout qui réussit avec succès les épreuves lui permettant d'obtenir son grade d'aspirant, le premier stade de la vie scout. La cérémonie au cours de laquelle il la récite apparaît donc comme un moment mémorable dans la vie de l'éclaireur. Pour un scout de la Saint-Louis qui témoigne dans les pages du *Skouf*, il s'agit d'un « jour où nous marquons vraiment un pas vers notre bonheur<sup>21</sup> ». Le rituel qui lui est associé s'inspire des cérémonies d'adoubement des chevaliers du Moyen Âge qui, agenouillés devant leur seigneur, s'engageaient sur leur honneur à l'aimer et à le servir. Le scout pose à cette occasion un geste qui concrétise son engagement à servir son prochain,

---

<sup>20</sup> Élan noir, «Frère scout», *Le Domaine*, vol.3, n°2 (2 octobre 1948), verso.

<sup>21</sup> Bernard [Turgeon ?], «À la visite des parents», *Le Skouf*, vol.1, n°1 (7 mars 1964), recto.

son pays mais aussi l'Église et Dieu. La promesse scout prend donc la forme d'un « acte de foi »<sup>22</sup>.

La cérémonie qui entoure cet acte associe des rituels profanes à une forme de religiosité. Elle constitue l'occasion pour les dirigeants des troupes scouts d'effectuer la promotion de valeurs morales associées à la chevalerie telles que l'honneur, le dévouement, la loyauté, la droiture mais, par sa préparation et dans son déroulement, elle rejoint aussi le vécu spirituel du jeune. Une veillée d'armes se déroulant le soir précédant la promesse prépare souvent les novices ainsi que les anciens rassemblés avec eux à l'engagement qui les attend. L'événement préparatoire à la promesse en est un de prières, de réflexions sur le geste à poser. Déplorant en 1959 la disparition de la veillée d'armes, un scout de la Laval raconte dans *Le Domaine* combien cette veillée l'a aidé à mieux se préparer à sa promesse et se rappelle que la veille de celle-ci, « nous étions trois pour parler avec Jésus<sup>23</sup> ». Un questionnaire distribué à tous les aumôniers de la Fédération des scouts catholiques en 1945 par une équipe d'aumôniers qui souhaitent rédiger un « Directoire de l'Aumônier » va jusqu'à associer la promesse scout à la promesse du baptême et demande aux aumôniers s'ils établissent un tel lien avec les jeunes<sup>24</sup>.

Au Petit Séminaire, l'éclaireur prononce habituellement sa promesse à la chapelle de la Congrégation. Nous possédons peu de témoignages sur ce type de cérémonie mais les quelques sources qui nous en fournissent laissent croire qu'elle est présidée par l'aumônier et le scoutmestre de la troupe. L'aumônier prononce d'abord un bref discours ; le scout répond ensuite à une série de questions que le prêtre ou le chef lui pose selon un rituel connu à l'avance du jeune. Puis, selon ce que nous pouvons comprendre d'un document intitulé « Cérémonial de la promesse scout »<sup>25</sup>, ce dernier fléchit le genou devant l'aumônier dont il reçoit la bénédiction, se lève à nouveau et, la main droite levée, la gauche sur la hampe de l'étendard du drapeau scout, il proclame: « Sur mon honneur avec la grâce de Dieu je m'engage à servir de mon mieux l'Église et la patrie, à aider mon prochain en toutes cir-

---

<sup>22</sup> « C'est l'acte de foi du scout », écrit Jacques Garneau à son sujet. Pour l'abbé Alphonse Giroux, c'est aussi un acte de foi dont la bénédiction du prêtre scelle l'engagement. ASQ, FJG, boîte 118, *Cahier de notes de Jacques Garneau*, 14 au 16 juillet 1936, n.p. ; boîte 48, *Cahier de la Saint-Georges*, plan de la séance du 19 décembre 1938, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>23</sup> André Métivier, «La promesse», *Le Domaine*, édition spéciale, vol.13, n°6 (6 mars 1959), recto, 1<sup>re</sup> page.

<sup>24</sup> FJG, boîte 50A, *Document de préparation aux Journées fédérales des aumôniers*, 1945, par l'équipe 1<sup>re</sup> Saint Jean Apôtre, Julien Perrin, p.s.s., chef, Père Lucien Labelle, ofm., aum., n.p.

constances, à observer la loi scout. » Ce texte est semblable à celui décliné par le scout de France le jour de sa promesse<sup>26</sup>.

L'annaliste de la colonie de vacances du Petit-Cap du Séminaire de Québec, l'abbé Émile Bégin, raconte avec émotions la première promesse de la troupe Saint-Louis, accomplie sous la statue de la Madone : « Des larmes d'émotion se [refoulent] nerveusement, avec la pudeur des sentiments puissants qu'on veut cacher ». Et « Chardon bleu » d'ajouter au terme de son récit : « On pourrait peut-être s'étonner de voir tant de religion mêlée à des gestes que des coutumes maladroites ont pu faire si profanes. L'étonnement est mal venu. [...] Ce n'est pas faiblesse que d'associer Dieu à chaque instant de notre vie mais vérité et nécessité<sup>27</sup>. » Cette réflexion annonce le type de représentation de Dieu que soutient le mouvement scout, celle d'un compagnon (et non pas d'un juge sévère) sorti de son temple où on le côtoie souvent trop automatiquement le dimanche pour participer à toutes les étapes du parcours de l'éclaireur, qui le reçoit en échange dans tous les événements qui marquent sa vie de tous les jours.

## 2) Une ouverture sur l'Évangile: l'épreuve de religion

L'épreuve de religion constitue une des nombreuses épreuves – parmi lesquelles on retrouve le matelotage, le secourisme, la connaissance du mouvement- imposées aux scouts à la fin d'un des stades de leur parcours.<sup>28</sup> Cette épreuve, pour le niveau aspirant à tout le moins, apparaît comme une série de questions et de réponses à mémoriser ; sur le plan des prières : prières fondamentales de l'Église en français et en latin (Notre Père ; Je vous sa-

<sup>25</sup> FJG, boîte 48, *Cérémonial de la promesse scout*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>26</sup> Cet engagement sur l'honneur contracté par les scouts n'est pas sans rappeler par exemple celui prononcé par les membres des Cercles Lacordaire ou Sainte-Jeanne d'Arc (cercles de tempérance) lors de leur initiation. Cet engagement « n'est accompagné ni de vœu, ni de serment ; mais c'est une promesse d'honneur et ce doit être assez sérieux pour que l'ont ait à cœur d'y rester fidèle ». *Manuel de l'Association Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc du Canada*, Québec, Le Centre Lacordaire Canadien, 1955, p.4. Le cérémonial de l'association, décrit aux pages 125 à 134 du même document, présente également certaines similitudes avec celui entourant la promesse scout.

<sup>27</sup> Chardon Bleu, «Promesse Scoute», *La Nouvelle-Abeille*, vol.1, n°21(15 octobre 1933), p.211-212.

<sup>28</sup> Nous n'avons pu mettre la main sur les contenus des épreuves de religion auxquelles doivent se soumettre les scouts novices, aspirants et de seconde classe des troupes Laval et Saint-Louis. Nous ne savons pas non plus quelles connaissances exactes impliquent les badges religieuses : histoire sainte, liturgiste, acolyte (servant du prêtre à l'autel) que les scouts obtiennent à la suite d'un effort de spécialisation particulier (il existe aussi des badges de cuisinier ou de bricoleur, par exemple)<sup>28</sup>. Nous avons toutefois découvert parmi les documents de la boîte 50A du Fonds Jacques Garneau un document sans date intitulé « Épreuve de religion : "aspirant" », utilisé à la troupe Notre-Dame-du-Chemin de Québec. Bien que la boîte comprenne, selon la

lue, Marie ; Je crois en Dieu, etc.), prière scout ; sur celui de la doctrine : les commandements de Dieu et de l'Église, les conditions d'un baptême « réussi », des réponses à quelques questions du catéchisme sur le péché, la grâce, le sacrement de pénitence et l'eucharistie, la connaissance du sens religieux et national de la croix scout et des patrons scouts. Ce questionnaire prend presque la forme d'une révision du catéchisme appris en classe.

L'épreuve de la troupe Notre-Dame-du-Chemin s'apparente aux conditions édictées par les Statuts et Règlements de la Fédération des Scouts catholiques de Québec<sup>29</sup> qui stipulent que pour passer son épreuve de religion de niveau aspirant, le jeune doit « connaître en plus des prières essentielles du chrétien, les prières principales des Scouts catholiques de Québec, expliquer les dispositions requises pour la Confession et la Sainte Communion et ce qu'est l'Église Catholique, quel est son fondateur, quelle est sa hiérarchie » ainsi que « les devoirs des fidèles envers le Pape et les Évêques ».

L'épreuve de religion de niveau seconde classe exposée dans ce même document fait toutefois davantage appel à la réflexion et dépasse le cadre contraignant des questions/réponses. Même s'il est sans doute limité dans son analyse par certaines balises, le jeune exprime des convictions plus élaborées lorsqu'on lui demande de « raconter convenablement trois ou quatre paraboles du Nouveau Testament ou récits de l'Ancien Testament et montrer certaines applications qu'on peut en faire à la Loi Scout ou au travail des Scouts », ou de « savoir servir la sainte Messe avec un livre et en expliquer sommairement les principales cérémonies ». Bien que tenu d'apprendre certains concepts par cœur, le scout modifie sa perception de la messe en approfondissant le sens des rituels qui la composent, l'appréciant peut-être d'autant plus. Le jeune est également conduit à réfléchir sur l'application de certains textes de l'Évangile à sa vie de scout, donc à actualiser la parole de Dieu, éventuellement à s'en « nourrir ».

Un programme de religion de niveau aspirant découvert dans le cahier de la troupe Saint-Georges du Fonds Jacques Garneau pousse déjà le jeune à commenter, lors de sa première épreuve de religion, les textes du choix des apôtres, du bon samaritain, de l'enfant

---

liste des boîtes au préarchivage au dépôt du Séminaire Québec, des documents produits entre 1960 et 1970, nous doutons que ce document soit aussi récent.

<sup>29</sup> FJG, boîte 48, *Statuts et règlements de la Fédération des Scouts catholiques de Québec*, anonyme, sans date, pagination défectueuse.

prodigue, de la samaritaine, de la dernière Cène et du bon pasteur<sup>30</sup>. Nous ne savons pas si ce programme a été appliqué et où il a pu l'être. Cette exigence témoigne néanmoins de l'incitation faite aux scouts de lire l'Évangile et surtout de comprendre le sens des textes. Leur interprétation de ces derniers est sans doute guidée par leur chef ou leur aumônier. Bien que « supervisés », les scouts disposent néanmoins d'un accès direct à la Parole de Dieu et ce dès les années 1930.

En effet, en mai 1936, le chef de patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis invite ses scouts à lire l'Évangile, leur annonçant qu'ils vont sans doute y retrouver leur loi scout : « Pas de scoutisme sans évangile. La loi Scoute est l'abrégé de l'évangile », écrit-il dans le cahier de patrouille<sup>31</sup>. En décembre suivant et à l'hiver 1937, l'Évangile sert d'outil de formation au C.P. des Écureuils<sup>32</sup>. À chacune des réunions, le chef de patrouille explique un texte de l'Évangile ou demande à ses jeunes de le commenter. Il s'agit à trois reprises du texte du bon Samaritain.

Un article anonyme du *Domaine* rappelle en novembre 1946 l'importance pour un scout de connaître l'Évangile, le « maître-livre » : « Celui qui lit l'Évangile et qui en vit, sera heureux toute sa vie et rendra les autres heureux. C'est une certitude absolue<sup>33</sup> ! ». La troupe de formation Saint-Georges propose également aux futurs chefs du diocèse d'utiliser l'Évangile à des fins de formation : « L'Évangile étant une forme de vie, il faut donc

---

<sup>30</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la Saint-Georges*, « Programme de religion », anonyme, sans date, probablement rédigé à l'hiver 1940 selon les dates des séances qui le précèdent et le suivent, n.p. Nous pouvons nous interroger sur la sélection des textes évangéliques. Celui du choix des apôtres (appel des quatre premiers disciples ou confirmation des douze lors de l'envoi en mission ?) renvoie à la formation d'une patrouille et à sa dimension communautaire et apostolique. Le texte de la Cène raconte l'institution de l'eucharistie, fondement de la messe étudiée par le mouvement scout. Ceux de la Samaritaine et de l'Enfant prodigue esquissent la représentation d'un Dieu miséricordieux dont le message s'adresse à tous les hommes, quelque soit leur statut (Jésus ose parler à une femme, une Samaritaine en plus, alors que les Juifs n'ont pas de relations avec ce peuple, et lui promet une eau qui ne donne plus soif) ou leur condition de pécheur. Le père du fils prodigue accueille ainsi avec amour et émotion un fils qui a pourtant péché contre lui, comme ce bon pasteur qui prend soin de toutes ses brebis et s'inquiète d'en savoir une écartée du troupeau. Les textes du Bon samaritain et du Jeune homme riche, enfin, soumettent plutôt des comportements à imiter, qui s'apparentent à l'esprit de service et de sacrifice dont le mouvement scout effectue la promotion. Le premier invite à aider son prochain dans le besoin, le deuxième à se dépouiller de tous ses biens et à les vendre aux pauvres pour suivre totalement Dieu. Puisque cités dans un document de la troupe Saint-Georges, ces textes définissent peut-être le portrait d'un chef idéal et des attitudes qu'il est tenu de développer: l'accueil inconditionnel (l'Enfant prodigue), une préoccupation pour chacun de ses scouts (le Bon pasteur et la Samaritaine), l'esprit de sacrifice (le Bon samaritain).

<sup>31</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, note inscrite par le CP Castor déluré en mai 1936.

<sup>32</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, voir les comptes rendus de réunion de cette période.

<sup>33</sup> Anonyme, « Fier de sa foi », *Le Domaine*, vol.1, n°3 (11 novembre 1946), verso.

l'étudier pour la vivre. Être scout sera donc de vivre de son mieux l'Évangile », observe l'aumônier diocésain Alfred Simard au cours de l'année scout 1958-1959<sup>34</sup>.

Nous ne possédons pas d'autres exemples de formation par l'Évangile à l'intérieur des rangs de la Saint-Louis ou de la Laval. Nous supposons cependant que d'autres chefs de patrouille utilisent les Écritures Saintes à des fins d'enseignement afin de préparer les différentes épreuves de religion auxquelles doivent se soumettre leurs scouts et qu'ils ont eux-mêmes le devoir de franchir. Les dirigeants de la troupe Laval affirment dans leur rapport portant sur l'année scout 1942-1943 que ces épreuves procurent aux chefs de patrouille « l'avantage de donner un enseignement personnel préparatoire à ces examens<sup>35</sup> ».

En somme, si elle apparaît à prime abord de caractère plutôt formel et traditionnel, l'épreuve de religion offre tout de même au jeune un espace –restreint– d'expression en le soumettant à des questions sur les Écritures qui impliquent davantage qu'une mémorisation d'éléments de doctrine. Les questions posées aux aumôniers au sujet de l'épreuve de religion dans le questionnaire de 1945 cité plus haut témoignent en outre d'une attente des auteurs, eux-mêmes aumôniers, de voir ces derniers dépasser le simple échange de questions et de réponses.

Les concepteurs du questionnaire demandent par exemple aux prêtres affectés aux troupes scout ce qu'est pour eux l'épreuve de religion, « un simple examen de catéchisme ou une occasion unique de prendre contact avec le garçon? » La question nous semble comporter un biais : il apparaît clair à notre avis que ses auteurs souhaitent convaincre l'aumônier de dépasser le seul entretien question-réponse pour mettre le jeune en confiance afin de favoriser une discussion informelle sur sa vie de foi, l'aumônier pouvant alors se permettre de prodiguer tout conseil pertinent à un jeune susceptible de l'accueillir favorablement.

« Vos garçons savent-ils que telle ou telle question leur sera posée ou si, tout en ayant un schéma fondamental, vous tenez compte du garçon, de ses dispositions actuelles, de ses talents, de ses fonctions, de ses difficultés, etc. ... pour [...] voir jusqu'à quel point il vit son scoutisme catholique, il en est imprégné? » questionnent encore les concepteurs du

---

<sup>34</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, chemise 9.8.4.2 (1958-1959), « Mot de l'aumônier » dans *Unité Saint-Georges. Cahier du gars 1958-1959*, par l'abbé Alfred Simard, aumônier diocésain, sans date, p.2.

<sup>35</sup> FJG, boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.



questionnaire. Nous devinons derrière cette interrogation une invitation lancée à l'aumônier pour qu'il adapte son enseignement à chaque type de jeune, à y introduire, donc, des principes de pédagogie, voire de psychologie. Les auteurs du questionnaire aspirent en outre à mesurer non pas seulement la transmission d'un savoir religieux mais bien son intégration par le jeune.

Comme nous le notions au chapitre précédent, l'épreuve de religion constitue une occasion pour l'aumônier de rencontrer le jeune en privé. Par conséquent, leur entretien sur les questions spirituelles s'écarte sans doute régulièrement des questions préparées d'avance. Les auteurs du questionnaire distribué aux aumôniers souhaitent qu'elle contribue à la « création d'une mentalité scout catholique ».

### **3) Dieu fait scout : le discours des aumôniers sur Dieu dans Le Domaine et Le Skouf**

Nous avons recensé 87 articles tirés du *Domaine* et du *Skouf* portant sur les pratiques religieuses comme la messe, la prière, le chapelet et les pèlerinages, sur l'Évangile, les fêtes liturgiques, la foi et la piété en général, articles qui, pour la plupart, ne font pas que proposer ou imposer une action mais qui convient le jeune à une réflexion sur sa propre vie religieuse. De ces textes, 39 sont signés par des aumôniers, 38 ne mentionnent pas le nom de leur auteur, tandis que seulement deux portent la signature de chefs.

L'enseignement dispensé par les aumôniers à l'intérieur de leurs articles se structure autour de deux « personnages » divins, ceux de Dieu et de Jésus, ainsi qu'autour de la personne de Marie. C'est ce dernier qui retient davantage l'attention des aumôniers, qui insistent à l'intérieur de leurs articles sur la dimension humaine du Christ. Bien sûr, Jésus, fils de Dieu, est aussi Dieu. « Comme Jésus est Dieu, [Marie] est, avec raison appelée Mère de Dieu », observe l'aumônier Élan noir en 1948<sup>36</sup>. Les textes s'inspirant des fêtes liturgiques présentent plus souvent l'enfant qui naît et l'homme qui souffre.

Les prêtres affectés aux troupes du Petit Séminaire s'efforcent en outre d'intégrer Dieu et Jésus au quotidien du scout en les présentant comme des « membres » du mouvement. Sous leur plume, Jésus devient le Chef, « leur » chef. Pour l'abbé Louis Bouchard, aumônier de la troupe Saint-Louis des années 1960, Jésus est encore plus : « On peut pres-

---

<sup>36</sup> Élan noir, «Pour le mois d'octobre», *Le Domaine*, vol.3, n°4 (17 octobre 1948), recto.

que dire que c'est un confrère... on peut sûrement dire que c'est un frère<sup>37</sup> ». Dieu n'échappe pas non plus à ce processus de « personnalisation » : l'aumônier Aigle des Cimes, ainsi qu'un autre prêtre affecté à la Laval que nous n'avons pu identifier, le définissent comme le « Grand Chef de gloire » ou le « Grand chef », dans des textes qui portent uniquement sur la mort<sup>38</sup>. Es-tu prêt à paraître devant la « Suprême Cour d'Honneur »? demande un aumônier aux scouts de la Laval.

Déjà en 1935, l'abbé Émile Jobidon confirme aux chefs de cette dernière « qu'il faut demander toujours l'aide du Grand Chef si nous voulons faire quelque chose de grand et si nous voulons mener à bonne fin notre mission de chef ». En décembre 1937, son collègue de la Saint-Georges, l'abbé Alphonse Giroux, s'inspire de ce terme scout pour annoncer la naissance de Jésus comme celle du chef de l'humanité : « Apprenez de lui, même dans sa crèche, ce que c'est que d'être chef », recommande-t-il aux futurs dirigeants éclaireurs du diocèse. « Le Christ est un routier, un compagnon », enseigne-t-on à ce même aumônier un peu plus de six mois plus tard dans son cours de scoutmaîtrise.<sup>39</sup>

Jean Pirotte fait état d'un tel effort de « personnalisation de l'Évangile » dans son étude portant sur les images produites par le mouvement scout de Wallonie en Belgique entre 1930 et 1965. Pirotte constate ainsi que le Christ et ses emblèmes sont intégrés à 58,5% des images qu'il a examinées. Jésus, selon lui, est présenté comme le « compagnon de la vie scout », un « membre de la patrouille ou du clan » une « personne que l'on peut progressivement découvrir et à qui l'on adhère dans le cheminement quotidien ». Marie apparaît aussi comme une compagne privilégiée du scout, elle dont les « différents visages » constituent les thèmes de 17,3% des images dépouillées<sup>40</sup>.

Rémi Fabre montre également dans un article sur la formation de la personnalité et la formation religieuse des scouts unionistes (protestants) français que ces jeunes reçoivent dans les années 1910 un enseignement axé sur l'histoire de personnages de la Bible aux-

<sup>37</sup> Louis Blanchard, « Le Scout idéal », *Le Skouf*, vol.IV, n°4, sans date, p.2.

<sup>38</sup> Aigle des Cimes, aum., « Novembre... mois de la joie », *Le Domaine*, vol.IV, n°3 (5 novembre 1949), verso ; Ton Aum., « Hommages respectueux... », *Le Domaine*, 28 janvier 1950, vol. IV, n°8 (28 janvier 1950), recto.

<sup>39</sup> FJG, boîte 48, *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 6 octobre 1935, par Chevreuil vagabond, ASM ; *Cahier de la Saint-Georges*, plan de la séance du 19 décembre 1937, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p. ; *Cours de scoutmaîtrise*, notes de l'abbé Alphonse Giroux, 8<sup>e</sup> session « Vie intérieure de chef », 12 au 24 août 1938, n.p.

quels les animateurs du mouvement associent des qualités scouts : Joseph/berger débrouillard, Moïse /chef qui tire sa troupe d'un mauvais pas, etc. Pour Fabre, l'annonce de l'Évangile occupe une « place centrale » au sein de cette formation religieuse. Plus que les personnages de l'Ancien Testament, Jésus est présenté comme un modèle à suivre. D'où, note-t-il, un processus de scoutisation de l'Évangile, puisque « on est convaincu d'une identification de fond entre le christianisme et l'esprit du scoutisme<sup>41</sup> ». Cette scoutisation n'est sans doute pas le propre du scoutisme protestant, duquel se rapproche néanmoins cet aspect de la formation religieuse inculquée aux éclaireurs du Petit Séminaire.

Dans leurs textes que publient *Le Domaine* et *Le Skouf* comme dans leurs discours, les aumôniers tentent donc d'associer, pour le bénéfice des scouts et des chefs, les personnes de Dieu et de Jésus avec des images qui leur sont familières et qu'ils côtoient chaque semaine dans leur vie de scout, celle du chef, parfois du compagnon et du frère, deux images également attribuées aux CP, ASM et SM. Les scouts ne possèdent toutefois pas à cette époque l'exclusivité de l'association Dieu-chef, adoptée aussi dans tous les mouvements d'action catholique spécialisée et dans plusieurs associations d'action catholique de l'époque. Entretenant les participants à la XXIII<sup>e</sup> session des Semaines sociales du Canada de la question de la formation des chefs, le père Clément Pothier lance depuis la chaire que « le chef véritable, quelle que soit sa sphère d'activité, doit [...] être, à l'exemple du grand chef, le Christ, un serviteur. Le Chef véritable, quelle que soit sa sphère d'activité, doit encore, à l'exemple du grand chef, le Christ, mettre toutes ses énergies, toutes ses richesses au service de ceux dont il a la charge ; sacrifier sa vie pour ceux qu'ils dirigent<sup>42</sup> ». Notons enfin qu'un manuel d'enseignement religieux de la collection belge Témoins du Christ, utilisé au Québec à compter de la fin de la décennie 1940 auprès des étudiants de cycle inférieur, porte le titre « Jésus-Christ notre chef ». La terme chef revêt donc au cours de la période qui nous occupe une connotation extrêmement positive et se voit accolé aux per-

---

<sup>40</sup> Jean Pirotte, « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scout en Wallonie », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, dir., *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Sainte-Foy/Paris, P.U.L./Cerf, 1997, p. 303-341.

<sup>41</sup> Rémi Fabre, « Formation de la personnalité et formation religieuse chez les Éclaireurs unionistes (1911-1939) », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?* Paris, Cerf, 1994, p.121.

<sup>42</sup> Clément Pothier, o.p., « Formation des chefs », dans *Compte rendu des Cours et Conférences des Semaines Sociales du Canada, XXIII<sup>e</sup> session, « La jeunesse »*, Montréal, Secrétariat des Semaines Sociales du Canada, 1946, p.282.

sonnages dotées de la volonté, de l'endurance, du courage, de la virilité, de la force morale nécessaires au rayonnement de la nation canadienne-française.

Cette association Dieu-chef prend toutefois un sens particulier au sein du mouvement scout, puisque la figure du chef occupe une place déterminante dans la vie quotidienne des jeunes. En l'exploitant, les aumôniers effacent par le fait même une certaine distance qui se crée parfois entre Dieu et ces derniers. Les scouts semblent intégrer cet enseignement puisque deux prières de la patrouille des Écureuils de la Laval publiées dans *Le Domaine* en 1947 s'adressent au « Grand frère scout », probablement Jésus<sup>43</sup>. Nous trouvons à l'intérieur du cahier de cette même patrouille, qui couvre cette fois la période comprise entre février 1959 et avril 1961, une autre prière, semblable à peu de choses près la première, adressée à ce grand frère divin :

<p><i>Grand Frère scout</i>  <i>Jette un regard de bonté sur ta patrouille</i>  <i>Éloigne-la de tout mal</i>  <i>Conduis-la dans le droit chemin</i>  <i>Protège-la des accidents</i>  <i>Apporte-lui le succès et la paix</i>  <i>Et fais de l'Écureuil la plus belle des pa-</i>  <i>trouilles!</i>            (1947)</p>	<p><i>Grand frère scout,</i>  <i>Jette un regard de bonté sur ta patrouille</i>  <i>Éloigne-la de tout mal</i>  <i>Conduis-la dans le droit chemin</i>  <i>Apporte-lui le succès et la paix !</i>  <i>Et fais de l'Écureuil la plus belle des pa-</i>  <i>trouilles !</i>  <i>Ainsi soit-il</i>  <i>Saint-Louis, priez-pour nous</i>            (Entre 1959 et 1961)</p>
--	--

Sources :<sup>44</sup>

Contrairement aux prêtres, les chefs de la Laval et de la Saint-Louis s'expriment peu sur des questions religieuses à l'intérieur des pages du *Domaine* et du *Skouf*. L'un des deux articles recensés concerne les comportements à adopter pendant le Carême; le deuxième, écrit à l'aube de l'année scoute 1960-1961, ne fait qu'inviter les scouts à demeurer fidèles à Jésus-Christ, comme ils seront loyaux à l'égard de leurs parents, leurs maîtres, leur pays, leurs chefs et leurs subordonnés.

\* \* \*

Chefs et aumôniers constituent des acteurs déterminants dans la formation religieuse dispensée aux scouts du Petit Séminaire. Ils véhiculent cet enseignement de façon formelle

<sup>43</sup> Anonyme, «Voici la prière... », *Le Domaine*, vol.1, n°25 (14 mai 1947), recto ; Anonyme, «La prière des Écureuils», *Le Domaine*, vol.1, n°5 (25 octobre 1947), recto.

<sup>44</sup> Écureuil joyeux, « Voici la prière », vol.1, n°25 (14 mai 1947), recto; ASQ, FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille des Écureuils (février 1959-avril 1961)*, prière anonyme sans date.

-palabres, retraites- mais s'efforcent aussi de l'adapter au quotidien du scout en exploitant des « médiums » que ce dernier côtoie nécessairement au fil du parcours qui le mène au grade de première classe. La veillée d'armes qui prépare la promesse apparaît ainsi comme une occasion d'enseigner aux novices mais aussi à tous les scouts. Par leur promesse, ceux-ci réfléchissent en outre au sens d'un engagement pris devant Dieu et apprennent la nécessité de le servir afin que cet engagement trouve une signification. L'épreuve de religion incite au contact avec la doctrine, avec les prières et sacrements de l'Église ainsi qu'avec les fondements spirituels du mouvement scout, mais encourage également le jeune à « apprivoiser » la parole de Dieu pour qu'elle lui serve de modèle dans sa vie courante. Les scouts de la Laval et de la Saint-Louis découvrent enfin dans les bulletins d'informations, qui les tiennent au courant des principales activités de leur association et qui contribuent à créer chez eux un sentiment d'appartenance à celle-ci, un enseignement portant principalement sur les « personnages » de Dieu, de Marie et de Jésus, que les aumôniers -car ce sont eux plus que les chefs qui signent les textes à « saveur » religieuse- tentent de leur rendre plus familiers.

La « personne » de Jésus, notamment, occupe une place particulière dans cet enseignement, que complètent, pour les scouts et les chefs, les retraites et récollections diocésaines. Celles-ci servent particulièrement aux chefs, puisque les instances diocésaines du mouvement scout s'inquiètent de les savoir formés adéquatement pour remplir leur rôle d'« éducateur de la foi », terme qui prend tout son sens au cours de la décennie 1960. Donc, Jésus sert d'exemple, de point de départ, à l'enseignement des deux retraites préparatoires au camp auxquelles nous nous sommes référées. Plus que Dieu et Marie, il est évoqué par les aumôniers qui écrivent dans *Le Domaine* et *Le Skouf*. L'enseignement de textes bibliques, davantage axé, à ce qu'il nous semble, sur les évangiles et plus spécifiquement sur les paraboles, consacre aussi une place de choix à la personne de Jésus comme à sa parole.

Interrogeant la pensée d'un des fondateurs des Scouts de France, le père Jacques Sevin<sup>45</sup>, qui se fait selon lui le promoteur d'un idéal de sainteté rendu accessible, Didier Pirrodon observe que « la sainteté scoute » telle que diffusée par les Scouts de France des an-

---

<sup>45</sup> Premier responsable de la formation des chefs au camp national de Chamarande et premier commissaire général des Scouts de France, le père Sevin, un Jésuite, exerce à ce titre un rôle crucial dans l'élaboration de la pédagogie des Scouts de France. Christian Guérin rapporte que Baden-Powell aurait dit de lui « qu'il était celui à avoir le mieux compris la méthode scoute » : *L'utopie Scouts de France : histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, Fayard, p.95.

nées 1930 « se nourrit [...] dans une spiritualité christocentrique. Tout converge vers le Christ. Un scout doit tendre vers l'imitation de Jésus-Christ <sup>46</sup> ». À la même époque, par la présence dans les réunions de ces mouvements du commentaire de l'Évangile, l'Action catholique dans son ensemble accorde à la personne de Jésus une importance capitale, souligne René Rémond dans un article portant sur le rôle de l'Action catholique française dans la transmission de la foi. « Si la spiritualité de la génération d'entre 1930 et 1950 a été très nettement christocentrique, la pratique régulière du commentaire d'Évangile y fut pour beaucoup », avance-t-il<sup>47</sup>. Entre 1896 et 1940, l'Église québécoise toute entière, selon Nive Voisine, ajuste ses pendules à l'heure de la christologie :

Les pasteurs convient leurs ouailles à la communion fréquente. Le calendrier liturgique affiche de nouvelles fêtes : fête du Sacré-Cœur, fête du Christ-Roi. Les militants de l'Action catholique sont perçus comme des soldats du Christ. Toutes les personnes qui sur terre ont été le plus près du Christ sont objets de dévotions spéciales. Le culte de Marie ne cesse de prendre de l'ampleur. Léon XIII encourage la dévotion à Saint-Joseph auquel il consacre le mois de mars et institue la fête de la Sainte Famille<sup>48</sup>.

Certes, nous avons établi nos propres conclusions sur un nombre réduit de sources. Nous ne connaissons pas le contenu des retraites dispensées aux chefs, cette part de la formation reçue par les jeunes dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis, ni comment concrètement sont préparées les épreuves de religion ou les badges religieux à l'intérieur des troupes du Petit Séminaire. Nous verrons toutefois dans la seconde partie que la personne du Christ se trouve au cœur de l'enseignement dispensé par les aumôniers et l'équipe de rédaction du *Domaine* et du *Skouf* à partir du calendrier des fêtes religieuses de l'Église. Nous nous intéressons dans cette partie aux stratégies adoptées par les acteurs de la formation religieuse pour consolider la pratique religieuse des scouts du Petit Séminaire.

## POUR UNE PIÉTÉ CONSTANTE ET CONVAINCUE

Tout au long de la période que nous étudions, des messes sont organisées spécialement pour les jeunes des deux troupes scoutées du Petit Séminaire de Québec. La messe fait aussi partie de certains rassemblements de troupe ou de secteur qui s'amorcent en fin

---

<sup>46</sup> Didier Pirrodon, « Le père Jacques Sevin », dans Cholvy et Cheroute, *op.cit.*, p.58. Pirrodon a consulté pour son article les deux ouvrages fondamentaux du père Sevin, soit *Le scoutisme* (1933) et *Pour penser scoutement* (1934).

<sup>47</sup> René Rémond, « Action catholique et catéchèse », dans Charles Pietri *et al.*, *Transmettre la foi : la catéchèse dans l'Église*, Paris, Beauchesne, 1980, Coll. « Les quatre fleuves : cahiers de recherche et de réflexion religieuses » : 11, p.80.

<sup>48</sup> Nive Voisine, *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*, Montréal, Fides, 1971, p.71.

d'après-midi; elle précède alors le souper. Le conseil des chefs s'entend même en janvier 1945 pour que la scoutmaîtrise de la Laval assiste à une messe tous les vendredis<sup>49</sup>. Les chefs et aumôniers des troupes de l'institution invitent toutefois leurs scouts à ne pas se contenter des actes de piété posés dans le cadre de la vie de leur association. Les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis adoptent simultanément deux stratégies pour favoriser le développement d'une pratique religieuse régulière chez les jeunes qu'ils encadrent.

### **A) Rapprocher le scout de l'Église**

Dans un premier temps, afin de s'assurer d'une pratique religieuse régulière chez leurs éclaireurs, chefs et aumôniers s'emploient à arrimer cette dernière à celle de l'ensemble des fidèles de l'Église. Ils incitent pour ce faire les scouts à participer aux cérémonies liturgiques et à développer une vie religieuse à l'extérieur de la troupe dans le but d'améliorer leur scoutisme et associent des activités scoutées à certaines de ces cérémonies ou à des dévotions. Cette volonté se manifeste plus particulièrement lors des fêtes liturgiques de Noël et de Pâques.

#### ***1) L'enseignement par la liturgie***

Les scoutmaîtrises de la Laval et de la Saint-Louis mettent à profit *Le Domaine* et *Le Skouf* afin d'atteindre leur premier objectif. Elles rappellent ainsi dans les pages de ces bulletins, par la voix des chefs, des aumôniers ou par l'intermédiaire de textes anonymes, la tenue des offices liés aux fêtes de Noël et de Pâques, l'arrivée des temps liturgiques qui préparent à ces fêtes, l'Avent et le Carême, le début des mois consacrés à Marie ainsi que d'autres fêtes et dévotions pratiquées dans l'Église catholique (fête du Christ-Roi et adoration du Saint-Sacrement) et que les dirigeants des troupes souhaitent voir leurs scouts observer. Les textes publiés dans *Le Domaine* et *Le Skouf* ne se contentent toutefois pas de leur nommer les fêtes ou de leur imposer un type de pratique mais veulent aussi leur faire comprendre le sens des « temps liturgiques », comme en témoignent ces trois interventions des aumôniers Élan noir et Aigle des Cimes, de la Laval<sup>50</sup>:

---

<sup>49</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu de la scoutmaîtrise du 17 janvier 1945, par Hibou courageux, ASM.

<sup>50</sup> Élan noir, «Le temps de l'Avent», *Le Domaine*, vol. 1, n°8 (5 décembre 1953), recto; Aigle des Cimes, « Chers petits frères », *Le Domaine*, cote illisible, 31 janvier 1953, recto; Élan noir, «Temps de la Passion», *Le Domaine*, vol.3, n°22 (2 avril 1949), recto.

L'année religieuse vient de commencer avec le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent. Le Temps de l'Avent, c'est la première partie du Cycle de Noël au cours duquel nous devons honorer le Mystère de l'Incarnation. La deuxième partie est le Temps de Noël proprement dit, suivi du Temps après l'Épiphanie...

Demain tu vas constater que les prêtres à la messe seront revêtus d'ornements violets. C'est la période préparatoire à Pâques qui commence. C'est aussi comme un avant-goût du carême. L'Église veut préparer nos esprits à la grande période de pénitence qui vient.

Nous commençons demain le Temps de la Passion. L'Église qui, depuis le début du cycle de Pâques, a suivi Jésus dans son ministère apostolique, contemple maintenant les événements douloureux qui marquèrent la dernière année et la dernière semaine de Sa vie mortelle...

Par la présence de fêtes religieuses dont le sens éclaire la vie de foi du jeune, le calendrier liturgique de l'Église constitue pour les chefs et aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis un outil privilégié de formation spirituelle. « La liturgie est le guide le plus sûr de notre piété, l'inspiratrice inépuisable de nos prières », reconnaît d'ailleurs l'édition du *Domaine* du 9 avril 1947<sup>51</sup>. Un des principaux acteurs de la formation religieuse diffusée par l'intermédiaire de ce bulletin d'information, l'aumônier de la Laval, Élan Noir, affirme à son tour en décembre 1953 que « chaque Temps liturgique représente [...] une phase de la vie de Notre Seigneur et possède une efficacité pour sanctifier nos âmes <sup>52</sup> ».

Cette formation chrétienne par la liturgie n'a rien de révolutionnaire. Au Moyen Âge, raconte Élisabeth Germain, les fidèles, en particulier les enfants, reçoivent à l'église une « formation rythmée par la liturgie<sup>53</sup> ». Cette association de la liturgie à la formation catéchistique s'efface ensuite au profit d'une approche davantage axée sur des catéchismes. Brigitte Caulier montre dans un article sur les confréries de dévotion montréalaises que ces associations proposent déjà, entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles, comme outil d'éducation de la foi, des prédications inspirées du calendrier liturgique; les fêtes de Pâques et de Noël comme les temps de l'Avent et du Carême donnent lieu à des instructions particulières<sup>54</sup>. Chez les scouts, l'enseignement par la liturgie constitue aussi un élément important de la formation religieuse.

La liturgie catholique accorde une place particulière aux défunts au cours du mois de novembre. Seulement deux articles du *Domaine* portent sur ce thème. Signé par Aigle

<sup>51</sup> Anonyme, « La liturgie », *Le Domaine*, vol.1, n°20 (9 avril 1947), recto.

<sup>52</sup> Élan noir, « Le temps de l'Avent », *Le Domaine*, vol. 1, n°8 (5 décembre 1953), recto.

<sup>53</sup> Élisabeth Germain, *Langages de la foi à travers l'histoire : approche d'une étude des mentalités*, Paris, Fayard-Mame, 1972, Coll. « Langages de la foi », p.23.

<sup>54</sup> Brigitte Caulier, « Les confréries de dévotion et l'éducation de la foi », *S.C.H.E.C. Session d'étude*, 56 (1989), p.97-112.



des Cimes, un des deux articles portant sur « novembre, mois des morts » nous apparaît très significatif : il rassure les scouts sur le sens de leur propre décès, « une heure joyeuse qui nous ouvre la porte du paradis » et les convie à effacer leurs craintes... à moins qu'ils ne soient prêts à comparaître devant Dieu<sup>55</sup>. Un texte publié à l'occasion du décès de l'aumônier diocésain des scouts quelques mois plus tard incite d'ailleurs les membres de la Laval à soigner leurs comportements en prévision de leur propre décès: « Es-tu prêt à partir, à paraître devant ton grand Chef, souverainement éclairé sur ta vie, tes gestes, tes intentions, ta conscience? », demande alors Aigle des Cimes. En 1948, un article anonyme du *Domaine* invite plutôt les scouts à prier pour les « Anciens de la Troupe retournés à LA MAISON DU PÈRE » : « Quand viendra notre tour, nous serons bien aise qu'on pense aussi à nous... », conclut le texte<sup>56</sup>.

Deux grandes fêtes liturgiques, Noël et Pâques, ainsi que les temps de préparation qui les précèdent, le Carême et l'Avent, sont particulièrement exploités à des fins de formation dans *Le Domaine* comme dans *Le Skouf*. Ces fêtes religieuses sont d'abord évoquées pour ce qu'elles signifient : naissance et résurrection du Christ. Les textes du *Domaine* et les quelques textes du *Skouf* articulent donc leur réflexion autour de Jésus-Christ, dont le jeune lecteur découvre les deux visages significatifs mentionnés plus haut: le Dieu fait enfant et l'homme qui souffre pour ensuite triompher de la mort et sauver l'humanité.

### *L'importance du Carême*

Le Carême, la Semaine Sainte et Pâques, plus que Noël et l'Avent, constituent des temps lourds de sens pour les scouts des troupes du Petit Séminaire. Ces trois moments fondamentaux dans la vie d'un chrétien font ainsi l'objet d'un plus grand nombre de mentions dans *Le Domaine* et *Le Skouf* que ceux reliés à la Nativité (27 contre 10, dans les éditions que nous avons pu consulter). C'est surtout le Carême, en fait, qui retient l'attention

---

<sup>55</sup> Aigle des cimes, « Novembre... mois de la joie », *Le Domaine*, vol. IV, n°3 (5 novembre 1949), verso.

<sup>56</sup> Anonyme, « Novembre », *Le Domaine*, vol. 3, n°9 (27 novembre 1948), verso. Ce discours sur la mort n'est pas sans rappeler celui décrit par Catherine Vallières, qui dégage dans son mémoire de maîtrise deux axes fondamentaux autour desquels s'articule l'enseignement sur la mort dispensé aux écoliers québécois entre 1853 et 1963. Vallières distingue ainsi un discours menaçant, auquel se réfère, avec beaucoup de nuances cependant, l'aumônier Aigle des Cimes en évoquant les dangers d'une mort subite, d'un discours beaucoup plus rassurant, qui mise sur l'évocation du paradis et les prières adressées à l'intention du défunt par les survivants, qu'exploitent également les aumôniers de la Laval. « Apprendre à bien mourir » : les écoliers et la mort au Québec. 1853-1963 », Québec, Université Laval, 1997, 113p.

des auteurs des textes, des aumôniers pour la plupart. Doit-on attribuer ce fait à la durée de ce temps de préparation à Pâques, qui s'étend sur six semaines, contrairement à l'Avent, qui n'en dure que quatre? L'explication est faible.

Sur le plan de la foi et de l'agir chrétien, l'Avent (qui commence à la fin novembre pour se terminer le 24 décembre), plus que le Carême (qui s'amorce habituellement en février pour prendre fin en mars ou en avril, selon la date de la fête de Pâques), se présente pour les aumôniers scouts comme un temps de préparation, d'attente. Le 11 décembre 1946, *Élan noir* rappelle aux scouts de la Laval que « le Mystère de l'Incarnation [...] est avant tout une Fête religieuse » et que « nous devons dès maintenant nous y préparer par la prière...<sup>57</sup> ». « Avent : souvenir de l'attente de Notre-Dame », souligne encore l'aumônier diocésain Alfred Simard deux ans plus tard, soufflant aux scouts cette prière : « Notre-Dame de l'Avent, préparez mon cœur à un accueil plus généreux à votre Fils!<sup>58</sup> ».

Par ailleurs, dans leur réflexion sur le Carême, les aumôniers ou les auteurs des articles anonymes du *Domaine* font surtout appel à la mise en pratique de vertus morales, insistant sur l'esprit de service, le sacrifice, l'effort, la joie, autant de comportements que s'efforcent de promouvoir les chefs et aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis dans l'ensemble de leurs activités. Nous serions par conséquent tenté de conclure que le Carême suscite davantage la ferveur des aumôniers et des chefs des troupes pour ces vertus qu'il invite à pratiquer, et qui paraissent conformes à celles du programme scout. Certes, leur discours sur l'Avent y fait aussi allusion, mais sans leur conférer autant d'importance. Quant au discours sur le Carême, il comprend lui aussi quelques insistances à la «nécessaire préparation du cœur ».

Plus que l'Avent, le temps liturgique du Carême colle semble-t-il à la spiritualité scoute plus « ascétique » que « mystique » décrite par Gérard Cholvy<sup>59</sup>. Jean-Yves Riou observe cette même prédilection pour l'ascèse dans son article portant sur la formation religieuse des Scouts de France, qu'il étudie par l'intermédiaire de deux aumôniers dominicains dont l'action fut déterminante pour le mouvement, les pères Marcel-Denys Forestier et Paul Liégé, respectivement aumônier général des Scouts de France de 1936 à 1955, et

<sup>57</sup> *Élan noir*, «Sois prêt», *Le Domaine*, vol.1, n°7 (11 décembre 1946), recto.

<sup>58</sup> Alfred Simard, «Frères scouts», *Le Domaine*, vol.3, n°10 (4 décembre 1948), recto.

<sup>59</sup> Gérard Cholvy, « Le scoutisme dans l'histoire religieuse de la France. Un mal-aimé ? », dans Cholvy et Cheroute, *op.cit.*, p.15-35.

aumônier de la branche route de ce mouvement de 1951 à 1957. Pour Riou, « si le mystère pascal redécouvert est au cœur de la proposition religieuse scoute », il constate surtout que les aumôniers dont il décrit la pensée « n'oublent pas que c'est le vendredi saint qui amène Pâques ». L'auteur identifie chez Forestier une spiritualité « où la croix, le sacrifice, l'oubli de soi, tiennent une place prépondérante » tandis qu'il relève chez Liégé l'affirmation du « caractère fondamental de l'ascèse dans l'éducation <sup>60</sup> ».

Enfin, en insistant sur le temps du Carême plus que sur celui de l'Avent, le discours du mouvement scout du Petit Séminaire rejoint aussi celui de l'Église catholique québécoise qui, à la même période, perçoit différemment ces temps liturgiques. Dans la liturgie de l'institution, le temps de l'Avent annonce une période d'espérance religieuse tandis que le Carême revêt une dimension davantage morale et appelle par conséquent à des modifications de comportements dans le sens de la doctrine prescrite par l'Église. Pour les éclaireurs, en tout cas, le temps du Carême n'en est pas un de facilité. À l'exemple de la vie scoute qui exige discipline, courage et endurance, Carême rime avec efforts, voire avec entraînement, avec lutte pour la maîtrise de soi-même, comme le souligne l'aumônier de la troupe Laval, l'abbé Eudore DeBlois, dans *Le Domaine* du 18 février 1960<sup>61</sup>.

#### *Notre-Dame des Scouts : le culte à Marie*

Aux fêtes de Noël et de Pâques ainsi qu'aux temps de l'Avent et du Carême s'ajoutent dans le processus de formation par la liturgie les mois de Marie, dont le rappel est destiné à consolider cette dévotion auprès des scouts. Bien que la dévotion mariale s'étende sur toute l'année, elle connaît deux temps forts à l'intérieur du calendrier liturgique du scout, toujours scandé par les articles du *Domaine* et du *Skouf* : le mois de mai, consacré spécialement à Marie, et le mois d'octobre, mois du Rosaire. Ces « mois de Marie » consistent en des périodes de prières intenses, de demandes diverses. On prie pour soi-même, pour la troupe, pour le succès du camp, pour la cause de Mgr François Montmorency-Laval. En mai 1948, Élan Noir propose aux scouts de consacrer chacune de leurs journées et de leurs actions à Marie et de toujours conserver sur eux son image bénie. Il réci-

---

<sup>60</sup> Jean-Yves Riou, « Marcel-Denys Forestier et Pierre-André Liégé, Rôle et influence des Dominicains sur les aumôneries Sdf [Scouts de France] après la Seconde Guerre mondiale », dans Cholvy et Cheroutre, *op.cit.*, p.168.

<sup>61</sup> Le Carême est « une période d'entraînement, de lutte, comme pour un championnat », peut-on y lire. *Le Domaine*, édition spéciale sans volume ni numéro, 18 février 1960, p.3.

dive en octobre en les pressant cette fois de se joindre à la Congrégation de la Sainte Vierge du Petit Séminaire, dont le scoutmestre est le Préfet <sup>62</sup>. La mère de Jésus se retrouve particulièrement à l'honneur lors des années 1954 et 1958, deux années mariales. En 1958, près de 700 scouts du diocèse se rendent en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré afin de lui rendre hommage<sup>63</sup>.

Les scouts du diocèse de Québec ne sont pas les seuls à prier intensément la mère de Dieu à cette époque: un « puissant courant de dévotion populaire à Marie<sup>64</sup> », pour reprendre l'expression de Jean Hamelin, pénètre en effet le Québec d'après-guerre. Pour Hamelin, ce courant résulte d'une propagande savamment déployée. Celle-ci s'amorce en 1944 avec la composition à Sainte-Agathe-des-Monts du Comité du centenaire du dogme de l'Immaculée-Conception, institué le 8 décembre 1854 par le pape Pie IX, pour culminer le 12 août 1954 lors du jubilé d'or du couronnement de Notre-Dame-du-Cap par Pie X. Le congrès marial d'Ottawa, qu'accueille la capitale du 18 au 22 juin 1947, ainsi que la longue préparation qui précède l'événement, contribuent entre autres à stimuler cette dévotion.

Dans la vie religieuse des scouts, Marie se révèle un personnage capital, comme l'écrit Élan noir dans *Le Domaine* : « La dévotion envers notre Mère du Ciel n'en est pas une comme les autres, laissée à notre libre choix. Non! elle est une dévotion absolument nécessaire à toute vie Vraiment [sic] chrétienne<sup>65</sup>. » Un texte anonyme publié l'année suivante poursuit dans la même veine : « [...] notre dévotion envers notre Mère du Ciel doit s'intensifier car la piété envers la Sainte Vierge est le plus sûr moyen d'aller à Notre Seigneur... Les vrais chrétiens n'agissent pas autrement... <sup>66</sup>»

Lors des promesses qui se déroulent à la Congrégation, les scouts s'engagent devant la Madone. Au cours de certaines années scout, des concours techniques les invitent aussi à lui construire un oratoire. Les scouts lui édifient toujours un tel abri au camp d'été. Nous retrouvons même une trace de Marie dans le coin de patrouille des Bisons, en 1948, alors

---

<sup>62</sup> Élan noir, «Le mois de mai», *Le Domaine*, vol.2, n°28 (15 mai 1948), recto; «Pour le mois d'octobre», *Le Domaine*, vol.3, n°4 (17 octobre 1948), recto.

<sup>63</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3.(39-49...), *Rapport général des Scouts catholiques du diocèse de Québec pour l'année 1957-1958*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>64</sup> Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois : le XX<sup>e</sup> siècle 1940 à nos jours (V.3 T.2)*, Montréal, Boréal Express, 1984, p.150. Rappelons que l'Église catholique valorise le culte mariale depuis le Concile de Trente (1545-1563).

<sup>65</sup> Élan noir, « Frères scouts », *Le Domaine*, vol.1, n°2 (10 octobre 1953), recto.

<sup>66</sup> Anonyme, « L'année mariale », *Le Domaine*, vol.1, n°5 (11 décembre 1954), recto.

qu'un rapport de réunion publié dans le *Domaine* informe les lecteurs que « Jean-Charles pose sagement un système d'éclairage pour la Madone du Bison...<sup>67</sup> ».

Afin d'encourager cette dévotion mariale, les aumôniers de la troupe Laval –les rares textes des aumôniers de la Saint-Louis ne s'expriment pas sur cette question- insistent, par l'intermédiaire du *Domaine*, sur le visage de mère de Marie. Marie mère de Jésus, mère de Dieu, « maman du Petit Jésus<sup>68</sup> » apparaît comme la mère de tous les scouts; ne l'appelle-t-on pas régulièrement Notre-Dame des Scouts? Les prêtres de la troupe la présentent également comme un modèle de dévouement, de pureté, de générosité mais aussi de vigueur, d'humilité, de franchise, de discipline, d'obéissance. Sur cette représentation de l'idéal féminin se greffent donc les vertus que chefs et aumôniers aspirent à développer chez les jeunes qu'ils encadrent.

Les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis « s'approprient » donc, pour le bien de la formation religieuse de leurs scouts, des cérémonies ou des dévotions religieuses, auxquelles est déjà invité à participer le jeune. Le scout le sera davantage, parce qu'il est scout, justement, parce qu'il a choisi le jour de sa promesse de servir Dieu de façon particulière, et parce qu'il participe par le fait même à l'avancement de son association.

## **2) Des pratiques religieuses pour un scoutisme meilleur**

Nous savons déjà que pendant le mois de Marie, les scouts sont invités, habituellement par leurs aumôniers ou par des articles anonymes du *Domaine*, à inclure dans leurs intentions de prière une pensée pour leur troupe et pour le succès de son camp d'été. Les scouts ne sont cependant pas conviés à adresser de telles intentions uniquement lors des mois consacrés à la Vierge.

En février 1934, la Cour d'honneur de la troupe Saint-Louis propose « que chaque scout communie et assiste à la Sainte Messe deux fois par mois aux intentions de la Troupe » et que le jour de l'anniversaire d'un scout de l'association, « les autres membres, ses frères, [entendent] la Messe et la communion à ses intentions ». Dans leur rapport décrivant les activités accomplies entre le 13 janvier et le 21 avril 1934, les dirigeants de la troupe Laval confirment avoir « inauguré la chaîne de prières » : « Ainsi, nous sommes assurés que tous les jours, deux ou trois Scouts offrent leur journée pour leurs frères Scouts

---

<sup>67</sup> Loup tranquille, CP, « Les valeureux bisons », *Le Domaine*, vol.3, n°4 (17 octobre 1948), recto.

de la Troupe». Le conseil des chefs de cette troupe s'entend par ailleurs, en mars 1944, pour qu'une visite au Saint-Sacrement tous les lundis fasse partie des « pratiques religieuses en commun ». Ces visites constitueront, note le secrétaire, une occasion de formuler des intentions pour la troupe.<sup>69</sup>

Par la prière, les scouts des troupes Laval et Saint-Louis mettent sur pied un véritable réseau d'entraide spirituelle, particulièrement au cours de la décennie 1930. Il faut dire cependant que la prière occupe une place déterminante dans la vie des deux troupes tout au long de la période étudiée. C'est par elle que commence et se termine toutes les réunions de troupe et de patrouille ainsi que celles des instances de décision. Les différentes patrouilles sont invitées à se doter d'une prière particulière, écrite par un ou l'ensemble de leurs membres. Chaque journée du camp d'été s'ouvre habituellement le matin par la prière et accorde en soirée un temps pour la récitation du chapelet. Les scouts des troupes du Petit Séminaire accompagnent régulièrement leurs collègues d'autres troupes à l'Archevêché pour réciter ce dernier en compagnie de l'évêque ou d'un auxiliaire. Les scouts sont invités à prier particulièrement lors des mois de Marie mais aussi tout au long de l'année : en plus de leur troupe et de leurs collègues, ils portent, dans leur prière, le patron de leur association, mais aussi, le pape et différentes causes liées à l'actualité. L'aumônier de la Laval Aigle des Cimes encourage l'existence de ce « réseau d'entraide » :

Quand tu vois un défaut chez un scout, le soir même dis un bout de chapelet pour ce gars-là et demande à la Madone de te préserver de ce même défaut. Si tu aimes la troupe, ton aumônier et Notre Seigneur, je suis certain que tu penseras à leur faire ce plaisir. Alors tu seras plus scout<sup>70</sup>.

Un aumônier de la Saint-Louis qui œuvre à la troupe au cours des années 1960, mais que nous n'avons pu identifier, propose le maintien de cette entraide tout au long de l'été en invitant les scouts de la troupe à rester « unis spirituellement » pendant les vacances, leur proposant de réciter chaque soir la prière scoute, pour leurs frères<sup>71</sup>.

<sup>68</sup> Anonyme, « Noël ! Noël ! Noël ! », *Le Domaine*, vol. IV, n°7 (14 janvier 1950), recto.

<sup>69</sup> FJG, boîte 48, *Compte rendu de la réunion du 8 février 1934 de la Cour d'honneur de la troupe Saint-Louis*, anonyme ; boîte 50A, *Rapport des activités de la Troupe Laval du 13 janvier 1934 au 21 avril 1934*, anonyme, sans date, p.1 ; boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu de la scoutmaîtrise du 29 mars 1944, par Rossignol d'Arcadie, 1<sup>er</sup> ASM.

<sup>70</sup> Aigle des Cimes, « Au secours... !!! », *Le Domaine*, Liv.1, tome 2, n°5 (9 février 1952), recto.

<sup>71</sup> L'Aumônier, « L'aumônier vous parle », *Le Skouf*, édition spéciale (« édito » en couverture), sans volume, numéro ni date, p.10.

### 3) Une « bonification » de la liturgie : fêtes d'Église et activités scoutes

Les dirigeants des troupes scoutes du Petit Séminaire ne se contentent pas de « diriger » les scouts vers les cérémonies religieuses du calendrier liturgique, d'adopter les dévotions qui y sont inscrites ou de convaincre les jeunes de pratiquer pour le bien de leur patrouille ou de leur troupe. Chefs et aumôniers associent également des activités typiquement scoutes aux fêtes religieuses et dévotions de l'Église.

Nous savons par exemple que les scouts du Petit Séminaire posent une bonne action spéciale à Noël. À l'occasion du mois de Marie, en mai, un article anonyme du *Domaine* du 2 mai 1953 suggère à chaque patrouille de déléguer un représentant à la récitation du chapelet organisée sur l'heure du midi par les autorités du Petit Séminaire, comme cela s'était déjà vu dans le passé. Un peu moins de vingt ans plus tôt, l'aumônier Émile Jobidon demandait « qu'il y ait pendant les 40 hrs [d'adoration], toujours un scout pour garder le Saint-Sacrement entre 10hrs et 2hrs, 4hrs et 6hrs<sup>72</sup> ».

Mentionnons aussi que plusieurs cérémonies de promesse scoutie se déroulent au cours de la Semaine sainte, notamment à la suite de l'heure d'adoration du Jeudi saint, et le 26 décembre, le lendemain de la fête de Noël. Ces jours qui suivent la naissance du Christ ou marquent le souvenir de sa Passion ne peuvent sans doute qu'accentuer la solennité de cet événement déterminant dans la vie d'un scout. Les cérémonies de promesse contribuent peut-être aussi à renforcer le caractère grandiose des cérémonies de la Semaine sainte ou de Noël ; elles s'assurent d'autre part de la participation des scouts aux activités liturgiques en organisant des cérémonies de promesse qui les suivent immédiatement. Nous ne disposons que d'un témoignage annonçant la tenue d'une promesse scoutie le jour de l'Immaculée Conception, le 8 décembre.

Par ailleurs, dans les années 1960, l'équipe diocésaine des Scouts catholiques du diocèse de Québec souligne la fête de la Pentecôte (40 jours après Pâques), « la manifestation de la fraternité mondiale qui unit les scouts catholiques», en organisant une messe à laquelle sont conviés tous les scouts du diocèse, louveteaux, éclaireurs et routiers. En 1963, huit cent scouts de toutes les branches assistent à cette célébration d'envergure, présidée par l'évêque auxiliaire de Québec, Mgr Lionel Audet. Celle de juin 1966 au Manège Militaire se présente comme « un succès du point de vue pastorale [sic] et du point de vue du nom-

bre ». Dans les sources portant sur les troupes du Petit Séminaire que nous avons dépouillées, nous n'avons cependant trouvé aucune allusion à ces manifestations de la Pentecôte, qui devaient se tenir aussi avant la décennie 1960.<sup>73</sup>

*Un projet de dépassement : devenir meilleur dans la joie*

Aux mois de Marie mais aussi aux temps liturgiques du Carême et de l'Avent sont aussi jumelées des activités scoutées qui prennent toutefois la forme de projets plus vastes. Pour les aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis, ces trois temps forts, surtout celui du Carême, apparaissent comme des temps de méditation et de ressourcement qui invitent les jeunes à réfléchir sur leur vie de foi et de service. Cette réflexion fondée sur la liturgie atteint le jeune dans son quotidien de croyant mais aussi de scout.

« M. Jobidon veut que tous les scouts méditent un peu sur leur scoutisme, et il a décidé de nous faire une petite retraite, le premier dimanche du Carême », rapporte le CP des Mésanges de la troupe Laval, Castor joyeux, en janvier 1937. Nos sources font aussi mention d'une heure d'adoration ou d'une heure sainte réservée aux scouts du Petit Séminaire ou à l'ensemble des scouts du diocèse en fin d'après-midi ou en soirée le Jeudi Saint. Ces heures peuvent prendre la forme d'une retraite, comme en avril 1938, alors que l'aumônier diocésain Yves Gauthier évoque « l'humanité [qui fait] la force des chefs », l'entraide et la fraternité. Dans l'édition du *Domaine* d'avril 1947, un texte anonyme associe le feu de l'Office du Samedi Saint à celui qui anime les veillées scoutées, feu symbole de joie et de fraternité.<sup>74</sup> Au cours de l'Avent et du Carême, les aumôniers de la Laval (nous n'avons pas à ce sujet de témoignages de ceux de la troupe Sainte-Louis) pressent enfin les scouts de multiplier les bonnes actions.

---

<sup>72</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 5 mars 1936, par Visson rieur, CP des Chevreuils.

<sup>73</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.2.2 (1965), *Procès-verbal de la réunion du 3 février 1965 de l'exécutif du Commissariat diocésain des Scouts du Canada du diocèse de Québec*, par Raymond Lépine, secrétaire, n.p.; chemise 5.5.3 (1962-1963), *Rapport du commissaire diocésain des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec pour l'année scoutée 1962-1963*, juin 1963, par Jean Pelletier, commissaire diocésain, p.7; chemise 5.5.3 (1966), *Rapport annuel du commissaire diocésain des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec pour l'année 1965-1966*, octobre 1966, par Hector Laliberté, commissaire diocésain, p.6.

<sup>74</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 23 janvier 1937, par Castor joyeux, CP des Mésanges; *Cahier de la patrouille des Hermine*, compte rendu de la retraite du 14 avril 1938, par Panthère habile; Anonyme, « La liturgie », *Le Domaine*, vol.1, n°20 (9 avril 1947), recto.



Lorsque sonnent Avent et Noël, mois de Marie mais surtout Carême et Semaine Sainte, résonne comme un écho dans le discours des chefs et des aumôniers l'appel à la pénitence. Or, pénitence n'implique pas dans leur esprit lourde privation, souffrance, douleur. Ils incitent plutôt à faire plus, à faire mieux. Dans sa vie de foi d'abord. « Que [la Semaine Sainte] soit notre meilleure semaine, au point de vue du Scoutisme et spirituel », souhaite le CP Castor déluré de la troupe Saint-Louis en avril 1936. « Le Carême nous est donné par le Bon Dieu pour travailler avec plus de cœur à rendre notre vie plus chrétienne, plus semblable à celle de Notre-Seigneur-Jésus-Christ », soutient l'aumônier Élan noir dans les pages du *Domaine* de mars 1949. « Depuis le début du carême, as-tu vraiment fait une pénitence sérieuse qui appelle la miséricorde de Dieu sur toi? As-tu plus prié, as-tu récité ton chapelet tous les jours, as-tu communiqué plus souvent? Penses-tu que tu es meilleur qu'au mois de janvier [...]? », demande-t-il aux scouts l'année suivante.<sup>75</sup>

Récitation du chapelet et communion se présentent comme des éléments déterminants du programme de dépassement dans la pénitence. Prière et communion fréquentes constituent d'ailleurs dans le discours des chefs et des aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis deux conditions déterminantes d'une pratique religieuse satisfaisante.

L'aumônier Élan noir, comme ses collègues, effectue la promotion de la prière par l'intermédiaire du chapelet, qu'il présente de son côté comme un poste-émetteur qui lie le fidèle à Dieu<sup>76</sup>. Nous supposons que les aumôniers ont utilisé cet objet de dévotion, objet tangible et perceptible, pour mieux faire comprendre aux jeunes le sens de la prière. Les auteurs du questionnaire distribué en 1945 à tous les aumôniers de la Fédération des Scouts catholiques s'inquiètent quant à eux de savoir si les prêtres affectés aux troupes scouts encouragent les jeunes à communier régulièrement : « La communion fréquente est-elle en honneur parmi vos garçons? Quels moyens prenez-vous pour les stimuler? Contre quels obstacles vous heurtez-vous? » demandent les auteurs aux aumôniers. « Une troupe qui communie bien est une troupe où l'on est sur [sic] de faire un bon travail », enseigne quant

<sup>75</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de la réunion de la patrouille du 4 avril 1936, par Castor déluré, CP des Écureuils ; Élan noir, « Le [carême] », *Le Domaine*, vol.3, n°18 (5 mars 1949), recto ; « L'Aumônier vous parle... », *Le Domaine*, vol.IV, n°10 (11 mars 1950), recto.

<sup>76</sup> Cet aumônier raconte dans un texte publié dans *Le Domaine* l'histoire d'un missionnaire arrêté en Chine communiste alors qu'il récite son chapelet. Les autorités prennent alors le chapelet pour un poste-émetteur. « La description du chapelet [...] était parfaite : un poste d'appel continuellement dirigé vers le Ciel et la Mère de Dieu. » Élan noir, « En chine rouge... », *Le Domaine*, sans volume ni numéro, 7 avril 1956, verso.

à lui l'abbé Alphonse Giroux aux futurs chefs de la Saint-Georges. Le prêtre affecté à la troupe Laval en 1952 (nous n'avons pu l'identifier), exploite une comparaison originale pour convaincre les scouts de communier régulièrement : utilisant l'exemple du diabète, il souligne que plusieurs souffrent de cette maladie sur le plan moral et écrit dans *Le Domaine* que pour guérir cette maladie, « Dieu nous a préparé une piqûre merveilleuse » : la communion fréquente.<sup>77</sup>

Dans un deuxième temps, en plus de leur piété et de leur vie de foi personnelles, le discours scout sur les temps de Noël et Pâques invite les jeunes à s'inquiéter de leur conduite dans la troupe, à l'école, à la maison. À l'occasion du Carême, Élan Noir incite ainsi les scouts à se montrer plus généreux dans « l'accomplissement de leur devoir d'état, en classe et à la maison » : « Donc, travail plus soigné en classe... et à la maison le véritable esprit scout : respect et affection envers les parents, fraternelle charité envers frères et sœurs...<sup>78</sup> »

Le temps de l'Avent et du Carême constituent des temps propices à l'amélioration et au dépassement. Le sacrifice que ce dernier impose ne se veut cependant pas grandiose ou spectaculaire. *Le Domaine* de mars 1949 propose simplement aux scouts de se lever à l'heure, de remplacer l'écoute de la radio par des temps réguliers d'études. Ainsi, « [...] on ne te demande pas de partir à la conversion de la Russie, ni d'aller réinstaller un gouvernement légitime au Congo », rappelle le SM Bison jovial de la Laval en 1961, « on te demande tout simplement de t'occuper de ton milieu immédiat, mais de réellement t'en occuper ». « Un conseil : prends une résolution plutôt "facile", mais tiens la [sic] jusqu'au bout », tranche l'aumônier de la Saint-Louis en 1965. Ce dépouillement dans le sacrifice rejoint cette demande faite par l'aumônier de la Laval en mai 1950 à l'occasion du mois de

---

<sup>77</sup> FJG, boîte 50A, *Document de préparation aux Journées fédérales des aumôniers*, 1945, par l'équipe 1<sup>re</sup> Saint Jean Apôtre, Julien Perrin, p.s.s., chef, Père Lucien Labelle, ofm., aum, n.p. ; boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, « Sermon à la messe clôturant l'année à la troupe Saint-Georges », 19 juin 1938, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p. ; L'aumônier, « Petit frère », *Le Domaine*, Liv.I, tome 2, n°11 (17 mai 1952), recto. Rappelons que tout au cours de la période étudiée, la communion n'est distribuée aux fidèles qu'à certaines conditions. Peuvent communier ceux qui n'ont ni mangé, ni bu depuis minuit la veille et qui ne se trouvent pas en état de péché mortel. Tout pécheur est donc tenu de se confesser s'il désire recevoir l'hostie. Encourager la communion fréquente implique par conséquent l'établissement d'une certaine forme de contrôle moral.

<sup>78</sup> Élan noir, « Le carême... », *Le Domaine*, n°10 (26 février 1955), recto.

Marie : « Pourquoi ne pas [joindre au chapelet] un tout petit sacrifice personnel. Une friandise de moins, un mot de moins lors du silence. »<sup>79</sup>

Temps de dépassement, temps de sacrifice qui profite à soi comme aux autres, le Carême n'appelle pas nécessairement l'austérité. En 1953, l'aumônier Aigle des Cimes s'en prend d'ailleurs aux « faces de mi-carême » qui « n'ont jamais compris l'esprit de Jésus ni l'utilité de la pénitence ». Pendant le Carême comme au cours de l'Avent, les aumôniers invitent les jeunes à faire pénitence dans la joie : « Sois toujours de bonne humeur quoiqu'il advienne », lance encore Aigle des Cimes en 1953, rappelant dans l'édition suivante du *Domaine* « qu'un Carême bien fait apporte toujours joie et consolation ».<sup>80</sup>

Au cours de la Semaine Sainte, « Dieu nous [...] réserve de grandes grâces, des grâces que peut être [sic] nous demandons depuis longtemps... », promet le *Domaine* en 1948<sup>81</sup>. Le Carême s'ouvre donc sur l'espoir, sur la récompense, puisqu'à Pâques les catholiques célèbrent la fin des souffrances du Christ, auxquelles les prêtres des troupes scoutistes invitent leurs jeunes à s'associer tout au long de la semaine qui précède la fête de sa résurrection. Noël doit inspirer au scout la même allégresse, scout qui, comme l'écrit Élan noir en 1953, a le devoir de répandre autour de lui cette joie qui l'anime : « La Fête de la Nativité de Jésus est la Fête de la Joie. Pour que notre joie soit parfaite, il faut que Notre-Seigneur Jésus soit en nous, dans notre âme par Sa grâce; et il faut aussi que cette joie déborde de notre cœur et rayonne autour de nous<sup>82</sup>. »

Dans la pensée d'Aigle des Cimes, le Carême, dépouillé d'une partie de son austérité, prend même la forme d'un temps de libération, de liberté. Le scout est invité à se départir des péchés qui pèsent comme un fardeau, de tout ce qui le rend dépendant. Cet aumônier insiste particulièrement sur ce point en 1952 : « Ces jours-ci une circonstance spéciale va se présenter à toi qui devrait t'apporter ta liberté : le carême. Profite donc de ce

---

<sup>79</sup> Anonyme, « On sait... », *Le Domaine*, vol.3, n°19 (12 mars 1949), recto ; Bison jovial, « Mot du chef », *Le Domaine*, sans volume ni numéro, 15 avril 1961, recto ; L'Aumônier, « L'aumônier vous parle », *Le Skouf*, vol.2, n°4 (12 mars 1965), recto ; Ton aumônier, « Petit frère », *Le Domaine*, vol. IV, n°14 (13 mai 1950), recto.

<sup>80</sup> Aigle des Cimes, « Petit frère », *Le Domaine*, vol.1, tome 1, n°7 (14 mars 1953), recto ; « Chers petits frères », *Le Domaine*, cote illisible, 31 janvier 1953, recto ; « À mes chers Scouts », *Le Domaine*, livre 1, tome 1, n°4 (14 février 1953), recto.

<sup>81</sup> Anonyme, « Notre piété doit prendre », *Le Domaine*, vol.2, n°21 (20 mars 1948), recto.

<sup>82</sup> Élan noir, « Très bientôt... », *Le Domaine*, vol.1, n°9 (19 décembre 1953), recto.

temps-là pour vaincre toutes tes petites manies, pour surmonter ton défaut dominant », écrit-il dans *Le Domaine*<sup>83</sup>.

Les aumôniers, enfin, souhaitent que la réflexion et les actions amorcées lors de l'Avent et du Carême se poursuivent après Noël et Pâques : « Frères scouts, pendant les vacances [de Noël], ne songez pas uniquement à vous comme des égoïstes, mais que vos chers parents, vos frères et vos sœurs et vos cousins et vos amis bénéficient de votre joie et de votre bonne humeur, car Dieu aime celui qui donne avec joie!<sup>84</sup> » Pâques appelle le printemps, la vie, elle introduit un temps de renouveau. « Frères scouts, il nous faut être dignes de Pâques », s'exclame l'aumônier Élan noir dans une édition du *Domaine* de 1947. « Il nous faut commencer avec le Christ et dans le Christ une vie nouvelle, et repartir sur la Route toujours plus PRÊTS! La leçon de Pâques en est une de résurrection, c-à-d de vie scoute meilleure, de dévouement plus généreux, de droiture inflexible, de pureté plus parfaite... », ajoute-t-il<sup>85</sup>.

\* \* \*

Les mois consacrés à Marie, le temps de l'Avent et la fête de Noël mais surtout le temps du Carême, la Semaine Sainte et la fête de Pâques, autant de fêtes et de dévotions inscrites au calendrier liturgique, servent donc les efforts de formation des chefs mais plus particulièrement des aumôniers auprès des scouts du Petit Séminaire. Ces éducateurs profitent d'abord de la fonction de relais de l'information remplie par *Le Domaine* et *Le Skouf* pour porter à l'attention des scouts l'arrivée prochaine ou la tenue de ces fêtes et dévotions, insistant sur la portée que leur attribue l'Église. Par l'intermédiaire des bulletins d'informations, chefs et aumôniers partent également de ces fêtes et dévotions pour provoquer chez le jeune une réflexion d'ensemble sur sa vie spirituelle en l'incitant à la bonifier non pas dans l'austérité mais plutôt avec entrain, comme si ce projet de dépassement spirituel l'assurait de trouver la joie.

Les dirigeants des troupes scoutées du Petit Séminaire exploitent également l'association d'activités scoutées et de projets scouts -comme celui du dépassement par la prière et la communion fréquente lors de l'Avent et du Carême- aux fêtes liturgiques ou

---

<sup>83</sup> Aigle des Cimes, « Esclaves... !! Esclaves... !! », *Le Domaine*, Liv.I, tome 2, n°7 (23 février 1952), recto.

<sup>84</sup> Élan noir, « Très bientôt... », *Le Domaine*, vol.1, n°9 (19 décembre 1953), recto.

<sup>85</sup> Élan noir, « Voici le jour... », *Le Domaine*, vol.1, n°19 (2 avril 1947), recto.

dévotions pour stimuler la piété de leur jeune. Ce dernier, enfin, est invité à pratiquer dans son propre intérêt mais aussi dans celui de sa patrouille et de sa troupe, comme en témoigne la création d'un réseau d'entraide spirituelle supporté par l'assistance des scouts à la messe et par leurs prières continuelles.

Une deuxième stratégie appuie cette volonté des éducateurs scouts d'encourager l'accomplissement d'actes de piété chez les jeunes qu'ils encadrent. En plus d'encourager une pratique régulière, ces éducateurs cherchent en second lieu à stimuler chez le jeune l'éclosion d'une piété qui dépasse l'apprentissage de formules ou de conventions pour s'appuyer sur des convictions profondes.

## **B) Développer une piété moins formaliste**

Toujours soucieux de stimuler et de maintenir la pratique religieuse de leurs scouts, chefs et aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis cherchent, en plus de développer une pratique régulière, à provoquer chez eux l'éclosion d'une piété faite de convictions, dépourvue d'automatismes. Cette volonté rejoint les attentes du mouvement scout diocésain<sup>86</sup>.

Le 13 avril 1940, dans un discours prêché aux scouts de la Saint-Georges, l'aumônier Alphonse Giroux compare la piété de certains jeunes gens avec la maladie de l'hémophilie :

Quand je regarde autour de moi, si je cause un peu avec des jeunes gens, des écoliers, des étudiants, je me demande si la vie chrétienne de ceux qui nous entourent n'est pas atteinte d'une sorte d'hémophilie. Regardez la piété? Pour plusieurs, il s'agit d'une série de formules à réciter. Telles pratiques de dévotion à accomplir. Vie chrétienne par ailleurs sans valeur, sans richesse, comme un sang pauvre en globules rouges. Voyez aussi à la première attaque, à la première déchirure, quand la gangrène ne s'y met pas, la plaie ne finit plus par guérir, ne se cicatrise plus<sup>87</sup>.

---

<sup>86</sup> Nous découvrons aussi des intentions similaires chez le mouvement jéciste du Petit Séminaire. Le 11 avril 1958, le prêtre Marc Caron, sans doute aumônier de la J.E.C. (nous n'avons pu savoir s'il occupait effectivement ce poste) écrit aux prêtres et professeurs de l'institution, à propos de la campagne étudiante qui doit se tenir du 20 au 26 avril : « Le but premier de cette campagne étudiante, celui que tous nous devons avoir, est de MONTRER à nos élèves et de les amener à constater eux-mêmes cet écart, ce décalage profond et constant entre le Credo qu'ils récitent ou chantent tous les jours, et leurs habitudes de penser et d'agir. Leur faire VOIR, cette opposition parfois flagrante entre leur vie quotidienne et les principes chrétiens qu'ils se disent prêts à défendre au prix de tous les sacrifices, ensuite les invitant à rectifier en eux ce qui est déjà faussé, voilà le BUT profond de la semaine étudiante. » FASQ, Séminaire 429 n°7, *Lettre de Marc Caron, prêtre, aux prêtres et professeurs du Séminaire de Québec*, 11 avril 1958.

<sup>87</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, « Mot de l'aumônier », 13 avril 1940, par l'abbé Alphonse Giroux, n.p.

Cet objectif de favoriser l'éclosion d'une piété « moins formaliste » chez les jeunes qu'elle prépare au métier de chef se concrétise à la troupe Saint-Georges par une incitation faite aux futurs éducateurs d'évaluer, à l'intérieur de l'épreuve de religion, non pas uniquement des formules mais aussi des habitudes de vie, comme certaines vertus<sup>88</sup>. Dans le même ordre d'idées, dès 1934, le futur aumônier diocésain Yves Gauthier exhorte ses collègues aumôniers scouts à « donner à la jeunesse des convictions solides ». L'aumônier de la Saint-Louis, l'abbé Émile Marcotte, livre un discours similaire en juin 1936 lors de la retraite préparatoire au camp: « Ne nous contentons-nous pas [sic] de penser et d'agir comme les autres ; ayons nos convictions personnelles, une intention pure et droite - toujours agir en vue de plaire à Dieu ». Cette volonté du mouvement scout de former des chrétiens de conviction semble répondre aux besoins des chefs du diocèse. Dans son rapport publié en 1961, le père Gaston Rinfret mentionne que ces derniers souhaitent développer, par l'intermédiaire de leur formation spirituelle, une « foi convaincue »; ils veulent en fait « savoir pourquoi on est catholique ».<sup>89</sup>

Chefs et aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis s'approprient cet objectif de façonner une piété convaincue chez les scouts qu'ils forment. Ils s'emploient dans un premier temps à mieux faire comprendre aux jeunes le sens des cérémonies religieuses auxquelles ils assistent. Nous avons reconnu l'existence d'un tel objectif d'approfondissement du sens des fêtes liturgiques de Noël et de Pâques à l'intérieur des textes du *Domaine* et du *Skouf* cités à l'intérieur de la section précédente. Nous constatons toutefois que les efforts des éducateurs des troupes scoutées portent également sur la messe ordinaire.

### 1) *Apprivoiser la messe*

Dans leur rapport publié au terme de l'année scoutée 1942-1943, les dirigeants de la troupe Laval constatent, à la suite « d'observations faites sur la moyenne des élèves du Séminaire », un manque de compréhension du « Saint-Sacrifice de la messe, le manque de

---

<sup>88</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan de la séance du 23 mars 1940, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>89</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 5, cahier « Procès-verbaux 1932-1934 », *Procès-verbal de la réunion du conseil diocésain des scouts catholiques, section diocésaine de Québec du 13 novembre 1934*, par l'abbé Alfred Simard, commissaire ecclésiastique, secrétaire, p.20 ; FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écuireuils 1935*, compte rendu de la journée de retraite du 30 juin 1936, par Castor déluré, CP ; boîte 153, *La formation spirituelle des chefs scouts*, document produit le 6 octobre 1961 par l'aumônier diocésain Gaston Rinfret, c.j.m., et approuvé par les Scouts catholiques du Diocèse de Québec, n.p.

personnalité dans les prières, l'attachement aux formules toutes faites<sup>90</sup>». Ces dirigeants réagissent à ces lacunes en proposant un programme particulier, où la messe occupe un espace considérable; thème du trimestre d'hiver, elle est aussi celui du camp<sup>91</sup>. Diverses activités sont organisées pour l'appivoiser et approfondir le sens de ses différents rituels : organisation dans chaque patrouille d'une chaîne de messes -un scout de chacune des patrouilles doit la représenter chaque matin lors de l'Eucharistie-, explication de la liturgie de la Messe, chant de la messe de Minuit au Séminaire, formation spéciale sur le sujet dispensée aux chefs de patrouille, notamment sur l'origine des principales cérémonies de la Messe.

En somme, conclut la scoutmaîtrise de la Laval à l'intérieur de son rapport, « nous avons aimé la Messe en essayant de la faire aimer des autres et parce que nous avons participé en présentant chaque jour à l'Offertoire notre troupe, comme nos chefs de patrouille y ont présenté leurs patrouilles<sup>92</sup>». Tout au long de la période qui nous intéresse, la troupe de formation Saint-Georges poursuit le même objectif de familiarisation avec le sacrement de l'Eucharistie : « Tu tâcheras d'acquérir, en notre compagnie, le culte et une meilleure connaissance de la Sainte Messe », annonce un texte du cahier de la troupe distribué aux membres en 1952-1953. Dix ans plus tard, le rapport annuel de cette troupe fait état d'une session sur « la participation active à la messe » : « [les garçons] ont également eu l'occasion de s'initier pratiquement aux rôles de servant de messe, de commentateur, de lecteur». Les instances diocésaines du mouvement scout œuvrent dans le même sens en organisant, au cours de la décennie 1960, des camps de liturgie où « l'aspect service envers la communauté [...] est grandement développé puisque les candidats sont appelés à animer tous les offices liturgiques et ce à la fois dans une paroisse et une desserte ».<sup>93</sup>

---

<sup>90</sup> FJG, boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>91</sup> Cette campagne sur la messe amorcée à l'hiver 1943 par la troupe Laval précède celle du Séminaire de Québec, qui se déroule du 2 au 9 mai 1943. À cette occasion, plusieurs activités sont organisées, dans le but, précise *La Nouvelle-Abeille*, « de mieux faire comprendre la messe ». Anonyme, « Dans la ruche », *La Nouvelle-Abeille*, vol.III, n°16 (avril-mai 1943), p.191.

<sup>92</sup> FJG, boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>93</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, *Cahier de la Saint-Georges 1952-1953*, anonyme, sans date, n.p. ; chemise 9.8.4.2 (1962-1963), *Rapport de l'unité Saint-Georges pour l'année scout 1962-1963*, anonyme, sans date, p.4 ; article 7, chemise 5.5.3 (1966), *Rapport annuel du commissaire diocésain des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec pour l'année 1965-1966*, octobre 1966, par Hector Laliberté, commissaire diocésain, p.10.

Nous pouvons supposer que, lors de ces camps de liturgie, les scouts ne se contentent pas d'appriivoiser les rôles de servant ou de lecteur mais qu'ils développent également une connaissance beaucoup plus approfondie de l'organisation de la célébration et de l'interprétation de la Parole de Dieu. Doit-on voir dans cette initiative une façon de convaincre le scout d'embrasser le sacerdoce? S'inscrit-elle plutôt dans la volonté du Concile Vatican II qui aspire à accentuer la participation du laïc à l'intérieur des célébrations eucharistiques? La plupart des initiatives mises de l'avant par le mouvement scout en ce qui a trait à la participation des jeunes à la liturgie devance plutôt de quelques années ou de quelques mois la promulgation par Paul VI, le 4 décembre 1963, de la constitution *Sacrosanctum concilium* sur la liturgie. Celle-ci définit désormais l'ensemble des membres de l'Église comme le peuple de Dieu qui « a droit à une participation active dans la liturgie ». Elle présente également la liturgie comme « l'œuvre du Salut accomplie par le Christ et continuée par l'Église », place comme nous l'avons vu le mystère de Pâques « au centre de l'économie du salut et donc au centre de l'action liturgique » et propose de miser sur l'éducation biblique pour faire connaître la liturgie. La constitution accorde enfin une place considérable à l'utilisation des langues vernaculaires (par opposition au latin) dans la célébration de la messe.<sup>94</sup>

L'enseignement sur la messe dispensé par le mouvement scout conduit donc à une meilleure compréhension du sacrement de l'Eucharistie mais aussi, au cours des années pré-conciliaires, à une participation plus active des scouts du Petit Séminaire à cette célébration religieuse. Cette participation prend tout son sens au camp d'été.

#### *Un lieu d'expérimentation liturgique*

Le camp estival des troupes du Petit Séminaire, comme sans doute celui de toutes les autres troupes, constitue l'aboutissement de l'année scout, un lieu d'expérimentation de la technique enseignée comme des comportements inculqués. Loin du confort familial, en pleine nature, le scout profite d'un contact privilégié avec les membres de sa patrouille, avec lesquels il s'initie notamment à la débrouillardise mais aussi à la vie de groupe. Pour que le camp soit un succès, les scouts du Petit Séminaire s'y préparent longtemps à l'avance, parfois même en janvier.

---

<sup>94</sup> Bernard Loth et Albert Michel, dir., *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Letouzey et Ané,



Temps fort de la vie scout sur les plans de la formation technique et morale, le camp d'été l'est aussi en matière de formation religieuse. Gérard Cholvy peut parler à juste titre de « retraite à ciel ouvert<sup>95</sup> ». Le camp, apprend l'abbé Alphonse Giroux, est le lieu où s'exerce le « maximum d'influence sur les scouts<sup>96</sup> ». Un modèle de lettre devant être distribuée aux parents à la veille d'un des premiers camps d'été de la Laval précise que « la vie intérieure y est très intense car cette vie de communauté, la messe et communion tous les matins imprègnent le camp de vraie piété<sup>97</sup> ». Aucun camp ne se déroule sans la présence d'un prêtre, aumônier de la troupe ou autre.

Les aumôniers du diocèse de Québec, comme leurs collègues de la province, du pays et de plusieurs nations, bénéficient d'ailleurs de privilèges particuliers liés au service religieux au camp et qui leur sont accordés par la Sacrée Congrégation des Sacrements : privilèges de l'Autel portatif, « c'est-à-dire de la faculté de célébrer sur une pierre sacrée la Sainte Messe en tout lieu [...] pourvu que ce lieu soit honnête et décent », de célébrer la messe sous la tente ou en plein air à certaines conditions, de distribuer la communion à cette occasion, et d'entendre les scouts en confession ainsi que des personnes « employées au service du camp ou de la troupe », même à l'extérieur des frontières du diocèse<sup>98</sup>. Ces privilèges leur sont renouvelés tout au long de la période qui nous occupe.

La messe au camp est habituellement célébrée le matin, entre 7h30 et 9h, par l'aumônier de la troupe ou un prêtre invité. L'horaire de la cérémonie eucharistique s'adapte toutefois à celui des autres activités, comme ce 18 juillet 1938, alors qu'elle est célébrée pour les jeunes de la Saint-Louis au lever du soleil, au terme d'un grand jeu de nuit<sup>99</sup>.

En camp de Pâques, les jeunes des troupes du Petit Séminaire vivent les offices de la Semaine sainte en compagnie des fidèles de la paroisse qui les accueille. Au camp d'été, les aumôniers ou les prêtres qui les remplacent célèbrent plutôt la messe sur leur terrain,

1972, p.4299-4300.

<sup>95</sup> Gérard Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Cerf, 1999, p.196.

<sup>96</sup> FJG, boîte 48, *Cours de scoutmaîtrise, notes de l'abbé Alphonse Giroux*, 13<sup>e</sup> session, 12 au 24 août 1938, n.p.

<sup>97</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, lettre aux parents des scouts sans date ni signature.

<sup>98</sup> J. M. Rodrigue Card. Villeneuve, archv. de Québec, « XXXVIII : Facultés accordées aux aumôniers des scouts et guides catholiques », *Mandements des évêques de Québec, 1932-1935*, vol.14, p.487-488.

<sup>99</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de la journée de camp du 18 juillet 1938, par Écureuil pacifique.

celui du camp, en plein air ou à l'intérieur de la tente-chapelle en cas de pluie. Pour Jean Pirotte comme pour plusieurs auteurs, cette initiative du mouvement scout de célébrer la messe en plein air, en définissant une « liturgie plus proche et plus vivante », constitue son principal apport au mouvement de renouveau liturgique qui précède de plusieurs décennies l'ouverture du concile Vatican II et sur lequel nous reviendrons en fin de chapitre. Observant que 114 des 243 images qui composent son corpus mettent en scène la vie en plein air, Pirotte va jusqu'à se demander si le scoutisme n'a pas réconcilié nature et grâce<sup>100</sup>.

À l'intérieur de la messe au camp, les jeunes n'exercent pas un rôle passif. Dans les heures qui suivent leur arrivée au camp, les scouts collaborent à la construction de l'autel. Au camp d'été de la Laval de 1937, une patrouille est désignée à tour de rôle afin de préparer ce dernier pour la messe<sup>101</sup>. La participation des scouts se révèle cependant tout aussi importante sur le plan de la forme et du contenu de la célébration.

#### *Une participation à la messe de plus en plus active*

À la suite de l'année scout 1942-1943 sur le thème de la messe, les dirigeants de la troupe Laval mettent en œuvre au camp d'été une série de mesures destinées à favoriser la participation des jeunes à cette cérémonie : distribution de missels, lectures et oraisons prononcées par les chefs, dépôt sur l'autel de billets sur lesquels les scouts inscrivent leur intention et leur offrande du jour, responsabilité pour la patrouille à l'honneur de garder dans sa tente hosties, vin et chandelles utilisés pour le sacrifice du lendemain, grand jeu sur la messe, offrandes d'objets ramassés dans la nature, histoires sur la messe au feu de camp, messes méditées, dialoguées et chantées<sup>102</sup>.

La participation des scouts aux messes du camp s'accroît au cours de la décennie 1960. Les messes commentées, dialoguées et communautaires (par opposition aux messes

<sup>100</sup> Pirotte, *loc.cit.*, p. 303-341

<sup>101</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 15 avril 1937, par Robert Darveau, SP des Élans.

<sup>102</sup> FJG, boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p. Ces initiatives s'insèrent dans le mouvement de renouveau liturgique auquel nous avons déjà fait allusion. La messe dialoguée consiste en une cérémonie à l'intérieur de laquelle les fidèles participent en répondant au prêtre, par opposition aux cérémonies conventionnelles, où seuls les servants répondent au célébrant. La messe commentée désigne quant à elle une cérémonie à l'intérieur de laquelle un commentateur effectue de petites introductions aux diverses parties, interventions qui s'insèrent comme de brefs commentaires durant la célébration, correspondant, nous dit Jean-Michel Fabre, « aux prières et actes du prêtre célébrant ». Jean-Michel Fabre, « Scoutisme et renouveau liturgique », dans Cholvy et Cheroute, *op.cit.*, p.151.

célébrées en privé par le prêtre accompagné de ses servants) apparaissent plus nombreuses au programme des camps d'été des deux troupes du Petit Séminaire jusqu'à la fin de la décennie 1960. Au camp d'été 1967 de la troupe Saint-Louis, l'action de grâce qui suit la messe est prononcée par un chef, un ASM, ou même par un scout<sup>103</sup>. Deux messes des camps d'été de 1967 et de 1968 de la Laval font appel aux talents de mime des éclaireurs pour appuyer la lecture de l'Évangile<sup>104</sup>.

C'est toutefois lorsque leur patrouille est désignée patrouille de liturgie -une nouvelle patrouille accepte cette fonction chaque jour au camp au cours des années 1960- que les scouts apportent leur concours le plus considérable à la préparation et à l'animation de la célébration eucharistique. Le programme du camp d'été 1967 de la troupe Saint-Louis nous apprend que le service accompli par cette patrouille se prépare la veille du jour où est célébrée la messe, en collaboration avec l'aumônier. Cette volonté d'accentuer la participation des scouts à la liturgie du camp apparaît déjà dans le rapport de la réunion des aumôniers des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 15 mai 1963, sous la mention « programme religieux au camp ». Si nous lisons que les aumôniers aspirent « à faire participer le plus possible toute l'unité. Servants, commentateurs, lecteurs : ces fonctions peuvent être remplies par des chefs, des c.p., voire des scouts [...] », nous apprenons aussi que « pour réussir [cet objectif, il faut] prendre le temps de préparer les garçons et les textes <sup>105</sup> ».

Le programme du camp d'été 1967 de la troupe Saint-Louis stipule que la formation de la patrouille de liturgie constitue un « bon moyen de sensibiliser les gars à la liturgie par un travail concret et pratique », puisque « l'aumônier fera préparer une homélie, une action de grâce, une prière du soir etc.... à chaque patrouille<sup>106</sup> ». Les jeunes devenus participants

---

<sup>103</sup> FJG, boîte 48, *Programme du camp d'été de la Troupe Saint-Louis à Percé, été 1967*, anonyme, sans date, n.p.. À l'époque, l'action de grâce qui suit la messe s'inscrit dans une volonté de l'Église de montrer davantage de respect à l'endroit de la communion comme sacrement de réception du corps du Christ. En des occasions d'allégresse ou lors de messes qu'on veut plus priantes, on prolonge donc l'action de grâce qui suit la communion par des chants et des réflexions.

<sup>104</sup> FJG, boîte 49, *Programme du camp d'été de la troupe Laval à Saint-Basile de Portneuf*, 10 au 23 juin 1967, anonyme, sans date, n.p. ; chemise « Jeux et feux de camp », *Programme du camp de la troupe Laval à l'Île-aux-grues*, 14 au 26 juin 1968, anonyme, sans date, n.p.

<sup>105</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 53, chemise 14.5.1 (réunions et comptes rendus), *Rapport de la réunion des aumôniers des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 15 mai 1963*, par Raymond LaRochelle, n.p.

<sup>106</sup> FJG, boîte 50A, *Programme du camp d'été de la Troupe Saint-Louis à Percé, été 1967*, anonyme, sans date, n.p. Notons qu'à partir de 1963-1964 est formée au Petit Séminaire une équipe liturgique, qui se compose de jeunes qui participent à l'organisation de la vie liturgique. L'annuaire de 1964-1965-1966 précise

actifs de la messe proposent donc à leur confrère une interprétation des textes ainsi qu'une forme de prière qui leur ressemble, s'inspirant de leur vécu plutôt que de notions théologiques ou de réflexions d'adultes, conférant par le fait même au message livré à leurs pairs davantage de portée.

Ajoutons enfin que les jeunes poursuivent au camp d'été leur apprentissage de la « construction », de la préparation et du sens de la messe. Le prêtre célébrant du camp d'été 1939 de la Laval explique le sens historique et liturgique de la fête du jour<sup>107</sup>. Par ailleurs, un atelier intitulé « messe – lecture et préparation » se retrouve au programme de la journée technique du camp d'été de juin 1968 de la troupe Saint-Louis<sup>108</sup>.

## 2) *Se libérer des conventions*

Nous avons décrit dans la section précédente un effort de formation qui vise à rapprocher le scout du sacrement de l'Eucharistie par une meilleure connaissance de ce dernier et par une participation plus active aux cérémonies religieuses, non pas seulement en y assistant mais aussi en les préparant. Les éducateurs des troupes scouts poursuivent aussi leur objectif de favoriser l'éclosion d'une piété convaincue en proposant aux jeunes des pratiques religieuses qui se distinguent de celles établies par l'Église par leur intégration au décor et au contexte du camp d'été.

Au camp, les pratiques religieuses appuient d'abord certains rituels scouts. Une fois l'installation complétée, l'aumônier bénit le camp; il peut aussi bénir, plus tard, les coins de patrouille ou les scouts qui partent en raid, ainsi que certains feux de camp<sup>109</sup>. Les prières de l'angélus de midi et de 18h marquent le rythme de la plupart des journées. Des cérémonies eucharistiques intègrent par ailleurs les traditions scoutées de la totémisation -comme

---

que ces jeunes « se réunissent régulièrement pour recevoir une initiation liturgique et pour la préparation immédiate des célébrations. Ils assurent aussi les fonctions de commentateurs et de lecteurs à la salle des petits. » ASQ, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année 1964-1965-1966*, n° 38 (1966), p.118.

<sup>107</sup> FJG, boîte 118, *Enquête 1939*, par Jacques Garneau, sans date, n.p.

<sup>108</sup> FJG, boîte 50A, *Programme du camp d'été 1968 de la troupe Saint-Louis à Château-Richer*, programme de la journée du 20 juin 1968, anonyme, sans date, n.p.

<sup>109</sup> L'aumônier de la Saint-Louis exécute sa bénédiction du camp d'été 1967 en souhaitant aux jeunes « de se souvenir de ce moment en toute occasion au camp d'abord et dans leur vie ensuite » : FJG, boîte 50A, *Programme du camp d'été de la troupe Saint-Louis, été 1967*, section « Ouverture et bénédiction du camp », anonyme, sans date, n.p.

celles du 22 juin 1965 et du 25 juin 1968 du camp d'été de la troupe Laval<sup>110</sup> - qui voit le scout choisir son animal-totem, et de la promesse. Comme les jours de fêtes liturgiques, les camps d'été sont en effet les hôtes de cette cérémonie d'engagement, qui se déroule autour du feu de camp ou devant la croix et que précède encore une fois la veillée d'armes. Les scouts profitent enfin de certaines pratiques religieuses comme la messe ou la récitation du chapelet pour remercier Dieu du temps clément qu'il leur offre... comme pour le supplier de mettre un terme à la pluie!

À l'opposé, des composantes de la méthode scout appuient aussi la transmission d'un savoir religieux. Le scout à l'honneur (choisi chaque jour par la scoutmaîtrise du camp en fonction de ses aptitudes et de son comportement) sert la messe du lendemain. La troupe Saint-Georges compte parmi ses traditions au camp l'emplacement d'un coin particulier pour le dernier feu de camp, sur lequel les scouts « qui font une belle B.A. » déposent une bûche tout au long de leur séjour<sup>111</sup>. De plus, lors des journées dites « religieuses - généralement une par camp- se déroule parfois un grand jeu dont le thème évoque cette dimension, comme lors du camp d'été de 1943 de la troupe Laval :

La troupe se leva un matin vers les cinq heures et demie. On distribua à chaque scout une partie des provisions pour une excursion. Sans que les garçons le sussent, on avait ajouté, dans des paquets méticuleusement préparés la veille, les ornements nécessaires à la célébration de la Messe. La troupe suivit une piste tracée par le chef et les C.P., partis du camp la veille. Cette piste conduisait à une clairière en plein bois, où un autel avait été dressé. [...] Sur une insinuation du chef, les scouts fouillent leurs sacs, et découvrent avec surprise qu'ils ont apporté les objets nécessaires au Sacrifice. Après la Messe, mise au point par l'aumônier; À la Messe, chacun doit apporter quelque chose...<sup>112</sup>

La journée religieuse est surtout celle du chemin de croix; les différentes patrouilles bénéficient alors de moments pour préparer des stations du chemin de croix qu'ils présentent en soirée, comme ce 17 juin 1964, au camp d'été de la Laval, où « chaque patrouille devait préparer trois stations avec commentaires et représentations des stations<sup>113</sup> ».

Chefs et aumôniers profitent en outre du feu de camp ou des veillées pour enseigner à partir de l'Évangile. Nous lisons dans le compte rendu du camp d'été 1936 de la Saint-

---

<sup>110</sup> FJG, boîte 50A, *Programme du camp d'été 1965 de la Troupe Laval à Saint-Basile*, anonyme, sans date, n.p. ; boîte 49, chemise « Jeux et feux de camp », *Programme du camp de la troupe Laval à l'Île-aux-grues*, 14 au 26 juin 1968, anonyme, sans date, n.p.

<sup>111</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, *Cahier de la Saint-Georges 1952-1953*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>112</sup> FJG, boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>113</sup> FJG, boîte 50A, *Récit des excursions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964*, compte rendu de la journée de camp du 17 juin 1964, par Suisse enjoué.

Louis rédigé par Roch Giguère des Écureuils qu'au feu de camp, « Mr l'abbé Jobidon et Jean Rondeau ont bien rendu le morceau L'enfant prodigue ». Cette même parabole fait aussi l'objet d'une scène au feu de camp du 5 juillet 1938, toujours au cours d'un camp de la Saint-Louis, avec celle du Jeune homme riche ainsi qu'un Entretien d'un Scout avec l'Aumônier<sup>114</sup>. Les programmes des camps d'été des troupes du Petit Séminaire de la décennie 1960 comportent presque tous des veillées bibliques, partages d'Évangile ou mimes d'un texte de l'Évangile. Vers la fin de la première décennie de notre étude, les aumôniers enseignent plutôt au camp sous forme de retraite. Nous ne disposons cependant pas d'informations sur le contenu de ces retraites. Nous constatons cependant que le type d'enseignement évolue pour accorder davantage d'espace aux commentaires et réflexions des jeunes.

Des pratiques religieuses quotidiennes comme la prière (prononcée par les scouts au lever, dehors à la porte de la tente ou à l'intérieur en cas de mauvais temps ou le soir, juste avant le coucher) et la récitation du chapelet en troupe ou en patrouille (qui survient en début de soirée, juste avant la veillée) se colorent elles aussi d'une teinte particulière, qui intègre le charme de la nature à la formation spirituelle, cette nature qui, souligne d'ailleurs l'annuaire du Petit Séminaire, « fera voir [aux scouts] le bon Dieu dans les merveilles de la Création <sup>115</sup> ». Elle se révèle ainsi prétexte au ressourcement tout au long de la période étudiée.

Ainsi, lors du camp d'été 1936 de la troupe Saint-Louis, les jeunes récitent leur chapelet tantôt sur les récifs, tantôt sur la grève, tantôt en marchant. Trente-quatre ans plus tard, les prières du 25 et du 29 août 1970 des scouts de la Laval sont respectivement inspirées de la nature -prière du matin- et du feu -prière du soir. Les scouts profitent parfois de cette récitation pour effectuer quelques travaux pratiques, comme ce 18 juin 1964 au camp de la Laval alors que les membres de la patrouille du Bison récitent leur chapelet tout en préparant leur sac de couchage pour le raid!<sup>116</sup>

---

<sup>114</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de la journée de camp du 29 juillet 1936, par Roch Giguère; boîte 48, *Cahier de patrouille des Hermines*, compte rendu de la journée de camp du 5 juillet 1938, par Roland Dion, CP.

<sup>115</sup> FASQ, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1935-1936*, n°7 (1936), p.105.

<sup>116</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, comptes rendus du camp d'été de la troupe Saint-Louis à La Martinière, 23 juillet au 6 août 1938 ; boîte 50A, *Programme du camp d'été au lac Montauban de la Troupe Laval 8<sup>e</sup>*, 22 août au 3 septembre 1970, anonyme, sans date, n.p. ; *Récit des excursions*

À la fin des années 1960, une simple prière ou une réflexion en patrouille remplace à quelques moments la récitation du chapelet. Même celle-ci interpelle davantage les jeunes, invités le 19 juin 1967, au camp de la Laval, à préparer des commentaires de chapelet<sup>117</sup>. La prière se transforme elle aussi au cours de la décennie 1960. Les aumôniers des troupes du Petit Séminaire se sont-ils inspirés des suggestions de leurs confrères du diocèse, qui, le 15 mai 1963, proposaient dans leur discussion sur le programme religieux au camp, de « varier la formule [de la prière du soir] : mystères [sic], médités, chantés, procession aux flambeaux, chapelet en patrouille, etc.<sup>118</sup>»? Quoiqu'il en soit, la prière du soir convie dorénavant le scout à la réflexion ou à la méditation sur un texte biblique, ou à une réflexion sur son attitude au camp ou sur un tout autre thème. Au camp d'été 1967 de la Saint-Louis, les scouts accomplissent leur prière du soir du 19 août en groupe de trois ou quatre, supervisés par un membre de la scoutmaîtrise, en réfléchissant sur une loi scoute. Ces mêmes jeunes s'inspirent de la chanson « Dites, si c'était vrai » de Jacques Brel pour formuler leur prière nocturne du 29 août<sup>119</sup>.

\* \* \*

Toutes les pratiques religieuses que nous venons d'énumérer font du camp d'été des troupes scout du Petit Séminaire le lieu d'expérimentation d'une piété qui s'écarte à plusieurs reprises des conventions. À ces pratiques à l'intérieur desquelles s'entremêlent rituels scouts et religieux s'ajoutent la messe célébrée dans un « temple » autre que l'église, la participation active des scouts à cette dernière, par l'intermédiaire notamment de la patrouille de liturgie, et la confession prononcée dans un décor particulier, celui de la nature. Le camp constitue également un lieu d'enseignement, tant pour le chef que pour l'aumônier, ce dernier profitant également d'entretiens privés avec le jeune.

Cette pratique religieuse non conventionnelle s'inscrit dans une volonté des dirigeants des associations scout du Petit Séminaire mais aussi du mouvement scout diocé-

---

*sions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964*, compte rendu de la journée de camp du 18 juin 1964, par Loup discret.

<sup>117</sup> FJG, boîte 49, *Programme du camp d'été de la troupe Laval à Saint-Basile de Portneuf*, 10 au 23 juin 1967, anonyme, sans date, n.p.

<sup>118</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 53, chemise 14.5.1 (réunions et comptes rendus), *Rapport de la réunion des aumôniers des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 15 mai 1963*, par Raymond LaRoche, n.p.

sain d'encourager chez le jeune l'existence d'une piété « moins formaliste », faite de conviction. Chefs et aumôniers poursuivent à cette fin un objectif de « démythification » de la messe en général et du sens des fêtes et dévotions liturgiques en particulier. À cette stratégie misant sur l'éclosion d'une religion personnelle s'en ajoute une autre favorisant cette fois l'exercice d'une piété constante fondée sur la participation aux cérémonies liturgiques et sur l'observance des dévotions de l'Église catholique.

Les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis profitent ainsi du *Domaine* et du *Skouf* pour inciter les jeunes qu'ils encadrent à assister ou à respecter ces dernières; ils cherchent en outre à les convaincre de pratiquer pour le bien de leur patrouille et de leur troupe et à renforcer le sens des cérémonies et dévotions en leur accolant des activités scout. Les mois de Marie, l'Avent mais surtout le temps liturgique du Carême retiennent particulièrement leur attention; à ces temps, chefs et aumôniers associent un projet scout plus considérable que les seules activités, celui de « devenir meilleur dans la joie », projet qui s'appuie sur l'accomplissement d'actes de pénitence posés non pas dans un climat d'austérité mais plutôt de sérénité et de joie.

Les éducateurs des troupes scout rejoignent ainsi le jeune dans son quotidien de scout et, loin de se contenter de temps de prédication, intègrent leur enseignement à des activités ou rituels issus de la méthode scout comme la promesse et l'épreuve de religion. Dès les années 1930, les éducateurs des troupes du Petit Séminaire utilisent aussi les Évangiles afin d'appuyer leur effort de formation, Évangiles qu'ils invitent à actualiser; tout au long de la période étudiée, ils s'emploient notamment à mieux faire connaître la personne du Christ, modèle à suivre par ses actions et son enseignement, personnage dont les récits de la naissance et de la Passion sont utilisés pour approfondir des aspects de la vie de foi. Les jeunes découvrent dans le Christ non pas une figure abstraite mais un personnage de leur quotidien, chef, puis grand frère.

Afin de mener à bien sa mission, le chef scout reçoit une formation que s'assurent de lui dispenser les instances diocésaines du mouvement. Cette formation s'appuie entre autres sur des retraites et recollections, qui n'obtiennent cependant pas les résultats souhaités. Les retraites organisées dans la décennie 1960 conviennent pourtant les chefs à certains échanges plutôt qu'à l'écoute passive de discours prêchés par un aumônier. À première vue,

---

<sup>119</sup> FJG, boîte 50A, « Programme religieux du camp d'été de la troupe Saint-Louis à Percé » dans



ces retraites accordent un espace plus important aux jeunes que celles prêchées aux scouts des années 1930, à l'exemple de la liturgie des camps d'été des troupes Laval et Saint-Louis. En effet, plus que dans les années précédentes, les scouts sont invités, dans les années 1960, à s'impliquer dans la préparation et l'animation de la messe et reçoivent la possibilité de s'exprimer ou de réfléchir en commun lors de la prière ou de la récitation du chapelet. Les descriptions des camps de liturgie mis sur pied dans les années 1960 par le mouvement scout diocésain conforte cette volonté du mouvement de faire des jeunes des participants actifs aux cérémonies liturgiques. Bien que les scouts bénéficient, si nous en croyons le programme d'épreuve de religion de la Fédération des Scouts catholiques du Québec, de certaines possibilités d'expression lorsqu'ils passent cette épreuve, qui leur demande de commenter certains textes de l'Évangile, c'est dans la décennie 1940 qu'apparaissent les différentes initiatives destinées à leur faire apprivoiser la messe, puis au début des années 1960 celles qui accentuent leur participation à l'intérieur de celle-ci.

## **SOURCES ET ÉCHOS D'UNE FORMATION**

Au terme de cette description des principales composantes de la formation religieuse véhiculée au sein des troupes Laval et Saint-Louis du Petit Séminaire, nous croyons pertinent de la situer dans son contexte, en la comparant d'abord à celle de l'Action catholique, pour ensuite évaluer l'impact de deux mouvements qui ont pu en susciter les grandes lignes, les mouvements de renouveau liturgique et biblique. Nous réfléchissons pour conclure sur la question de la réception par les jeunes des éléments de formation religieuse.

### **A) Une formation typique de l'Action catholique?**

La formation religieuse des Scouts routiers telle qu'étudiée par Pierre Savard offre plusieurs similitudes avec celle des scouts éclaireurs du Petit Séminaire que nous avons abondamment décrite dans ce chapitre. Savard observe en effet que les programmes des clans Cardinal-Villeneuve de Québec et Saint-Jacques de Montréal « présentent une spiritualité foncièrement personnelle et christocentrique ». Il mentionne par ailleurs qu'en 1948, *Servir*, une revue destinée aux chefs et aux routiers publiée entre janvier 1934 et 1966, se fait l'écho d'une directive du quartier général stipulant que les routiers « doivent être au

premier rang de ceux qui se nourrissent spirituellement des Écritures ». Tous les scouts aînés sont alors fortement incités à se procurer un exemplaire de la Bible ou de l'édition *Faites-ça et vous vivrez*, une édition populaire des Évangiles publiée par le père Henri Roy, fondateur québécois de la J.O.C., en septembre 1940 et dont le tirage atteint quelques 675 000 exemplaires, selon Jean Hamelin<sup>120</sup>.

Savard rapporte également que « la primauté de l'Évangile dans la formation, la nécessité d'une foi éclairée et lucide, le devoir de présence à "un monde que nous pouvons trouver peu reluisant" » constituent des questions discutées dans des groupes d'échange formés lors des Journées fédérales du mouvement scout de 1954 portant sur « La Route ». La décennie 1950, ajoute-t-il, a été marquée au sein des clans routiers par la redécouverte de la liturgie. De façon générale, au cours de la période qui nous occupe, « la réflexion des palabres tourne volontiers à l'approfondissement de la foi ». L'historien ne trace cependant pas de liens entre la formation religieuse transmise aux éclaireurs et celle reçue par leurs aînés.<sup>121</sup>

Par ailleurs, la lecture et le commentaire d'Évangile constitue une pratique courante au sein d'autres associations du Petit Séminaire et ce toujours dès les années 1930. Le directeur de la Société Saint-Jean Berchmans annonce lors de la première séance de l'année 1932-1933 « qu'avant chaque séance, il y aura lecture et commentaire d'une page de la vie d'un saint ou de celle d'un évangile<sup>122</sup> ». Les membres du Cercle Lacordaire commentent aussi régulièrement, dans les années 1940, des textes du Nouveau Testament. Le commentaire d'Évangile fait également partie en 1935-1936 des pratiques des membres du Cercle Laval, affilié à l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Enfin, lors de la réunion de mars 1936 du groupe des externes de philosophie de la J.E.C., l'aumônier du groupe, l'abbé Paul-E. Gosselin, recommande aux jécistes de méditer l'Évangile au moins dix minutes par jour. Chaque séance du cercle comprend en outre une partie d'étude religieuse, qui prend la forme d'un commentaire d'Évangile.

---

<sup>120</sup> Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois : le XX<sup>e</sup> siècle 1898-1940* (V.3 T.1), Montréal, Boréal Express, 1984, p.431.

<sup>121</sup> Pierre Savard, « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers. De la Crise à la Révolution tranquille », *Les Cahiers des Dix*, 53 (1999), p.157.

<sup>122</sup> FASQ, MS504, *Procès-verbaux de la société Saint-Jean Berchman du Petit Séminaire de Québec*, vol. III, compte-rendu de la 1<sup>ère</sup> séance de l'année 1932-1933, par Lucien Pageau, secrétaire.

Les textes commentés par la J.E.C. et le Cercle Lacordaire sont tirés de *Faites ça et vous vivrez*. Les commentateurs effectuent souvent un lien entre le texte étudié et la mission du mouvement auquel ils appartiennent, comme le 14 février 1936 alors que les jécistes du groupe de philosophie réfléchissent sur « les premières conquêtes de Jésus » (le choix des apôtres, sans doute)<sup>123</sup>. Chez ces derniers, une actualisation du texte (application de ce dernier à la vie étudiante) suit presque toujours sa proclamation et son analyse. Le 1<sup>er</sup> avril 1936, l'étude de l'évangile qui porte sur l'apaisement de la tempête par Jésus conduit les jeunes réunis à conclure que « la barque, c'est notre groupe. Les tempêtes seront nombreuses; mais en ayant toujours devant nous notre but surnaturel, qui pourra nous résister? [...] Quand on a Jésus en soi, il n'y pas plus rien à craindre ». Comme chez les scouts, la personne du Christ se trouve au centre de nombreuses sessions d'étude religieuse.

Les jécistes de philosophie entreprennent par ailleurs le 21 février 1936 une étude sur la messe, se demandant notamment pourquoi les élèves vont à la messe et est-ce que la surveillance y est nécessaire. Le 11 mars suivant, leur étude religieuse consiste en un examen de la messe au cours duquel ils réfléchissent sur les « différentes attitudes du prêtre au commencement du divin sacrifice ». Cette réflexion se poursuit tout le printemps avec l'étude de chacune des parties de la messe. En novembre 1936, c'est l'étude du cycle liturgique -aussi enseigné chez les scouts- qui absorbe l'attention des jécistes de philosophie. Ils s'emploient le 7 décembre suivant à situer l'Avent dans ce cycle, se questionnant sur « les sentiments qui doivent animer le chrétien à cette époque de l'année et quels sont les moyens à notre portée pour nous préparer à la fête de Noël ». Au cours d'une étude sur la vie liturgique pendant le Carême, ils apprennent en mars 1937 « que la grande loi du Carême et de la vie chrétienne c'est le sacrifice. Et le sacrifice idéal c'est celui qui peut rendre service aux autres ».<sup>124</sup>

Le type de formation religieuse dispensé par les troupes Laval et Saint-Louis n'est pas sans évoquer non plus celle transmise par la Jeunesse ouvrière féminine catholique telle que la commente Lucie Piché. L'étude des programmes religieux de la J.O.C.F. lui confirme que ces derniers aspirent à développer chez les jeunes une pratique religieuse em-

---

<sup>123</sup> FASQ, MS597, *Procès-verbaux du Cercle Lacordaire du Petit Séminaire, 1942-1949* ; Manuscrit 592, *Procès-verbaux du Cercle Laval de l'A.C.J.C.*, vol IV, 1935-1936 ; MS904, *Procès-verbaux du Cercle Jéciste des Jeunesses étudiantes catholiques du Séminaire de Québec*, octobre 1935 au 31 juillet 1937.

<sup>124</sup> FASQ, MS904, *Procès-verbaux du Cercle Jéciste des Jeunesses étudiantes catholiques du Séminaire de Québec*, octobre 1935 au 31 juillet 1937.

preinte de sens, ce qui rejoint l'objectif de piété convaincue évoqué plus haut. Selon Piché, la formation religieuse du mouvement s'appuie sur la nécessité de « développer une spiritualité qui soit plus près des jeunes, plus incarnée dans leur quotidien <sup>125</sup>»; nous pouvons encore rapprocher cette volonté de la stratégie d'intégration de notions religieuses aux composantes de la méthode scout, exploitée par les troupes du Petit Séminaire comme par l'ensemble du mouvement scout.

La messe constitue le thème le plus étudié à l'intérieur des programmes religieux de la J.O.C.F. L'enseignement portant sur cette question présente, encore une fois, de nombreuses similarités avec celui que reçoivent les éclaireurs des troupes Laval et Saint-Louis, puisqu'il accorde une place centrale au « sens de cette cérémonie » et à « son apport dans la vie des croyants » : « On y étudie en effet le rôle de la messe, le sens de chacune de ses parties, la signification des objets que l'on retrouve dans l'Église, des ornements sacerdotaux, etc. » Cette volonté de démythifier la messe repose selon l'auteure sur « l'idée -reprise par Vatican II- qu'en comprenant mieux la signification de cette cérémonie, les croyants seront davantage en mesure d'alimenter leur foi en posant des gestes qui ne soient pas vides de sens <sup>126</sup> ». Le mouvement innove en faisant mieux connaître la messe mais aussi en proposant des types de messes particulières, soit la messe blanche sans eucharistie, ainsi que les messes dialoguées, qui mettent en scène un échange entre un récitant et un chœur composé par les membres du mouvement. Nous avons montré que le mouvement scout du Petit Séminaire organise aussi de telles célébrations.

Les Évangiles occupent également une place déterminante dans le programme religieux soumis aux jocistes. L'Évangile constitue en effet un outil destiné à rapprocher, par une meilleure connaissance de sa vie, le Christ du jeune, et à stimuler par le fait même sa pratique religieuse. Des parallèles sont ainsi tracés entre la vie du Fils de Dieu et celle de l'ouvrière. Les programmes exaltent notamment la fierté d'appartenir à cette classe sociale en soulignant que le Christ lui-même est né d'un père charpentier. Ce type de lecture des textes évangéliques dont la J.O.C. effectue la promotion sera récupéré plus tard en d'autres lieux de prédication ou d'enseignement ecclésiaux. Au moment où il prend forme, il se révèle toutefois, comme le souligne Piché, très novateur au sein du catholicisme. Nous pou-

---

<sup>125</sup> Lucie Piché, « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966 », Thèse de doctorat en histoire, UQAM, 1997, p.344.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.347.

vons toutefois nous demander si le scoutisme n'a pas pu contribuer, auprès de croyants plus jeunes, à un tel mouvement d'actualisation des textes évangéliques.

À l'intérieur du programme religieux de la Jeunesse ouvrière catholique féminine sur les Évangiles, Jésus, fait chef chez les scouts, devient le Grand Frère ou le Grand Chum; tandis que Dieu est qualifié de grand Boss ou de Bon Maître, un enseignement qui n'est pas sans choquer certains prêtres. En fait, observe Piché, « cette convivialité, qui contribue à l'originalité du jocisme, tranche singulièrement avec l'austérité traditionnelle de l'enseignement religieux ». Elle constitue un moyen de capter l'attention des jeunes « puisque les figures du sacré leur étaient désormais accessibles et le sens de leur pratique religieuse, dévoilé »<sup>127</sup>.

Les militantes de la base, chefs d'équipe, responsables de services, ou dirigeantes de section, prennent connaissance du programme religieux, élaboré par la centrale nationale du mouvement, à l'intérieur de cercles d'étude. Comme les chefs scouts, elles transmettent cet enseignement à leurs consœurs. La spiritualité inculquée aux jocistes s'inscrit dans une volonté spécifique, celle de « faire des jeunes travailleuses de véritables apôtres sociales qui sauront transmettre leur foi, tout en transformant leur milieu d'appartenance en éduquant à leur tour leurs soeurs ouvrières <sup>128</sup> ». Cette volonté n'est pas sans évoquer le rôle confié aux chefs scouts. Comme pour ces derniers, le rôle d'apostolat défini par le jocisme implique la mise en pratique de valeurs, dont le sens du sacrifice. Loin d'être incitées à vivre leur foi en « serres chaudes », les jocistes sont conviées à la partager, à la rendre éclatante dans leur milieu. Cet apostolat s'incarne toutefois pour les filles de la J.O.C.F. dans le respect, voire la valorisation de qualités associées à la féminité: militante accomplie, la jociste se doit d'être aussi une travailleuse affairée ainsi qu'une jeune fille dévouée à la maison.

Même si nous croyons que la formation décrite par Lucie Piché s'apparente à celle transmise aux militants masculins de la J.O.C. comme à l'ensemble des membres des mouvements d'action catholique spécialisée, nous aurions aussi souhaité comparer la formation religieuse reçue par les scouts du Petit Séminaire avec celle dispensée par des branches masculines de mouvements comme la J.E.C. à l'extérieure des murs du Petit Séminaire. Aucune étude n'a cependant été produite sur le sujet. Dans un document publié en 1950, à l'occasion du quinzième anniversaire de fondation de la J.E.C., son aumônier national, le

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p.350.

père Maurice Lafond, soutient néanmoins que le mouvement adopte une méthode (celle du voir, juger, agir) qui se veut « une action en vue d'incarner le christianisme dans la vie réelle et non une étude pour comprendre et assimiler intellectuellement », méthode qui se rapproche donc de celle pratiquée par les troupes Laval et Saint-Louis. Le père Lafond souligne que « la vérité religieuse est intégrée, au niveau du devoir d'état de l'étudiant, et elle n'est pas apprise du tout mais "rentrée dans la vie" »<sup>129</sup>.

Nous ne pouvons affirmer, sur la base de nos sources, que la formation religieuse transmise aux scouts s'inspire directement de celle que reçoivent les jocistes. Mouvements d'action catholique, J.O.C. et scoutisme poursuivent néanmoins un objectif semblable, celui, qu'a bien su définir René Rémond dans son texte sur l'Action catholique, d'«initier à une expérience religieuse plutôt que de réduire la transmission de la foi à un enseignement de type notionnel par trop semblable à celui des savoirs profanes<sup>130</sup> ». L'exploitation des éléments de la méthode scout et de son lieu d'expérimentation privilégié, le camp d'été, distingue néanmoins la formation religieuse transmise par le scoutisme de toute autre. Comme le constate Jean Pirotte dans son étude du scoutisme belge, la méthode scout, telle qu'adaptée par les pays catholiques, « mêle intimement religion et vie ». Si « réconcilier jeunesse et christianisme » constitue pour l'auteur un des buts du mouvement, il se manifeste « peut-être moins dans le rôle de l'aumônier, plus ou moins discret suivant les troupes, que dans la mise au point d'un système éducationnel englobant, où tout concourait au but<sup>131</sup> ».

Les expériences de formation religieuse tentées par le scoutisme du Petit Séminaire et, de façon globale, par les mouvements d'action catholique au Québec, s'expliquent-elles par un souci de l'institution ecclésiale de prévenir les premiers effets du courant de sécularisation dont les manifestations les plus visibles éclatent au cours de la décennie 1960? Résultent-elles plutôt de la mise en place de nouvelles stratégies pastorales? Les deux objectifs nous apparaissent difficilement dissociables : cette mise en place, qui existe bel et bien, découle en effet d'une volonté de prévenir la déchristianisation de certains milieux et plus particulièrement de la jeunesse québécoise.

---

<sup>128</sup> *Ibid.*, p.352.

<sup>129</sup> Maurice Lafond, c.s.c, « J.E.C. et éducation », Montréal, Centrale de la J.E.C., 1950, p.63 et 66.

<sup>130</sup> Rémond, *loc.cit.*, p.80.

<sup>131</sup> Pirotte, *loc.cit.*, p.324.

L'implantation du scoutisme, comme celle des mouvements d'action catholique spécialisée, répond assurément, par la création d'occasions stimulantes de loisirs, à une volonté de l'Église de maintenir cette dernière dans les rangs de ses fidèles, que loisirs et conditions de vie modernes commencent à éclaircir. Avec le scoutisme, l'institution ecclésiastique offre aux jeunes garçons une proposition d'éducation attrayante axée sur le jeu, la vie en plein air et le développement de la condition physique (les séances d'entraînement et de gymnastique sont nombreuses chez les scouts du Petit Séminaire et constituent le terrain d'application de la valeur d'endurance) et sur l'expérimentation de techniques (morse, sémaphore, secourisme, matelotage) collant particulièrement aux intérêts d'adolescents évoluant dans un contexte politique marqué par la Seconde Guerre mondiale puis par la guerre froide.

Il semble donc que son projet de se gagner la jeunesse ait conduit l'Église à explorer des voies nouvelles afin de s'assurer de son succès et que le désir de renouveau de certains membres du clergé ait rencontré celui des jeunes. Cette pastorale d'approfondissement de la foi, encouragée par le scoutisme, rejoint en effet, au cours des années qui suivent la crise économique, les attentes de ces derniers, et ce à l'échelle de l'Occident.

En plus du mouvement scout, l'historien Pierre Savard s'est aussi intéressé à Pax Romana, une organisation internationale d'étudiants catholiques qui s'implante au Canada français dans la fin des années 1930 et qui s'y maintient jusqu'au début des années 1960. Pour ce chercheur, les échanges qui se déroulent au congrès de Washington et de New-York du 27 août au 9 septembre 1939, articulés autour du thème « l'apostolat organisé du laïc », témoignent d'une volonté de former « des chrétiens sans "esprit publicitaire d'extériorisation" et débarrassés de "l'esprit de routine" <sup>132</sup> ». L'expérience des premiers militants québécois d'action catholique spécialisée, mieux documentée que celle des scouts, fait aussi état de leur volonté de délaisser la contemplation pour s'engager, au nom de leur foi, dans la transformation d'une société bouleversée par les conséquences de la crise économique. Comme le constate Bernard Fournier, « si, dès le début, la Jeunesse étudiante catholique s'est donnée pour rôle de rendre les étudiants davantage responsable de leur formation religieuse, elle ne demande pas uniquement une remise en question de la

religion telle que vécue par l'étudiant pour lui-même, à l'école. Elle oblige également celui ou celle qui s'engage dans le mouvement à une action sur son milieu de vie, à être responsable de son milieu<sup>133</sup>. »

Dans les années qui précèdent le concile de Vatican II, c'est avec enthousiasme plutôt qu'à contrecœur que plusieurs prêtres du diocèse de Québec transmettent aux éclaireurs, moins âgés, notons-le, que les jécistes ou les étudiants de Pax Romana, l'enseignement nécessaire à l'approfondissement de leur foi, devançant par le fait même les recommandations du concile. Tout au long de cet événement, les membres des instances diocésaines du scoutisme de Québec, animés par l'aumônier diocésain Raymond LaRoche, poursuivent tout de même une réflexion soutenue sur la façon d'intégrer les enseignements du concile à la formation dispensée par le mouvement. Ces enseignements incitent comme nous l'avons vu ces décideurs à repenser le rôle du chef dans le processus de transmission de la foi.

L'abbé LaRoche souhaite en outre engager dans la démarche conciliaire l'ensemble des unités scoutées du diocèse. Le procès-verbal de la réunion du Commissariat général diocésain des Scouts catholiques de Québec du 21 novembre 1962 nous apprend qu'il « a préparé un travail concernant ce que les unités scoutées peuvent faire à l'occasion du Concile Vatican II ». « En cette année de Concile », lance-t-il lors de la réunion du 7 février 1963 de ce même organisme, « il faut que le scout fasse quelque chose pour le succès de ce Concile. Il faut un renouveau biblique et liturgique ». Cette même année, selon le rapport du commissaire diocésain, « la récollection diocésaine permit à cent-vingt-cinq [sic] chefs d'approfondir leur témoignage en tant que chefs chrétiens dans l'optique que lui confère le Concile et son renouveau, et la messe de la Pentecôte, célébrée par Monseigneur l'Auxiliaire de Québec, donna l'occasion à huit cents routiers, éclaireurs et louveteaux de communier à cette prise de conscience». <sup>134</sup>

---

<sup>132</sup> Pierre Savard, « Pax Romana, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde », *Les Cahiers des Dix*, 47 (1992), p.286.

<sup>133</sup> Bernard Fournier, « Mouvement de jeunes et socialisation politique : la dynamique de la J.E.C. à l'époque de Gérard Pelletier », *Mémoire de maîtrise en sciences politiques*, Québec, Université Laval, 1989, p.20.

<sup>134</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.2.2 (1961-62-63), *Procès-verbal de la réunion du Commissariat général diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 21 novembre 1962*, sans nom de secrétaire, n.p. ; *Procès-verbal de la réunion du Commissariat général diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 7 février 1963*, sans nom de secrétaire, p.1 ; chemise 5.5.3 (1962-1963), *Rapport du commissaire diocésain des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec pour l'année scoutée*



« Le Concile est une mise à jour et un retour aux sources. Il est une redécouverte de l'Église. Est-on partout suffisamment conscient que toute unité scout est une cellule de l'Église ? », s'interroge l'abbé LaRoche en juin 1966. Le commissaire diocésain affirme par ailleurs dans un rapport publié au mois de décembre suivant : « nous sommes heureux de mentionner que le scoutisme a fait un effort considérable pour intégrer les récentes réformes liturgiques ». Il écrit toutefois dans le même document : « Devant la crise de Foi [sic] qui atteint présentement tant les adultes que les jeunes, nous nous demandons comment ajuster l'action pastorale pour atteindre vraiment nos garçons et en faire des membres lucides et agissants du peuple de Dieu. » Un an plus tôt, l'aumônier Jacques Lachance de la troupe Laval conviait les éclaireurs à participer à l'œuvre d'application de l'ensemble des réformes mises de l'avant par Vatican II: « Il n'est pas défendu d'offrir tes études pour que les décisions du Concile soient toutes appliquées. Il ne t'est pas défendu de prendre part aux prières qui sont faites dans ta paroisse pour le succès du Concile. Le Concile servira à quelque chose si tu le veux et si tu fais ta part. [...] Refuseras-tu de coopérer avec l'Esprit-Saint ?».<sup>135</sup>

## B) Scoutisme et renouveau biblique et liturgique

L'enseignement religieux dispensé par le scoutisme comme par la J.O.C. s'inscrit dans un contexte beaucoup plus vaste, celui du renouveau liturgique, mouvement qui, pour Charles Wackenheim, s'amorce au début du XX<sup>e</sup> siècle en Belgique pour ensuite se propager en Hollande, en Allemagne, en Autriche et en France<sup>136</sup>. « Porté par le souci permanent d'associer l'ensemble des fidèles à la célébration du culte<sup>137</sup> », il couvre tout le XX<sup>e</sup> siècle, culminant évidemment avec le concile Vatican II. Jean-Michel Fabre définit ce mouvement liturgique comme « une succession d'efforts, de décisions et de réalisations pour retrouver les sources mêmes de la liturgie romaine, et par là une ferveur accrue<sup>138</sup> ».

---

1962-1963, juin 1963, par Jean Pelletier, commissaire diocésain, p.7; Jacques Lachance, aum., « Mot de l'aumônier », *Le Domaine*, vol.1, n°2 (4 décembre 1965), recto.

<sup>135</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 5, chemise 5.3.1 (1966), *Procès-verbal de la réunion du Comité directeur des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec du 20 juin 1966*, par Raymond Lépine, secrétaire, p.3 ; article 7, chemise 5.5.3 (1966), *Rapport moral préparé à l'intention de Mgr Audet*, décembre 1966, par Hector Laliberté, commissaire diocésain, p.4-5.

<sup>136</sup> Charles Wackenheim, *La catéchèse*, Paris, P.U.F., 1983, Coll. « Que sais-je » : 2049, p.77.

<sup>137</sup> Gérard Cholvy, Yves-Marie Hilaire *et al*, *Histoire religieuse de la France contemporaine (T.3 : 1930-1988)*, Privat, Toulouse, 1988, p.272.

<sup>138</sup> Jean-Michel Fabre, *loc.cit.*, p.143.

Le mouvement de renouveau liturgique se répand dans les milieux français principalement par l'intermédiaire des mouvements de jeunesse et plus particulièrement des mouvements d'action catholique. Gérard Cholvy affirme que le scoutisme y apporte un soutien considérable puisqu'il constitue selon lui le « champ d'expérience le plus important du renouveau liturgique et du chant choral<sup>139</sup> ». Jean-Michel Fabre constate pour sa part que le scoutisme des Scouts de France, qui mise sur une formation fondée sur l'exploitation des méthodes actives, « s'est trouvé comme naturellement en phase avec les principes de ce courant » : « C'est par la méthode active que l'enfant, l'adolescent peut devenir lui-même, se réaliser pleinement. De même, c'est par la participation active à la liturgie, que le croyant s'offre progressivement lui-même à son Seigneur<sup>140</sup>. »

En 1935, les Éditions Scouts de France publient un ouvrage destiné à favoriser la célébration de messes dialoguées. Toujours issu des presses des Scouts de France paraît six ans plus tard le Directoire de l'aumônier -qui inspire peut-être celui des Scouts catholiques du Québec dont la préparation s'amorce en 1945-, un outil de diffusion des résultats obtenus par les différentes initiatives liturgiques expérimentées par le mouvement scout catholique français. Ainsi, selon Jean-Yves Riou, à l'aube de Vatican II, le mouvement des Scouts de France a déjà contribué à former un « chrétien "authentique", façonné par tout le renouveau biblique, liturgique et apostolique que porte alors le catholicisme<sup>141</sup> ».

Au Québec comme en France, croit Jean Hamelin, c'est au sein des mouvements d'action catholique qu'il faut chercher les expériences nouvelles en matière de liturgie, alors que la province subit également l'influence du courant de renouveau. Selon Hamelin, l'intérêt de ces mouvements pour la liturgie, résultat d'un constat de « divorce entre la pratique religieuse et la vie sociale [qui s'enracine] dans une coupure entre la pratique religieuse et le culte liturgique » se manifeste dans « un effort d'explication du geste liturgique [...] par des initiatives pour intégrer le peuple de Dieu à l'acte liturgique [...] et par des expériences pour rendre le mystère chrétien à la culture actuelle (jeux scéniques, danses, fêtes)<sup>142</sup> ». Si J.O.C. et J.E.C. alimentent ce mouvement de retour à la liturgie, nous devons

---

<sup>139</sup> Cholvy et Hilaire, *op.cit.*, p.86.

<sup>140</sup> Jean-Michel Fabre, *loc.cit.*, p.155.

<sup>141</sup> Riou, *loc.cit.*, p.168.

<sup>142</sup> Hamelin, *op.cit.*, p.221.

constater que le scoutisme y joue aussi un rôle, quoiqu'encore méconnu et que des études plus globales que la nôtre pourront éclaircir davantage.

À ce mouvement de renouveau liturgique s'ajoute un mouvement de renouveau biblique qu'intègre également le scoutisme européen mais que contribue surtout à répandre au Québec la Jeunesse ouvrière catholique. En France comme au Québec, plusieurs réunions de sections jocistes débutent par un commentaire de l'Évangile. Aux aumôniers jocistes, souligne Gabriel Clément, les bulletins de liaison rappellent que « l'essentiel [...] ce n'est pas de parler d'abord et surtout d'exemples de piété et de messe, mais des problèmes propres aux ouvriers et de lier l'Évangile et la religion à leur vie <sup>143</sup> ». La principale contribution de la J.O.C. québécoise au mouvement biblique, contribution pionnière il va s'en dire, consiste en la création du Service de la Bible, qui se structure en 1940 en corporation autonome, connue désormais sous le nom de Société catholique de la Bible.

Nous constatons néanmoins que dès les années 1930, comme à la J.O.C., le scoutisme tel que vécu au Petit Séminaire de Québec accorde une place importante à l'Évangile, ou à tout le moins, à certains textes bibliques, enseignés par les chefs de patrouille dans le but de préparer les scouts à l'épreuve de religion. Cette épreuve apparaît elle-même comme un carrefour où se côtoient enseignement traditionnel et novateur. Avec les principes de l'École active, jumelés à ceux de l'école de Munich, qui questionne l'apprentissage du catéchisme par questions/réponses pour privilégier plutôt une méthode inductive, les mouvements liturgique et biblique inspirent en effet un effort de renouvellement de la catéchèse, étudié en France notamment par Gilbert Adler, Gérard Vogeleiser, Charles Wackenheim et Élisabeth Germain qui constatent, chez certains catéchistes des années 1920 et 1930, une volonté de revenir aux sources de l'enseignement religieux que sont la Bible et la liturgie de l'Église par opposition à la catéchèse fondée sur la doctrine de l'Église.

Dans la deuxième moitié des années 1930, Françoise Derkenne, une catéchiste de Meudon, publie deux manuels dont l'enseignement s'articule autour des trois cycles liturgiques que sont Noël, Pâques et la Pentecôte. Grâce à sa méthode, écrit Wackenheim, « l'enfant découvre [...] au rythme de l'année liturgique, Jésus dans son humanité et son mystère divin <sup>144</sup> ». Adler et Vogeleisen insistent sur la contribution du père Joseph Colomb qui s'approprie, dans les années qui suivent le second conflit mondial, les différentes pro-

---

<sup>143</sup> Clément, *L'histoire de l'action catholique...*, p.27.

positions de ses prédécesseurs en soumettant un plan de catéchèse « unifiée » qui s'appuie à la fois sur les innovations pédagogiques et sur les courants biblique et liturgique, Bible et liturgie constituant pour lui des « sources dont le catéchisme n'aurait jamais dû s'éloigner <sup>145</sup> ». Pour Élisabeth Germain, le renouveau liturgique transforme la catéchèse en « une initiation-participation à un Mystère qui s'accomplit <sup>146</sup> », deux aspects privilégiés, nous l'avons vu, par la formation religieuse des Scouts du Petit Séminaire.

Sous l'influence des prêtres québécois formés en Europe, cette nouvelle catéchèse pénètre au Québec et trouve un écho dans le « Nouveau programme de religion à l'intention des écoles primaires » de 1948, qui considère l'Écriture sainte comme « la source de la doctrine <sup>147</sup> ». L'épreuve de religion des Scouts catholiques du Québec, sans doute sans le reconnaître explicitement, se situe à notre avis à l'intersection de ce mouvement de renouveau catéchétique et d'une formation plus traditionnelle, intégrant un enseignement axé à la fois sur la mémorisation et sur un commentaire s'appuyant sur la réalité du jeune, une pratique qui n'est pas sans rappeler le discours de l'école de Munich.

### C) Une réception variable

Nous avons étudié la formation diffusée par le mouvement scout dans un cadre exemplaire, celui d'un collège classique. Nous pouvons par le fait même légitimement nous demander si l'enseignement véhiculé par les troupes Laval et Saint-Louis consolide la formation dispensée par ce collège, tant sur les plans religieux que moral, civique et patriotique.

Les élèves pensionnaires du Petit Séminaire se doivent d'observer, tout au long de la période étudiée, une série de pratiques religieuses fixées par le règlement de l'établissement et dévoilées dans les différentes versions des annuaires. Ces pratiques se composent, en semaine et le samedi, de la prière du matin et du soir, de la messe quotidienne et de la récitation du chapelet de la Sainte-Vierge (18h). Le chapelet du Sacré-Cœur (11h50) est récité de l'année 1930 à 1941. Les élèves du Petit Séminaire profitent d'une lecture spirituelle ou d'une causerie sur le coup de 18h jusqu'en 1955-1956. L'entretien

---

<sup>144</sup> Wackenheim, *op.cit.*, p.78.

<sup>145</sup> Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen, *Un siècle de catéchèse en France, 1893-1980. Histoire, déplacements, enjeux*, Paris, Beauchesne, 1981, Coll. « Théologie historique » : 60, p. 197.

<sup>146</sup> Germain, *op.cit.*, p.207.

<sup>147</sup> Hamelin, *op.cit.*, p. 64.

bihebdomadaire avec leur directeur spirituel devient hebdomadaire également en 1955-1956.

Le dimanche, la journée des pensionnaires commence par la prière, puis par la prière et la communion à partir de 1950-1951 jusqu'en 1962-1963 où l'on ne parle à nouveau que de prière. Elle se poursuit par la messe : deux offices se succèdent jusqu'en 1948-1949, le premier pour les étudiants qui ne sont pas membres de la congrégation de la Sainte-Vierge, le second pour les congréganistes : ces offices se fondent cette année-là en une seule grand'messe, à laquelle les externes ont l'obligation d'assister. La grand'messe existe toutefois pour les externes et les pensionnaires bien avant cette date. La journée se termine par les vêpres chantées à 19h30. À partir de 1942-1943, nous pouvons aussi lire dans les annuaires que les autorités du Séminaire prêchent ou recommandent (les termes employés diffèrent) la communion fréquente et quotidienne. L'institution exige enfin de ses étudiants une piété sincère, solide ou soutenue (encore une fois les termes varient) et demande que cette vertu, comme d'autres, soit pratiquée avec amour, sans contrainte.

Nous avons vu que le mouvement scout du Petit Séminaire, en plus de diriger les scouts vers certaines de ses pratiques -incitation à participer aux offices, discours des aumôniers en faveur de la prière, de la communion fréquente et de la récitation du chapelet- et d'insister sur la piété convaincue, propose aux scouts une série d'activités ou de projets destinés à renforcer le sens de leurs gestes pieux et à approfondir leur réflexion sur la foi. Ce processus de renforcement de la pratique religieuse prônée par le Petit Séminaire ne s'applique guère dans le cas des élèves externes. Pour ces derniers, la formation religieuse dispensée par le scoutisme consiste plutôt en un effort de stimuler une pratique sur laquelle l'institution ne peut guère intervenir par sa réglementation, une tentative de maintenir les scouts dans la bonne voie ou de les ramener à Dieu. Par contre, le processus de renforcement devait se révéler efficace dans le cas des scouts pensionnaires, les membres de la troupe Saint-Louis des années 1960, qui sont exposés à toutes les règles de l'institution.

La réception plus « personnelle » de la formation religieuse par les scouts des troupes Laval et Saint-Louis demeure évidemment difficile à mesurer. Nous ne possédons que quelques témoignages épars qui font état d'une piété fidèle comme d'une certaine insouciance. Le cahier de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis nous apprend par exemple qu'en novembre 1935, plusieurs jeunes « oublient trop facilement » leur journée

de prière. En octobre 1936, « tous y ont pensé ». Chez les Chevreuils de la Laval, on récite, le 22 septembre 1938, la prière scoute « avec ordre et piété ». Cinq mois plus tard, lors de la réunion du 19 janvier, il faut la recommencer une deuxième fois, faute de sérieux.<sup>148</sup>

Le rapport de l'épreuve d'exploration de première classe d'un scout de la Saint-Louis -épreuve qui conduit le scout seul ou à deux dans la nature pendant 24 heures, réalisée dans ce cas-ci dans la première moitié de la décennie 1960- raconte que ce jeune et son compagnon de voyage récitent avant le dîner une prière chantée et qu'ils « remercient le Seigneur » en soirée par une prière communautaire. Cet éclaireur profite également de la sieste de son compagnon en après-midi pour rendre grâce à Dieu en récitant son chapelet. Le compte rendu de l'épreuve de première classe d'un autre scout, de la Laval cette fois, daté du 23 mai 1944, rapporte aussi que ce scout et son confrère prient avant de s'endormir. Les deux éclaireurs cherchent-ils à plaire à leurs évaluateurs, dont font sans doute partie le scoutmestre et l'aumônier? Nous en doutons, d'autant plus qu'un de leur collègue dont le rapport ne comporte pas de date<sup>149</sup>, avoue candidement avoir pensé trop tard à la messe au lever de sa deuxième journée d'exploration<sup>150</sup>.

Sur le plan de l'assistance aux cérémonies religieuses, les sources font état de quelques écarts qui trahissent le manque de réceptivité de certains scouts. Le scoutmestre de la Laval déplore en 1944 le trop grand nombre d'absences aux cérémonies de la Semaine sainte<sup>151</sup>. Les scouts de la patrouille du Bison vivent la cérémonie du Samedi Saint de 1953 à l'extérieur du Petit Séminaire. Lynx bondissant confie que « ce très long office donna lieu à quelques farces. Notamment le fou rire de Petrus et de Suisse aux paroles. On parla dans les milieux bien informés d'un petit rieur qui était allé chercher de l'eau bénite avec sa bouteille vide de whisky<sup>152</sup>. »

---

<sup>148</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, comptes rendus des réunions de patrouille du 28 novembre 1935 et du 16 avril 1936, par Pie suave, SP ; *Cahier de la patrouille des Chevreuils*, 22 septembre 1938, par Rossignol moqueur, SP, et 19 janvier 1939, par Pie tapageuse.

<sup>149</sup> Nous savons cependant, grâce à l'échantillon que nous avons constitué et que nous avons utilisé au chapitre précédent que le scout en question entre à la troupe Laval le 15 septembre 1942.

<sup>150</sup> FJG, boîte 49, *Récit de l'exploration de première classe du scout R.S.*, 1<sup>er</sup> août 1964 ; boîte 49, *Rapport du voyage de première classe de C.M.*, 23 mai 1944 ; boîte 50, *Récit de l'exploration de première classe du scout G.G.*, sans date.

<sup>151</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu de la scoutmaîtrise du 11 avril 1944, par Bélier dévoué, ASM.

<sup>152</sup> FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec* (2 février 1952 à juin 1955), compte rendu du camp de Pâques, 4 avril 1953, par Lynx bondissant.

Une légende de cette même patrouille raconte l'histoire d'Antiflagistine [sic] qui, pendant le sermon de la grand-messe, empêchait les gens de dormir en leur lançant des bouts de bois sur la tête<sup>153</sup>. Cette légende, qui ne peut supporter à elle seule l'analyse, témoigne néanmoins d'une certaine image que se font de la messe des scouts du Petit Séminaire. Un scout de la troupe Saint-Louis, écrit ainsi en février 1965 : « Le dimanche matin [...] on se rendit à Sainte-Catherine [...] pour la messe. [...] au bout d'une heure, on se réveilla pour retourner au camp<sup>154</sup>. » N'oublions pas toutefois que ces scouts sont d'abord des adolescents, souvent en mal d'action, et que nous ne pouvons conclure à une piété négligée sur le simple fait qu'ils s'ennuient parfois à la messe. Le peu de témoignages que nous possédons sur la question de l'impact réel de l'enseignement reçu nous empêche toutefois d'affirmer clairement que le scoutisme atteint effectivement ses objectifs de façonner une piété constante et convaincue. Pour les écarts observés, il semble que la personnalité du jeune à qui on enseigne soit davantage mise en cause que le type de formation ou les éducateurs qui la véhiculent.

Pierre Savard note que le scoutisme, quelques temps après sa naissance au Québec, « est bientôt vu comme la pépinière sacerdotale par excellence aux yeux de certains<sup>155</sup> ». Quelques anciens chefs scouts des troupes Laval et Saint-Louis choisissent effectivement le sacerdoce, choix, nous pouvons le supposer, qui résulte en partie d'une formation religieuse qui a su éveiller cette vocation. Il apparaît toutefois malaisé d'attribuer leur choix de carrière à leur seul passage au sein du mouvement scout.

Nous ne pouvons évaluer leur proportion, faute de statistiques précises sur le nombre de scouts étant passés par les troupes du Petit Séminaire et surtout d'informations plus complètes sur le sujet. Nous observons cependant à la suite d'un rapide parcours des annuaires et du tableau chronologique et index alphabétique des prêtres du Séminaire de Québec et des annuaires ecclésiastiques du diocèse de Québec que les scoutmestres de la troupe Laval Gontran Lebel (1936-1937), René Malouin (1941-1943), Raymond Beaudry (1944-1945), Léo Letarte (1945-1946) et Marc-André Bédard (1961-1963) ainsi que celui de la Saint-Louis Jean Rondeau (1933-1935) ont choisi le sacerdoce. L'abbé Gontran Lebel oc-

---

<sup>153</sup> FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec* (2 février 1952 à juin 1955), anonyme, sans date.

<sup>154</sup> FJG, boîte 50A, *Récit de l'excursion de la patrouille des Écureuils de la Troupe Saint-Louis à Sainte-Catherine*, 28 février 1965, par B.T.

<sup>155</sup> Savard, « L'implantation du scoutisme... », p.249.

cupe par ailleurs en 1947 les fonctions d'aumônier de la Jeunesse universitaire catholique du diocèse de Québec.

Nous savons aussi que l'ordination de l'abbé Rondeau donne lieu à une activité destinée apparemment à valoriser le choix effectué par le scoutmestre d'embrasser le sacerdoce et à inciter les scouts à se tourner vers le sacrement de l'ordre. À l'hiver 1939, l'aumônier Émile Marcotte demande en effet aux scouts de la troupe de déposer un grain de blé pour chaque sacrifice accompli. Ces grains de blé servent à confectionner les hosties consacrées lors de la première messe célébrée par l'abbé Rondeau<sup>156</sup>. Tout au long de la période, les aumôniers ou l'équipe du *Domaine* invitent également les scouts à prier pour leurs chefs ou confrères qui participent à une retraite de vocations.

Bien que l'auteur traite du scoutisme protestant, issu donc d'une confession qui prône une pratique religieuse beaucoup plus privée que celle imposée par le catholicisme, nous ne pouvons nous empêcher de nous référer, en guise de conclusion, à cette mise en garde de Rémi Fabre qui s'inquiète d'une d' « hypertrophie » de la place accordée à la dimension religieuse dans les études portant sur le scoutisme unioniste (protestant) français. Dans les faits, Fabre remarque que « les préoccupations chrétiennes sont plus nettement présentes dans l'encadrement qu'à la "base"<sup>157</sup> ». Il cite à titre d'exemple la source utilisée dans le cadre de sa recherche sur la formation religieuse et de la personnalité chez les scouts unionistes, le journal des chefs *Le lien*, qui consacre davantage d'espace à cette dimension que les publications s'adressant aux scouts.

De notre côté, nous observons également que si, dans les éditions du *Domaine* ou du *Skouf*, dans les procès-verbaux des conseils des chefs, des sessions des cours d'honneur ou des instances diocésaines, chefs, aumôniers et commissaires font régulièrement allusion à la dimension religieuse de leur mouvement, peu de scouts témoignent sur le sujet dans les cahiers de patrouille, le récit d'activités temporelles l'emportant sur celui d'activités spirituelles. Est-ce à dire que ces dernières leur sont tellement familières qu'il n'est plus nécessaire pour eux de les relever, entre autres lors du camp d'été? Nous le croyons pour certaines pratiques comme la messe, la prière ou le chapelet, nous ne pouvons l'affirmer pour d'autres.

---

<sup>156</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la patrouille des Hermines*, compte rendu de la réunion de troupe du 23 février 1939, par Panthère habile, SP.

<sup>157</sup> Rémi Fabre, « Formation de la personnalité et formation religieuse... », p.114.



## CHAPITRE 4

### TOUJOURS PRÊT À... SERVIR.

#### LE PROJET DE FORMATION MORALE, CIVIQUE ET PATRIOTIQUE DES TROUPES LAVAL ET SAINT-LOUIS

« La loi, les principes, la B.A, la devise, les vertus scoutes, voilà l'essentiel du scoutisme. Le camping, l'uniforme les jeux de camp [sic] et le reste ne sont rien si tu n'es pas scout dans ton "Esprit"d'abord ».

À l'intérieur de ces quelques lignes publiées par *Le Skouf* dans la deuxième moitié des années 1960<sup>1</sup>, un aumônier de la troupe Saint-Louis pose les jalons du projet de formation morale, civique et patriotique des dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis. Il identifie par le fait même les principales composantes de la méthode scout de Baden-Powell et des Scouts de France exploitées par les chefs et les aumôniers afin de soutenir ce vaste effort de formation. Utilisées pour en favoriser l'intégration, ces composantes contribuent également à en définir les caractéristiques et c'est sur elles que nous nous appuyons, dans ce chapitre, pour compléter l'étude des différents aspects de la formation dispensée par les associations scoutes du Petit Séminaire de Québec.

Nous entendons par éducation morale l'ensemble des valeurs ou comportements transmis aux éclaireurs par les chefs et aumôniers dans l'espoir de façonner le « caractère<sup>2</sup> » du scout dit véritable. Nous reprenons par ailleurs à notre compte la définition d'éducation civique telle que formulée en 1946 par Esdras Minville lors de la XXIII<sup>e</sup> session des Semaines sociales du Canada portant sur le thème de la jeunesse. L'objet de ce type d'éducation, selon le directeur de l'École des Hautes Études Commerciales, consiste à « former l'homme à l'exercice de ses droits et à l'accomplissement de ses devoirs envers la

---

<sup>1</sup> L'Aumônier, « L'aumônier vous parle », *Le Skouf*, édition spéciale (« édito » en couverture), sans volume, numéro ni date, p.10.

<sup>2</sup> Plus que celui de personnalité que nous emploierions aujourd'hui, c'est le terme caractère qui est utilisé par les éducateurs scouts à l'époque qui nous intéresse, comme par plusieurs mouvements d'action catholique spécialisée ainsi que par les participants à la XXIII<sup>e</sup> session des Semaines sociales du Canada sur la jeunesse. Pour Rémi Fabre, l'expression « formation du caractère » ne recoupe pas exactement celle de « formation de la personnalité » ; elle met davantage l'accent sur la volonté, elle est associée à l'énergie, aux qualités viriles ». Rémi Fabre, « Formation de la personnalité et formation religieuse chez les Éclaireurs unionistes (1911-1939) », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroute, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?* Paris, Cerf, 1994, p. 116.

société<sup>3</sup> ». Quant à l'éducation patriotique, elle prépare l'éclaireur à servir son pays, le territoire physique qu'il habite, ainsi que sa nation, son groupe ethnique d'appartenance.

Nous amorcerons notre analyse de ces trois facettes de la formation des scouts du Petit Séminaire en nous intéressant aux textes fondateurs du scoutisme québécois, la loi, les principes et les vertus, inspirés directement des règlements des Scouts de France. Nous traiterons aussi à l'intérieur de cette première partie de la bonne action, devoir obligé de tout scout de l'époque. Nous réfléchirons ensuite sur le rôle joué par deux outils de formation exploitant davantage l'imaginaire de l'éclaireur : le jeu, élément central de la pédagogie scout, ainsi que le modèle du chevalier. Nous n'aborderons pas dans ce chapitre la question de la devise, trop rarement mentionnée à l'intérieur de nos sources.

## **LE « CORPUS SACRÉ » : LA LOI SCOUTE ET LES PRINCIPES**

Le projet de formation morale, civique et patriotique auquel nous nous intéressons s'articule autour de ce que Philippe Laneyrie appelle le « corpus sacré »<sup>4</sup>, textes fondateurs des Scouts de France « importés » au Québec par la Fédération des Scouts catholiques. En plus du cérémonial de la promesse nommant explicitement les trois vertus fondamentales (franchise, pureté, dévouement) à actualiser, nous retrouvons, parmi ces textes, la loi scout et les principes. L'éclaireur du Petit Séminaire se doit de les décliner par cœur le jour de sa promesse, au terme de son parcours d'aspirant. Scout de seconde classe, il n'est pas pour autant dispensé de cet apprentissage du corpus sacré, le rituel d'inspection des rangs comprenant des questions sur la connaissance du mouvement scout.

### **A) L'Évangile de l'éclaireur: la loi scout**

Composée de dix articles la loi de la Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec se présente comme le « guide » et le « stimulant » de la formation morale des éclaireurs, du Petit Séminaire comme d'ailleurs. Pour les scouts Benoît Sylvain et Louis Lavallée à qui nous empruntons les expressions précédentes, il s'agit d'un « vrai code

---

<sup>3</sup> Esdras Minville, « Éducation sociale et nationale » dans *Compte rendu des Cours et Conférences des Semaines Sociales du Canada*, XXIII<sup>e</sup> session, « La jeunesse », Montréal, Secrétariat des Semaines Sociales du Canada, 1946p.249.

<sup>4</sup> Philippe Laneyrie, *Les Scouts de France. L'évolution du Mouvement des origines aux années 80*, Paris, Cerf, 1985.

d'honneur chrétien, tiré des maximes mêmes de l'Évangile, et dont l'observation intégrale fera de l'enfant un vrai scout et un chrétien parfait.<sup>5</sup> ». Cette loi s'énonce comme suit :

1. Le Scout met son honneur à mériter confiance
2. Le scout est loyal à son pays, à ses parents, à ses chefs et à ses subordonnés
3. Le scout est fait pour servir et sauver son prochain
4. Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout
5. Le scout est courtois et chevaleresque
6. Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu, il aime les plantes et les animaux
7. Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié
8. Le scout sourit et chante dans ses difficultés
9. Le scout est économe et prend soin du bien d'autrui
10. Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes<sup>6</sup>

L'apprentissage de la loi revêt à première vue l'apparence d'un exercice de mémorisation. Au cours de la période qui nous intéresse, les chefs de patrouille utilisent à la fois le questionnaire formel et le jeu pour favoriser l'assimilation des différents articles. « Nous fîmes un peu de religion puis je les questionnai [les patrouillards] sur la loi », révèle le CP des Hermines dans un texte du cahier de patrouille daté de février 1937; « [...] après [le C.P.] nous questionna sur les lois, les principes et la promesse... », rapporte à son tour en novembre 1938 un scout de la patrouille des Chevreuils. En mars 1957, au cours d'une excursion, un assistant-scoutmestre décide par ailleurs, lors d'une bataille de tuques, que « ceux qui se faisaient enlever leur tuque allaient les trouver et il leur demandait une loi ».<sup>7</sup>

Ces constants rappels se justifient-ils par le fait que les scouts du Petit Séminaire retiennent difficilement les statuts de leur loi? C'est ce qu'observe en tout cas le conseil des chefs de la troupe Laval lors de sa réunion du 15 novembre 1947 : « On y discuta d'abord le programme technique : morse, orientation, secourisme et connaissance du M'vement [sic] (car, ô horreur! plusieurs ne savent pas leurs Lois...) ». À la réunion de la troupe Laval du 24 janvier 1953, le questionnaire sur la loi connaît tout aussi peu de succès : « Quelques questions sur les lois, principes, etc. et c'est fait, mais cette fois, on ne les sait pas très bien, alors une autre fois, on se fait recommander d'apprendre nos lois et Dieu sait combien de fois on [entendra] ses paroles... » Un peu plus de deux ans plus tard, lors de l'inspection qui se tient au cours d'une excursion de troupe à la Martinière le 5 mai 1955, le scoutmestre

<sup>5</sup> Benoît Sylvain et Louis Lavallée, « Chez les Scouts... ! », *La Nouvelle-Abeille*, vol.II, n°10 (octobre 1936), p.123.

<sup>6</sup> Fiche d'évaluation de la troupe Saint-Louis, FJG, boîte 50A.

<sup>7</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la patrouille des Hermines*, compte rendu de la réunion de patrouille du 2 décembre 1937, par Roland Dion; *Cahier de la patrouille des Chevreuils*, compte rendu de la réunion du 10

de la Laval note à son tour que quatre ou cinq de ses scouts ne connaissent pas encore leur loi.<sup>8</sup>

De pressants appels à l'apprentissage de cette dernière témoignent du « poids formateur » accordé par les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis aux articles qui la composent. Érigés en commandements, à l'image du décalogue divin auxquels Jacques Garneau les compare<sup>9</sup>, ces articles apparaissent comme un mode de renforcement efficace des valeurs transmises à l'intérieur du processus de formation. Si le chrétien se réfère aux commandements divins pour adopter une conduite adéquate, le scout chrétien, lui, dispose d'un code de conduite qui lui est propre : la loi scoute expose en effet en quelques articles le type de personne qu'il doit devenir, canalisant par le fait même à l'intérieur de cadres déterminés le développement de sa personnalité. Formulés simplement, ces articles trouvent leur sens dans la précision des vertus et des comportements qu'ils suggèrent explicitement de mettre en pratique: honneur, loyauté, charité, fraternité, bonne tenue et noblesse, respect de la nature, obéissance et sens du fini, entrain, sens de l'économie, pureté. À l'inverse des commandements divins, formulés sur le mode négatif, ils se présentent comme une série d'énoncés positifs, qui confèrent à la loi davantage d'attrait.

Pour appliquer adéquatement les vertus et comportements prêchés par celle-ci, le scout est cependant tenu de la connaître, d'où l'effort d'apprentissage exigé. « Pour être un bon Éclaireur, il faut commencer par savoir ce que c'est », note un article anonyme du *Domaine* de 1949 qui s'intéresse aux délibérations de la réunion précédente du conseil des chefs<sup>10</sup>. Or, le « ce que c'est » renvoie à la loi et aux principes. « [...] tout le scoutisme est bâti sur la Loi scoute », rappelle d'ailleurs le scoutmestre de la Laval en octobre 1953<sup>11</sup>.

---

novembre 1938, par Pierre Couillard ; boîte 50, *Cahier de la patrouille des Chevreuils*, compte rendu de l'excursion du 7 mars 1957, par Claude Chamberland.

<sup>8</sup> Tortue infatigable, CP, «Le conseil des nations », *Le Domaine*, vol.2, n°8 (15 novembre 1947), recto; FIG, boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec (2 février 1952 à juin 1955)*, compte rendu de la réunion de troupe du 24 janvier 1953, par Gilles Mercier; *Cahier du scoutmestre de la Troupe Laval pour l'année 1954-55*, compte rendu de l'excursion de troupe du 5 mai 1955, par Pierre Savard, scoutmestre.

<sup>9</sup> FIG, boîte 153, *Cahier de Jacques Garneau, ecclésiastique, questions et réponses sur le scoutisme*, vers 1938, n.p.

<sup>10</sup> Anonyme, « Scout... », *Le Domaine*, vol.3, n°18 (5 mars 1949), recto.

<sup>11</sup> Écureuil éveillé, SM, « Frères scouts », *Le Domaine*, vol.1, n°3 (17 octobre 1953), recto.

En somme, si, dans les années 1930, les chefs de patrouille des Chevreuils (1935, 1936, 1938-1939) et des Hermines (1937-1938)<sup>12</sup>, respectivement des troupes Laval et Saint-Louis, consacrent beaucoup d'énergie à faire apprendre la loi scout à leurs patrouillards, c'est que « même si un scout est très avancé en technique, cela ne marchera pas s'il n'a pas le fondement scout = la loi, la promesse bien appliquée et les principes », remarque le CP des Chevreuils en octobre 1936. « [...] tu as compris depuis longtemps qu'un scout qui ne pratique pas sa Loi est une contradiction », lui répond comme dans un écho l'aumônier de la Laval, Élan noir, en mars 1947. « Au garçon qu'anime l'idéal d'une vie de service, la Loi Scoutte apparaît comme une aide, comme le chemin à suivre pour devenir un Scout. Car c'est de cela qu'il s'agit d'abord : avant de transformer le monde, se transformer soi-même », déclare enfin en 1956 le scoutmestre de la Laval, Pierre Savard, cité par Michel Bolduc dans *Le Domaine*.<sup>13</sup>

Destiné à guider la conduite de l'éclaireur, l'apprentissage de la loi ne se limite donc pas à la seule mémorisation. En décembre 1937, le CP des Hermines exige de ses scouts qu'ils préparent pour la réunion suivante « la loi expliquée ». Un an plus tôt, l'aumônier de la Laval se demandait si les jeunes de sa troupe lisaient leur loi tous les jours : « La lire en la méditant, non pas seulement la réciter comme un perroquet », insistait-il. De mars à mai 1958, trois chefs de patrouille de la Laval proposent en outre dans *Le Domaine* une série de textes qui expliquent les articles de la loi scout.<sup>14</sup> À l'image de l'abbé Émile Marcotte qui s'y employait trente ans plus tôt, un aumônier de la Saint-Louis, dans la deuxième moitié des années 1960, propose par ailleurs aux scouts qu'il encadre de se référer à la loi scout afin d'effectuer leur examen de conscience<sup>15</sup>. Un tel examen sous-tend une connaissance

---

<sup>12</sup> FJG, boîte 50A, *Comptes rendus des réunions de la patrouille des Chevreuils*, 17 janvier 1935 au 5 novembre 1936 et boîte 48, *Cahier de la patrouille des Chevreuils et Cahier de la patrouille des Hermines*.

<sup>13</sup> FJG, boîte 50A, *Compte rendu de la réunion de patrouille des Chevreuils du 8 octobre 1936*, par Vison rieur, CP ; Élan noir, « Un code d'honneur », *Le Domaine*, vol.1, n°18 (26 mars 1947) recto; Michel Bolduc, « La Loi Scoutte », *Le Domaine*, vol.1, n°7 (1<sup>er</sup> mars 1958), recto.

<sup>14</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la patrouille des Hermines*, compte rendu de la réunion de patrouille du 23 décembre 1937, par Roland Dion ; *Conseil de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 3 décembre 1936, par Vison rieur, CP des Mésanges ; Renard flegmatique, CP, « La loi scoutte », *Le Domaine*, vol.11, n°10 (15 mars 1958), recto; Cougouar énergique, CP, « La deuxième loi », *Le Domaine*, vol.11, n°10 (22 mars 1958), verso; Renard flegmatique, CP, « La loi scoutte », *Le Domaine*, vol.4, n°14 (26 avril 1958), recto; Cougouar Énergique, « La loi scoutte », *Le Domaine*, vol.11, n°15 (3 mai 1958), recto ; Bison artiste, CP, « La loi scoutte », *Le Domaine*, vol.4, n°17 (17 mai 1958), verso.

<sup>15</sup> FJG, boîte 48, *Procès-verbal de la réunion de la troupe Saint-Louis de janvier 1935*, par Roger Guimond; L'aumônier, « Frère scout », *Le Skouf*, sans volume ni numéro (premier article : « Frère scout »), sans date, recto.

approfondie des divers articles. Code de conduite « phare » du scout, la loi ne s'affiche donc pas uniquement comme un règlement militaire auquel le jeune se soumet sans discuter. C'est ce que tente de faire comprendre Élan noir aux jeunes de la Laval :

Librement et volontairement nous nous sommes engagés sur l'honneur et avec la grâce de Dieu à observer notre Loi... scoute tous les jours de notre vie. La Loi n'est donc pas un joug injustifié, ni une entrave, ni un éteignoir. Dans le splendide jeu scout, tu as l'ambition, n'est-ce pas de jouer avec ardeur? Eh bien! La loi intervient pour t'aider à bien jouer, à éviter les fautes et les écarts...<sup>16</sup>

Il existe d'ailleurs, pour l'aumônier, deux façons d'observer la loi : «1- pour ne pas t'attirer l'embêtements [sic] [...] la soumission de l'esclave 2-par amour du bien, par idéal, pour être un vrai scout 100%! ». La deuxième lui semble évidemment préférable, car s'il s'avère capital pour le scout de respecter en tout point ce code conforme aux préceptes de l'Évangile, il est surtout essentiel qu'il l'intègre à ses habitudes, qu'il en fasse un mode de vie, à l'image de cette piété convaincue et non pas mécanique que les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis souhaitent lui inculquer.

## **B) Au service de la patrie : les principes**

Les dirigeants des associations scoutées du Petit Séminaire questionnent régulièrement leurs éclaireurs sur les principes formulés par les Scouts de France, et adaptés par la Fédération des Scouts catholiques du Québec<sup>17</sup>, lors des inspections portant sur la connaissance du mouvement. Cités moins souvent que la loi dans les sources, absents des commentaires des scouts, les principes ne font pas l'objet d'une réflexion aussi élaborée que la première. Les éducateurs s'y réfèrent sans les expliciter davantage. Pour Mgr Camille Roy, qui prononce un discours devant les scouts de la Saint-Louis réunis au Petit-Cap le 27 août 1933, loi et principes sont « applications de la foi <sup>18</sup> ». Dans une perspective religieuse, nous pouvons en effet appréhender ces fondements du mouvement scout comme des textes d'éducation accessibles dont le but consiste à forger une conduite morale et civique respectant les visées de l'Église.

Le premier principe invite le scout à faire de sa foi la valeur centrale de sa vie et à en témoigner dans son milieu (mission du chrétien). Le second le convie plutôt à servir les

<sup>16</sup> Élan noir, « Un code d'honneur », *Le Domaine*, vol.1, n°18, (26 mars 1947), recto.

<sup>17</sup> « Le scout est Fier de sa Foi et lui soumet toute sa vie » ; « Le scout est fils du Canada et bon citoyen » ; « Le devoir du scout commence à la maison ».

intérêts du Canada (mission du citoyen). Quant au troisième, il assure le rayonnement de la formation reçue en indiquant aux scouts un terrain privilégié d'action, celui du foyer familial. Or, ces trois objectifs se confondent à notre avis en un seul projet global de service, service d'une patrie dont les fondements, la famille comme noyau de l'ordre social et le respect des institutions canadiennes, donc de l'ordre établi, répondent aux aspirations de l'Église.

À travers ce projet de fidélité au Canada s'esquisse toutefois la notion de loyauté à l'égard d'une nation canadienne-française co-fondatrice de ce pays, nation construite autour de valeurs traditionnelles telles que la langue française et la religion catholique. Comme le souligne Pierre Savard, « il faut [...] rappeler l'ambiguïté du terme Canadien (référant souvent à Canada français) dans ces années "pré-québécoises" »<sup>19</sup>. Quoiqu'il en soit, le scout dispose dès son jeune âge des moyens de participer à ce projet de service de la patrie à la fois politique et symbolique en accomplissant son devoir d'état, celui d'étudiant.

### ***1) Le devoir d'état comme projet de citoyen du scout***

Pour l'aumônier Aigle des Cimes de la troupe Laval, c'est d'abord au Petit Séminaire que le scout se prépare au rôle de citoyen qu'il exercera. Au scout qui, par la cérémonie de promesse, s'engage à servir son pays de son mieux, il répond que « c'est au Séminaire même que tu peux servir le mieux ta patrie, à l'heure actuelle » : « Te soumetts-tu d'une façon absolue à tous les règlements de la maison et d'une façon spontanée? [...] Si les 150 scouts qui viennent au Séminaire observaient parfaitement bien le règlement, est-ce que la vie du collège ne serait pas plus intéressante? », interroge-t-il dans un article publié dans *Le Domaine* en novembre 1949<sup>20</sup>.

Le scoutmestre de la Troupe Laval inclut dans son programme théorique de 1936-1937 « l'application impeccable au devoir d'état, la classe ». En 1950, à l'occasion du Carême, l'aumônier de cette même troupe demande aux éclaireurs, via *Le Domaine*, s'ils ont « conscience de tout faire pour être un scout véritable », en étant notamment « travaillant et

---

<sup>18</sup> FASQ, *Université* 247 n° 69, *Discours prononcé par Mgr Camille Roy devant les Scouts, réunis au Petit-Cap le 27 août 1933.*

<sup>19</sup> Pierre Savard, « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers. De la Crise à la Révolution tranquille », *Les Cahiers des Dix*, 53 (1999), p.155, note 72.

<sup>20</sup> Aigle des Cimes, « Sur mon honneur avec la grâce de Dieu... », *Le Domaine*, vol. IV, n°5 (12 novembre 1949), verso.

studieux » : « Es-tu épatant aux yeux de tes professeurs? Tes leçons seraient-elles parfois ou souvent négligées? Crois-tu qu'en composition, qu'à l'étude tu as donné ton rendement. [sic] », demande entre autres ce prêtre que nous n'avons pu identifier. Au sujet de l'importance de la technique, le scout Suisse des Futaies lance en octobre 1953 dans ce même bulletin: « Études, devoir d'état d'abord, technique ensuite ». Enfin, l'aumônier René Bégin de la Saint-Louis prévient ses éclaireurs, par l'intermédiaire d'une édition du *Skouf* de juin 1965 que « tu perds le droit de critiquer les incompetents, si toi-même tu fais à moitié ton métier d'étudiant, si ton devoir quotidien passe après le sport ou même le scoutisme ».<sup>21</sup>

Les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis emploient par conséquent diverses stratégies afin d'encourager le scout à se consacrer à ce fameux devoir d'étudiant. La troupe Laval se fixe comme objectif de l'hiver 1936 d'améliorer le travail en classe des jeunes qu'elle encadre en se dotant chaque mois d'un mot d'ordre particulier. Celui de février : l'attention en classe, répété au mois de mars.

On mettra donc dans chaque coin de pat. un carton, sur lequel il y aura autant de carreaux que de jours dans le mois. Après chaque journée, tous les « boys » écriront dans leurs carreaux le degré de leur attention en classe pendant la dite journée. [...] Dans les réunions de pat. nous pourrons discuter sur les résultats inscrits au tableau<sup>22</sup>.

Les éducateurs scouts se préoccupent aussi directement des résultats scolaires de leurs éclaireurs. « M. Jobidon conseille au C.P. d'aller voir les parents des novices avant leur promesse, de s'informer de leur conduite à la maison, de leur obéissance, de leurs études, etc. depuis qu'ils sont entrés dans le mouvement », rapporte le CP Élan des bois à la suite d'une réunion du Conseil des chefs de la troupe Laval en octobre 1935. Le rapport des activités de cette même troupe pour la période couvrant les mois de juin à novembre 1936 souligne que le travail en classe a été « très suivi » par les chefs et l'aumônier. De leur côté, les scouts de la Saint-Louis des années 1930 sont évalués sur leur travail en classe dans un rapport que leur CP doit produire régulièrement sur leur compte. La scoutmaîtrise de la Laval annonce par ailleurs dans une édition du *Domaine* de novembre 1949 que

---

<sup>21</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 17 septembre 1936, par Mouette voyageuse, SM; L'Aumônier, « L'Aumônier vous parle », *Le Domaine*, vol.IV, n°10 (11 mars 1950), recto; Suisse des Futaies, « La technique ou la mort ! », *Le Domaine*, vol.1, n°4 (24 octobre 1953), recto; René Bégin, aum., « Shutt... ! L'abbé Bégin parle », *Le Skouf*, vol.II, n°7 (sans date, probablement en juin 1965), verso.

<sup>22</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 6 février 1936, par Loup, CP des Mésanges.



« l'aumônier veut voir, d'ici quelques jours, tous les scouts avec leur ordo de la Tousse-saint ». « Il va t'aider à trouver une solution à ton problème », annoncent les autorités de la troupe, qui ont également résolu de limiter le nombre d'activités de cette dernière, afin de permettre à plusieurs scouts de performer davantage en classe, « sans les suspendre à la corde à sécher ».<sup>23</sup>

La troupe n'hésite cependant pas à employer des moyens coercitifs pour donner l'exemple. Le CP de la patrouille des Chevreuils de la troupe Laval confirme à ses scouts en novembre 1936 qu'un de leur collègue « n'est plus dans la troupe (à cause de sa classe) ». « [...] la faiblesse en classe du C.P. T. nous force à le remplacer par un autre », lisons-nous également dans le compte rendu de la réunion de la scoutmaîtrise en janvier 1945. Publiant à plusieurs reprises des textes de motivation destinés à supporter les scouts dans leur travail en classe, *Le Domaine* n'hésite pas à fournir à l'occasion quelques « recettes » afin de prévenir de telles situations : « Pour réussir il te faut de l'énergie. Tu en manques? Communique souvent durant ces jours et prie plus la Madone de te donner la force. Ensuite, place dans ta tête de te barricader dans ta chambre 4 heures, tous les jours. Si le soleil te tente trop, ferme les volets, crée autour de toi l'atmosphère d'un jour de pluie. » Le bulletin d'information se fait enfin, en janvier 1950, le porte-parole de l'aumônier qui « donnera les prix promis à ceux qui ont fait des efforts en classe, à la condition que les scouts viennent lui communiquer leurs résultats d'ordo et d'examen ». Récompense qui se veut, nous le devinons, une façon de contrôler les résultats des membres de la troupe...<sup>24</sup>

Chefs et aumôniers des associations scoutées du Petit Séminaire et plus particulièrement de la troupe Laval accordent donc au travail en classe, et par conséquent à l'accomplissement du devoir d'état, une attention soutenue, et ce au moins jusqu'au début des années 1960. Des études réussies forment, dans l'esprit de ces éducateurs, des citoyens dotés des compétences nécessaires pour servir adéquatement la société comme la patrie. Le

---

<sup>23</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 31 octobre 1935, par Élan des bois; boîte 50A, *Rapport des activités du Groupe Laval-Troupe Laval 8<sup>e</sup> Québec de juin à novembre 1936*, par Édouard Laliberté, chef, et Émile Jobidon, aumônier, sans date, p.1. ; La scoutmaîtrise, « À l'avenir », *Le Domaine*, vol.IV, n°5 (12 novembre 1949), verso.

<sup>24</sup> FJG, boîte 50A, *Compte rendu de la réunion de la patrouille des Chevreuils du 5 novembre 1936*, par Chevreuil déluré, CP ; boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu de la « petite scoutmaîtrise » du 24 janvier 1945, par Hibou courageux, ASM; Anonyme, « Recette... de succès », *Le Domaine*, liv.1, tome 2, n°12 (24 mai 1952), verso; Anonyme, « Avis », *Le Domaine*, vol.IV, n°7 (14 janvier 1950), recto.

compte rendu du conseil de la troupe Laval du 6 février 1936 résume parfaitement cette conception du devoir :

Chacun doit comprendre son rôle, et le remplir, en pensant qu'il est responsable. Il faut développer ce sentiment surtout chez les « boys » qui font un cours classique, car plus tard, ils feront des « foires ». Ce sont les futurs chefs de la société, et s'ils ne se rendent pas compte de leurs responsabilités aujourd'hui, plus tard, ils ne se rendront pas compte non plus de leurs responsabilités de meneurs de la société, qui est infiniment plus grande<sup>25</sup>.

## 2) *Un citoyen respectueux des institutions canadiennes*

Le respect de l'ordre enseigné par les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis passe donc d'abord par une soumission au règlement du Petit Séminaire, lieu d'accomplissement du devoir d'état. Il se concrétise ensuite par le respect de l'ordre politique qui gouverne la société dans laquelle il évolue, soit celui du Canada, qui abrite la nation canadienne-française, et de son gouvernement, la monarchie constitutionnelle, comme l'apprend le scout Jacques Garneau à l'été 1936. Sous la mention « Devoirs envers le Pays et le Roi », il note dans son cahier : « 1<sup>e</sup> Chez nous la Patrie est représentée par le Roi. 2<sup>e</sup> Le scoutisme supporte le gouvernement constitutionnel. Devoir : l'Unité et la Coopération la Loi et le Bon Ordre. 3<sup>e</sup> Le scoutisme demande à ses chefs non seulement d'affirmer leurs croyances au gouvernement constitutionnel mais aussi de conduire leurs disciples scouts vers les mêmes croyances. » En 1943, la troupe Laval publie fièrement la liste des membres de l'association qui se sont enrôlés dans les Forces actives du Canada, autant de volontaires « pour la patrie ». Dans un article sur la deuxième loi scoute, le CP Cougouar énergique déclare quant à lui en mars 1958 aux scouts de la Laval que « sans être enrôlé dans les forces de l'Armée Canadienne, tu dois t'efforcer d'être loyal en tout et partout. Ainsi tu aideras à faire du Canada un pays toujours fier de ses citoyens ». <sup>26</sup>

Au sein du mouvement scout du Petit Séminaire, l'éducation civique et patriotique exploite diverses stratégies. Dans un premier temps, les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis mettent régulièrement les éclaireurs en contact avec les deux symboles les plus déterminants du patriotisme canadien, l'hymne national et le drapeau du pays<sup>27</sup>. Se rendant

<sup>25</sup> FJG, boîte 48, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 6 février 1936, par Loup, CP.

<sup>26</sup> FJG, boîte 118, *Cahier de notes de Jacques Garneau*, 14 au 16 juillet 1936, n.p ; FSQ, Tiroir 38, n°17, *Liste des membres de la Troupe Laval VIII qui se sont enrôlés dans les Forces actives du Canada vers 1943* ; Cougouar énergique, « La deuxième loi », *Le Domaine*, vol.11, n°10 (22 mars 1958), verso.

<sup>27</sup> Précisons que ce drapeau canadien n'est pas l'unifolié que nous connaissons aujourd'hui. Le drapeau hissé à l'époque est sans doute celui de l'Union Jack ou, plus vraisemblablement, un drapeau rouge sur

inspecter la troupe Laval en 1939, Jacques Garneau rapporte que le scoutmestre a entretenu ses jeunes de ces deux symboles : « a) Ce que signifie le drapeau; pourquoi faut-il le respecter? b) Qu'est-ce que l'hymne national; pourquoi le bien chanter et se bien tenir pendant ce chant? <sup>28</sup>» Les scouts chantent en effet le Ô Canada au début et/ou à la fin des réunions de troupe ainsi qu'aux rassemblements plus solennels, tandis qu'au camp d'été, le chant de l'hymne accompagne la cérémonie de levée des couleurs, qui se déroule presque tous les avant-midi alors qu'on hisse au mât scout le drapeau canadien. Ce drapeau, justement, flotte au sommet de ce mât tout au long des deux semaines de camp.

Si les procès-verbaux du cercle des jécistes de philosophie, du cercle Laflamme, du cercle Louis-Philippe Hamel de l'Association de la jeunesse catholique, des sociétés Saint-François de Sales et Saint-Jean Berchmans ne lui font jamais allusion, l'interprétation de l'hymne national canadien clôt les séances de 1944 à 1949 du Cercle Lacordaire du Petit Séminaire<sup>29</sup>. À la colonie de vacances Maizerets de cette institution, dans les décennies 1930 et 1940 et au moins jusqu'en 1955-1956, « chaque jour les élèves se rangent autour du drapeau et chantent l'hymne national <sup>30</sup>». Claude Galarneau nous confirme de son côté que le « Ô Canada » était chanté au début de chaque journée de classe au Collège de Lévis et au Petit Séminaire de Québec au moins pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nous n'avons pu vérifier si l'hymne était proclamé systématiquement dans les années précédant ou suivant la guerre à l'intérieur des murs de cette institution.

Les sources demeurent muettes quant à d'éventuelles activités organisées par les troupes scout de cette dernière dans le cadre de la fête du Canada. Elles se révèlent cependant plus éloquentes sur la participation des scouts dans les célébrations de la fête nationale des Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste, qui apparaît toutefois extrêmement

---

lequel apparaissent les armoiries du Canada. C'est n'est que le 28 janvier 1965, à la suite d'un débat houleux au Parlement canadien, que la reine Élisabeth II proclame que l'unifolié rouge et blanc identifiera désormais le Canada. Pour plus de détails sur le débat entourant l'adoption de l'unifolié comme drapeau canadien, voir *L'Encyclopédie du Canada*, Montréal, Stanké, 1987 à la notice « Drapeau, débat sur le ».

<sup>28</sup> FJG, boîte 118, *Enquête 1939*, par Jacques Garneau, sans date, n.p.

<sup>29</sup> FASQ, MS904, *Procès-verbaux du Cercle Jéciste des Jeunes étudiantes catholiques du Séminaire de Québec*, octobre 1935 au 31 juillet 1937 ; Manuscrit 592, *Procès-verbaux du Cercle Laval de l'A.C.J.C.*, vol IV, 1935-1936 ; Manuscrit 600, *Cercle A.J.C. (cercle Louis-Philippe Hamel) Procès-verbaux 1955-1958* ; Manuscrit 521, tablette 179, *Procès-verbaux*, Vol.IX (Saint-François de Sales) ; Manuscrit 503, tablette 178, *Procès-verbaux de la société Saint-Jean Berchman du Petit Séminaire de Québec*, vol. II et *Procès-verbaux du Cercle Lacordaire du Petit Séminaire*, 1942-1949.

<sup>30</sup> FASQ, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1955-1956*, n°27 (1956), p.107.

limitée. Alors en camp, justement, les scouts du Petit Séminaire, comme plusieurs de leurs confrères du diocèse de Québec, ne s'engagent que rarement à l'intérieur des célébrations municipales le jour de cette fête, le 24 juin<sup>31</sup>. Nous n'avons relevé dans nos sources portant sur le scoutisme au Petit Séminaire que quatre allusions à celle-ci, dont deux inscrites en 1936 dans le cahier de patrouille des Écureuils de la Saint-Louis. Le CP Castor déluré souligne que « les scouts se sont faits un devoir et un honneur, selon leur principe de prendre part à la parade<sup>32</sup> ». Les scouts de la Saint-Louis de l'époque, rappelons-le, ne partent en camp qu'au mois d'août.

*Le Fanion*, un petit journal publié à l'occasion du camp d'été 1952 de la Laval, rappelle aussi la tenue de la fête de Saint-Jean-Baptiste, « car c'est ce grand Saint que l'Église [...] a assigné pour Patron [aux Canadiens français] ». Seul le scout Loutre active fait toutefois mention de cette fête dans un récit de camp, déplorant le fait que « la messe de St-Jean-Baptiste s'est passé [sic] sans discours patriotique (très décevant) ». <sup>33</sup> Il semble que la frénésie du camp d'été ou l'éloignement du monde dans lequel il tient l'ensemble des membres des troupes scoutées prennent le pas sur les préoccupations patriotiques des éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis et de leurs éclaireurs. L'apolitisme adopté par les mouvements d'action catholique explique sans doute davantage cette attitude réservée. Quoiqu'il en soit, les autorités de la troupe Laval accueillent avec chaleur, dans les pages du *Domaine*, l'avènement du drapeau fleurdelisé du Québec, qui, selon Pierre Savard, flotte aussi au mât des camps scouts<sup>34</sup>. Faute de célébrations organisées le jour de la Saint-Jean, ce dra-

---

<sup>31</sup> Le mouvement scout, bien qu'exposant ses membres à divers symboles nationaux, se tient comme plusieurs mouvements d'action catholique à l'écart de la sphère politique. Le procès-verbal de la réunion du Commissariat diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec fait état le 9 janvier 1948 de la demande de M. Bolduc qui « a demandé aux Scouts de signer une pétition appuyant la motion Chalout sur un drapeau provincial. Le commissaire exécutif lui a répondu que selon nos Statuts et Règlements, nous ne pouvons faire un tel geste qui importe nécessairement une part de politique dans les circonstances ». ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.2.2 (1948), par Robert Hamel, secrétaire, p.3. Le mouvement scout décline d'ailleurs à quelques reprises des invitations à participer aux célébrations de la fête nationale. Il répond en 1958 à l'invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste, sans doute à cause des fêtes entourant le 350<sup>e</sup> de l'arrivée de Champlain à Québec.

<sup>32</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, note datée du 24 juin 1936, par Castor déluré, CP.

<sup>33</sup> FJG, boîte 50, chemise « Camp 1952 à l'Argentenaye », Aigle des Cimes, « Grande fête nationale », extrait du *Fanion*, bulletin publié à l'occasion du camp d'été 1952 de la troupe Laval à Argentenaye, vol.1, n°5 (24 juin 1962), n.p.; boîte 50A, *Récit des excursions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964*, compte rendu de la journée de camp du 24 juin 1964, par Loutre active.

<sup>34</sup> Un texte anonyme publié dans l'édition du 24 janvier 1948 salue en effet la naissance du fleurdelisé : « Il flotte fièrement depuis mercredi le 21 janvier ! Date à jamais mémorable pour nous Canadiens-français... Réclamé depuis longtemps par la grande majorité de nos compatriotes le fleurdelisé sera désormais

peau, comme le chant de l'hymne national, rappelle sûrement aux scouts l'attachement du mouvement à la patrie canadienne et à la nation canadienne-française, attachement qu'ils doivent faire leur.

Les scouts des troupes Laval et Saint-Louis se soumettent en second lieu, à la fin de chaque parcours, à des épreuves de civisme et de patriotisme, dont nous ne connaissons pas le contenu, pas plus que les critères exigés pour obtenir le badge de citoyen<sup>35</sup>. En 1934, le scout de la troupe Laval ne peut passer avec succès l'épreuve de chant de Seconde classe s'il n'interprète pas trois couplets du Ô Canada. Nous ne savons pas si cette exigence se maintient au fil des années. Les éclaireurs du Petit Séminaire exécutent aussi certaines bonnes actions ou activités à caractère civique, comme de juin à novembre 1936, alors que nous les surprenons à distribuer des affiches en vue du Congrès de la langue française de juin 1937, auquel ils participent à titre de bénévoles. Le scoutmestre de la troupe Laval dépose par ailleurs en avril 1947 un programme axé sur le civisme et l'amour de la patrie; un atelier technique portant sur le civisme apparaît enfin au programme du camp d'été 1965 de la troupe Saint-Louis.<sup>36</sup>

À la troupe Saint-Georges, en 1948, la formation du futur chef scout à ce rôle de citoyen passe par la stimulation d'un « sain nationalisme » (« visites d'industries, concours d'histoire locale, faire voir notre position C.-Franç. dans les faits, folklore, histoires, thèmes de jeu »), par le développement de connaissances (« palabres, rencontres de « gros » personnages ») et par le « service de la patrie », (« badge de civisme, service dans une société

---

notre emblème. Il est très beau, parfaitement héraldique, parfaitement symbolique aussi du Canada français et catholique ! » Anonyme, « Salut au drapeau », *Le Domaine*, vol.2, n°13 (24 janvier 1948), recto. Pierre Savard confirme que les Statuts et Règlements de la Fédération des Scouts catholiques du Québec « demandent de hisser les deux drapeaux à égalité » au mât du camp scout à la suite de l'avènement du drapeau fleurdelisé. « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers... », p.155, note 72.

<sup>35</sup> En 1952-1953, les scouts de la troupe Saint-Georges doivent, pour obtenir ce badge, énumérer les conditions régissant le droit de vote aux élections fédérales, provinciales et municipales ainsi que les devoirs de l'électeur ; ils sont par ailleurs tenus de décrire la teneur des relations politiques et économiques entre le Canada et l'Angleterre, en insistant sur le statut d'État souverain du Canada, ainsi que l'« évolution constitutionnelle du Canada » en trois étapes : colonie, colonie autonome sous l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et royaume souverain depuis le Traité de Westminster. Bien qu'aucune allusion ne soit faite à un éventuel devoir de soumission à l'égard de la couronne britannique, nous constatons à la lecture de ces exigences que le Canada de l'époque, tel que conçu en tout cas par les éducateurs de la Saint-Georges, se définit encore par rapport à ses relations avec l'Angleterre. ANQ, FFOGS, P480, article 30, *Cahier de la Saint-Georges 1952-1953*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>36</sup> FJG, boîte 50A, *Procès-verbal de la réunion du conseil de troupe de la troupe Laval du 19 avril 1934*, anonyme; *Rapport des activités du Groupe Laval-Troupe Laval 8<sup>e</sup> Québec de juin à novembre 1936*, par Édouard Laliberté, chef, et Émile Jobidon, aumônier, sans date, p.1.; boîte 48, *Cahier de patrouille des*

ou un organisme de bienfaisance sociale »)<sup>37</sup>. Les éducateurs de cette troupe cherchent à l'évidence à exalter le nationalisme des jeunes en créant chez eux un sentiment de fierté à l'égard de leur pays, sentiment dont ils puisent cependant les racines dans l'histoire de la nation canadienne-française, co-fondatrice de ce dernier, et dans la réussite sociale actuelle de certains de ses membres, appartenant à l'élite économique ou politique et participant par le fait même à son rayonnement. Ce projet de formation de la troupe Saint-Georges témoigne des ambiguïtés d'un nationalisme tourné certes vers le Canada mais construit autour d'une nation francophone et catholique.

Le mouvement scout diocésain consacre enfin, de son côté, ses journées diocésaines de septembre 1956 au thème du civisme. Il se propose de plus en mai 1964 de valoriser, dans la prochaine année, les épreuves de civisme, un aspect de leur programme qu'ils inscrivent sous le thème général du « scoutisme engagé dans son milieu<sup>38</sup> ». Le civisme, en plus d'impliquer une bonne connaissance de sa patrie, exige donc, tel qu'il est défini par les Scouts catholiques du diocèse de Québec, un engagement concret pour cette dernière, sans préciser s'il s'agit du Canada ou du Canada français. En août de la même année, le mouvement scout diocésain organise ainsi un concours de B.A. à caractère civique<sup>39</sup>.

Les principes formulés par le mouvement scout concourent par conséquent à définir un projet de société tourné vers le service d'une patrie répondant aux aspirations de l'Église, sous l'égide de laquelle se développe le scoutisme québécois. Cette patrie, c'est celle du Canada, qui abrite la nation canadienne-française, nation socioculturelle plutôt que territoriale, à laquelle appartiennent les scouts; le projet de formation civique et patriotique du mouvement, qui fait de la promotion du devoir d'état son axe central, diffuse donc une idéologie nationaliste à la fois politique et symbolique. C'est toutefois vers cette seconde que semble davantage se tourner le discours des éducateurs du Petit Séminaire.

---

*Écureuils 1935* ; Anonyme, « Grand conseil des nations », *Le Domaine*, vol.1, n°20 (9 avril 1947), recto; boîte 50, *Programme du camp d'été 1965 de la troupe Saint-Louis*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>37</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, *Syllabus à l'usage de la scoutmaîtrise de la troupe Saint-George*, anonyme, juin 1949, p.19.

<sup>38</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.2.2. (1956), *Procès-verbal de la réunion du Commissariat général des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 11 septembre 1956*, par Pierre Lavoie, secrétaire.

### C) Franchise, dévouement, pureté : les vertus

Les associations d'éclaireurs de cette institution effectuent la promotion de nombreuses valeurs : sens de l'honneur, esprit de patrouille, fraternité, courage, ténacité, sens de l'effort et du travail, endurance, « sens du fini », courtoisie et bonne tenue, entrain, joie et gaieté, débrouillardise. Nous insisterons plus globalement dans cette section sur ce que la Fédération des Scouts catholiques appellent les vertus scoutées : franchise, dévouement, pureté, adoptées comme slogan à la suite des Scouts de France, ce qui n'est pas sans rappeler le « Fier, pur, joyeux, conquérant » des mouvements d'action catholique spécialisée d'avant-guerre, mouvements qui, en quelques termes, se dotent aussi d'une ligne de conduite.

#### 1) La franchise qui prépare à l'obéissance?

Les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis discutent peu de franchise et lorsqu'ils font allusion à cette vertu, ils ne l'explicitent guère. Lors de la réunion du 21 avril 1937 de la patrouille des Hermines de la troupe Saint-Louis, le chef de patrouille Panthère habile associe franchise et obéissance dans son discours aux scouts. Revenant dans son édition du 5 février 1947 sur le mot d'ordre du mois de janvier, « Franc jeu », *Le Domaine* tient un discours un peu semblable lorsqu'il rappelle que « Jouer franc jeu, tu le sais c'est respecter les règles du jeu. S'il y a contestation, il vaut mieux céder que de discuter ».<sup>40</sup>

L'auteur de cet article trace plus loin un parallèle entre franchise et droiture : un esprit droit implique également selon lui une soumission totale aux règles, le respect de son adversaire, l'acceptation du verdict. Cette attitude est celle que prônaient les chevaliers du Moyen âge, dont les exploits servent de modèle au scout. À la troupe de formation Saint-Georges, l'aumônier Alphonse Giroux associait déjà dix ans plus tôt, probablement en mai 1938, les notions de droiture, de franchise et d'honnêteté, « des mots presque syno-

---

<sup>39</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.7.2 (1961-1968), *Procès-verbal de la réunion de l'équipe de la branche éclaireur des Scouts catholiques du diocèse de Québec des 1<sup>er</sup> et 2 août 1964*, par Jean L'Heureux, secrétaire, p.4.

<sup>40</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la patrouille des Hermines*, compte rendu de la réunion de patrouille du 21 avril 1937, par Panthère habile; Anonyme, « Franc jeu », *Le Domaine*, vol.1, n°11 (5 février 1947), recto.

nyme<sup>41</sup> ». Il exige des futurs chefs scouts du diocèse une droiture de l'esprit, donc une « souplesse dans le tempérament » et « l'absence d'idées fixes », ainsi qu'une droiture avec autrui, dans les diverses facettes de la vie scout.

Telle qu'énoncée dans ces textes, la vertu de franchise pourrait par conséquent se présenter comme une attitude destinée à renforcer la culture de soumission et de respect de l'autorité dont nous avons déjà exposées les principales caractéristiques. La notion de souplesse dans le tempérament, par exemple, pourrait être lue comme une ouverture à l'autorité, une acceptation des conceptions du chef. Cette même vertu de franchise pourrait en outre supporter la transmission de la valeur « sens des responsabilités », que nous avons également reliée à celle d'obéissance au second chapitre.

S'adressant aux scouts de la Laval par l'intermédiaire du *Domaine*, Couguar énergique déclare en février 1958 que « c'est elle [la franchise] qui te fait penser de remplir très bien à telle occasion une fonction qui t'a été assignée par ton c.p. ... ». La franchise agirait comme « régulateur » de ce sens des responsabilités en incitant le scout à rendre des comptes de son action de façon honnête. « Ainsi lorsqu'on te demande si tu remplis telle ou telle conditions [sic] pour une épreuve, réponds franchement OUI ou NON, sans hésiter [...] si tu n'as pas fait ton devoir, dis-le franchement!!! », réclame des scouts de la Laval un assistant-scoutmestre de la troupe en octobre 1961. « S'il brille par sa franchise et tout ce qui suit, [le scout] gagnera l'estime de tous et deviendra l'homme de confiance de son patron et de son chef », soutient un article anonyme du *Skouf* dans la deuxième moitié des années 1960. Si la franchise renvoie effectivement aux notions de travail bien fait et d'honnêteté face à l'autorité, elle contribue certainement à façonner l'attitude d'obéissance attendue du scout.<sup>42</sup>

La franchise assure également le progrès du mouvement en imposant au jeune une attitude de disponibilité, car être franc, c'est aussi s'investir pleinement dans les activités de sa patrouille et de sa troupe en refusant tous les prétextes à l'absentéisme. *Le Domaine* exploite dans son édition de mars 1947 le récit de la parabole des « Invités qui s'excusent », tirée de l'Évangile de saint Luc, faisant explicitement allusion à la dernière excursion de la

---

<sup>41</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan d'une séance intitulée « Franchise et pureté », probablement dispensée en mai 1938, par Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>42</sup> Couguar énergique, CP, « L'esprit de patrouille », *Le Domaine*, vol.11, n°6 (22 février 1958), verso; René, ASM, « Éditorial », *Le Domaine*, vol.16, n°3 (17 octobre 1961), recto; Anonyme, « Le travail », *Le Skouf*, sans volume ni numéro, sans date (édition spéciale : « édito » en page couverture), p.11.



troupe Laval, marquée, nous le devinons, par le faible taux de participation. Cougouar énergique affirme à son tour en 1958 que la franchise, c'est cette attitude « qui te fait manquer une séance de cinéma, ou une randonnée en ski, ou tout autre chose parce que tu as une activité quelconque de patrouille ». <sup>43</sup>

Le sens accordé à la vertu de franchise, qui contribue en apparence à former le subordonné idéal, dépasse donc celui de « dire la vérité » que nous lui attribuons généralement. Tel que définie par les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis, la franchise semble inviter au respect des règles et du résultat d'un jeu ou d'une activité (attitude transposable à l'intérieur d'un tout autre type de tâche), à la transparence lorsque vient le moment de rendre des comptes, à l'investissement total du scout dans toutes les activités de son mouvement. Rappelons toutefois que cette vertu fait l'objet de peu de mentions dans les sources, rares commentaires qui nous font hésiter à entériner totalement cette hypothèse. Nous pouvons nous demander si la promotion de la franchise, si le sens que nous accordons à cette vertu est juste, ne s'efface pas derrière celle de l'obéissance et du sens des responsabilités qui lui est subordonné.

## 2) *L'amour du prochain : le dévouement*

La vertu de dévouement s'enseigne au sein des troupes Laval et Saint-Louis sous la forme de l'esprit de service, comportement concret d'attention au prochain qu'il importe pour le scout de situer au cœur de ses actions. Le jour de sa promesse, ne s'engage-t-il pas d'abord à servir ? « Un vrai Scout [...] travaille avant tout à développer en lui l'esprit de service et le caractère », stipule entre autres un article anonyme du *Domaine* de février 1949. « Une des grandes différences entre un V.P. [un visage pâle, un mauvais scout] et un scout, c'est que le premier quand il y a un service à rendre, s'esquive ou attend qu'on le prie, alors que le vrai scout est toujours prêt à se dévouer avec bonne humeur », précise pour sa part le scoutmestre de la troupe Laval en février 1956. « Il faut que tu sois disponible et que tu te mettes au service des autres si tu veux que l'on te considère comme

---

<sup>43</sup> Anonyme, « La réunion de troupe », *Le Domaine*, vol.1, n°17 (19 mars 1947), recto; Cougouar énergique, CP, « L'esprit de patrouille », *Le Domaine*, vol.11, n°6 (22 février 1958), verso.

[l'ami ?] de tous », écrit enfin en janvier 1956 l'aumônier Jacques Lachance de cette même troupe.<sup>44</sup>

Pour ce dernier, l'apprentissage de notions techniques ne peut que favoriser le projet de service du scout : « Il est nécessaire que tu perfectionnes ta technique si tu veux devenir un homme capable de se débrouiller et d'aider les autres », affirme-t-il dans le même article. C'est aussi ce que sous-entend le scoutmestre Camille Genest de la Saint-Louis dans un texte publié par *Le Skouf*: « [...] avec des connaissances en secourisme, tu peux sauver quelqu'un ; parce que tu auras pratiqué l'observation, tu pourras guider un étranger en ville ; avec "santé et sport", tu peux secourir un type qui se noie », observe-t-il en mars 1964<sup>45</sup>.

Les scouts du Petit Séminaire, en tout cas ceux de la troupe Laval, assimilent avec succès ce discours sur l'esprit de service comme composante fondamentale de la personnalité du scout. Tout jeune qui adhère au scoutisme « apprend le sens véritable et profond du mot SERVIR », observe Jean Côté en mars 1949 dans les pages de *La Nouvelle-Abeille*. Pour un autre scout, qui s'exprime sur le sujet en novembre 1958, le scout est entre autre un gars « qui rend service quand on le lui demande ». Être scout, c'est « travailler pour le bien de tous », affirment à leur tour en décembre 1965 les scouts Ti-Max et Élan actif.<sup>46</sup> Ce nécessaire service s'accomplit pour le scout à travers un geste quotidien, celui de la bonne action.

#### *Le service au quotidien : la B.A.*

La principale obligation du scout est la bonne action quotidienne, nous rappelle à plusieurs reprises les sources dépouillées. Les scouts reprennent d'ailleurs cette affirmation au cours de leur cérémonie de promesse. Au Petit Séminaire, le premier rapport de la Cour d'honneur de la troupe Saint-Louis témoigne de l'importance accordée à cette composante de la méthode de Baden-Powell :

Le S.M. demande que chaque scout ait son cahier de B.A. dans lequel il inscrira ses B.A. formels [sic]; que chaque patrouille ait son cahier B.A. où seront mises les B.A. de patrouilles et

---

<sup>44</sup> Anonyme, « Le scout... », *Le Domaine*, vol.3, n°15 (5 février 1949), recto; Caribou ingénieux, « Kim et les V.P. », *Le Domaine*, sans volume, n°3 (18 février 1956), recto; Jacques Lachance, aum., « Un mot de l'aumônier », *Le Domaine*, vol.1, n°3 (21 janvier 1966), recto.

<sup>45</sup> Camille Genest, « Veux-tu des badges », *Le Skouf*, vol.1, n°1 (7 mars 1964), verso.

<sup>46</sup> Jean Côté, « Amis scouts », *La Nouvelle-Abeille*, vol. V, n° 4 (mars 1949), p.4. ; Pierre Boulet, « Mon expérience chez les scouts », *Le Domaine*, édition spéciale, vol.12, n°4 (15 novembre 1958), p.2 ; Ti-Max et Élan actif, « Scout en pantoufle », *Le Domaine*, édition spéciale, vol.1, n°2 (4 décembre 1965), p.3.

le total des B.A. des scout [sic]. Enfin la troupe aura le sien ; on y inscrira (avec un court récit) les B.A. de troupe et des totaux venant des patrouilles et des scouts<sup>47</sup>.

Nous n'avons pu mettre la main sur de tels cahiers lors de nos investigations. Les cahiers de patrouille, numéros du *Domaine* et procès-verbaux consultés confirment toutefois le caractère prioritaire conféré à l'accomplissement de la bonne action quotidienne par les dirigeants des troupes du Petit Séminaire, et ce pour l'ensemble de la période étudiée.

L'aumônier Émile Marcotte transforme le camp d'été 1937 de la troupe Saint-Louis en « camp des B.A. » lors de la retraite qui le précède. L'abbé Marcotte revient à la charge au mois d'octobre qui suit en rappelant, en ce début d'année scout, que la B.A. constitue pour les scouts une « obligation de chaque jour ». Ces rappels se révèlent à l'évidence nécessaires à la troupe Saint-Louis puisque le SM Jacques-André Fortin profite de sa visite en avril 1938 pour discuter de la B.A. « Tous ont à se reprocher des manquements à ce rapport », écrit à la suite de son passage le scout Panthère habile.<sup>48</sup>

Les scouts de la troupe Laval remplissent toujours un carnet de B.A. en avril 1947 alors qu'un article anonyme du *Domaine* les presse de remettre ce document à l'aumônier, avant le départ pour le camp d'été. En octobre de l'année suivante, à la suite du mouvement scout diocésain, le conseil des chefs adopte comme mot d'ordre l'acronyme PALBA, qui signifie « Pense A La Bonne Action ». Le scoutmestre de la Laval inscrit toujours en 1956-1957 la bonne action parmi ses « buts de l'année ». Enfin, la B.A. apparaît encore comme mot d'ordre lors de la journée du 23 juin 1964 du camp d'été de la troupe Saint-Louis.<sup>49</sup>

Si les dirigeants des troupes d'éclaireurs du Petit Séminaire invitent les jeunes qu'ils supervisent à exécuter quotidiennement une bonne action, ils les incitent à le faire avec plus d'éclat, au profit des plus démunis de la société, lorsqu'arrive la fête de Noël. À l'échelle diocésaine, la B.A. de Noël atteint une ampleur considérable au cours des dernières années de la décennie 1940. Le commissariat des Scouts catholiques du diocèse de Québec va jus-

---

<sup>47</sup> FJG, boîte 48, *Compte rendu de la réunion du 28 février 1934 de la Cour d'honneur de la troupe Saint-Louis*, anonyme.

<sup>48</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de la retraite du 22 juillet 1937, par Alouette consciencieuse, CP, et de la réunion de troupe du 14 octobre 1937, par Orignal débrouillard, CP ; *Cahier de la patrouille des Hermines*, compte rendu de la réunion de patrouille du 9 avril 1938, par Panthère habile.

<sup>49</sup> Anonyme, « Nouvelles brèves », *Le Domaine*, vol.1, n°22 (29 avril 1947), verso; Anonyme, « Les grands sachems », *Le Domaine*, vol.3, n°2 (2 octobre 1948), verso; ASQ, FJG, boîte 50, *Troupe Laval VIIIe Québec, Année scout 1956-57, Cahier du Scoutmestre*, notes apparaissant sous la rubrique « Les buts de l'année », par Pierre Savard, scoutmestre ; boîte 50A, *Programme du camp d'été de la troupe Saint-Louis à Sainte-Catherine de Portneuf*, anonyme, sans date, n.p.

qu'à se demander « s'il ne serait pas possible de faire dans les journaux une bonne publicité sur ces B.A. qui sont de nature à faire apprécier le Mouvement par le public<sup>50</sup> ». En décembre 1949, au moins 24 des 42 unités scouts du diocèse effectuent une bonne action de Noël : participation à la messe de minuit (chant ou service d'ordre), organisation de veillons, visite d'orphelinats et d'hospices, appui aux efforts de la Saint-Vincent de Paul. Pour la seule distribution à domicile, le commissaire Robert Hamel évalue, à la suite des rapports qu'il reçoit, que les scouts viennent en aide à plus de 400 personnes, pour la plupart des enfants, en leur distribuant notamment 547 jouets et 58 paniers de vivres<sup>51</sup>. « De plus en plus, la B.A. de Noël s'implante comme une belle tradition scout », note-t-il dans son rapport bisannuel en 1951-1952<sup>52</sup>.

À l'invitation de leurs chefs et de leurs aumôniers, les scouts du Petit Séminaire appuient les efforts de collecte de jouets ou de vêtements initiés par leur institution d'enseignement. En troupe ou en patrouille, dans les derniers jours de décembre, ils prennent contact avec la misère et la solitude vécues dans leur milieu immédiat en se rendant distribuer des cadeaux aux familles ou aux enfants pauvres ou en visitant des « vieux » (terme employé à l'époque) ou des orphelins. En 1946, par exemple, les scouts de la Laval se dévouent pour la famille d'un chômeur père de 14 enfants<sup>53</sup>.

#### *Une prise de contact avec le milieu urbain?*

Nous trouvons quelques témoignages de ces visites sur le terrain « de ces pauvres délaissés de la société<sup>54</sup> », visites qui se poursuivent au moins jusqu'en 1957. Pour des jeunes appartenant pour la plupart aux classes les mieux nanties de la société, il s'agit, nous le supposons, d'une prise de contact déterminante avec des réalités comme le chômage, la pauvreté, les clivages sociaux. Jean Côté écrit dans *La Nouvelle-Abeille* en mars 1949 à propos des scouts que « tous les jours la pratique de la B.A. lui ouvre une fenêtre sur les

<sup>50</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.2 (1948), *Procès-verbal de la réunion du commissariat des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 26 novembre 1948*, par Robert Hamel, secrétaire, p.2.

<sup>51</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3 (39-49...), *Rapport annuel des Scouts catholiques du diocèse de Québec, 1<sup>er</sup> septembre 1949 au 31 août 1950*, par Robert Hamel, commissaire exécutif, sans date, p.4-5.

<sup>52</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3 (39-49), *Rapport bisannuel des Scouts catholiques du diocèse de Québec, 1951-1952*, par Robert Hamel, commissaire exécutif, sans date, p.7.

<sup>53</sup> Élan noir, « La première... », *Le Domaine*, vol.1, n°5 (27 novembre 1946), verso.

<sup>54</sup> FJG, boîte 48, *La B.A. de Noël*, compte rendu de l'activité du 28 décembre 1934, par René Adam, CP des Chevreuils.

misères de ce monde, auxquelles il essaiera d'apporter une consolation, si petite soit-elle<sup>55</sup> ». Les commentaires des scouts au sujet d'une éventuelle prise de conscience de cette misère dans les jours qui précèdent ou suivent Noël demeurent cependant peu éloquents et insistent plutôt sur la satisfaction que leur procure leur action. Le scoutmestre Edgar Guay de la troupe Laval se réjouit par exemple en décembre 1935, « de dresser un arbre de Noël pour nos familles pauvres » : « C'est une excellente idée pour mettre de la joie dans ces foyers de misère<sup>56</sup> .»

Nous pouvons par ailleurs nous demander si cette B.A. de Noël vise, avant que l'Église ne la réhabilite, à réconcilier le scout avec la ville en lui faisant quitter ce lieu préservé qu'est le Petit Séminaire pour lui faire apprivoiser le monde qu'il habite, ce que des mouvements comme la J.E.C. ou la J.O.C. appellent le réel. Nous ne trouvons dans nos sources qu'une allusion à la ville<sup>57</sup>, longtemps honnie par l'Église québécoise, qui la perçoit pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle comme le lieu d'incarnation de tous les vices. Il faut peut-être par contre interpréter ce silence comme une désapprobation, puisque nous avons mis la main à l'opposé sur quelques éloges de la nature, dont les merveilles témoignent de la grandeur de la Création divine. Ainsi, la B.A. de Noël n'aspire-t-elle pas à présenter aux jeunes les conséquences néfastes de la modernité, particulièrement observables en ville ou devons-nous voir dans ces bonnes actions particulières une volonté de former des militants destinés à l'action sociale et sensibilisés par le fait même aux réalités du monde contemporain?

Sachant que le scout intègre la notion de respect de l'ordre établi, nous ne pensons pas qu'un tel souci de formation sociale existe dans le mouvement. Pour Baden-Powell, selon Philippe Laneyrie, la B.A. consiste d'ailleurs en « une catéchèse pratique et amusante destinée à contribuer à l'ordre social<sup>58</sup> ». S'il se soumet au « monde voulu par Dieu », le scout n'en cherche pas moins à le rendre plus chrétien par l'accomplissement de gestes

<sup>55</sup> Jean Côté, « Amis scouts », *La Nouvelle-Abeille*, vol.V, n°4 (mars 1949), p.4.

<sup>56</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe de décembre 1935, par Loup, CP des Mésanges.

<sup>57</sup> Elle n'apparaît pas dans un document proprement scout mais bien dans un article de *La Nouvelle-Abeille* rédigé par le scoutmestre de la troupe Laval, Pierre Savard : louant les mérites du camp d'été scout, Savard écrit qu'il constitue une « évasion loin des villes inhumaines et cacophoniques vers une nature sereine où l'on retrouve le vrai rythme de l'existence. [...] Évasion aussi loin de la vie amolissante et trop facile des villes vers l'existence un peu rude mais combien plus libre du campeur. Pierre Savard, « Le Camp Scout », *La Nouvelle-Abeille*, vol. IX, n°6 (27 mai 1955), p.4.

<sup>58</sup> Laneyrie, *Les Scouts de France...*, p. 28.

simples qui ne remettent pas en question le milieu dans lequel il évolue. Il semble donc que la B.A. remplisse un rôle beaucoup plus « moral », ne revêtant que secondairement une dimension sociale de prise de contact avec la réalité urbaine, présentée ni comme univers malsain offrant de multiples occasions de pécher, ni comme un lieu de sanctification possible. Cette réalité, c'est d'abord le milieu immédiat de l'éclaireur, milieu à l'intérieur duquel il a pour devoir d'accomplir des gestes de service.

En insistant auprès des scouts sur la nécessité, voire l'obligation, d'accomplir chaque jour une bonne action, chefs et aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis s'assurent de l'assimilation par les jeunes dans leur quotidien de ces valeurs en apparence abstraites qu'ils leur transmettent. S'inquiétant du manque d'attention accordée par les scouts à leur bonne action quotidienne, l'équipe provinciale d'aumôniers chargés de la rédaction d'un « Directoire de l'Aumônier » se demande en effet si les « récalcitrants » ont compris qu'un scout c'est « un garçon qui doit en toute circonstance chercher à rendre service ». C'est de l'apprentissage global d'une notion qu'elle se préoccupe. « [...] chaque matin il faut se dire : j'ai ma B.A à faire... Ainsi se crée petit à petit l'habitude du service et du dévouement... ainsi se forme peu à peu le véritable esprit SCOUT qui est un esprit de charité avant tout... », déclare à ce sujet Élan noir en 1948, soulignant les « bienfaits pédagogiques » de la B.A.<sup>59</sup>

Sous la plume de certains de ses collègues, celle-ci prend la forme d'un « instrument de mesure » de la valeur du scout. En conclusion d'un texte sur la B.A., un aumônier de la troupe Laval que nous n'avons pu identifier écrit en effet: « Ton cœur aime le beau et le grand, saisis l'occasion qui t'est donnée et tu seras parmi ceux que l'aum. [sic] aime le plus ». S'il plaît à l'aumônier, le scout s'accordera par le fait même avec le représentant de l'ordre et plus particulièrement de l'ordre moral au sein de la troupe. Quatre ans plus tôt, l'abbé Alfred Simard précisait par ailleurs dans *Le Domaine* que « comme une action qu'il faut graduer au fur et à mesure que nous grandissons dans notre Scoutisme [...] la B.A. d'aujourd'hui, en qualité, en esprit scout, en charité dépasse de beaucoup celle de nos premiers mois de scoutisme. » En somme, s'il améliore ses aptitudes techniques, le

---

<sup>59</sup> FJG, boîte 50A, *Document de préparation aux Journées fédérales des aumôniers*, 1945, par l'équipe 1<sup>re</sup> Saint Jean Apôtre, Julien Perrin, p.s.s., chef, Père Lucien Labelle, ofm., aum, n.p. ; Élan noir, « Frère scout », *Le Domaine*, vol.2, n°23 (3 avril 1948), recto.

scout reçoit aussi pour mission de progresser au niveau moral en effectuant des bonnes actions davantage « compromettantes ». <sup>60</sup>

*Un écho au commandement d'amour*

Le scout exécute naturellement ses bonnes actions sans arrière-pensée. L'abbé Émile Jobidon évoque ce nécessaire désintéressement en 1936 alors qu'il prêche aux chefs de patrouille de la troupe Laval les vertus de la B.A.: « C'est parce que nous scouts, devons faire de l'apostolat; nous ne devons pas attendre de récompense. » « Soyons généreux et sacrifions une journée de nos vacances pour faire la charité, c'est là le véritable esprit scout!!! », affirme dans la même ligne d'idée le CP des Bisons en décembre 1954. <sup>61</sup>

Action désintéressée, la B.A. prolonge dans le quotidien la parole du Christ telle que la traduit l'Évangile et prend la forme d'une adaptation au quotidien de son commandement d'amour et de charité. Répétant en janvier 1949 qu'elle consolide chez le scout l'esprit de service et de dévouement, Élan noir se dit ainsi convaincu qu'un jeune qui l'exécute « comprend [...] le Divin Chef lorsqu'Il dit : « Si vous m'aimez, observez mes commandements; et le commandement par excellence que Je vous donne, c'est de vous aimez les uns les autres! ». « La B.A. aidera à rappeler l'Évangile, doctrine de Charité », promet aussi en 1958 l'aumônier de la troupe Saint-Georges, Alfred Simard, aux jeunes dont il a la charge spirituelle. <sup>62</sup>

Associée à la fête de Noël, ce rituel prend encore une coloration religieuse en contribuant à créer chez le scout un esprit propice à la venue du Christ, tout en évoquant par son ampleur l'importance qu'occupe dans la liturgie de l'Église catholique la fête de l'Incarnation. En se dévouant pour les moins nantis de la société, le scout, selon *Le Domaine*, se rapproche du Dieu fait homme puisque « les Pauvres sont les plus admis de

---

<sup>60</sup> L'Aumônier, « Semaine scoute », liv.1, tome 2, n°7 (8 mars 1952), recto; Alfred Simard, « Frères scouts », *Le Domaine*, vol.3, n°10 (4 décembre 1948), recto.

<sup>61</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu du conseil de troupe du 10 octobre 1936, par Chevreuil déluré, 1<sup>er</sup> CP; boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec (2 février 1952 à juin 1955)*, note datée de décembre 1954 du CP Suisse enthousiaste.

<sup>62</sup> Élan noir, « Paroles de vie... », *Le Domaine*, vol.3, n°14 (29 janvier 1949), verso; ANQ, FFQGS, P480, article 30, chemise 9.8.4.2 (1958-1959), « Mot de l'aumônier » dans *Unité Saint-Georges. Cahier du gars*, par Alfred Simard, aumônier diocésain, sans date, p.2.

l'enfant Jésus, et il faut savoir prendre même de son nécessaire pour semer la joie chez eux<sup>63</sup> ».

Tout en répondant à l'esprit de service cultivé par le mouvement, la B.A., forme de présence active au monde, et plus spécifiquement la B.A. de Noël, se traduit par une visibilité de l'Église dans le quotidien des plus démunis, visibilité d'autant plus éclatante si les scouts accomplissent cette bonne action en uniforme. Nous pouvons donc nous demander si celle bonne action de Noël, en les gratifiant, comme une bonne nouvelle ou un signe d'espérance, de cette visite des scouts, ne constitue pas une façon pour l'Église de pénétrer le milieu ouvrier, désormais difficile à rejoindre par les structures traditionnelles d'encadrement paroissial et particulièrement sensible aux effets de la modernité.

Alors que commence à décroître la pratique religieuse traditionnelle<sup>64</sup>, la bonne action apparaît peut-être davantage pour le mouvement scout comme un mode de transmission pragmatique des valeurs chrétiennes de service, de charité et de dévouement. Estimant en septembre 1948 que « le service du prochain et le dévouement constituent pour les garçons une forme concrète de témoignage et de charité<sup>65</sup> », le comité directeur des Scouts catholiques du diocèse de Québec choisit la B.A. comme thème de l'année scout.

Sans doute influencé par les premiers signes éclatants de sécularisation de la société<sup>66</sup>, l'abbé Noël Baillargeon suggère en septembre 1963 aux membres de l'équipe de la

<sup>63</sup> Anonyme, sans titre, *Le Domaine*, vol. IV, n°5 (14 janvier 1950), recto.

<sup>64</sup> Linteau, Durocher, Robert et Ricard soutiennent dans leur *Histoire du Québec contemporain* que l'Église catholique doit combattre, au lendemain de la crise économique, « une certaine désaffection religieuse que l'on a commencé à percevoir au milieu des années 1920 ». Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, *Le Québec depuis 1930 (T.2 de Histoire du Québec contemporain)*, Montréal, Boréal, 1989, p.97. Cette désaffection prend particulièrement forme dans les milieux ouvriers. La fondation des mouvements d'action catholique spécialisés se justifie d'ailleurs par la nécessité de rejoindre des chrétiens que la parole du prêtre n'atteint plus, chrétiens que les conditions de vie en milieu urbain tendent à détourner de l'Église.

<sup>65</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 6, chemise 5.3.1 (1948), *Rapport provisoire de la réunion du Comité directeur des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 24 septembre 1948*, par Robert Hamel, secrétaire, p.3.

<sup>66</sup> En 1960, la déconfessionnalisation de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) annonce celle des hôpitaux en 1962 et d'une série de clubs sociaux et d'associations telles que la Corporation des instituteurs catholiques (qui devient la Centrale des enseignants du Québec) et l'Union catholique des cultivateurs (qui se transforme en Union des producteurs agricoles). Le gouvernement rapatrie par ailleurs sous son aile la majorité des services offerts jusque-là par l'Église : il crée en 1958 le ministère du Bien-Être social et de la Jeunesse et fait adopter, en 1961, la loi de l'assurance-hospitalisation. Par ailleurs, selon les chiffres de Louis-Edmond Hamelin cités par Gabriel Clément, la proportion des finissants des collèges classiques optant pour le sacerdoce, qui s'élevait encore à 40% en 1940, passe à 25% en 1960. Richard Arès, « L'évolution de l'Église au Canada français de 1940 à 1975. Survivance et déclin d'une chrétienté. » dans Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, dir, *Idéologies au Canada français 1940-1976 (T.3 : Les Partis politiques – L'Église)*, Québec, P.U.L., 1981, p.267-298, Coll. « Histoire et sociologie de la



branche éclaireur du diocèse de Québec de faire de la B.A. « un moyen de s'affirmer sur le plan religieux », liant ainsi bonne action et assistance et participation à la messe. Le mouvement scout diocésain entreprend de son côté à partir de mai 1964 une campagne de revalorisation de la B.A., qu'il associe toujours, sous la rubrique religieuse de son programme, à la notion de service. Il aspire en somme à la revêtir d'une « nouvelle image emballante », afin, semble-t-il, d'en assurer la pérennité, de poursuivre par conséquent l'enseignement de cette « catéchèse » agissante.<sup>67</sup>

### 3) *Le défi de la pureté*

On discute peu de pureté au sein des troupes Laval et Saint-Louis. Nous savons que les éducateurs affectés à ces troupes utilisent un personnage crucial de la formation religieuse dispensée aux scouts, celui de Marie, modèle de pureté à imiter, ainsi que l'image du chevalier, lui-même dévoué à la mère de Dieu, pour dissuader l'éclaireur de s'adonner à des fréquentations ou des gestes malsains. À l'exception des textes traitant de la pureté de la mère du Christ, ceux qui abordent ce sujet font aussi allusion aux deux autres vertus (franchise et dévouement), à leur tour souvent associées à la loi et aux principes. Seul un scout glisse « quelques mots sur la belle vertu de Pureté, une des vertus du Scout », le « privilège des âmes chaste [sic] », dans le procès-verbal de la réunion du 16 avril 1935 de la troupe Saint-Louis. « Saint-Jean était beaucoup aimé de Jésus, à cause de sa grande pureté... », ajoute-t-il pour compléter sa réflexion sur le sujet<sup>68</sup>.

Il semble en fait que les éducateurs des associations scoutistes du Petit Séminaire comptent davantage, pour préserver la pureté de leurs membres, sur l'énoncé de la loi du mouvement, dont ils s'assurent du respect, que sur des rappels explicites traitant de ce sujet. Le dixième article du code de conduite scout stipule en effet que ce dernier « est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes ». Chefs et aumôniers jugent-ils qu'il protège adéquatement le scout de la tentation? L'aumônier aborde peut-être également la question lors des

---

culture » : 12 ; Gabriel Clément, « L'Action catholique : les mouvements spécialisés à Montréal de 1930 à 1966 », dans Raymond Litalien, dir. *L'Église de Montréal, 1836-1966 : aperçus d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Fidès, 1986, p.307.

<sup>67</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.7.2 (1961-1968), *Procès-verbal de la réunion de l'équipe de la branche éclaireur du 5 septembre 1963*, par Lise Bruneau, secrétaire; chemise 5.6.6 (Calendrier des activités), *Planification pour l'année scout 1964-65*, document envoyé à tous les responsables diocésains, par Jacques Noël, commissaire exécutif, 21 mai 1964, n.p.

entretiens privés qu'il tient avec les jeunes. Sur le plan des sources écrites, le discours sur le thème de la sexualité des éducateurs scouts des troupes Laval et Saint-Louis ne se limite cependant qu'à des examens de conscience traitant simultanément des trois vertus. Sujet jugé trop délicat par ces derniers? Chefs et aumôniers de ces associations cherchent peut-être à éduquer par le silence : en éludant le sujet, ils évitent de susciter la curiosité du jeune, comme de s'engager sur un terrain qui ne peut que les rendre eux-mêmes mal à l'aise.

### *Un idéal d'accomplissement*

À l'extérieur des troupes du Petit Séminaire, il apparaît à la lecture de l'ensemble de nos sources que les discussions sur la pureté n'impliquent que les scouts plus âgés, comme les routiers, ou ceux qui se préparent à occuper les fonctions de chef. Si cette clientèle plus âgée comporte plus de risques de succomber à la tentation, elle est surtout celle par qui passe une partie importante de la formation dispensée aux scouts. « Deux sujets, sérieux, mais importants » inspirent les échanges des journées diocésaines destinées aux chefs scouts, qui se déroulent les 26 et 27 octobre 1946. Il s'agit de la franchise et de la pureté, « des vertus que tout scout catholique doit s'efforcer de pratiquer<sup>69</sup> ». Ce choix de sujets répond peut-être à la croisade de pureté lancée en 1946 par le cardinal Villeneuve, primat de l'Église canadienne, et relayée, selon Michel Bellefleur, par les mouvements d'action catholique spécialisée<sup>70</sup>.

Le routier Jacques Garneau, se préparant sans doute à exercer les fonctions de chef, reçoit aussi quelques années plus tôt un enseignement sur la pureté; il apprend, en juillet 1936, que « si la loi est la fondation du scoutisme, la X<sup>e</sup> loi en est le ciment ». À la question « quels [sic] sont à votre opinion les plus importantes contributions que le plan d'éducation esquissé dans S. for B. [Scouting for boys] peut apporter à la civilisation et à la vie moderne » posée sans doute par quelque autorité du mouvement chargée de l'évaluer, il répond notamment en citant cette loi, « pierre angulaire de l'édifice scout », puisque « sans elle, tout l'édifice s'écroule : plus de franchise ni de dévouement ». Sous la plume de Garneau, élève et chef en devenir, instruit par les instances diocésaines du mouvement, la pu-

---

<sup>68</sup> FJG, boîte 48, *Procès-verbal de la réunion de la troupe Saint-Louis du 16 avril 1935*, par Roger Guimond, secrétaire.

<sup>69</sup> Gilles Cloutier, SM, « Journées d'étude », *Le Domaine*, vol.1, n°2 (31 octobre 1946), verso.

<sup>70</sup> Michel Bellefleur, « Loisir et pouvoir clérical au Québec, 1930-1960 », *Loisir et Société/ Society and Leisure*, 6, 1 (printemps 1983), p.153.

reté prend la forme d'un projet de dépassement nécessaire à l'accomplissement du scout : « La grande ambition du scout, c'est la propreté dans ses pensées, paroles et actions », découvre-t-il encore dans le cours qu'il reçoit à l'été 1936. Vers 1938, il écrit qu'« en plus de garder son âme belle et agréable à Dieu, la loi 10, qui a pénétré la vie du scout, peut faire de lui un citoyen des plus utiles à la société ». <sup>71</sup>

Nous pouvons nous demander si pour le mouvement scout de l'époque, l'éducation à la pureté ne passe pas davantage par une valorisation de cette attitude chaste, qui distingue le véritable scout de l'aspirant à ce titre, que par une dénonciation du jeune qui cède à la tentation ou par une énumération des conséquences d'une telle défection. Pur dans ses pensées comme dans ses gestes, le scout s'attirerait par cette démonstration de stoïcisme le respect d'une société à la recherche de modèles. Citoyen respectable parce qu'en contrôle complet de ses instincts et pulsions, le scout soucieux de sa pureté se révélerait en outre un chrétien fidèle à la doctrine de l'Église, donc « aimé » de celle-ci.

Ce discours sur la pureté se rapproche de celui de l'orthodoxie catholique des années 1930 et 1940 étudié par l'historien Gaston Desjardins. Pour ce spécialiste de l'histoire de la sexualité au Québec, l'orthodoxie catholique, au cours de ces deux décennies, pose toujours la chasteté comme fondement incontournable de l'ordre social. Elle seule peut éviter l'explosion de passions risquant de mettre en péril l'équilibre physique de l'individu et par conséquent de la société dans laquelle il évolue. Dans ce contexte, nous dit Desjardins, « l'individu devait faire de la chasteté un aspect essentiel de sa valeur morale; il pouvait, par le fait même, l'afficher comme mesure symbolique de sa grandeur d'âme <sup>72</sup> ».

Si l'Église québécoise des années 1930 et 1940 n'effectue pas de compromis sur la teneur de son discours en matière de sexualité, elle renouvelle toutefois ses conceptions en matière d'éducation sexuelle. Pour de nombreux orthodoxes, les anciennes attitudes, la non-intervention en matière de sexualité, la réprimande, le mensonge et la consigne du silence, sont à ranger au placard. L'Église doit se prononcer sur le sujet, en s'efforçant de contrecarrer l'influence des théories modernes sur la question de l'éducation sexuelle, tout en réaffirmant sa primauté dans un champ relevant de la morale. Elle affiche ainsi une

---

<sup>71</sup> FJG, boîte 118, *Cahier de notes de Jacques Garneau*, 14 au 16 juillet 1936, n.p ; boîte 153, *Cahier de Jacques Garneau, ecclésiastique, questions et réponses sur le scoutisme*, vers 1938, n.p.

<sup>72</sup> Gaston Desjardins, *L'amour en patience : la sexualité adolescente au Québec : 1940-1960*, Sainte-Foy, P.U.Q., 1995, p.80.

« préoccupation généralisée visant aussi bien à contrer les effets délétères des modes de vie urbains et de la promiscuité des relations sociales des jeunes, qu'à régénérer une doctrine traditionnelle pour essayer de l'adapter aux réalités modernes<sup>73</sup> »:

Essentiellement, ce qu'on entendait promouvoir, c'est une approche « indirecte » ou « implicite » de la sexualité; une approche visant à régénérer les principes pédagogiques traditionnels, à les adapter aux conditions particulières du milieu ambiant. Ainsi, pour les jeunes enfants, l'éducation de la pureté, comme l'éducation en général, devait passer essentiellement par la formation du caractère et de la volonté<sup>74</sup>.

Dans les années 1930, l'inculcation chez les jeunes des notions de résistance au péché se poursuit en outre par une pédagogie du combat, de lutte que doit livrer l'enfant en se forgeant une carapace, lutte de laquelle il ne peut sortir que grandi s'il vainc tous les obstacles qui se présentent à lui. Ce discours n'est pas sans rejoindre celui du mouvement scout diocésain qui perçoit la pureté comme un élément déterminant du projet d'édification du jeune.

« La pureté est une vertu positive », enseigne en tout cas à la fin des années 1930 l'aumônier Alphonse Giroux aux futurs chefs scouts qui assistent aux séances de la troupe Saint-Georges. Pour le prêtre, « elle ne consiste pas uniquement à éviter le mal ». Dans leur enseignement sur le sujet, l'abbé Giroux conseille par conséquent aux chefs de « développer la partie positive, surtout distinction, l'honneur, la pudeur, le respect de sa personne »<sup>75</sup>. La poursuite du dixième article de la loi scout se présente ainsi pour la relève dirigeante du scoutisme diocésain comme un défi stimulant à relever; la préservation de sa pureté témoigne d'une adéquation réussie entre le corps et l'esprit, d'un caractère « trempé », d'une parfaite maîtrise de soi, un trait de personnalité extrêmement considéré au sein des rangs du scoutisme.

### *Une réponse à la tentation : la maîtrise de soi*

Observant que les mouvements d'action catholique spécialisée de France posent aussi pour leurs membres une exigence de pureté, Gérard Cholvy remarque :

« Pur », le mot d'ordre prolonge et amplifie un courant antérieur. Ce qui, de tradition, était demandé aux jeunes filles, voici qu'une instance nouvelle, enracinée dans l'expérience de l'A.C.J.F. [Action catholique de la jeunesse française] la demande aux garçons. [...] La maî-

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.89.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p.90.

<sup>75</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan de la séance intitulée « Session sur la loi X », dispensée probablement à l'hiver ou au printemps 1940, par Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

trise de soi, nécessaire à la rude montée des jeunes, est une condition de la montée spirituelle<sup>76</sup>.

« Le scoutisme est avant tout une École de maîtrise de soi<sup>77</sup> », déclare ainsi à la fin des années 1930 l'aumônier Giroux aux scouts de la Saint-Georges. Cette philosophie, l'association la fait encore sienne en 1943, puisqu'un document anonyme intitulé « Troupe Saint-Georges » stipule que « ce à quoi il faut tendre c'est de réaliser le scout idéal, parfait, non seulement calé en technique. Mais un garçon possédant une grande maîtrise de soi, pouvant mettre en valeur ses possibilités d'homme et de chrétien<sup>78</sup> ». L'attitude de maîtrise de soi, synonyme de volonté, de caractère, apparaît donc comme l'objectif ultime de la formation du scout. Ce n'est que maître de ses pulsions comme de ses instincts ou de ses passions que le scout se révèle capable d'accomplir parfaitement ce qu'on lui demande.

La troupe Laval du Petit Séminaire, peu loquace sur la pureté, tient le même discours que la troupe Saint-Georges sur la maîtrise de soi. « L'esprit scout commande avant tout la maîtrise de soi », notent déjà dans un rapport de 1936 le chef et l'aumônier de cette association. Citant l'histoire d'un « jeune ménage » victime d'un incendie qui oublie dans le feu de l'action de secourir leur bébé, le scoutmestre Élan silencieux insiste en 1948 sur la nécessaire maîtrise du caractère, indispensable dans les situations périlleuses : « Dans tous les cas, il faut te préparer à tout en apprenant à te MAÎTRISER! Et pour cela, tu as un moyen admirable à ta disposition : LE SCOUTISME! » La maîtrise de soi compte parmi les qualités du chef, affirme à son tour l'aumônier Élan noir en 1958. « Le scout, c'est un gars qui cherche à s'améliorer en tout, à dominer son caractère », observent enfin deux membres de la Laval en 1965 dans un article publié à l'intérieur des pages du *Domaine*.<sup>79</sup>

Or, cette maîtrise de soi que les éducateurs scouts cherchent à forger passe aussi à la Laval, comme à la Saint-Georges, par la domination des passions. Un texte anonyme du *Domaine* propose en janvier 1955 une réflexion sur le sujet : « Qui tient le gouvernail de

<sup>76</sup> Gérard Cholvy, Yves-Marie Hilaire *et al.* *Histoire religieuse de la France contemporaine (1930-1988 : Tome 2)* Toulouse, Privat, 1988, p. 34.

<sup>77</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan d'une séance intitulée « Franchise et pureté », probablement dispensée en mai 1938, par Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>78</sup> ANQ, FFGQS, P480, article 29, chemise 9.8.4.2, *La troupe Saint-Georges*, anonyme, mars 1943, n.p.

<sup>79</sup> FJG, boîte 50A, *Rapport des activités du Groupe Laval-Troupe Laval 8<sup>e</sup> Québec de juin à novembre 1936*, par Édouard Laliberté, chef, et Émile Jobidon, aumônier, sans date, p.2 ; Élan silencieux, SM, « Maîtrise de soi (histoire vécue) », *Le Domaine*, vol.2, n°18 (28 février 1948), recto; Élan noir, « Le Moral », *Le Domaine*, édition spéciale, vol.12, n°4 (15 novembre 1958), p.2; Ti-Max et Élan actif, « Scout en pantoufle », édition spéciale, vol.1, n°2 (4 décembre 1965), p.3.

ma vie? Tel compagnon? Alors je suis un valet et non un capitaine... Un instinct? Orgueil... gourmandise... sensualité...? Alors je suis un prisonnier. Je dois diriger mon âme, mes facultés supérieures auxquelles le reste est soumis et le tout orienté vers Dieu<sup>80</sup>. » Dans un article du *Skouf*, l'aumônier de la Saint-Louis fait encore allusion aux forces à canaliser pour parvenir à une telle domination :

À l'âge de l'adolescence, il se développe en toi des forces formidables, physiques, intellectuelles, morales. Si tu ne sais pas les « harnacher » elles t'emporteront comme un torrent déchaîné au printemps. [...] Frère scout, voilà ta « tâche » à 14 ou 15 ans : maîtriser les forces que tu sans [sic] jaillir en toi afin de te conquérir et d'être prêt à te donner plus tard au service de tes frères<sup>81</sup>.

Condition d'accession à cet état, la maîtrise de soi sert donc les intérêts des éducateurs des troupes scoutes du Petit Séminaire en matière d'éducation à la pureté. Notion moins délicate que le compromettant sujet de la sexualité, elle s'enseigne elle aussi comme un idéal à atteindre, idéal qui sert d'autant plus les visées de formation du citoyen et du chrétien poursuivies par le mouvement scout.

#### *Le chef et l'éducation à la pureté*

Le rapport de 1943-1944 de la troupe Saint-Georges fait état de la tenue de bivouacs consacrés aux thèmes des « fonctions sexuelles » et « du rôle du chef dans la formation à la pureté ». Un syllabus daté de juin 1948 à l'usage de la scoutmaîtrise de cette troupe propose encore la tenue de « palabres » sur la question des fréquentations dans son projet de formation à la moralité.<sup>82</sup> Ces questions, comme en témoigne la première citation, ne sont pas abordées par hasard à la troupe Saint-Georges: c'est que, comme dans le cas de la formation religieuse, le chef scout joue un rôle déterminant dans le processus d'éducation à la pureté.

Ce processus d'éducation passe évidemment par l'intégration de cette vertu de pureté. L'abbé Alphonse Giroux presse ainsi les chefs de donner l'exemple en la matière, par ses propres attitudes et fréquentations, leur recommandant de surveiller leur conduite privée

---

<sup>80</sup> Anonyme, « Sois le capitaine de ton âme », *Le Domaine*, pas de volume, n°7 (22 janvier 1955), verso.

<sup>81</sup> L'aumônier, « Frère scout », *Le Skouf*, vol.2, n°2 (sans date : probablement 1965 ou 1966), recto.

<sup>82</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 29, chemise 9.8.4.2 (1942-43), *Rapport de la Troupe Saint-Georges 1943-1944*, 22 juillet 1944, p.3; article 30, aucune chemise, *Syllabus à l'usage de la scoutmaîtrise de la troupe Saint-Georges*, juin 1948, anonyme, p.18.

et leur langage<sup>83</sup>. Il leur suggère par ailleurs de prendre certaines précautions pour éviter la naissance d'«amitiés particulières» entre scouts, particulièrement au camp d'été, en surveillant notamment la disposition et la place des lits dans les tentes et le déroulement des bains. Le chef de la Saint-Georges se préoccupe de nouveau de cette question en février 1954 :

François fait une utile mise en garde contre ce penchant naturel que peuvent ressentir certains envers d'autres garçons; il ne s'agit pas de fermer pudiquement les yeux et de dire : « Ça ne peut arriver dans notre scoutisme catholique! » Oui, ça peut arriver; on devra penser alors que ce sera une fichu [sic] mauvaise note là-haut que d'avoir donné cette déplorable habitude à un homme<sup>84</sup>.

D'où, pouvons-nous conclure, la nécessité pour le chef de demeurer vigilant et de mettre en œuvre tous les moyens susceptibles de prévenir cette situation. Il reste qu'en matière de pureté, nous sentons que les éducateurs du mouvement scout avancent en terrain délicat, car s'ils souhaitent que les chefs abordent le sujet avec leurs scouts, ils fixent également certaines limites à leur intervention. Les conseils de l'abbé Giroux en la matière laissent peut-être certains chefs plutôt perplexes quant à la marche à suivre en matière d'éducation à la pureté. Il suggère en effet aux scouts : « Consultez votre aumônier à ce sujet. Donnez lui votre opinion sur tel scout, tel projet de campement etc. Sachez admettre son intervention sur des points qui vous concerne [sic] sans qu'il soit obligé de vous fournir toutes les raisons. [...] » avant d'ajouter : « Prenez vos responsabilités parfois sans que le prêtre [qui] est avec vous [sic] ne puisse [vous?] conseiller explicitement [sic]. »<sup>85</sup>

S'il enseigne aussi aux chefs à ne « jamais fournir de fausses réponses », il leur suggère également en matière d'éducation sexuelle de « renvoyer l'Enfant à l'Aumônier ou mettre [...] celui-ci au courant » et, « cas extrêmement rare », de « fournir vous même renseignement discret, juste, sûr, avec délicatesse ». Il faut toutefois « prévoir inconvénient » dans cette situation<sup>86</sup>. Peu outillé quant à la façon d'intervenir auprès de cas jugés inquiétants, le chef apparaît somme toute comme un dépisteur de comportements déviants plutôt que comme la ressource appropriée pour pallier de tels comportements.

<sup>83</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan d'une séance intitulée « Franchise et pureté », probablement dispensée en mai 1938, par Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>84</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 30, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, compte rendu de la réunion du 10 février 1954, anonyme, p.24.

<sup>85</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan d'une séance intitulée « Franchise et pureté », probablement dispensée en mai 1938, par Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

<sup>86</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, plan de la séance intitulée « Session sur la loi X », dispensée probablement à l'hiver ou au printemps 1940, par Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

En somme, il faut retenir du discours sur la pureté qu'il n'occupe pas un espace considérable chez les scouts, particulièrement au sein des associations du Petit Séminaire; lorsqu'abordé, le sujet semble toutefois crucial et la quête de la pureté revêt pour le scout les traits d'un projet de dépassement susceptible de lui attirer le respect de ses pairs comme des adultes, projet qui passe par l'acquisition de la maîtrise de soi. Eux-mêmes invités à poursuivre un tel projet, les chefs se doivent d'en transmettre l'idéal aux jeunes qu'ils encadrent, tout en prenant les précautions nécessaires au maintien d'un climat de pureté à l'intérieur de la patrouille ou de la troupe. Au sein des troupes Laval et Saint-Louis, nous retrouvons cependant peu de traces de cette éducation à la pureté par le chef et comme pour la franchise, la vertu de pureté semble reléguée au second plan derrière la loi scout et les principes.

\* \* \*

La loi et les principes scouts constituent la pierre angulaire du projet d'éducation morale, civique et patriotique véhiculé par les troupes Laval et Saint-Louis. La loi scout, dont leurs dirigeants encouragent fortement l'apprentissage, s'énumère en dix articles qui se distinguent par leur concision. Elle prend la forme d'un vaste projet de formation morale, privilégiant les valeurs d'honneur, de loyauté/obéissance, de dévouement, de fraternité, de bonne tenue, de respect de la nature, d'entrain, de sens de l'économie, de pureté.

Les vertus de franchise, de dévouement et de pureté, adoptées par la Fédération des Scouts catholiques du Québec et, par le fait même, par les associations scout du Petit Séminaire, consolident ce projet d'ampleur. Tel qu'enseigné par les dirigeants de ces mêmes associations, le sens accordé à la vertu de franchise dépasse en effet l'obligation de dire la vérité pour englober les notions d'engagement total et surtout, de respect de l'ordre. Chefs et aumôniers misent par ailleurs sur la bonne action, obligation quotidienne du scout, pour développer chez ce dernier le sens du service, l'amour du prochain, et s'assurer de l'assimilation de la vertu de dévouement. Ils se font plus discrets, cependant, sur la question de la pureté, érigée en projet de dépassement par le mouvement scout diocésain, défi dont le succès dépend de l'acquisition de la maîtrise de soi. Les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis reprennent cette notion qu'ils associent aussi à une domination des pulsions.

Si la majorité des articles de la loi scout sous-tendent un projet de formation morale, les principes définissent plutôt un idéal de formation civique et patriotique, tourné vers



le service, celui de l'Église et de la patrie du Canada, qui commence au sein de la famille, noyau traditionnel de l'ordre social pensé par l'Église. Ce service, nous croyons, prend une forme conservatrice en défendant une patrie qui se confond avec le rêve d'une nation catholique et francophone maîtresse de sa destinée à l'intérieur même du Canada. Nous verrons dans la section suivante quel rôle exercent les structures imaginaires que sont le jeu et la représentation du chevalier dans l'élaboration de ce projet de formation civique et patriotique.

### **L'IMAGINAIRE AU SERVICE DE L'IDÉAL SCOUT**

Pierre Delsuc, personnage marquant de l'histoire des Scouts de France, publie en 1930 le manuel *Plein jeu*, qui jette les bases d'une pédagogie qui se perpétue au sein de la branche catholique du scoutisme français jusque dans les années 1960. Étudiant sa pensée, Christian Guérin constate que Delsuc « pose l'imaginaire comme premier dans le processus d'adhésion de l'enfant en mouvement, après avoir défini cet imaginaire en œuvre comme la résultante de la frustration par le monde réel des désirs de ce jeune ». Toujours selon Guérin, Delsuc « préconise la "captation d'imaginaire" par fusion du monde intérieur du garçon dans un mode extérieur suffisamment proche, créé à sa mesure, pour que ses désirs [...] s'y satisfassent partiellement, s'y découvrent et s'y livrent en tout cas »<sup>87</sup>. Cette captation d'imaginaire, le mouvement scout l'effectue par l'intermédiaire du jeu. Il exploite en outre pour la réaliser les caractéristiques d'un univers fictif spécifique, celui de la chevalerie.

#### **A) Le jeu comme outil de formation civique et patriotique**

Nous surprenons régulièrement les scouts du Petit Séminaire à pratiquer ce que nous appelons de nos jours des jeux de rôle. Sur la base d'une mise en scène exposée par un chef (scoutmestre, assistant ou chef de patrouille), la troupe se divise en clans (respectant habituellement la formation des patrouilles) qui s'affrontent sous diverses formes (la bataille de foulards semble particulièrement prisée) jusqu'à ce qu'un groupe triomphe<sup>88</sup>.

---

<sup>87</sup> Christian Guérin, « Le chef scout de France (II) : L'évolution de l'orientation de la pédagogie des éclaireurs scouts de France (1939-1949) », *Cahiers de l'Animation*, 63 (1987), p.70.

<sup>88</sup> Les jeux auxquels se livrent les scouts du Petit Séminaire ne sont pas nécessairement créés par les éducateurs de leur troupe d'appartenance. Le programme du camp d'été de la troupe Laval à l'Île aux Grues (FJG, boîte 50A, anonyme, sans date), nous apprend par exemple que les jeux proposés sont tirés principale-

Pour Rémi Fabre, le jeu constitue au sein du scoutisme une méthode privilégiée d'apprentissage. Ce recours au jeu dans sa pédagogie distingue selon lui le mouvement fondé par Baden-Powell des autres organisations de jeunesse de l'entre-deux-guerres<sup>89</sup>. S'inspirant toujours de Pierre Delsuc, Christian Guérin constate que le jeu revêt dans sa pédagogie, et donc dans celle des Scouts de France, une importance capitale puisque « c'est le lieu de la manipulation de l'enfant, le lieu où fusionnent les méthodes, lieu de l'inculcation des valeurs et des objectifs dans la satisfaction symbolique des désirs...<sup>90</sup> ». Pour Michel Bellefleur, enfin, les jeux tels qu'utilisés par les associations de loisirs relevant de l'Église doivent poursuivre à l'époque qui nous intéresse les « mêmes finalités d'éducation » que la doctrine de l'institution ecclésiale en cette matière :

Ils devaient être éducatifs, instruments d'apprentissage et de développement en même temps qu'école pour l'acquisition de valeurs éthiques : loyauté, camaraderie, solidarité, altruisme, respect des règles, etc., bref un creuset où devaient s'expérimenter les modes de vie normalisés que la société civile et religieuse attendait<sup>91</sup>.

Les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis exploitent abondamment le jeu, tant dans leurs réunions de troupe que lors des camps d'été, à des fins qu'ils n'expliquent pourtant jamais. Nous n'avons pas relevé dans nos investigations de documents rédigés par des dirigeants des associations scoutistes du Petit Séminaire (comme par des membres des instances diocésaines du mouvement scout) portant sur le rôle « pédagogique » du jeu. Celui-ci constitue bien sûr un divertissement mettant à profit l'imaginaire de l'adolescent, lui qu'on intègre à l'intérieur d'une vaste mise en scène qui le convie à revêtir une toute autre identité, dans un décor qui n'est pas le sien. Le jeu remplit par ailleurs des fonctions de formation: il fait appel aux aptitudes techniques (dextérité, nœuds, morse, sémaphore, secourisme) développées par le scoutisme tout en permettant d'évaluer et de bonifier la condition physique du jeune en le maintenant en mouvement. Il canalise bien sûr l'énergie d'adolescents que les éducateurs ne peuvent confiner longtemps à l'inaction; d'où le recours à cette activité pour appuyer l'enseignement véhiculé.

---

ment du livre *Grands jeux de troupe* de Léon Braun et du livre des jeux des Éclaireurs de France. Quelque soit leur auteur, les jeux exercent toutefois un rôle similaire auprès de ceux qui y participent.

<sup>89</sup> Rémi Fabre, « Les mouvements de jeunesse dans la France de l'entre-deux-guerres », *Mouvement social*, 168 (1994), p.16.

<sup>90</sup> Christian Guérin, « Le scoutisme français : une expérience pédagogique parallèle », *Revue d'histoire contemporaine et moderne*, 28 (janvier-mars 1981), p.125.

<sup>91</sup> Bellefleur, *loc.cit.*, p.155.

Tel qu'exploité par les éducateurs des associations scoutées du Petit Séminaire, le jeu exerce toutefois une fonction beaucoup plus subjective de formation, fonction que les chefs et aumôniers n'utilisent peut-être pas de façon consciente. En le transportant à l'intérieur des moments forts de l'histoire du peuple canadien-français, dont il lui fait jouer les principaux héros, ou en l'impliquant dans une simulation parlementaire, le jeu participe à l'éducation civique du jeune, dont le scoutisme effectue la promotion. Par l'intermédiaire de mises en scène « connotées », le jeu détermine également chez ce dernier une conception particulière du monde qui l'entoure, et particulièrement du contexte international.

### *1) Le jeu au service du nationalisme canadien?*

Nous avons énuméré plus haut les différents moyens mis à profit par les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis pour approfondir la formation civique et patriotique des scouts qui rallient leurs rangs. Or, parmi ces moyens, nous pouvons ajouter le jeu, qui poursuit à notre avis des objectifs destinés à consolider le projet de formation du citoyen énoncé plus haut, celui de l'individu qui s'investit pour le bien de sa patrie et qui reconnaît les institutions qui assurent sa destinée. Nous pouvons nous demander si, en faisant mieux connaître des événements ayant marqué l'évolution de la nation canadienne-française, les jeux « d'histoire » ne suscitent pas l'amour de cette nation qui apporte son concours à la construction de la patrie. Les simulations parlementaires initient d'autre part les scouts au fonctionnement d'une institution fondamentale de la patrie, son parlement.

Le mouvement scout ne détient pas l'exclusivité d'une activité intitulée « Parlement modèle ». Comme l'indiquent les annuaires de l'institution, le Petit Séminaire de Québec constitue son propre parlement, au profit de ses élèves pensionnaires, de 1956 à 1958. Les sources du mouvement scout nous informent cependant que la troupe Laval fait élire un tel parlement dès le mois d'avril 1944, une activité qui répond au thème du mois, celui du patriotisme. Des parlements modèles se sont peut-être déjà tenus au Petit Séminaire avant l'année 1929-1930, alors qu'est publié le premier annuaire du Séminaire de Québec. Quoiqu'il en soit, le mouvement associe simulation parlementaire et promotion du nationalisme, manifestant par le fait même son acceptation de la démocratie, à la fois comme mode d'expression et comme régime politique.

Pour la scoutmaîtrise de la Laval, une telle simulation apparaît comme une « étude intéressante de notre constitution ». Selon le plan d'organisation de l'activité, « deux patrouilles formeront le parti au pouvoir, une patrouille l'opposition, une patrouille, les partis indépendants ». La troupe Laval aurait tenu une autre session parlementaire au mois de mai 1947. Le parlement ainsi « élu » se consacrerait, selon le SM Élan silencieux qui en annonce la tenue dans *Le Domaine*, à la préparation du camp de l'été suivant en y discutant de projets, de suggestions et même de griefs.<sup>92</sup>

Par l'intermédiaire d'une activité pratique, et non d'un simple exposé magistral, les scouts de la Laval apprennent donc le fonctionnement de l'institution parlementaire et découvrent par le fait même les rouages d'une institution gouvernementale qui symbolise l'exercice du pouvoir par le peuple. S'agit-il d'une influence du mouvement scout canadien-anglais, voué sans doute davantage au respect des institutions canadiennes? Nous n'avons pu le découvrir. En exploitant cette institution comme un symbole de la démocratie, qu'elle privilégie comme valeur fondamentale, leurs éducateurs aspirent peut-être à consolider leur sentiment de fierté à l'égard de leur patrie, ou à préparer certains scouts à la servir par une éventuelle implication politique.

D'autre part, la formation de l'identité du citoyen passe non seulement par une initiation au fonctionnement des institutions qui gouvernent sa patrie mais aussi par la connaissance de son histoire. Glorifiant le passé, s'appuyant sur le récit de mythes accordant un rôle de premier plan à certains personnages transformés en héros, l'histoire telle qu'enseignée à l'époque que nous étudions participe à l'édification de la patrie symbolique que constitue le Canada français; elle raconte ainsi à l'étudiant l'œuvre de ses ancêtres mais surtout leur apport à la construction de la nation canadienne-française, exposant par le fait même les caractéristiques de cette dernière. Esdras Minville, lors de la XXIII<sup>e</sup> session des Semaines sociales du Canada, n'insiste-t-il pas sur le rôle de l'histoire, avec l'éducation morale et la langue maternelle, comme facteur d'intégration à la culture nationale<sup>93</sup>? Dans une enquête sur l'enseignement de l'histoire au Canada réalisée à partir de quatorze manuels utilisés par les professeurs de cette matière en 1963-1964, Marcel Trudel et Gene-

---

<sup>92</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, comptes rendus de la réunion de la scoutmaîtrise du 25 mars 1944 et du conseil de troupe du 30 mars 1944, par Rossignol d'Arcadie, ASM; Élan silencieux, SM, « Parlement ! », *Le Domaine*, vol.1, n°23 (29 avril 1947), verso.

<sup>93</sup> Minville, *loc.cit.*, p.259.

viève Jain constatent de leur côté que « le culte de la famille et des ancêtres [...] transparait [dans les manuels français] à toutes les pages et à tous les niveaux d'enseignement<sup>94</sup> ».

Les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis exaltent certaines figures de l'histoire de la Nouvelle-France et du Canada. Au camp d'été 1955 de la troupe Laval, les scouts participent à un grand jeu inspiré de l'histoire de Dollard des Ormeaux. Le texte qui nous l'apprend ne rend pas hommage aux prouesses de ce héros. Par contre, le cahier de patrouille des Écureuils raconte que les scouts de la Saint-Louis assistent en mai 1936 à une veillée d'armes « en commémoration [sic] de la Veillée d'Armes de Dollard et de ses 16 compagnons, avant de partir pour le Long-Sault ». L'édition du *Domaine* du 21 mai 1947 rappelle quant à elle la tenue de la fête de Dollard le 24, qui « doit être une fête scoute car Dollard est pour tous les scouts un très beau modèle [...] soyons fiers de ce héros national et travaillons à acquérir beaucoup de ce cran, de ce courage, de cette générosité dont il a fait preuve », écrit le chroniqueur anonyme. Plus que la mention accompagnant le grand jeu, ces deux mentions de la fête de Dollard des Ormeaux témoignent du potentiel pédagogique du personnage.<sup>95</sup>

Dollard et les héros de la Nouvelle-France sont invoqués à quelques reprises comme source d'inspiration par le mouvement scout du Petit Séminaire, qui lie leurs exploits à la mise en œuvre de valeurs scout, d'où l'idée de les désigner comme « modèles », « guides » ou « patrons » de journées de camp, au même titre que des personnages religieux ou contemporains. L'exemple le plus évocateur de cette pratique demeure celui du camp d'été 1964 de la troupe Saint-Louis, inscrit sous le thème des « Pionniers du Canada ». Les scouts découvrent chaque jour un héros de la Nouvelle-France, (Talon, Cartier, Champlain,

---

<sup>94</sup> Marcel Trudel et Geneviève Jain, « L'histoire du Canada : enquête sur les manuels », dans Pierre W. Bélanger et Guy Rocher, dir., *École et société au Québec. Éléments d'une sociologie de l'éducation (Tome I)*, Montréal, Hurtubise HMH, p.120.

<sup>95</sup> FJG, boîte 50, *Cahier du scoutmestre de la Troupe Laval pour l'année 1954-55*, compte rendu de la journée de camp du 22 juin 1955, par Pierre Savard, scoutmestre; boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de l'activité du 23 mai 1936 par Castor déluré, CP; Anonyme, « La fête de Dollard des Ormeaux », *Le Domaine*, vol.1, n°26 (21 mai 1947), recto. L'historien Patrice Groulx décrit dans une publication récente la construction du mythe identitaire de Dollard des Ormeaux, mythe qui se construit sur la base des oppositions entre colonisateurs européens et amérindiens. Il constate que, « dépassant la description des premiers rapports entre Français et Amérindiens, [les récits de la bataille du Long-Sault] parlent des origines traumatisantes de la nation et d'un héros qui illustre par son sacrifice non seulement une appréciation générale des qualités du groupe national, mais aussi sa destinée ultime grâce au soutien de la Providence, l'enjeu axial étant la survie d'une civilisation française et catholique en terre américaine ». Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, p.12.

Jeanne Mance, D'Iberville, etc.) parmi lesquels se confond le premier premier ministre francophone du Canada, Wilfrid Laurier.

L'histoire de ces héros appuie la vertu ou l'aptitude sur laquelle les éducateurs de la troupe insistent particulièrement ce jour-là. Le scout apprend ainsi que c'est son « sens de l'initiative » qui conduisit Cartier sur la route du Canada, qu'« à travers les luttes qu'il eut à soutenir contre les sauvages, les Anglais et les marchands », Champlain sut faire preuve d'une « piété intense » et qu'en découvrant la chaîne des Rocheuses, La Vérendrye et ses fils « firent une grande B.A. à leur pays ». Un article anonyme du *Domaine* ne proclamait-il d'ailleurs pas quinze ans plus tôt que les modèles du scout sont « les grands Éclaireurs de la civilisation chrétienne : les missionnaires, les explorateurs, les colonisateurs et les savants » ?<sup>96</sup>

Les jeux du mouvement scout du Petit Séminaire mettant en scène des événements ou des personnages de l'histoire de la Nouvelle-France, du Bas-Canada et du Québec poursuivent-ils une fonction délibérée de formation civique et patriotique en approfondissant les connaissances du parcours de la nation d'appartenance du jeune ? La présentation de ces jeux « d'histoire » ne comporte pas toute la subjectivité partisane à laquelle nous aurions pu nous attendre.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1938, les scouts de la Saint-Louis participent sur les plaines d'Abraham au grand jeu des « Français contre les Anglais », sans que l'ennemi ou le conquérant ne soit explicitement désigné. L'édition du *Domaine* du 12 février 1950 décrit les péripéties d'un « terrible combat » opposant de nouveau ces adversaires historiques, jugés avec une égale admiration par le chroniqueur : « Il fallait voir ces intrépides Français fonçant sur ces non moins intrépides Anglais », lance-t-il en début de récit. Le texte de présentation du grand jeu d'histoire du Canada du camp d'été 1947 de la Laval invitant les scouts à revêtir les habits des soldats de Maisonneuve ou des Amérindiens de la tribu des Iroquois n'en profite pas pour exalter le personnage de l'explorateur. La bande du héros traditionnel qu'est l'explorateur Radisson fait l'objet, au camp d'été 1960 de la Laval, de poursuites des quatre patrouilles scoutées transformées en tribus indiennes victimes d'une famine découlant de ses rapines, ce qui ne valorise pas particulièrement les exploits de

---

<sup>96</sup> FIG, boîte 50A, *Programme du camp d'été 1964 de la troupe Saint-Louis à Sainte-Catherine de Portneuf*, 12 au 26 juin 1964, anonyme sans date, n.p. ; Anonyme, « Le scout... », *Le Domaine*, vol.3, n°15 (5 février 1949), recto.

l'aventurier. Enfin, au printemps 1960, les scouts de la Laval reçoivent les directives d'un grand jeu qui « rappelle les batailles entre les "Habits Rouges" et les Patriotes canadiens de Saint-Eustache » sans que ne soit louée l'œuvre des seconds, auxquels, il est vrai, l'Église catholique n'a guère fourni d'appuis, allant jusqu'à les excommunier.<sup>97</sup>

*Le Domaine* décrit, dans son édition du 16 avril 1947, les « combats épiques qui mirent aux prises les Français intrépides et indomptables Iroquois » au cours d'une excursion de la troupe Laval. Selon le récit, ces combats permettent à « l'admirable explorateur et pionnier de chez nous » que fut Champlain de s'illustrer<sup>98</sup>. Ce compte rendu du jeu, un peu plus subjectif que les précédents, appuie l'hypothèse des grands jeux comme stimulant du nationalisme. Le sentiment nationaliste de l'époque se construit notamment sur l'identité religieuse de la nation canadienne-française, qui se définit évidemment comme catholique. Or, l'auteur du jeu loue les exploits de Français qui s'acharnent à combattre l'Amérindien païen, l'ennemi par le fait même de la nation d'appartenance des scouts, vaincu dont l'évocation sert à consolider l'identité catholique de cette nation.

Les sources ne nous permettent évidemment pas de rapporter le discours prononcé par les chefs lors de l'explication des différents jeux cités plus haut, discours qui définit sans doute plus fidèlement que les sources écrites la teneur du jeu. Comme nous le verrons dans la section suivante, les documents de présentation ou les récits de jeux mettant en scène des événements internationaux contemporains offrent davantage d'indices au lecteur sur les convictions des éducateurs qui les animent. Les jeux d'histoire convient néanmoins l'éclaireur à un épisode historique grandeur nature de l'épopée de la nation canadienne-française, rendant par le fait même d'autant plus accessible une histoire qu'il n'a, jusque-là, intériorisée que par l'intermédiaire de ses manuels.

De façon générale, les jeux « d'histoire », parce qu'ils mettent en scène le « Nous », celui de la nation canadienne-française, opposée à l'Autre, qui met en péril sa cohésion, ne peuvent qu'appuyer le projet de formation patriotique des éducateurs des troupes Saint-Louis et Laval. Nous ne pouvons ignorer le rôle « pédagogique » de ces jeux, construits

---

<sup>97</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de la réunion de troupe du 1<sup>er</sup> décembre 1938, par Hironnelle joyeuse; Anonyme, « Excursion du 2 février », *Le Domaine*, vol.IV, n°8 (12 février 1950), recto; FJG, boîte 48, *Liste des Grands Jeux du camp d'été 1947 de la Troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.; boîte 50A, *Programme du camp d'été 1960 de la Troupe Laval à l'île aux Grues*, anonyme, sans date, n.p.; boîte 48, *Cahier de la patrouille des Écureuils (février 1959-avril 1961)*, compte rendu de la partie de sucre en troupe à l'Ange-Gardien, printemps 1960, par Faucon léger.

autour de personnages héroïques, voire mythiques, sacralisés dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par une Église et des élites conservatrices en mal de modèles effectuant la promotion des valeurs françaises, catholiques et rurales<sup>99</sup>, et dont les qualités sont associées aux vertus que le scout a pour devoir de mettre en pratique.

À l'image des croisés du Moyen Âge, lancés à la reconquête de la terre sainte, les modèles désignés par le mouvement scout ont fait rayonner la foi chrétienne en terre païenne. Ils ont fondé une colonie et vaincu l'ennemi amérindien à coup de courage, de persévérance, de sacrifice de soi. De plus, à travers l'exemple de sir Wilfrid Laurier, les associations scoutées du Petit Séminaire célèbrent un des leurs, qui est parvenu à s'imposer face aux anglophones au poste suprême de premier ministre du Canada. Alors que la ville et son univers imposent au Québec un nouveau style de civilisation, nous pouvons nous demander si les scouts, à la lumière de ce modèle, ne reçoivent pas pour mission de reconstruire cette colonie mythique, de reconquérir « une terre sainte » de plus en plus infiltrée par des ennemis insidieux : la désaffection religieuse, l'attrait d'activités jugées malsaines par l'Église (danse, théâtre, cinéma, loisirs mixtes, mauvaise littérature), l'américanisation du mode de vie.

En somme, les jeux « d'histoire », comme les simulations parlementaires, consolident la formation du scout-citoyen en lui permettant d'appivoiser deux composantes déterminantes de la patrie qu'il est tenu de servir : sa tradition et celle des ancêtres qui l'ont édifiée, et l'institution fondamentale qui la gouverne selon les idéaux démocratiques, institution qui la distingue notamment des pays du bloc communiste que les éducateurs du mouvement scout s'acharnent à discréditer.

## 2) *Jouer la guerre froide*

Certains grands jeux mis en scène par les dirigeants des associations éclaireuses du Petit Séminaire font, comme nous l'avons vu, appel aux thèmes de l'histoire, source inépuisable d'inspiration. Le local des scouts de la troupe Laval devient par exemple, le 25 septembre 1954, le siège d'un combat naval entre navires français et anglais. En novembre

---

<sup>98</sup> Anonyme, « La « partie de sucre » », *Le Domaine*, vol.1, n°21 (16 avril 1947), verso.

<sup>99</sup> Voir à ce sujet Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les mémoires québécoises*, Québec, P.U.L., 1991, p. 313-325 ; Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire. La fondation de Montréal à travers les siècles », *R.H.A.F.*, 46, 1 (été 1992), p.7-36 ; Denis Martin, *Portraits des héros de la Nouvelle-France*, Montréal, HMMH, 1988, p.1-26.



1956, les canons de la retraite de Russie des troupes de Napoléon, suivis de ceux de la bataille de Waterloo retentissent sur le champ de bataille de l'excursion de cette même association<sup>100</sup>. Tel que conçus par les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis, les jeux exploités projettent aussi le scout, pour quelques heures, sur l'échiquier de la politique nationale ou internationale contemporaine.

Nous n'avons découvert que deux exemples de jeux fondés sur des réalités appartenant à la première<sup>101</sup>. Nombreux sont toutefois les mises en scène créées à partir d'événements internationaux du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons ainsi retrouvé dans la boîte 50A du Fonds Jacques Garneau une chemise intitulée « Découpures de journaux pour thèmes de jeux ». L'existence de cette chemise tend à confirmer la propension des dirigeants des troupes du Petit Séminaire à s'inspirer d'événements internationaux contemporains pour bâtir leurs jeux. Guidés par leurs chefs, métamorphosés en scientifiques, en militaires ou en agents secrets, les scouts découvrent l'actualité politique de leur temps, pénètrent à l'intérieur de différents conflits, deviennent partie prenante des guerres mondiales mais surtout de la guerre froide, qui oppose au lendemain du second conflit mondial les blocs capitaliste et communiste, à la tête desquels se hissent respectivement les États-Unis et l'U.R.S.S.

Le 10 septembre 1935, les scouts de la Saint-Louis vivent pour un temps quelques péripéties du conflit entre l'Éthiopie et l'Italie, alors qu'un Italien et un Éthiopien « sont en charge d'un message qu'ils devront communiquer à un de leurs patriotes pour que celui-ci le communique à son chef, l'un, Mussolini, et l'autre, Hailé Sélassié ». La bataille déclenchée à la suite de la mission des messagers devient prétexte à la pratique de techniques de secourisme. En mai 1948, à la suite de l'invasion de la Palestine, les luttes se déplacent au

---

<sup>100</sup> FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec (2 février 1952 à juin 1955)*, compte rendu de la réunion de troupe du 25 septembre 1954, par S.E., CP; chemise « Camp 57 », *Troupe Laval VIII Québec, Année scout 1956-57, Cahier du Scoutmestre*, compte rendu de l'excursion de troupe du 22 novembre 1956, par Pierre Savard, scoutmestre.

<sup>101</sup> En avril 1955, les scouts de la Laval participent à une bataille de foulard « qui consistait ceci [sic] : Les polices montées [sic] a empêché les « sauvages » [...] de saboter [sic] la ligne du grand tronc ». La description du jeu telle que rapportée par François Dussault témoigne d'un certain parti pris pour les premières, face au désordre incarné ici par les Amérindiens. Quant au second exemple, il oppose en février 1964 félquistes et policiers provinciaux, sans que ne soient donnés davantage de détails sur le jeu. FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec (2 février 1952 à juin 1955)*, compte rendu de la journée du 4 avril du camp de Pâques 1955, par François Dussault; boîte 50A, *Récit des excursions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964*, compte rendu de la journée du 13 février 1964, par Bison jovial.

« Pays de Lévi » où s'affrontent Juifs et Arabes... de la troupe Laval. Ces mêmes scouts de la Laval participent à une opération d'un tout autre acabit le jour de leur excursion de mars 1949, alors que la troupe est séparée entre « Russes sous la direction du maréchal Gilleskinoff et [...] Américains conduits par le général Charlie Twenty-Hundred qui vont forcer le blocus de Berlin ». <sup>102</sup>

Puis, les scouts du Petit Séminaire se mobilisent successivement en Indochine (décembre 1954) dans une bataille entre Français et troupes locales, avant de jouer l'invasion du canal de Suez en Égypte (1957) . En juin 1963, les jeunes de la troupe Saint-Louis se heurtent au mur de Berlin : « L'une des patrouilles représente les sentinelles communistes qui, par une surveillance des plus minutieuses, essaient d'empêcher les Berlinoises de l'Est, représentés par l'autre patrouille, de traverser en fraude le mur de la honte ». Enfin, un an plus tard, ces mêmes scouts devenus agents français et allemands tentent de subtiliser aux Chinois le secret de la fabrication « d'un nouveau produit destructeur des radio-activités : [...] le paxogène ». <sup>103</sup>

Tous ces jeux collent ainsi de très près à l'actualité internationale, qu'ils interprètent à leur façon en lui ajoutant parfois une touche d'humour ou d'ironie. Plus qu'initiation pratique aux réalités géopolitiques internationales, plusieurs de ces luttes organisées opposant deux ou plusieurs groupes de jeunes présentent toutefois à ces derniers une conception manichéenne du monde, fondée sur les antagonismes divisant les deux blocs cités plus haut. Or, le scout est invité à prendre parti pour l'un de ces blocs, pour celui qui incarne l'ordre tel que le conçoit le mouvement. Cet ordre, bien sûr, est celui des pays capitalistes, celui de la démocratie, auquel le scout appartient, bloc qu'on oppose à l'idéologie communiste, que les jeux scouts dénoncent par diverses allusions. Défense du capitalisme plus que de la démocratie ? Peur surtout d'une idéologie athée qui menace les fondements mêmes de l'ordre social chrétien.

---

<sup>102</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de la réunion de patrouille du 10 septembre 1935, par Loure sérieuse; Anonyme, « La Palestine est envahie », *Le Domaine*, vol.2, n°28 (15 mai 1948), verso; Loup tranquille, CP du Bison, « On raconte... », *Le Domaine*, vol.3, n°19 (12 mars 1949), verso.

<sup>103</sup> Épervier malicieux, « Souvenir du camp... », *Le Domaine*, vol.1, n°5 (11 décembre 1954), verso; FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille des Chevreuils*, compte rendu de l'excursion de troupe du 24 janvier 1957, par Renard flegmatique; boîte 50A, *Programme du camp d'été 1963 de la troupe Saint-Louis*, ano-

*La peur du communisme*

À l'intérieur de certains jeux, les communistes sont décrits explicitement comme des oppresseurs, comme les ennemis les plus farouches de la démocratie. À la suite de la simulation de l'attaque des îles Matsu et Quémoy par des communistes chinois, à laquelle participent des scouts de la Laval en avril 1955, *Le Domaine* rapporte que « les peuples libres ont été heureux d'apprendre que les communistes furent vaincus et laissèrent 24 des leurs sur un piquet de clôture! ». Dans la présentation du jeu qui se déroule autour du mur de Berlin, au camp d'été 1963 de la troupe Saint-Louis, nous apprenons que « depuis 1945, les Allemands de l'Est sont opprimés [sic] par le régime dictatorial communiste, alors que leurs compatriotes de l'Ouest jouissent, eux, de leur liberté ». Le 13 mars 1948, des scouts de la Laval déjouent « quatre communistes polonais » qui se sont emparés d'un reliquaire. Les éducateurs exploitent-ils ici la fibre religieuse de leurs jeunes en les lançant à la poursuite de voleurs ayant osé dérober un objet sacré, noircissant par le fait même l'image des communistes? Enfin, dans le jeu de la police et du meurtrier auquel se livrent toujours les scouts de la Laval en octobre de la même année, le Russe revêt cette fois les traits de l'assassin, Ydor Debloiski, identifié par le « très célèbre » détective allemand von Bhéguine.<sup>104</sup>

Les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis ne mènent pas uniquement cet effort de discrédit à l'intérieur des grands jeux. Les communistes servent aussi de souffre-douleur aux éducateurs et aux jeunes à qui ils enseignent, qui assimilent par le fait même leurs représentations, dans les pages des éditions du *Domaine*, lesquelles publient plusieurs histoires de type feuilleton mettant aux prises forces du bien et... communistes, régulièrement confinés au rôle d'espion, comme dans les aventures de l'inspecteur français Pivert, sollicité par le « fameux » Herbert J. Hoover du F.B.I. « about espions russes, opérant in U.S.A. and in Canada » ou comme dans le récit des péripéties de la police montée Ti-Pit et de son

---

nyme, sans date, n.p.; boîte 50A, *Programme du camp d'été 1964 de la troupe Saint-Louis à Sainte-Catherine de Portneuf*, anonyme, sans date, n.p.

<sup>104</sup> Canard scribouilleur, « Les sucres... », *Le Domaine*, édition spéciale, sans volume, n°12 ou 13 (16 avril 1955), p.3; Eudore de Blois, « La troupe ne pouvait manquer... », *Le Domaine*, vol.2, n°20 (13 mars 1948), verso; Loup tranquille, CP du Bison, « Les valeureux bisons », *Le Domaine*, vol.3, n°4 (17 octobre 1948), recto.

assistant Ti-Tur, « deux défenseurs de la veuve et de l'orphelin » chargés de mettre un terme aux activités de l'espion russe « renommé » Boris Cocaïne<sup>105</sup>.

L'image de l'espion constitue une figure dominante de l'imaginaire des scouts des associations scoutes du Petit Séminaire, plus particulièrement de la troupe Laval, qui poursuit ses activités tout au long de la période étudiée. Il faut peut-être y voir l'influence de quelque collection de romans d'aventure. Le contexte politique et militaire de la Deuxième Guerre mondiale puis de la Guerre froide et les opérations stratégiques menées par les deux blocs antagonistes qui en découlent nourrissent sans doute davantage l'imaginaire des éclaireurs, abreuvé par les médias d'histoires d'espionnage.

Ainsi, en novembre 1942 puis en août 1943, des sous-marins allemands (les U-boat) débarquent des hommes au Québec et au Labrador. En 1942, l'espion Werner Janowski descend du U-518 près de New-Carlisle en Gaspésie. Il est rapidement neutralisé. Citons également parmi les récits d'espionnage rapportés par les journalistes celui de l'officier de renseignement soviétique Igor Sergeivich Gouzenko, en poste à l'ambassade soviétique à Ottawa. En 1945, Gouzenko passe à l'ouest et fournit au gouvernement canadien les preuves et les témoignages qui conduisent, à la suite d'une enquête en commission royale, à l'arrestation d'un réseau d'agents soviétiques chargés notamment de s'appropriier des documents liés à la fabrication de la bombe atomique.<sup>106</sup>

Quoiqu'il en soit, cette figure de l'espion apparaît dans le vocabulaire de la troupe au cours des années 1940; *Le Domaine* en fait comme nous l'avons vu le personnage central de plusieurs de ses feuillets. La menace que laisse planer l'arrivée d'un espion se trouve également à l'origine de nombreuses missions confiées aux éclaireurs. L'édition du *Domaine* du 4 décembre 1946 nous apprend que « des procès sensationnels retiennent l'action du public depuis quelques temps : procès de Lévis et les procès d'espionnage à Ottawa comme à Québec [...] ». Or, des espions doivent aussi se soumettre au bras de la justice au Petit Séminaire : « Samedi soir dernier, il fallait voir l'imposant spectacle que présentait le Local [scout]. Une foule aussi nombreuse que distinguée (!) se pressait dans la

---

<sup>105</sup> Anonyme, « Nouvelles tribulations de l'inspecteur Pivert. Péripétie première. », *Le Domaine*, vol.1, n°4 (24 octobre 1953), recto; Anonyme, « Les nouvelles tribulations de l'inspecteur Ti-Pit Lanten », *Le Domaine*, vol.16, n°5 (11 novembre 1961), recto.

<sup>106</sup> Voir à ce sujet *L'Encyclopédie du Canada, op.cit.*, aux notices « U-Boat » et « Gouzenko ».

vaste salle d'audience pour entendre la cause de trois scélérats capturés près de l'École de Chimie <sup>107</sup>. »

Des espions tentent également de dérober les secrets du « formidable explosif “R-D-X” » lors du camp d'été de la troupe Laval de 1947. En 1964, les scouts de cette même association participent au rallye des troupes de la Haute-Ville dont l'objectif consiste en la capture d'espions qui « selon le message du journal possédaient chacun une partie d'un plan de fusée ». Le mouvement scout diocésain organise son propre grand jeu d'espionnage au cours de l'année 1951-1952, lançant pendant huit jours les scouts du diocèse sur la trace d'espions.<sup>108</sup> Les éclaireurs ne pourchassent toutefois pas ces espions à l'intérieur de n'importe quel uniforme: ils endossent ceux des agents secrets de Scotland Yard, du FBI, de la GRC ou de services secrets prestigieux. Ils enfilent eux-mêmes leur costume d'agent secret... du bien, évidemment.

L'espion, c'est donc l'individu mystérieux, par le fait même inquiétant, dont on ne soupçonne pas l'identité mais qu'il faut neutraliser pour préserver la patrie d'une éventuelle atteinte à sa sécurité. Personnage trouble au service d'une puissance ennemie, il apparaît comme un adversaire de l'ordre, défendu par le scoutisme. Or, cet adversaire prend couramment dans les jeux des troupes du Petit Séminaire les traits d'un russe ou d'un communiste, images qui se confondent à maintes reprises.

Le 25 mars 1950, les scouts de la Laval réunis en excursion apprennent qu'un espion du nom de « Lui Garcov » (la consonance russe du patronyme ne laisse aucun doute) surveille leurs faits et gestes. Décrivant dans l'édition du 12 février 1955 du *Domaine* les prouesses des services de police F.B.I. et Scotland Yard, dont les membres, des scouts de la Laval, intervinrent « entre la rue Turnbull et l'avenue des Érables », un « journaliste » anonyme raconte « qu'un certain russe parlant anglais et répondant au nom de André L. a déjoué plusieurs fois ses poursuivants ». Deux ans plus tard, en mai 1957, les scouts de la patrouille du Chevreuil de cette même troupe apprennent qu'un espion russe se dissimule sur les Plaines d'Abraham. « Que voulez-vous, c'est l'infiltration gauchiste au Canada

<sup>107</sup> Tortue infatigable, « Procès », *Le Domaine*, vol.1, n°5 (4 décembre 1946), verso.

<sup>108</sup> FJG, boîte 48, *Liste des Grands Jeux du camp d'été 1947 de la Troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p. ; boîte 50A, *Récit des excursions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964*, compte rendu du rallye des troupes de la Haute-Ville, sans date, par Loup discret ; ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3 (1937-49...), *Rapport bisannuel des Scouts catholiques du diocèse de Québec, 1951-1952*, par Robert Hamel, commissaire exécutif, sans date, p.13.

français, comme dirait l'autre », note un scout dans le cahier de patrouille. Deux mois plus tôt, les éclaireurs de la Laval s'étaient joints à leurs collègues du diocèse, lancés à la poursuite d'espions russes auteurs d'un vol de « documents importants concernant la défense du Canada (Plan du réseau de radar de la ligne Dew) ». <sup>109</sup>

Cette représentation défavorable du communisme propagée à l'intérieur des jeux est reprise en d'autres occasions. À l'hiver 1936, les scouts du Petit Séminaire, comme tous les scouts de Québec, assistent au Palais Montcalm à l'exposition anti-communiste et s'engagent, « par la bouche de l'aumônier général », à combattre « ce fléau commun » <sup>110</sup>. « Que personne n'oublie de prier pour tous les scouts et guides du monde, surtout pour ceux et celles qui souffrent la persécution dans les pays soumis au joug des Communistes... », demande treize ans plus tard l'aumônier de la Laval, Élan noir, dans un texte publié dans *Le Domaine* du 26 mars 1949 <sup>111</sup>. Cette image de la cruauté russe inspire en outre une des légendes de la patrouille du Bison de la troupe Laval, « Les Cosaques de Po-Pof » :

La patrouille chante une chanson quelconque et l'un d'eux déclare aux spectateurs : La chorale de Po-Pof directement de Leningrad [sic] en Russie. Cette fameuse chorale peut s'enorgueillir de n'avoir jamais chanté une fausse note. Le chœur chante et un des chanteurs chante plus haut que les autres. Po-Pof sort de ses gonds et l'engueule de belle manière et finalement le tue. À chaque tour la même chose se répète et Po-Pof les tue tous. À la fin il ne reste plus que Po-Pof lui-même, alors il chante, et fait lui aussi une fausse note et pour sauver la réputation des cosaques, il se tue <sup>112</sup>.

Le scout Pierre Boulet confirme dans un article du *Domaine* que sa patrouille, participant à une soirée de démonstration théâtrale, endosse successivement les rôles « de saints hommes et de vulgaires russes communistes <sup>113</sup> ». Il semble avoir intégré la représentation méprisante du Russe que les éducateurs du mouvement scout exploitent abondamment.

---

<sup>109</sup> Jean, « Vie de Patrouille et espionnage », *Le Domaine*, vol.IV, n°11 (25 mars 1950), recto; Anonyme, « F.B.I. et Scotland Yard », *Le Domaine*, sans volume, n°9 (12 février 1955), verso; FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille des Chevreuils*, compte rendu de la réunion de patrouille du 16 mai 1950, par Marc Faucher; *Lettre de l'état-major du diocèse de Québec à tous les chefs de patrouille du diocèse*, 4 février 1957. Soulignons que la ligne Dew, dont les différentes stations sont situées le long de la frontière nord du Canada, entre en opération en 1957. Voir à ce sujet la notice « Dew, line » dans *Encyclopedia Canadiana* (vol.3), Toronto/Montréal/Ottawa, Grolier, 1975, p.262.

<sup>110</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, compte rendu de la réunion de patrouille du 28 mars 1936, par Castor déluré, CP.

<sup>111</sup> Élan noir, « La semaine internationale », *Le Domaine*, vol.3, n°17 (26 février 1949), recto.

<sup>112</sup> FJG, boîte 50, « Légendes de la Patrouille du Bison, numéros de feu de camp, traditions, chants de patrouilles » dans *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec ( 2 février 1952 à juin 1955)*, anonyme, sans date.

<sup>113</sup> Pierre Boulet, « Numéros de feu de camp », *Le Domaine*, vol.13, n°13 (12 mai 1959), verso.

Leur tentative de discrédit des communistes, partisans de la lutte des classes qui menace l'ordre social, s'insère cependant dans un effort beaucoup plus vaste de l'Église catholique pour contrer l'idéologie communiste<sup>114</sup>, que diffuse le parti du même nom, fondé à Guelph en Ontario en 1921 et inauguré publiquement l'année suivante à Toronto. Du communisme, l'institution ecclésiastique dénonce surtout sa négation de l'existence de Dieu. Comme le note Christian Guérin, « la question est bien, au fond, un problème de conversion et de salut plus que de philosophie politique <sup>115</sup> ». Sous la gouverne du Jésuite Joseph-Papin Archambault, l'École sociale populaire, créée en 1911 et chargée de diffuser la doctrine sociale de l'Église par l'intermédiaire de forums de discussion et d'imprimés, sert notamment de relais à cet effort de lutte au Québec, effort auquel l'institution ecclésiastique presse les mouvements de jeunesse confessionnels de collaborer. Si, pour Gérard Cholvy, « la crainte du communisme est présente [en France] dans les mouvements chrétiens comme chez les juifs non communistes », elle s'exprime toutefois selon « une intensité variable ». Or, pour le spécialiste des organisations de jeunesse, ce sont le scoutisme et la J.O.C. qui « pour des raisons différentes, le premier en raison de l'option de ses dirigeants, le second en raison des conflits sur le terrain, se montrent particulièrement méfiants vis-à-vis du communisme »<sup>116</sup>.

Gabriel Clément confirme que « c'est face au communisme que la JOC [canadienne] tint les positions les plus fermes et les plus étroitement reliées à celles de l'épiscopat<sup>117</sup> ». Les membres perturbent à plusieurs reprises des assemblées de ce parti. En juillet 1935, le mouvement refuse par ailleurs de faire front commun avec la Ligue des Jeunes communistes sur des questions qui le concernent aussi; ce même mois, la Jeunesse ouvrière catholique canadienne se voit saluée par la presse qui couvre son premier Congrès national comme « l'armée de droite qui combattait aux avant-postes de la civilisation contre le communisme<sup>118</sup> ». En mai 1942, la J.O.C. canadienne proteste en outre auprès du gou-

---

<sup>114</sup> Pie XI promulgue en 1931 l'encyclique *Quadragesimo anno* sur la restauration de l'ordre social, puis en 1937 l'encyclique *Divini redemptoris*, qui prend position directement contre le communisme.

<sup>115</sup> Christian Guérin, *L'utopie Scouts de France : histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, Fayard, p. 219.

<sup>116</sup> Gérard Cholvy, « Les mouvements de jeunesse chrétiens et juifs face aux totalitarismes dans les années 1930 », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 73, 191 (1987), p. 250-251.

<sup>117</sup> Gabriel Clément, *L'histoire d*

vernement fédéral contre la reconnaissance officielle du parti communiste au Québec. Au printemps 1945 (date de sa fondation) et ce jusque dans la première moitié des années 1950, le Comité national de l'Action catholique, auquel sont subordonnées les instances nationales de la J.O.C. mais aussi de la J.E.C., de la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.), de la Jeunesse indépendante catholique (J.I.C.) et de la L.O.C. (Ligue ouvrière catholique) se consacre encore activement, selon Jean Hamelin, à la lutte au communisme qui, au Canada comme ailleurs dans le monde, tente de « noyauter à son profit les organismes de jeunesse<sup>119</sup> ». Endossant les analyses de Clément sur l'anti-communisme des premières années de la J.O.C., Lucie Piché rappelle cependant qu'en 1965, les membres du mouvement se montrent favorables au socialisme démocratique au terme d'un rallye travail qui suit lui-même une enquête effectuée auprès de milliers de jeunes<sup>120</sup>.

Constatant de son côté que les Scouts de France condamnent « sévèrement » le régime soviétique et le communisme en général, position qu'il juge incontournable pour un mouvement à la fois catholique militant et fidèle à la Papauté, Philippe Laneyrie s'étonne toutefois de leur silence à l'égard des autres régimes totalitaires d'Europe des années 1930 et 1940 (ceux de Salazar au Portugal, de Franco en Espagne et bien sûr d'Hitler et de Mussolini). Pour Laneyrie, il existe même chez les Scouts de France dans la première moitié des années 1930 « un mélange de fascination et de méfiance face aux totalitarismes italien et allemand » : « fascination pour la discipline des peuples, leur ardeur au travail, leur courage, le redressement de leurs pays que l'on compare avec amertume au laxisme et au laisser-aller des Français et à la décomposition de la Patrie, dont on rend responsable la III<sup>e</sup> République... » La position des SdF face aux régimes fascistes se radicalise toutefois vers 1937, surtout à l'endroit du nazisme qui, selon Laneyrie, apparaît « de plus en plus nettement condamné ». <sup>121</sup>

Les troupes du Petit Séminaire ne véhiculent pas un discours aussi ambigu sur l'idéologie fasciste et sur le régime nazi avant la guerre. Les documents de la troupe Laval ne font allusion à l'image des nazis qu'au lendemain de la Deuxième Guerre. Elle revêt par

---

<sup>119</sup>Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois : le XX<sup>e</sup> siècle 1940 à nos jours (V.3 T.2)*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 65.

<sup>120</sup> Lucie Piché, « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966 », Thèse de doctorat en histoire, UQAM, 1997, p.199.



conséquent une connotation négative : jeu des espions nazis (1945), farce de la vache de Goebbels (1953), jeu opposant maquisards et « Boches » (1964)<sup>122</sup>. Les éducateurs de cette association se font cependant beaucoup moins agressifs à l'endroit des fascistes que des partisans du régime communiste.

Dans les années 1960, l'aumônier de la troupe Laval s'en prend encore au régime soviétique en dénonçant l'exemple du président Kroutchev qui trouble une assemblée de l'Organisation des Nations Unies en enlevant son soulier et en frappant sur son pupitre. « Devant une telle attitude d'un chef d'État, un journaliste présent fit cette réflexion que nous pouvons nous appliquer à nous-mêmes : "Ça veut dominer le monde et ça ne peut même pas se dominer" ». L'exemple du président sert ici des fins d'enseignement, puisque l'aumônier conclut en écrivant : « "Se dominer soi-même" tel est le but d'une résolution de carême... » À l'inverse, à l'été 1965, les éducateurs de la troupe Saint-Louis choisissent parmi les modèles quotidiens qu'ils soumettent aux scouts celui du président américain John F. Kennedy, qui « s'est toujours fait le défenseur de la liberté », notamment lors du blocus de Cuba.<sup>123</sup>

Les jeux de rôle conçus ou repris par les éducateurs scouts du Petit Séminaire contribuent donc à façonner la perception du monde du scout en lui faisant non seulement jouer les événements cruciaux de l'histoire contemporaine du XX<sup>e</sup> siècle mais aussi la guerre froide dans son ensemble, avec ses tensions, sa course à l'armement et surtout, son invasion d'espions. Simplifiant la réalité, ces jeux déterminent pourtant une conception du monde manichéenne, délimitant efficacement le camp du bien, celui du bloc capitaliste, et le camp du mal, celui des pays communistes, montés en ennemi par le mouvement scout. Le jeune

---

<sup>121</sup> Philippe Laneyrie, « Le mouvement des Scouts de France », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, 73, 191 (1987), p.266. Guérin expose des conclusions similaires dans *L'utopie Scouts de France...*, p.218-224.

<sup>122</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de troupe 1934*, compte rendu de la scoutmaîtrise du 31 janvier 1945, par Raymond Beaudry, SM ; boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec (2 février 1952 à juin 1955)*, compte rendu de la journée du camp de Pâques du 3 avril 1953, par Lynx bondissant, SP ; boîte 50A, *Récit des excursions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964*, compte rendu de l'excursion du 23 mars 1964, par Suisse moqueur. Les scouts de la patrouille du Bison racontent « La farce de la vache » lors d'un feu de camp. « Un bombardier anglais a littéralement pulvérisé un entrepôt de munitions. Gobel [sic] dans un communiqué à la presse affirme que l'entrepôt n'a subi aucun dommage ; seule une vache a été tuée. Le journal local publia le communiqué avec soumission, tout en ajoutant ces simples mots : « La vache brûla pendant quatre jours !!! ».

<sup>123</sup> L'Aumônier, « L'Aumônier vous parle : mi-carême », *Le Domaine*, vol.1,n°1 (7 mars 1964), recto; FJG, boîte 50, *Programme du camp d'été 1965 de la troupe Saint-Louis*, anonyme, sans date, n.p.

éclaireur apprend donc dans le jeu à craindre les visées de ces espions russes ou communistes qui courent les rues de Québec comme celles d'Ottawa...

### **B) L'idéal chevaleresque : une proposition attrayante de formation morale**

Christian Guérin a abondamment étudié la représentation du chevalier diffusée par la branche catholique du scoutisme français, dont l'univers sert selon lui la pédagogie du « grand jeu » élaborée par Pierre Delsuc. Pour Guérin, les références à la chevalerie appuient la transmission de valeurs telles que le culte de l'obéissance et de la hiérarchie, le service rendu dans la joie, la loyauté et la pureté. Plus globalement, « le scout, dans le Jeu, sous l'égide de la Loi [...] sera le chevalier des temps modernes, voué à l'ordre établi corps et âme, au service d'une société "transparente", dépolitisée, sans enjeux, presque sacralisée dans sa forme la plus hiérarchisée et la plus immuable <sup>124</sup> ». Étudiant cette représentation par l'intermédiaire du chef qui en assure la diffusion, Guérin ajoute plus tard que « Le Chef scout de France des années 20 et 30 ne se comprend que PAR cette volonté de restaurer l'Ordre Chrétien, sans lequel il ne serait rien <sup>125</sup> ». Pour Gérard Cholvy, ce projet s'inscrit dans la suite de la volonté du pape Pie XI qui, instituant le 11 décembre 1925 la fête du Christ-Roi, « invite les catholiques à la conquête » : « La "nouvelle chrétienté" est un thème familier aux penseurs catholiques des années 1930, avec ceux "d'ordre catholique" et d'ordre social chrétien puisant leur inspiration dans la doctrine des encycliques <sup>126</sup> », notamment *Quadragesimo anno*, publiée le 15 mai 1931, sur la restauration de l'ordre social chrétien.

Bernard Comte partage un avis semblable à celui de Guérin quand il écrit que « sous l'inspiration du P. Doncoeur et du P. Forestier [respectivement fondateur de la branche Route et aumônier général (1923-1955) des Scouts de France] la branche aînée des Routiers, puis tout le mouvement, ont adopté la perspective apostolique et réactionnaire de la restauration d'une France chrétienne et communautaire, contre la sécularisation de

<sup>124</sup> Guérin, « Le scoutisme français... », p.129.

<sup>125</sup> Christian Guérin, « Le chef scout de France : l'ordre et la société (1920-1960) », *Cahiers de l'Animation*, 52 (octobre 1985), p.82.

<sup>126</sup> Gérard Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Cerf, 1999, p. 196.

l'individu et de la société moderne <sup>127</sup>». Au sein de l'univers chevaleresque, chefs et scouts s'inscrivent donc dans un projet de société particulier, celui du retour à une Chrétienté idéalisée de type médiéval.

Analysant la pensée du père Jacques Sevin, Didier Pirrodon avance que pour ce jésuite, « ce rêve d'un ordre scout n'est pas une soif de pouvoir mais un moyen d'évangélisation <sup>128</sup> ». Toutefois, parce que susceptibles d'avoir favorisé, par leur parti pris pour l'ordre et la tradition, leur rapprochement avec le régime du maréchal Pétain, les Scouts de France mettent progressivement un terme à la transmission de cette représentation du chevalier au lendemain de la Libération. Au sein des associations scoutistes du Petit Séminaire, elle se perpétue cependant tout au long de la période étudiée. Figure attrayante, puisque puisée dans l'imaginaire du garçon, répondant donc par le fait même à ses aspirations intimes; figure « emballante », parce que porteuse d'un projet d'accomplissement louable, le secours des individus dans le besoin; figure sécurisante enfin, par son potentiel de sublimation vers un noble dessein des pulsions agressives de l'adolescent, l'image du chevalier sert le projet de formation défendu par les dirigeants des associations scoutistes, celui de servir la société, en exaltant les valeurs d'honneur, de droiture et de dévouement attachées à ces combattants du Moyen Âge <sup>129</sup>.

### ***1) Droiture, honneur et respect de l'ordre***

Le scout Roger Guimond rapporte en février 1935 que « le jeu des Chevaliers contre les Arabes ne fit qu'augmenter l'entrain » des scouts de la Saint-Louis rassemblés pour leur réunion de troupe. Un article anonyme du *Domaine* relatant en 1947 l'excursion du 23 octobre de la patrouille des Bisons de la troupe Laval souligne plutôt les vertus digestives du « jeu de prise de foulard avec l'Enchanteur Merlin », suivi des « combats du roi Arthur [alors que] le Saint Graal fut défendu tour à tour par les membres de la Pat. qui représentaient un dragon féroce ». Au camp d'été 1959, les éclaireurs de la Laval jouent cette fois

<sup>127</sup> Bernard Comte, « L'essor des mouvements de jeunesse », dans Gérard Cholvy, Bernard Comte et Vincent Féroldi, dir., *Jeunesses chrétiennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Ouvrières, 1991, p. 51.

<sup>128</sup> Didier Pirrodon, « Le père Jacques Sevin », dans Cholvy et Cheroute, *op.cit.*, p.57.

<sup>129</sup> Nous ne pouvons nous empêcher de constater que ce modèle du chevalier s'oppose radicalement aux modèles présentés aux jeunes des années 1940 et 1950 par l'intermédiaire des médias de masse, modèles que Gaston Desjardins juge de plus en plus érotisés. Les stars d'Hollywood exposent dans les magazines une image sensuelle qui sous-tend de nouveaux canons d'esthétisme et proposent des comportements jugés immo-

aux mousquetaires qui « portant un billet qui leur avait été remis par la reine, notre C.P., devaient le faire contresigner par le roi (Louis) et le rapporter à la reine ». <sup>130</sup>

Mentionnons cependant que le chevalier de l'époque médiévale n'apparaît pas comme le seul modèle soumis à l'attention des éclaireurs des troupes Laval et Saint-Louis. Nous avons déjà noté que les éducateurs de ces troupes accolent à certains personnages héroïques de la Nouvelle-France des valeurs qu'ils souhaitent transmettre aux jeunes dont ils ont la responsabilité. Quelques personnages contemporains s'ajoutent également à cette galerie de modèles, particulièrement à partir de la fin des années 1950. Les conquérants de l'Everest inspirent ainsi l'action des scouts de la troupe Laval lors de la journée de camp du 21 juin 1959. Le 13 juin 1965, le maire de Montréal, Jean Drapeau, joue un rôle similaire au camp de la troupe Saint-Louis. L'ex-premier ministre de Grande-Bretagne, Winston Churchill, figure dominante de la Deuxième Guerre mondiale, compte aussi parmi les individus cités en exemple lors de ce même camp. <sup>131</sup>

La figure du chevalier constitue toutefois, avec celle de l'espion, et presque par opposition à ce personnage tiré de l'actualité politique, la représentation la plus sollicitée à l'intérieur des jeux scouts des troupes Laval et Saint-Louis. Si l'espion est désigné comme l'ennemi dans les conflits du monde contemporain joués par le scout, le chevalier l'entraîne à sa suite dans un passé héroïque afin d'attiser chez lui le désir d'atteindre un idéal glorieux, qu'il découvre à l'intérieur d'un voyage au cœur de l'univers des mousquetaires d'Alexandre Dumas, des légendes du roi Arthur et de la Table ronde, et, plus souvent encore, de l'histoire des Croisades, mythifiée par le mouvement. Le discours portant sur le personnage du chevalier occulte ainsi les débordements auxquels ont conduit ces luttes en Terre Sainte; il néglige la violence des actes commis par ces combattants du Moyen Âge, pour ne retenir qu'un portrait idéalisé des preux et nobles chevaliers, portrait collant bien entendu au projet de formation morale dispensée par les troupes du Petit Séminaire. Modèle

---

raux par l'Église. L'image des chevaliers cherche, elle, à combattre indirectement ces mêmes comportements en armant le jeune de nobles vertus susceptibles de le protéger des tentations.

<sup>130</sup> FJG, boîte 48, *Compte-rendu de la réunion de la troupe Saint-Louis de février 1935*, par Roger Guimond; Anonyme, « Activités de patrouilles », *Le Domaine*, vol.2, n°6 (1<sup>er</sup> novembre 1947), recto; FJG, boîte 48, *Cahier de la patrouille des Écureuils (février 1959-avril 1961)*, compte rendu de la journée de camp du 16 juin 1959, par Vison tenace.

<sup>131</sup> FJG, boîte 48, *Cahier de la patrouille des Écureuils (février 1959-avril 1961)*, compte rendu de la journée de camp du 21 juin 1959, auteur inconnu ; FJG, boîte 50, *Programme du camp d'été 1965 de la troupe Saint-Louis*, anonyme, sans date, n.p. ;

à imiter, le chevalier se retrouve donc associé à un ensemble de valeurs « honorables » que le scout, « chevalier des temps modernes », est invité à mettre en pratique.

Citant en février 1956 les dernières paroles du roi de France Louis IX, dit Saint Louis, prononcées à son fils Philippe, « Beau fils, la première chose que je te recommande, c'est de mettre en ton cœur l'amour de Dieu; sans cela [sic] on ne peut être sauvé » et « Sois loyal et rigide à tenir justice et droiture, sans tourner ni à droite ni à gauche », l'aumônier Élan noir observe ainsi dans *Le Domaine* qu'il s'agit de « magnifiques paroles de vrai chevalier, du vrai chevalier qu'était Saint Louis... » avant d'ajouter : « Tout un programme de vie scout, n'est-ce pas? »<sup>132</sup> *Le Domaine* écrivait dix ans plus tôt à propos de ces mêmes chevaliers :

Autrefois il y avait en France (dans cette France d'où sont venus nos ancêtres) des Chevaliers. Ils observaient des règles. Notre Loi Scoute ressemble à ces règles. Nous sommes des descendants de ces Chevaliers. [...] Ils considéraient que leur HONNEUR était sacré. Et leur Honneur c'était pour eux de ne jamais mentir, ne jamais s'approprier le bien d'autrui, d'être toujours prêt à combattre pour Dieu, l'Église et la Patrie. [...] Chaque Chevalier avait une petite suite composée d'un écuyer et de quelques hommes d'armes; juste comme un Chef de Patrouille qui a un second et cinq ou six scouts. La Patrouille du Chevalier s'attachait à lui et le suivait partout dans la joie comme dans la peine et le danger. Tous pensaient comme le Chef. Leur Honneur était sacré. Ils étaient loyaux... secourables à tous... et veillaient à rester forts, sains et actifs pour être capables de bien remplir leur mission<sup>133</sup>.

Aux vertus de service et de dévouement s'ajoutent sous la plume de cet auteur anonyme les notions de règles, de respect de l'ordre, de loyauté. Servir, donc, mais sans perturber l'ordre établi, rappellent encore les dirigeants de la troupe Laval, propos repris par *Le Domaine* qui, en octobre 1947, soumet à ses lecteurs un extrait de livre à identifier. Or, cet extrait propose une description édifiante de la fidélité, vertu « qui, plus que toute autre, distinguait les chevaliers » : « De la même manière, celui qui imite les chevaliers doit être fidèle envers ses supérieurs...<sup>134</sup> », tranche le texte.

La conception de nos sources de l'idéal chevaleresque n'est donc pas sans rappeler le point de vue de Guérin. De plus, les rituels liés à l'adoubement des chevaliers, qui se mêlent aux cérémonies de veillées d'armes et de promesse, confèrent à l'engagement de service accepté lors de la deuxième un caractère d'autant plus solennel. Nous pouvons nous demander s'ils n'appuient pas ce projet de servir dans le respect de l'ordre en introduisant dans la cérémonie de promesse la notion de « vassalité », vassalité chaleureuse, certes, mais

<sup>132</sup> Élan noir, « En feuilletant », *Le Domaine*, sans volume, n°2 (11 février 1956), verso.

<sup>133</sup> Anonyme, « Chevalier », *Le Domaine*, vol.1, n°5 (27 novembre 1946), recto.

<sup>134</sup> Anonyme, « Notre concours », *Le Domaine*, vol.2, n°3 (11 octobre 1947), verso.

bel et bien fondée sur une hiérarchie. Associée à la cérémonie qui consacre véritablement l'entrée du jeune dans le mouvement scout, l'image du chevalier accentue la teneur de cet engagement en invitant le scout à le considérer comme son combat, sa mission, sa « croisade ».

L'abbé Émile Bégin qui raconte avec nostalgie la première cérémonie de promesse de la troupe Saint-Louis introduit dans son récit de nombreuses allusions à l'époque de la chevalerie. À propos de l'aumônier Émile Marcotte, qui préside la cérémonie, il affirme qu'« il a conscience de renouveler ce soir un geste très lointain de l'Église, à l'époque où les âmes généreuses se croisaient pour aller délivrer le saint tombeau ». L'abbé Marcotte appelle ainsi « un à un les nouveaux chevaliers [...] il leur pose le questionnaire rituel auquel chacun répond comme dut répondre à saint Louis, le petit Alain de Reynès-Monlaur ». Nous ne pouvons nous empêcher de croire que c'est aussi en croisade qu'envoie les scouts de la Saint-Louis le discours de Mgr Camille Roy, qui lance le 27 août 1933 : « Répandez la croix, [la] croix du chevalier scout et [vous] serez sans peur et sans reproche. »<sup>135</sup> Ce sans peur et sans reproche n'est pas sans évoquer le surnom attribué au chevalier Pierre Terrail (v.1475-1524), seigneur de Bayard, en raison de ses exploits militaires. Michel Mourre le décrit comme un « modèle de vertus de courage, d'honneur militaire, de générosité à l'égard de l'ennemi vaincu<sup>136</sup> ».

Décrivant la cérémonie de promesse du scout André, de la troupe Laval, l'aumônier Élan noir évoque encore l'image des chevaliers, alors que « dans [l'] échange de questions et de réponses entre le récipiendaire et le SM, il n'est parlé que de droiture, de fidélité, de loyauté, de dévouement [...] le langage même de la Chevalerie », langage que le prêtre invite à mettre en pratique par le respect de « notre Code d'honneur : la Loi Scoute, qui est aussi un héritage précieux de la Chevalerie, et par-délà [sic], de l'Évangile de notre Seigneur et Maître Jésus... ». Commentant un peu moins de deux ans plus tard la cérémonie de promesse du scout René, de la Laval, *Le Domaine* constate par ailleurs qu'il s'agit d'un

---

<sup>135</sup> Chardon bleu, «Promesse Scoute», *La Nouvelle-Abeille*, vol.1, n°21(15 octobre 1933), p.211-212 ; FASQ, Université 247 No 69, *Discours prononcé par Mgr Camille Roy devant les Scouts, réunis au Petit-Cap le 27 août 1933*.

<sup>136</sup> Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Bordas, 1986, p.504.

« événement important car alors un garçon de plus s'engage à pratiquer la vie scout, à poursuivre l'idéal de Chevalerie des scouts... ».<sup>137</sup>

## 2) Sur la route de la sainteté

Si l'image des chevaliers contribue à la mise en œuvre de l'objectif des associations scout du Petit Séminaire d'éduquer au service dans le respect de l'ordre, elle sert également certains aspects de la formation religieuse, et particulièrement la dévotion mariale. « Durant ce mois de mai qui est tout entier consacré à Notre Dame, qu'allez-vous faire mes beaux chevaliers? » s'interroge l'aumônier de la troupe Laval en mai 1950. « Je veux croire que vous allez défendre l'honneur de votre reine en répondant généreusement à ses demandes durant ce mois », suggère-t-il ensuite. Observant qu'à « l'époque des grands chevaliers », « un chevalier, digne de son nom, se faisait un point d'honneur d'avoir un amour tendre et filial pour Elle [Marie] », l'aumônier Aigle des Cimes de cette même troupe demande à son tour au scout « as-tu compris que la Sainte Vierge est absolument nécessaire dans ta vie? ». Enfin, en 1965, un aumônier de la troupe Saint-Louis dénonce les éclaireurs qui ont honte de se « déclarer fils de Marie » par crainte d'avoir l'air efféminé en rappelant que « la "Dame" des Richard Cœur de Lion, des St-Louis, des Bernard de Clairvaux, des Ignace, sait infuser aux hommes cette [idée?] des sentiments sans laquelle il n'y a pas de vrai [sic] virilité. »<sup>138</sup>

L'aumônier cherche-t-il ici à invoquer un argument de taille, celui de la virilité, constituante fondamentale de l'identité masculine, pour combattre les moqueries de leurs confrères de classe que peuvent s'attirer, dans les années 1960, les étudiants pieux et plus particulièrement les adeptes de la dévotion mariale? Nous ne pouvons l'affirmer. Ce commentaire témoigne toutefois des premières manifestations de sécularisation et de l'isolement dans lequel commencent à se trouver certains scouts, comme leurs collègues de mouvements confessionnels. Les sources ne nous permettent cependant pas de définir davantage cet isolement.

---

<sup>137</sup> Élan noir, « Sois prêt », *Le Domaine*, vol.1, n°7 (11 décembre 1946), recto; Anonyme, « Un nouveau scout », *Le Domaine*, vol.2, n°2 (4 octobre 1947), verso.

<sup>138</sup> L'Aumônier, « Petit frère », *Le Domaine*, vol.IV, n°14 (13 mai 1950), recto; Aigle des Cimes, « Aigle des Cimes te parle... », *Le Domaine*, Liv.1, tome 2, n°12 (24 mai 1952), recto; L'Aumônier, « Le coin religieux », *Le Skouf*, vol.2, n°6 (sans date, probablement mai 1965), recto.

D'autre part, la célébration le 23 avril de la fête de Saint-Georges, soulignée au moins jusqu'en 1958 par les scouts de la Laval, conforte les scouts dans leur volonté d'atteindre l'idéal chevaleresque en l'associant à l'idée de sainteté. Né en Asie mineure, saint Georges (patron du mouvement scout, de « tous les temps » modèle et patron des Chevaliers<sup>139</sup>, lui-même « l'un des plus beaux modèles de la CHEVALERIE <sup>140</sup>) alimente l'imaginaire scout par sa victoire sur le dragon de l'étang de Silène, en Libye, par ses exploits accomplis à l'intérieur des rangs de l'armée romaine, par sa conversion, surtout, au christianisme et le martyr qu'il endure à la suite de sa dénonciation des souffrances infligées par l'empereur Dioclétien aux disciples du Christ. Les éducateurs du mouvement insistent sur sa piété courageuse comme sur sa bravoure au combat. « Dès les débuts, c'est lui que les Chevaliers choisirent comme Patron et Modèle de bravoure intrépide et de charité compatissante », précise un texte anonyme du *Domaine* en avril 1947. « Soyons en fiers! Et ne manquons pas de le prier souvent, de l'imiter toujours, car à l'instar de Georges nous avons un DRAGON à détruire qui est le V.P. [le mauvais scout] en nous! », complète l'auteur.<sup>141</sup>

« [saint Georges] a su réaliser dans sa vie ce que nous-mêmes demandons dans notre prière scoute : être généreux... combattre sans souci des blessures... [...] Demandons-lui ce fier courage en face du mal qu'il nous faut éviter chaque jour et en face du bien que Notre Seigneur attend de nous chaque jour aussi », déclare de son côté Élan noir en avril 1958, toujours dans les pages du *Domaine*<sup>142</sup>. Les éducateurs des troupes scoutistes du Petit Séminaire citent en somme l'exemple de saint Georges comme modèle de poursuite inconditionnelle d'un idéal, de courage dans l'adversité, notamment dans le témoignage de sa foi; sanctifié par l'Église, il est aussi ce protecteur qui veille sur le destin de jeunes disciples appelés eux aussi à « commettre » l'idéal.

\* \* \*

Notre analyse de la représentation du chevalier telle qu'exploitée par les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis soutient l'interprétation développée par Christian Guérin.

---

<sup>139</sup> Élan noir, « Frères scouts... », *Le Domaine*, vol.2, n°24 (17 avril 1948), recto. Attention : il existe deux numéros différents datés du 17 avril 1948 et portant le même volume et le même numéro.

<sup>140</sup> Élan noir, « La fête de Saint Georges », *Le Domaine*, vol.IV, n°14 (26 avril 1958), recto.

<sup>141</sup> Anonyme, « La fête de S. Georges », *Le Domaine*, vol.1, n°22 (23 avril 1947), recto.

<sup>142</sup> Élan noir, « La fête de Saint Georges », *Le Domaine*, vol.IV, n°14 (26 avril 1958), recto.



Le personnage imaginaire du chevalier incarne les valeurs de dévouement, de loyauté, d'honneur, de droiture, de respect de l'ordre dont le mouvement effectue la promotion. Utilisé dans le cadre en apparence inoffensif du jeu, il n'en renforce pas moins la transmission de valeurs jugées fondamentales par le mouvement scout, bien après l'abandon par les Scouts de France de cette représentation, beaucoup plus controversée en France qu'au Québec en raison de l'écho de son association avec le régime du maréchal Pétain.

Quoiqu'incitant au respect de l'ordre, bien qu'invitant le scout, au lendemain de sa promesse, à partir en croisade, les textes des troupes du Petit Séminaire liés à la chevalerie ne font pas allusion explicitement à la préservation d'un Ordre chrétien tourné vers le passé. Observant que 46,5% des images qu'il dépouille comprennent des symboles liés à la chevalerie médiévale, au personnage de saint Georges vainqueur du dragon et à l'esprit des croisades, Jean Pirotte constate que la figure du chevalier, « modèle du scout », synthétise une « volonté de former des individus trempés sur le plan moral [pour] les mettre au service de la cause de Dieu, de l'Église et de la patrie ». Pour ce chercheur, « cette fidélité conjugée à l'Église et à la patrie se trouve tant dans les principes que dans le texte de la promesse et dans la prière scoute »<sup>143</sup>.

C'est plutôt un tel projet de service de la patrie, lieu d'édification de valeurs traditionnelles de la nation canadienne-française, telles que la religion catholique et la langue française, que poursuivent les associations scoutées du Petit Séminaire. L'idéal « chevaleresque » des scouts semble en effet supporter des objectifs de conservation de cette patrie symbolique dont les jeux d'histoire et parlementaires ont défini quelques-uns des traits essentiels. Les jeux à thème « internationaux » incitent de leur côté le scout à se défier de l'ennemi de la croisade moderne, l'idéologie communiste, qui pourrait miner ses fortifications. En évoquant l'image de la croisade, cet idéal chevaleresque cantonne également le mouvement dans une position défensive, au moment où l'Église catholique en apparence triomphante voit s'allumer ce que Jean Hamelin a appelé ses « derniers feux »<sup>144</sup>. Concrètement, le mouvement scout pourrait chercher, comme les Scouts de France étudiés par Philippe Laneyrie, à former des jeunes « dans un absolu religieux et moral, afin qu'une

---

<sup>143</sup> Jean Pirotte, « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scoute en Wallonie », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, dir., *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Sainte-Foy/Paris, P.U.L./Cerf, 1997, p.318.

<sup>144</sup> Hamelin, *op.cit.*, p.108.

fois devenu adulte, [ils puissent] prendre position dans la politique pour orienter la marche de la collectivité vers les valeurs scout et chrétiennes<sup>145</sup>».

\* \* \*

Chefs et aumôniers citent régulièrement l'expression « esprit scout » lorsqu'il s'agit pour eux d'évaluer le travail d'un scout ou d'une patrouille. Ce terme se caractérise pourtant par l'imprécision de sa définition. Il désigne à première vue un investissement total et soutenu des éclaireurs dans chacune des activités auxquelles ils sont appelés à participer. Critère apparaissant régulièrement sur les fiches d'évaluation des membres des troupes Laval et Saint-Louis, il revêt cependant à l'évidence un sens beaucoup plus large.

Il semble en effet que ce type d'esprit, essentiel à l'accomplissement de l'éclaireur, les coiffe toutes. L'esprit scout est à la fois synonyme d'enthousiasme au travail et de persévérance (« La fête de troupe a été un succès grâce à l'entrain, la bonne volonté, en un mot à l'esprit scout de tous ! » : *Le Domaine* : 1947), de respect de ses pairs (« On serait prié de faire disparaître du vocabulaire de patrouille certains totems drôles pour un certain temps, mais qui finissent toujours par faire des chicanes. Ce n'est pas scout » : Cahier de patrouille du Bison, 1953), et de don de soi (« À l'ordre du jour : esprit de pat. et esprit scout (qui, c'est connu, est fait avant tout de générosité et de dévouement », *Le Domaine* : 1953).<sup>146</sup> Vertu suprême du projet de formation morale, l'esprit scout englobe donc une série de « sous-vertus » que l'éclaireur est tenu de faire sienne. Ces « sous-vertus » appuient toutefois un objectif ultime, celui du service.

La transmission du sens de l'honneur invite le scout à ne pas renoncer à l'engagement de service contracté et à considérer comme son devoir de s'améliorer pour être meilleur... scout. L'enseignement de l'esprit de patrouille vise à former des scouts respectueux d'individus auxquels ils s'associent dans le but d'accomplir un idéal commun, fondé certes sur le progrès de la patrouille et donc de l'assimilation de la formation technique mais aussi du service. Celui de la fraternité souhaite élargir les horizons du scout en l'incitant à accueillir, certes, les membres du mouvement, mais aussi initier le scout au ser-

<sup>145</sup> Laneyrie, « Le mouvement des Scouts de France », p.264.

<sup>146</sup> Anonyme, « La fête de troupe », *Le Domaine*, vol.1, n°8 (15 janvier 1947), verso; FJG, boîte 50, *Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec (2 février 1952 à juin 1955)*, note du CP Lynx persévérant datée de février 1953 ; Anonyme, « Conseil des nations », *Le Domaine*, vol.1, n°2 (10 octobre 1953), recto.

vice du prochain, qu'il soit ou non scout, ou qu'il appartienne au scoutisme d'un autre pays (cet idéal, nous l'avons vu, est toutefois modulé par la peur du communisme semée dans les rangs du mouvement) . L'initiation au courage, à la ténacité, au sens de l'effort et du travail, à l'endurance préserve les scouts de la tentation d'abandonner un idéal de service qui exigerait trop d'investissement, à la fois physique et humain, tandis que l'éducation au « sens du fini », réponse à la deuxième moitié de l'article 7 de la loi scout qui stipule que « le scout ne fait rien à moitié », soutient le scout tenté par la facilité qui pourrait l'inciter à ne déployer qu'un minimum d'efforts. L'apprentissage de la courtoisie, de la bonne tenue, de la joie, de l'entrain, de la gaieté façonne des serviteurs enjoués et bien mis qui seront reconnus et peut-être imités , alors que celui de la débrouillardise, enfin, prodigue à l'éclaireur une capacité d'évaluer rapidement une situation et d'agir en conséquence avec les moyens disponibles, facilitant par le fait même sa mission de service.

Par ailleurs, la loi scout, les principes, les trois vertus, la bonne action au service de... l'esprit de service, les jeux, la représentation du chevalier constituent autant de moyens développés par l'officier Baden-Powell comme par le mouvement cousin des Scouts de France et exploitées par le mouvement scout du Petit Séminaire pour prolonger le processus de formation morale, civique et patriotique des scouts qu'il supervise, projet, nous le rappelons, inscrit sous le signe du service, qu'annonce déjà le texte de la promesse scout.

Code de conduite qui se décline sous la forme de dix articles à mémoriser mais aussi, les éducateurs l'espèrent, compris, la loi prend la forme d'un aide-mémoire simplifié des valeurs transmises par ces derniers. Telle que décrite par Bernard Estienne qui étudie son adaptation au scoutisme catholique par le dominicain Marcel-Denys Forestier, « la loi scout tourne le jeune vers l'autre; elle le rend alors prédisposé à se tourner vers le Tout Autre<sup>147</sup> ». Service de l'autre subordonné au service de Dieu, donc.

Énoncés notamment lors de ce temps fort qu'est la promesse, les principes qu'intègre l'éclaireur définissent par ailleurs le projet global de formation auquel il doit souscrire –service de l'Église et de la patrie qui commence par le service de la famille- et auquel sont soumis les éléments de formation civique et morale qui lui sont dispensés.

---

<sup>147</sup>Bernard Estienne, « De l'espérance scout à l'espérance chrétienne », dans Cholvy et Cheroutre, *op.cit.*, p.46.

La bonne action propose quant à elle un terrain d'application concret de cette volonté de servir qu'impose la vertu de dévouement. Geste crucial pour tout scout qui se respecte, elle initie le jeune au service social tout en lui enseignant sur le terrain le commandement d'amour laissé par le Christ, celui d'aimer son prochain. La vertu de franchise développe chez l'éclaireur les qualités d'honnêteté, de responsabilité, de droiture, nécessaire pour poursuivre ce vaste projet de service dans le respect de l'ordre établi. La vertu de pureté le préserve plutôt des tentations qui pourraient le détourner de la route d'ascèse qui lui vaudra de devenir l'homme, le citoyen et le chrétien auquel aspire à le former le mouvement scout.

Le jeu ouvre le jeune sur son histoire, sur sa nation, sur le monde: il lui apprend à aimer cette nation qu'il a pour responsabilité de servir en s'intéressant à son histoire. Il lui fait aussi découvrir quelles institutions la gouvernent, comment, par conséquent, il pourrait se mettre à son service, et quels sont ses ennemis : les communistes, ces espions qui menacent la sécurité du pays et ces individus inquiétants que le scout a pour mission de combattre. L'image de chevalier, exploitée dans les jeux mais aussi partie intégrante de la pédagogie des troupes Laval et Saint-Louis, consolide l'acquisition des valeurs de courage, de loyauté, de dévouement, d'obéissance tout en induisant aussi, non pas à la préservation d'un ordre s'inspirant de la Chrétienté médiévale mais plutôt d'une patrie destinée à soutenir les aspirations de la nation canadienne-française, nation catholique et francophone. Ce projet n'est pas sans rappeler quelques-uns des discours prononcés lors de la XXIII<sup>e</sup> session des Semaines sociales du Canada. Le jésuite Joseph-Papin Archambault et le père Robert Fortin de la Congrégation du Très Saint-Sacrement déclarent respectivement lors de cet événement :

Membre d'une communauté nationale, responsable au moins collectivement, de son maintien et de ses progrès, il lui faut [l'homme] s'imprégner, dès le bas âge, de l'esprit qui la caractérise, et pouvoir, au seuil même de la jeunesse, commencer à servir efficacement, par ses études ou sa profession, la double patrie à laquelle chacun appartient. L'importance de ce rôle, personne ne peut en douter. Elle frappe surtout ceux qu'intéressent l'avenir de leur pays [...] Puisque, se disent-ils, le peuple de demain, est en germe dans la jeunesse d'aujourd'hui, qu'elle soit l'objet de soins particuliers : donnons-lui une formation vraiment appropriée à ses tâches futures, protégeons-la contre toute influence délétère, facilitons son intégration dans le corps de la nation.

Il reste cependant, et c'est un fait providentiel, que nous sommes canadiens-français. [...] Or, cela implique des devoirs que notre jeunesse doit connaître et pratiquer : ceux d'être et devenir toujours plus et mieux, canadien et français<sup>148</sup>.

---

<sup>148</sup> Joseph-Papin Archambault, *loc.cit.* p.15, et Robert Fortin, s.s.s., « Notre jeunesse : idéal et mission », p.53, dans *Compte rendu des Cours et Conférences des Semaines Sociales du Canada, op.cit.*

Loi, principes, vertus, B.A., jeux et modèle du chevalier soutiennent donc un projet global de formation qui oriente le scout vers l'objectif ultime du service. Dévoué, enthousiaste, loyal, doté d'une capacité d'endurance et de détermination, apte à maîtriser ses pulsions et ses instincts qui témoignent d'une virilité accomplie, le scout véritable se révèle effectivement prêt à servir sa patrie comme son Église, sans bouleverser l'ordre établi.

Ce projet de formation s'apparente à celui des collèges classiques de l'époque tel que défini par Pierre Savard. Pour cet historien, « les collèges classiques fabriquaient [...] dès la pré-adolescence, une classe d'hommes (et, à un moindre degré, de femmes) qui vivaient une jeunesse bien protégée et toute tournée vers la gouverne civile ou religieuse <sup>149</sup> ». Jusqu'en 1965-1966, par la voix de ses annuaires, le Petit Séminaire de Québec exige par ailleurs de ses élèves, externes comme pensionnaires, une « obéissance franche et soutenue » ainsi qu'une « chasteté délicate dans les actions et les paroles », deux vertus effectivement prônées par le mouvement scout. Si l'annuaire de 1965-1966 ne fait plus allusion à la chasteté, il stipule cependant que les élèves doivent se soumettre au règlement en tous points et reconnaître l'autorité qui en assure l'interprétation et l'application. Tout au long de la période qui nous occupe, l'institution d'enseignement punit par le renvoi immédiat tout étudiant qui se rend coupable d'une faute contre les mœurs ou qui est surpris en train de lire, de prêter ou d'avoir en sa possession de « mauvais livres, revues, journaux, magazines ». Jusqu'en 1950-1951, elle condamne également au renvoi l'élève qui fréquente les salles de danse ou de théâtre, auxquelles elle ajoute les salles de cinéma pour les années 1940 à 1942.

Tourné vers le service d'une patrie politique et symbolique, la formation morale, civique et patriotique des associations scoutistes du Petit Séminaire combat donc simultanément et sans leur faire directement allusion les effets de la modernité décriée par le discours dominant de l'époque de l'institution ecclésiastique. L'exigence de pureté protège — en théorie — de la littérature malsaine, éloigne du théâtre et du cinéma ainsi que des nouveaux lieux de fréquentation de la jeunesse comme les salles de danse; l'exigence du devoir d'état ainsi que la maîtrise de soi le détourne de ces « frivolités » en exerçant des fonctions de sublimation;

---

<sup>149</sup> Pierre Savard, « Pour l'histoire des jeunes », *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, 2 (1994), p.123.

quant au principe de service de l'Église, il l'incite à adopter en tout temps une conduite chrétienne, au nom de l'engagement solennel contracté le jour de la promesse.

Le mouvement scout invite aussi l'éclaireur à lutter contre l'idéologie communiste, qui introduit certaines brèches dans l'idéologie unitaire du Québec d'avant la Révolution tranquille. Il emploie de plus une représentation passéiste, celle du chevalier, pour façonner des jeunes qu'on convainc de s'oublier afin de se mettre à la disposition de l'autre, un projet qui s'inscrit à contre-courant de la montée de l'individualisme qui se concrétise entre autres, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, par la promotion de la consommation de masse et de valeurs hédonistes appelant une satisfaction immédiate des besoins de l'individu. « Le Scout reconnaît et accepte tout ce qui est : Dieu, la religion, la patrie, la société, la famille, les maîtres [...] », écrit en 1937 l'abbé Claude Lenoir, cité par Philippe Laneyrie, « et c'est bien parce qu'il s'est montré sous ce jour traditionaliste qu'il a pu se concilier l'Église si longtemps hostile à ses innovations pédagogiques <sup>150</sup> ».

Pour Jean Pirotte, le discours de Baden-Powell sur la décadence affectant la société britannique trouve au début du siècle des auditeurs attentifs dans « le monde catholique [...] largement convaincu que, devant les corruptions engendrées par les libertés modernes, il fallait reconquérir la société pour retrouver l'unanimité chrétienne perdue, celle de l'Ancien Régime et mieux encore celle de la chrétienté médiévale <sup>151</sup> ». En terre québécoise, il répond aux aspirations particulières d'une Église soucieuse de préserver les valeurs qu'elle défend, au moment où les imposantes marées de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la modernité déferlent avec de plus en plus de vigueur sur le Québec des années 1930, menaçant d'emporter avec elles un château qu'on ne soupçonnait pas voir un jour être englouti, celui de l'ordre social traditionnel...

---

<sup>150</sup> Laneyrie, *Les Scouts de France...*, p.108.

<sup>151</sup> Pirotte, *loc.cit.*, p.319.

## CONCLUSION

Les troupes scouts Saint-Louis et Laval du Petit Séminaire de Québec, formées d'éclaireurs de 12 à 17 ans, rejoignent les rangs du mouvement scout respectivement les 31 juillet et 20 novembre 1933, quinze ans après la fondation à Ottawa de la première troupe scout canadienne-française. La formation de cette dernière accélère la pénétration du mouvement au Québec, au moment où l'industrialisation et l'urbanisation conduisent l'Église catholique de la province à revoir ses stratégies pastorales. D'abord réticente à favoriser l'implantation d'une association d'origine anglophone et protestante, l'institution ecclésiastique encourage finalement son essor dans la province ; c'est qu'elle y découvre une forme de loisir moralement acceptable ainsi qu'une méthode d'encadrement associant des objectifs d'éducation chrétienne, destinées à une jeunesse à la fois de plus en plus présente dans la vie en société et de moins en moins chaude à répondre à l'appel des clochers.

Entre novembre 1933 et septembre 1941, les troupes Laval et Saint-Louis rassemblent en moyenne 40 jeunes par année ; la première en attire annuellement approximativement 26 entre 1941 et 1963 et la Saint-Louis en moyenne 19 entre septembre 1964 et septembre 1968. Dans les rangs de la Laval, 24 disciples de Baden-Powell expérimentent encore en 1970-1971 la méthode qu'il a mise au point. Ces jeunes sont majoritairement âgés de 13 à 15 ans, cette moyenne tendant à augmenter à l'intérieur de la troupe Saint-Louis de la décennie 1960, et proviennent généralement de milieux socio-économique aisés.

Si tous les éclaireurs détiennent des responsabilités à l'intérieur de la troupe, le nombre et l'importance de celles-ci varient en fonction du poste qu'ils occupent. Les simples scouts reçoivent des tâches précises à exécuter au sein de leur patrouille ; à l'extérieur de ce groupe d'appartenance, ils ne disposent guère de moyens d'influencer le programme d'activités de la troupe. Absents des instances de décision, ils apprennent aussi de leurs chefs l'importance de l'obéissance et de la discipline, facteurs de cohésion indispensables à l'avancement de leur patrouille. Associée à une volonté divine (le chef agissant comme représentant de Dieu), cette attitude d'obéissance s'insère dans un projet d'ordre social chrétien qui voit dans la patrouille l'équivalent de la famille, noyau de la société, et dans le chef le grand frère qui obtient le respect en misant non pas sur un rapport hiérarchique de

type militaire mais plutôt sur une relation fraternelle. Les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis ne stimulent le sens de l'initiative des éclaireurs que s'il engage au progrès de la patrouille et bonifie la formation de chacun de ses membres. Les éclaireurs expriment donc cette aptitude dans le respect du cadre délimité par les structures du scoutisme, et plus spécifiquement dans le domaine des arts, où sens de l'initiative rime avec création et expression.

Nous avons par ailleurs été surpris du jeune âge des chefs de patrouille (14,3 d'âge moyen pour la Laval, 16,2 pour la Saint-Louis des années 1960) et des scoutmestres (18 à 20 ans) des associations étudiées, sur lesquels repose la transmission du projet éducatif du mouvement. Les chefs de patrouille sont en effet responsables de la formation technique et de l'encadrement de leurs jeunes lors des excursions ou des camps d'été. Ils siègent aussi aux diverses instances de décision (Cour d'honneur, Conseil des chefs) de la troupe, en compagnie du scoutmestre et de ses assistants, également membres de la scoutmaîtrise. De plus, c'est à un jeune, le scoutmestre, que revient la tâche de décider des orientations générales de la troupe et de superviser l'organisation du camp d'été. À ces responsabilités techniques s'ajoutent également pour l'ensemble des chefs des responsabilités morales et spirituelles : au sein du mouvement scout, le chef exerce des fonctions d'éducateur, il a « charge d'âmes ». Modèle et grand frère pour les adolescents qu'il supervise, il participe par le fait même à leur formation, enseignant par ses discours mais surtout par son exemple.

Ce rôle fondamental d'éducateur n'est guère entravé par la présence de l'aumônier, à la fois responsable de la formation spirituelle et personne-ressource sur les plans technique et logistique, avec lequel les chefs établissent des relations de collaboration fondées sur le partage d'un objectif commun et désintéressé, celui du progrès des éclaireurs à l'intérieur du parcours scout. L'aumônier tisse de façon générale des relations chaleureuses avec les adolescents des troupes du Petit Séminaire, relations dont la teneur s'explique peut-être par son jeune âge ou par sa connaissance étroite des éclaireurs, qu'il côtoie tout au long de l'année scolaire à titre de professeur et aussi de surveillant ou de conseiller.

Au Petit Séminaire, le scoutisme entre en concurrence avec les associations déjà existantes. Il répond, pour reprendre les termes de Michel Bellefleur, à des fonctions davantage éducationnelles qu'« occupatives », rejoignant une clientèle particulière



d'adolescents, sportifs, amateurs de plein air et de camping, en quête probablement de fraternité et d'un lieu de sociabilité, stimulés par une méthode reposant notamment sur l'émulation. Le scoutisme se distingue en outre des autres associations parascolaires par sa volonté de former toutes les dimensions de la personne en exploitant les méthodes d'éducation active.

Cette formation dite intégrale se déploie comme nous l'avons montré sur trois dimensions cruciales de la personne. Par l'intermédiaire d'activités plus que par des discours théoriques, ce sont des chrétiens, des hommes et des citoyens que les troupes Laval et Saint-Louis aspirent à former. Sur le terrain, les éducateurs scouts des troupes Laval et Saint-Louis transmettent un projet d'éducation cohérent, dont ils ne distinguent pas de façon explicite chacune des facettes. Gérard Cholvy déclare d'ailleurs à propos de la spiritualité du scoutisme français qu'elle « est plus ascétique que mystique, puisqu'elle est très attentive à lier religion et vertu morale<sup>1</sup> ».

L'analyse distincte de ces facettes met cependant à jour une formation à la fois novatrice et traditionaliste. Comme le souligne Jean Pirotte, « sous l'apparente candeur des modèles, le scoutisme charrie une grande diversité en unifiant les contraires<sup>2</sup>. » En fait, si la formation du chrétien dispensée par les associations d'éclaireurs du Petit Séminaire de Québec nous apparaît progressiste pour l'époque, celle de l'homme et du citoyen revêt une dimension plutôt conservatrice.

La formation du chrétien par le mouvement scout du Petit Séminaire prend l'aspect d'un enseignement religieux et d'un discours sur la pratique religieuse. Pour se préparer à exercer leur rôle d'éducateur en matière spirituelle, les chefs reçoivent une formation transmise principalement lors des retraites et recollections diocésaines.

Jeunes et prêtres exploitent dans leur enseignement deux principales composantes de la méthode scoute, l'épreuve de religion et la promesse, et mettent à profit les bulletins d'informations *Le Domaine* et *Le Skouf*, autant de moyens qui rejoignent le jeune et le scout dans son quotidien, la formation s'adressant au deuxième consolidant celle véhiculée au premier à l'extérieur des rangs des troupes scout. Chef et aumônier s'emploient à hu-

---

<sup>1</sup> Gérard Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Cerf, 1999, p.197.

<sup>2</sup> Jean Pirotte, « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scoute en Wallonie », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, dir., *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Sainte-Foy/Paris, P.U.L./Cerf, 1997, p.327.

maniser les personnes divines que sont Dieu et Jésus, à intégrer le personnage de Marie à leur vécu et à mettre en valeur les Évangiles, donc la parole de ce dernier, d'où l'existence, avons-nous conclu, d'une spiritualité christocentrique chez les associations scoutes du Petit Séminaire. L'analyse de la formation religieuse transmise témoigne également d'un désir des éducateurs scouts d'approfondir le questionnement religieux de l'éclaireur, désir qui se manifeste dans l'évolution de l'épreuve de religion à mesure que le scout avance dans son parcours: d'abord épreuve de mémorisation, elle cède de plus en plus d'espace à la discussion et à la réflexion.

Sur le plan de la pratique religieuse, chefs et aumôniers visent plutôt à développer chez le scout une pratique constante et convaincue. La liturgie constitue l'axe central du premier objectif tout en devenant prétexte à l'enseignement sur le sens des fêtes de Pâques et de Noël, des temps du Carême et de l'Avent qui les précèdent et sur la dévotion mariale. Afin d'assurer l'atteinte de cet objectif, chefs et aumôniers tentent d'arrimer la pratique religieuse des éclaireurs à celle de l'ensemble des fidèles en les invitant à participer aux cérémonies liturgiques, en contribuant à l'éveil, à l'extérieur de la troupe, d'une vie religieuse susceptible de rendre leur scoutisme « meilleur », et en associant des activités scoutées à certaines cérémonies ou dévotions.

Les éducateurs scouts s'emploient d'autre part à façonner une piété faite de convictions personnelles en favorisant chez les éclaireurs une meilleure connaissance de la messe et de ses différentes parties et en initiant de nouvelles formes de célébrations de l'Eucharistie. Le camp d'été, qui transporte le scout en pleine nature pendant deux semaines, se révèle à cet égard un lieu propice à l'expérimentation de célébrations liturgiques et de pratiques religieuses libérées des conventions traditionnelles de l'Église.

La formation religieuse transmise par les éducateurs des troupes Laval et Saint-Louis s'inscrit résolument dans les mouvements de renouveau liturgique et biblique qui s'amorcent en Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle. Comme les jocistes dont les initiatives bibliques ont davantage retenu l'attention des historiens, les scouts du Petit Séminaire bénéficient, dès les années 1930, d'un enseignement par les Évangiles adapté aux objectifs du mouvement et profitent par le fait même d'un accès aux textes, lui-même supervisé par un autre jeune, le chef-éducateur, intégré au processus de formation religieuse. Les éclaireurs sont appelés au fil de leur parcours à commenter ces mêmes textes qu'ils étudient et à en

proposer une actualisation dans leur quotidien. Ils reçoivent en outre à partir des années 1940 une formation sur la messe qu'ils prolongent par leur propre participation à cette cérémonie, particulièrement au camp d'été. Les scouts ne sont plus seulement, au début des années 1960, servants ou lecteurs. Ils sont aussi commentateurs et responsables de l'homélie.

Par ailleurs, leurs éducateurs leur proposent une intériorisation d'un enseignement religieux qu'ils transmettent non pas par l'intermédiaire d'exposés magistraux mais bien par des activités à leur portée : jeux, chemins de croix qu'ils préparent, pièces de théâtre. Les forêts, les rivières, les clairières qui accueillent les scouts au cours de leur camp d'été se transforment elles-mêmes en une vaste classe d'enseignement religieux où la pratique religieuse expérimentée, parce que vivante et participative, s'avère susceptible, plus que la pratique traditionnelle, de rejoindre des garçons dont la fougue se révèle souvent plus difficile à canaliser que celle des filles.

La formation de l'homme et du citoyen des troupes scoutées du Petit Séminaire se définit de son côté autour d'un objectif central, celui du service, véhiculé encore une fois à partir de composantes de la méthode mise au point par Baden-Powell. La loi scoutée, qui privilégie les valeurs d'honneur, de loyauté et d'obéissance, de dévouement, de fraternité, de bonne tenue, de respect de la nature, d'entraide, de sens de l'économie, de pureté, définit en dix articles à connotation positive le type de « serviteur » que le mouvement aspire à former. Ce serviteur reçoit comme modèle à imiter celui du chevalier du Moyen Âge, qui sert comme lui les intérêts des moins nantis tout en se soumettant à la volonté d'un seigneur (le chef) à qui il jure fidélité.

Ce chevalier, c'est aussi le combattant en armure lancé en croisade à la reconquête de la terre sainte envahie par les Musulmans. À l'image de ce modèle, le scout homme et citoyen est formé pour reconquérir une société marquée par les premiers signes de déchristianisation. Il répond par le fait même aux desseins de l'Église en matière de loisir puisque dans sa pensée, selon Michel Bellefleur, le loisir, « plutôt que d'être un lieu et une occasion de dégénérescence morale, devait devenir un outil supplémentaire dans le vaste chantier de construction d'une société chrétienne<sup>3</sup> ».

---

<sup>3</sup> Michel Bellefleur, « Loisir et pouvoir clérical au Québec, 1930-1960 », *Loisir et Société/ Society and Leisure*, 6, 1 (printemps 1983), p p.162.

Défenseur de la religion catholique, le scout l'est aussi de son projet de société, celui d'une nation canadienne-française catholique et francophone soumise aux institutions canadiennes, projet dont les principes scouts énoncent les lignes fondamentales : fidélité au Canada et à l'Église, travail de l'éclaireur qui s'amorce à l'intérieur du noyau de l'ordre social, sa famille. Les jeux parlementaires comme les jeux « historiques » consolident ce nationalisme par une initiation au fonctionnement du Parlement canadien, symbole ultime de la démocratie du pays, et par une glorification des épisodes et personnages héroïques de l'histoire du peuple canadien-français, tandis que les jeux d'actualité identifient les ennemis de cette nation : les communistes athées.

Quant à son armure, le scout du Petit Séminaire la trouve non pas dans son uniforme mais dans les valeurs véhiculées par les troupes auxquelles il appartient, ainsi que dans les vertus qui soulignent à grand trait quelques-unes de ces valeurs : la franchise qui soutient l'enseignement de l'obéissance, le dévouement enseigné sous la forme de l'esprit de service qui s'incarne dans la bonne action quotidienne, la pureté érigée en projet de dépassement dont la maîtrise de soi constitue la clé de voûte et qui évite à l'éclaireur de dévier de sa voie.

Se penchant sur la différenciation sexuelle dans le discours de l'Église en matière de loisirs, Michel Bellefleur constate que « les jeunes gens et les hommes avaient droit à toutes les formes de loisirs qui satisfassent leur virilité, leur statut actuel ou à venir de chef de famille et de porte-parole de la cellule familiale au sein de la société civile et religieuse<sup>4</sup> ». Si le scoutisme exploite effectivement la virilité de l'adolescent, composante essentielle de la formation du caractère, il ne prépare guère le jeune à ses fonctions de père, contrairement aux mouvements d'action catholique spécialisée qui propose des réflexions sur l'amour, les fréquentations et la sexualité ainsi que l'accessibilité à un service de préparation au mariage, par exemple.

À cette proposition d'éducation typiquement masculine, exploitant le modèle de virilité du chevalier, le goût du risque, du mystère et de l'aventure de l'agent secret, et, de façon générale, l'instinct de combat de tout adolescent qui s'incarne à quelques reprises dans le personnage du soldat ou du commando, l'Église joint comme nous l'avons vu des principes de formation religieuse et morale exposés dans un cadre décontracté et une am-

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.159.

bianche de relations fraternelles. Pour Pierre Savard, lui-même ex-scout et ex-chef de la troupe Laval du Petit Séminaire, de par son implication massive et enthousiaste dans le mouvement, l'institution ecclésiale casse son image de « bloc autoritaire figé <sup>5</sup>».

\* \* \*

Nous avons décrit dans l'ensemble une formation uniforme pour la période 1933-1970. Le projet d'éducation multidimensionnel des troupes Laval et Saint-Louis évolue-t-il à mesure que l'on s'approche de cette dernière date? L'espace d'expression des jeunes, celui des chefs comme des simples scouts, demeure sensiblement le même au cours de la période qui nous occupe. Sur le plan de la formation religieuse, nous avons cependant constaté que les éducateurs des associations scoutées du Petit Séminaire encouragent, à partir du début des années 1960, une participation plus active des éclaireurs dans l'organisation des cérémonies liturgiques ainsi qu'une transformation progressive des temps de prière et de récitation du chapelet en temps de réflexion axés sur l'échange. À l'échelle diocésaine, les retraites et recollections prennent aussi la forme de lieux d'échange, loin des prêches à sens unique de la décennie 1930.

En apparence dynamisé par ses réflexions qui s'inscrivent dans la suite du concile Vatican II, le mouvement scout diocésain s'interroge pourtant, à la même époque, sur son statut d'association confessionnelle, qu'abandonnent plusieurs institutions de la société québécoise au cours de la dernière décennie de notre étude. « Se fait-on une idée juste de la confessionnalité du mouvement scout ? », se demande l'abbé Raymond LaRoche en février 1965<sup>6</sup>, citant à l'appui de cette interrogation « le petit nombre de communions lors des messes communautaires chez les scouts » et la réflexion de plusieurs jeunes qui « pensent que "l'Église est un écran" entre Dieu et les hommes ». L'année suivante, dans un article qui paraît dans *La Semaine religieuse*, l'aumônier diocésain des scouts rapporte à partir de son expérience « qu'il ne suffit pas de "sacramentaliser", il faut évangéliser », annonçant que l'éducation de la foi ne se fait plus aussi naturellement qu'au cours des dé-

---

<sup>5</sup> Pierre Savard, « L'implantation du scoutisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, 43 (1983), p.259.

<sup>6</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.7.2 (1961-1968), *Procès-verbal de la réunion de l'équipe de la branche éclaireur des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec du 15 février 1965*, par Serge Dumas, secrétaire, p.2

cennies précédentes<sup>7</sup>. Le commissaire diocésain André Villeneuve et l'aumônier diocésain Paul Marceau abordent aussi la question de la confessionnalité dans un rapport daté d'octobre 1969 en employant ce terme d'évangélisation :

Notre scoutisme est confessionnel mais cette réalité prête souvent à confusion et ils ne sont pas rares ceux qui identifient le statut du mouvement avec la faiblesse ou l'à-propos de certaines pratiques religieuses dans le mouvement. Actuellement, au sein de l'équipe, cette question, bien qu'abordée lors d'une journée spéciale, reste encore à approfondir mais déjà on peut déceler la ligne de pensée suivante : les valeurs humaines sont à cultiver à fond. L'attention aux événements et aux personnes est à développer. À partir de là, une évangélisation doit être faite par le témoignage de l'équipe de maîtrise<sup>8</sup>.

Le 12 mars 1970, environ 75 chefs et aumôniers scouts du diocèse de Québec assistent à une journée d'études sur la question de la confessionnalité. Le rapport annuel du commissaire André Villeneuve nous apprend que les participants à cette journée ont opté pour le maintien d'une confessionnalité "active" dans le sens pastoral du mot<sup>9</sup> ».

Au début de la décennie 1960, le triomphe de la modernité et les premiers signes de sécularisation questionnent également le projet de formation de l'homme et du citoyen. Dans le rapport qu'il soumet à la Commission d'enquête du Petit Séminaire sur la vie étudiante, le scoutmestre de la Laval déclare en 1960 que les principaux problèmes rencontrés par son association dans « l'application pratique » des buts du scoutisme se divisent en deux catégories. L'une d'entre elle consiste en « l'adaptation de la méthode aux conditions de vie 1960 [sic] ». En juin 1965, le commissaire diocésain Hector Laliberté souhaite par ailleurs que son passage à la tête du scoutisme diocésain soit marqué entre autres par « l'adaptation de nos techniques et de la méthode aux jeunes d'aujourd'hui ».<sup>10</sup>

« Les temps actuels ne nous permettent plus de nous référer à ce qui a été fait. C'est usé, dépassé », constate un de ses successeurs, André Villeneuve, en février 1969. « Le mouvement doit se mettre en état de recherche, d'invention et de créativité », ajoute-t-il,

<sup>7</sup> Raymond LaRochelle, « Scoutisme catholique », *La Semaine religieuse*, n°8 (24 février 1966), p.126.

<sup>8</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3 (1968-1969), *Rapport du commissaire et de l'aumônier diocésain des Scouts catholiques du diocèse de Québec pour l'année 1968-1969 au Congrès des chefs*, 4 octobre 1969, par André Villeneuve et Paul Marceau, p.13.

<sup>9</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3 (1969-1970), *Rapport du commissaire du district de Québec au conseil d'administration de l'Association des Scouts du Canada*, 12 mars 1970, par André Villeneuve, p.12.

<sup>10</sup> FJG, boîte 50A, chemise « Commission d'enquête sur la vie étudiante », *Rapport de la troupe scout Laval Ville Québec à la Commission d'enquête sur la vie étudiante*, 9 février 1960, par Pierre Vincent, scoutmestre, p.1 ; ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.2.2 (1965), *Procès-verbal de la journée commissariale du 19 juin 1965*, par Raymond Lépine, secrétaire, n.p.

proposant d'exploiter les apports de disciplines aussi variées que la sociologie, la psychologie, la pédagogie, la philosophie, l'économie et les relations publiques. À l'été 1967, le scoutmestre de la Saint-Louis écrit ainsi dans *Le Skouf* : « Être scout, c'est enfin être de son temps, c'est être soi-même dans le monde ». Le SM ne renie toutefois pas les exigences de la formation morale dispensée par le mouvement puisqu'il précise : « un soi-même amélioré et fort de caractère ».<sup>11</sup> La troupe Laval n'en modifie pas moins de la façon suivante l'énoncé de la loi scout dans le programme de son camp d'été de 1970<sup>12</sup> :

- le Scout mérite et fait confiance.
- le Scout combat pour la justice.
  - le Scout partage avec tous.
  - le Scout est frère de tous.
    - le Scout fait équipe.
    - le Scout protège la vie.
- le Scout fait tout de son mieux.
  - le Scout répand la joie.
  - le Scout respecte le travail.
- le Scout maîtrise son esprit et son corps.

Disparues les allusions à l'honneur (1<sup>er</sup> article), à la loyauté au pays, aux parents, aux chefs et aux subordonnés et à l'obéissance sans réplique (2<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> articles), au « service du prochain », expression jugée peut-être trop évangélique (3<sup>e</sup> article), aux attitudes courtoises et chevaleresques (5<sup>e</sup> article) et la mention explicite de l'exigence de pureté dans les pensées, les paroles et les actes (10<sup>e</sup> article), remplacée néanmoins par une valorisation de la maîtrise de soi. Ce changement dans les valeurs prônées s'accompagne d'une promotion davantage marquée de la fraternité internationale et de l'ouverture sur le monde.

Mouvement mondial, le scoutisme s'est toujours employé à promouvoir la fraternité entre ses membres des diverses nations. C'est notamment l'objectif des jamboree, rassemblements internationaux auxquels sont conviés tous les disciples de Baden-Powell. Deux scouts de la Laval assistent au jamboree de 1947 à Moisson en France tandis que six jeunes de cette même troupe prennent part au rassemblement de Niagara-on-the-Lake au Canada en août 1955<sup>13</sup>. Les comptes rendus de ces scouts, publiés dans *Le Domaine* ou *La*

---

<sup>11</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.3 (1968-1969), *Pour un essai de bilan*, 10 février 1969, par André Villeneuve, p.2 ; SM, « Le mot du SM », *Le Skouf*, vol.5, n°1 (sans date : spécial « Percé 67 »), n.p.

<sup>12</sup> FJG, boîte 50A, *Programme du camp d'été de 1970 de la troupe Laval au lac Montauban*, anonyme, sans date.

<sup>13</sup> Auteurs divers, « Le huitième jamboree scout mondial », *La Nouvelle-Abeille*, vol.X, n°1 (15 octobre 1955), p.4. Pour plus de détails sur l'organisation du jamboree de Niagara-on-the-lake, sur l'image du Canada que les organisateurs du mouvement scout souhaitent y projeter et sur le pays que découvrent les

*Nouvelle-Abeille*, prennent davantage la forme de récits descriptifs ou anecdotiques que d'impressions. *Le Domaine*, dans un texte anonyme de février 1954, rappelle par ailleurs l'importance de « prier pour tous nos frères scouts dans le Monde entier... ». L'aumônier Eudore De Blois de la Laval reprend à son compte en novembre 1959 cette invitation à prier pour « nos frères éloignés », rappelant que « ces gens-là sont nos frères, même à l'autre bout du monde et quelle que soit la couleur de leur peau » et qu'il importe de « s'efforcer de les aimer dans son cœur ».<sup>14</sup>

L'ouverture sur le monde valorisée par le mouvement scout se manifeste toutefois plus tangiblement dans les activités des troupes Laval et Saint-Louis des années 1960. En décembre 1965, le scout Élan actif de la Laval encourage ses confrères à correspondre avec des scouts étrangers : « [...] un scout vraiment intéressé cherche à améliorer de plus en plus son scoutisme, et il est très intéressant d'échanger des idées avec des scout [sic] d'autres pays », écrit-il dans *Le Domaine*. Le camp d'été 1965 de la troupe Saint-Louis adopte par ailleurs comme thème celui de l'amitié internationale. Ce thème est subdivisé en cinq parties auxquelles correspondent chacun des buts du scoutisme. À celui de la recherche de Dieu les dirigeants accolent le thème de l'œcuménisme. Le 20 juin 1966, le feu de camp qui clôt la journée des campeurs de la Saint-Louis célèbre aussi l'amitié internationale.<sup>15</sup>

Le mouvement scout diocésain amorce de son côté, au cours de l'année scout 1964-1965, une B.A. de fraternité internationale pour les missions diocésaines au Paraguay. L'aumônier LaRoche souhaite que cette B.A. développe l'esprit missionnaire des scouts. En décembre 1966, le commissariat éclaireur reçoit un commissaire scout de Zambie qui évoque la possibilité « d'adopter une troupe ou plus en Zambie d'une façon concrète et pratique ». Enfin, les autorités diocésaines du mouvement scout se proposent en janvier 1967 de remplacer le traditionnel pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine par une mar-

---

visiteurs étrangers, lire Pierre Savard, « O Canada ! 1955 », *Journal of Canadian Studies/ Revues d'études canadiennes*, vol.32, n°1 (printemps 1997), p.153 à 162.

<sup>14</sup> Anonyme, « Un scout... », *Le Domaine*, vol.1, n°5 (27 février 1954), verso; L'aumônier, « Fraternité dans la joie », *Le Domaine*, édition spéciale, aucun volume, n°2 (14 novembre 1959), p.3.

<sup>15</sup> Élan actif, « La correspondance scout », *Le Domaine*, édition spéciale, vol.1, n°2 (4 décembre 1965), p.2; Dan, « Hockey...reportage », *Le Skouf*, vol.2, n°2 (sans date, 1965), recto; Anonyme, « Souvenirs du camp », *Le Skouf*, vol.3, n°1 (sans date, 1966), p.5.



che vers « la Terre des Hommes » d'Expo 67. Lors de ce rassemblement, « il sera question de l'accueil des autres, de l'implication de la foi au Christ dans la vie de tous les jours ». <sup>16</sup>

\* \* \*

Ce mémoire laisse évidemment plusieurs questions en suspens, notamment celle de la correspondance du programme de formation religieuse et morale adopté par les troupes Laval et Saint-Louis avec les programmes scolaires du Petit Séminaire et, de façon plus large, du Département de l'instruction publique du Québec. Elle stimulera également, nous l'espérons, un chantier de recherche extrêmement prometteur sur la formation religieuse dispensée par les mouvements confessionnels de la période 1930-1970, une époque de l'histoire québécoise où ils furent extrêmement actifs. Nous avons découvert à travers nos recherches deux associations dynamiques qui, dans leur tentative de stimuler la pratique religieuse des jeunes, ont misé davantage sur l'adaptation de l'enseignement religieux à leurs besoins et sur l'innovation dans l'organisation des cérémonies religieuses que sur la coercition ou l'incitation à participer aux cérémonies et aux pratiques traditionnelles.

Lors d'une conférence prononcée devant les membres du Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université Laval en août 1999, l'historien français Étienne Fouilloux soulignait l'importance de s'attarder aux mouvements d'action catholique spécialisée dans une recherche à venir portant sur l'histoire de la théologie au Québec au XX<sup>e</sup> siècle. Lucie Piché dresse dans sa thèse une liste des programmes religieux de la J.O.C. auxquels il serait fort pertinent de s'intéresser. Les fonds d'archives consacrés à l'Action catholique disposent sans doute de tels documents pour la J.E.C. ou la Jeunesse agricole catholique et la Jeunesse indépendante catholique, dont l'histoire reste à faire. Il importe également d'interroger le plus tôt possible les anciens militants de tels mouvements, à la fois témoins et héritiers de cette formation religieuse, comme de la formation morale, civi-

---

<sup>16</sup> ANQ, FFQGS, P480, article 7, chemise 5.5.7.2 (1961-1968), *Procès-verbal de la réunion de l'équipe de la branche éclaireur des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 1<sup>er</sup> et du 2 août 1964*, par Jean L'Heureux, secrétaire, p.4 ; chemise 5.2.2 (1965), *Procès-verbal de la réunion de l'exécutif du Commissariat diocésain des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec du 3 février 1965*, par Raymond Lépine, secrétaire, n.p.; chemise 5.5.7.2 (1961-1968), *Procès-verbal de la réunion du Commissariat éclaireur des Scouts catholiques du Canada du diocèse de Québec du 12 décembre 1966*, par Claude Gagnon, secrétaire, n.p.; article 53, chemise 14.5.3, *Lettre de l'aumônier diocésain Raymond LaRochelle à l'abbé Guy Bédard*, 20 janvier 1967.

que et patriotique dispensée par ces mouvements et qu'il serait fort intéressant de reconstituer à des fins de comparaison.

Une étude sur la formation religieuse exploitant l'ensemble des sources laissées par le mouvement scout québécois et insistant sur le rôle du scoutisme dans les mouvements de renouveau liturgique et biblique pourrait évidemment préciser le rôle de ce mouvement dans l'histoire religieuse contemporaine du Québec. Une comparaison plus minutieuse que la nôtre des sources examinées dans le cadre de cette maîtrise avec celles laissées par les autres associations du Petit Séminaire de Québec à la même période permettrait également de conclure ou non à l'existence d'un projet d'éducation religieuse propre aux mouvements parascolaires du Petit Séminaire et de distinguer les caractéristiques de la formation religieuse transmise par chacun des mouvements. L'analyse de la formation morale, civique et patriotique inculquée par les associations autres que les troupes Laval et Saint-Louis reste également à faire afin de poursuivre une éventuelle étude comparative.

Nous avons en effet identifié plusieurs similitudes entre le projet des troupes scoutistes du Petit Séminaire et celui de la J.E.C. de la même institution, tel que dévoilé dans le cahier des procès-verbaux du Cercle jéciste des étudiants de philosophie, notamment sur la question de l'idéal de service. « M. l'aumônier nous fait remarquer que le jécisse [sic] en agissant doit prendre position pour faire du bien aux autres, de rendre service, de poser des actes pour créer une atmosphère chrétienne qui sera un entraînement pour chacun à rendre service aux autres », apprennent ainsi ces étudiants en novembre 1936. « Nul ne saurait dire que notre programme est compliqué. Le seul que nous avons est "servir" ou encore "faire du bien" », lisons-nous encore dans le procès-verbal de la réunion du 5 mai 1937. Cet idéal de service, comme chez les scouts, passe également par une certaine attitude de soumission. À la suite d'une réflexion sur les paroles « Il leur était soumis », tirées de l'Évangile de Saint-Luc, un jéciste note : « [...] nous devons donc avoir, comme Jésus, une attitude de soumission. Non pas une soumission imposée, subie, mais volontaire, faite par amour . »<sup>17</sup>

Une étude globale des mouvements parascolaires du Petit Séminaire reste bien sûr à faire. Cette étude pourrait dévoiler des pans fort vivants de son histoire récente.

---

<sup>17</sup> FASQ, MS904, *Procès-verbaux du Cercle Jéciste des Jeunesses étudiantes catholiques du Séminaire de Québec*, octobre 1935 au 31 juillet 1937.

Enfin, d'un point de vue plus général, il importe à notre avis de poursuivre l'étude de l'application de la formation prodiguée par les mouvements confessionnels, en s'intéressant non pas uniquement à leurs structures d'encadrement nationales ou diocésaines, mais plutôt à ce que nous pourrions appeler leurs unités vivantes. Par le contact direct qu'elle permet d'établir avec les jeunes « éduqués », cette perspective de recherche se révèle extrêmement stimulante. L'analyse des documents laissés par ces unités permet également d'identifier avec beaucoup plus de nuances les composantes de la formation dispensée, en dépassant le discours des penseurs et des chefs nationaux. La comparaison du travail éducatif effectué par plusieurs unités conduit en effet à une appréhension plus pragmatique du projet de formation véhiculé par un mouvement précis.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1° SOURCES

#### a) Archives du Séminaire de Québec

Nous avons consulté, dans un premier temps, tous les extraits du Journal du Séminaire et du conseil d'administration de l'institution reproduits sur les fiches classées sous la mention « Scouts catholiques de Québec », dans le tiroir « Scottish-Secrétariat de la Province » du fichier sujet du fonds Séminaire de Québec. Nous avons ensuite parcouru les documents suivants concernant le scoutisme, que nous répertorions ici par catégorie.

#### 1) Effectifs

*Statistiques années 1949-50*, anonyme, FJG, boîte 50, chemise « Stoneham 55 », n.p.

*La troupe Laval au début de décembre 1953*, anonyme, FJG, boîte 50, chemise « Stoneham 54 », n.p.

*État technique de la troupe Laval à la Toussaint 1955*, anonyme, FJG, boîte 50, n.p.

*État technique de la troupe Laval à la Toussaint 1956*, chemise « Camp 57 », par Pierre Savard, scoutmestre, FJG, boîte 50, n.p.

*Camp 57 : Liste des campeurs*, anonyme sans date, FJG, boîte 50A, n.p.

*Troupe Laval VIII 1970-1971*, anonyme, sans date, FJG, boîte 50, n.p.

#### 2) Statuts et règlements

*Statuts et règlements de la Fédération des Scouts catholiques de Québec*, anonyme, sans date, FJG, boîte 48, pagination défectueuse.

*Troupe François de Laval. Séminaire de Québec. Constitutions et règlements (essai)*, par l'abbé Noël Baillargeon, novembre 1945, FJG, boîte 49, n.p.

#### 3) Correspondance

*Lieut.-Colonel R.E.W. Turner demande à Mgr Amédée-E. Gosselin s'il y a au Séminaire des organisations Scouts*, 12 février 1914, Université 181 no29A.

*Mgr Amédée-E. Gosselin écrit au Lieut.-Colonel R.E.W. Turner qu'il n'y a pas d'organisations Scouts au Séminaire et que le système des cours en empêchera l'établissement*, 16 février 1914, Université 181 no29B.

*Sir J-Geo. Garneau demande à Mgr Amédée-E. Gosselin d'assister aux conférences sur les Scouts, 15 avril 1914, Université 181 no50.*

*L'abbé Émile Jobidon envoie à Mgr Camille Roy un mémoire sur les scouts du Séminaire de Québec, vers 1933, Séminaire 55 no 55.*

*L'abbé Émile Jobidon et Ph.-Angus Costin, des Scouts, présentent à Mgr C. Roy leurs vœux de bonne année, 2 janvier 1936, Université 257 no65.*

#### **4) Rapports et comptes rendus**

*Comptes rendus des réunions du conseil des chefs de la troupe Saint-Louis et de la troupe Saint-Louis, 31 juillet 1933 au 2 août 1936, FJG, boîte 48.*

*Comptes rendus des réunions du conseil de troupe de la troupe Laval, 19 avril au 24 octobre 1934, FJG, 50A, dossier « Gontran Lebel ».*

*Comptes rendus des réunions de la cour d'honneur de la troupe Saint-Louis, février 1934 à janvier 1935, FJG, boîte 48.*

*Comptes rendus des réunions de la patrouille des Chevreuils [troupe Saint-Louis], 27 octobre 7 novembre 1934, FJG, boîte 118.*

*Rapport des activités de la Troupe Saint-Louis du Petit Séminaire de Québec, septembre à Noël 1934, sans date, par Jean Rondeau, scoutmestre, FJG, boîte 48, n.p*

*Rapport des activités de la troupe Laval du 13-01-34 au 21-04-34, anonyme, sans date, FJG, boîte 50A, 4 pages.*

*Rapport du Groupe Laval du 21-04-34 au 01-09-34, par Édouard Laliberté, scoutmestre, sans date, FJG, boîte 50A, n.p.*

*Comptes rendus des réunions de la patrouille des Chevreuils de la troupe Saint-Louis, 17 janvier 1935 au 5 novembre 1936, FJG, boîte 50A*

*Rapport des activités du Groupe Laval-Troupe Laval 8<sup>e</sup> Québec de juin à novembre 1936, par Édouard Laliberté, chef, et Émile Jobidon, aumônier, sans date, FJG, boîte 50A, 2 pages.*

*Cahier de la patrouille des Chevreuils, 22 septembre 1938 au 7 août 1939, FJG, boîte 48.*

*Rapport au commissariat diocésain sur le camp de troupe de la VIII<sup>e</sup> Québec Laval tenu à Argentenaye du 7 au 21 juillet 1942, 15 août 1942, par Jacques Lesage, aumônier, FJG, boîte 48, n.p.*

*Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, FJG, boîte 48, n.p.

*Cahier du scoutmestre de la Troupe Laval pour l'année 1954-55*, par Pierre Savard, scoutmestre, ASQ, FJG, boîte 50.

*Troupe Laval VIII<sup>e</sup> Québec, Année scout 1956-57, Cahier du Scoutmestre*, par Pierre Savard, scoutmestre, FJG, boîte 50.

*Rapport de la troupe scout Laval VIII<sup>e</sup> Québec à la Commission d'enquête sur la vie étudiante*, 9 février 1960, par Pierre Vincent, scoutmestre, FJG, boîte 50A, chemise « Commission d'enquête sur la vie étudiante », 5 pages.

## 5) Cahiers de patrouille

*Conseil de troupe 1934* [troupe Laval], 19 avril 1934 au 2 avril 1938 et du 17 mars 1944 au 1<sup>er</sup> juin 1945, FJG, boîte 48.

*Cahier de patrouille des Écureuils 1935* [troupe Saint-Louis], 10 septembre 1935 au 20 décembre 1938, FJG, boîte 48.

*Cahier de patrouille de la patrouille des Hermines* [troupe Saint-Louis], 1<sup>er</sup> mai 1937 au 1<sup>er</sup> août 1939, FJG, boîte 48.

*Cahier de la patrouille du Bison de la Troupe Laval VIII Québec (2 février 1952 à juin 1955)*, FJG, boîte 50.

*Cahier de la patrouille des Chevreuils* [troupe Laval], Noël 1956 au 13 mai 1958, FJG, boîte 50.

*Cahier de la patrouille des Écureuils (février 1959-avril 1961)* [troupe Laval], FJG, boîte 50.

*Cahier de la patrouille du Bison* [troupe Laval], septembre 1959 au 21 novembre 1959, FJG, boîte 50A.

*Récit des excursions de la patrouille des Bisons et récit du camp scout de 1964 à la 2<sup>e</sup> concession de Rivière-aux-Pins* [troupe Laval], 10 octobre 1963 à juin 1964, FJG, boîte 50A.

*Cahier de la patrouille des Bisons* [troupe Laval] tenu lors du camp d'été 1968 de l'Île-aux-Grues, FJG, boîte 50A.

## 6) Camps d'été

*Horaire et règlements du camp d'été de 1934 de la troupe Laval [17 juillet au 1<sup>er</sup> août 1934]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 153, chemise « Scoutisme », n.p.

*Troupe Laval 1935 : Critiques sur le camp et suggestions pour améliorations à faire, compte rendu d'un Conseil de troupe*, anonyme, sans date, FJG, boîte 153, n.p.

*Liste des Grands Jeux du camp d'été 1947 de la Troupe Laval*, anonyme, sans date, FJG, boîte 48, n.p.

*Le Fanion*, bulletin publié à l'occasion du camp d'été de 1952 de la troupe Laval à l'Argentenaye, FJG, boîte 50, n.p.

*Programme du camp d'été 1960 de la Troupe Laval à l'île aux Grues [16 au 30 juin 1960]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 50A, n.p.

*Programme du camp d'été de la troupe Laval à Petite-Rivière-Saint-François [14 au 29 juin 1963]*, FJG, boîte 50A, n.p.

*Programme du camp d'été 1963 de la troupe Saint-Louis [15 au 22 juin 1963]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 50A, n.p.

*Programme du camp d'été de la troupe Saint-Louis à Sainte-Catherine de Portneuf [12 au 26 juin 1964]*, anonyme sans date, FJG, boîte 50A, n.p.

*Programme du camp d'été de la troupe Laval VIII à Rivière-aux-Pins, [14 au 28 juin 1964]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 50A, n.p.

*Programme du camp d'été 1965 de la troupe Saint-Louis [11 au 25 juin 1965]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 50, n.p.

*Programme du camp d'été 1965 de la troupe Laval à Saint-Basile [11 au 25 juin 1965]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 50A, n.p.

*Programme du camp d'été de la troupe Laval à Saint-Basile de Portneuf [10 au 23 juin 1967]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 49, n.p.

*Programme du camp d'été de la Troupe Saint-Louis à Percé [été 1967]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 48, n.p.

*Programme du camp de la troupe Laval à l'Île-aux-grues [14 au 26 juin 1968]*, anonyme, sans date, FJG, boîte 49, chemise « Jeux et feux de camp », n.p.

*Programme du camp d'été de la troupe Saint-Louis à Château-Richer (14 au 26 juin 1968)*, document anonyme, sans date, FJG, boîte 50A, n.p.

*Programme du camp d'été au lac Montauban de la Troupe Laval 8<sup>e</sup> [22 août au 3 septembre 1970]* anonyme, sans date, boîte 50A, n.p.

## 7) Excursions, camps de patrouille et explorations de première classe

*Récit de l'exploration de première classe du scout Gilles Godin, sans date, FJG, boîte 50.*

*Rapport du voyage de première classe de Carol Moisan, 23 mai 1944, FJG, boîte 49.*

*Récit de l'exploration de première classe du scout Richard Sirois, 1<sup>er</sup> août 1964, FJG, boîte 49.*

*Récit du camp de fin de semaine en troupe (patrouille des Écureuils, 21 novembre et 22 novembre 1964, FJG, boîte 50A.*

*Récit de l'excursion de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis à Sainte-Catherine, 28 février 1965, FJG, boîte 50A.*

*Récit du camp de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis à Sainte-Brigitte de Laval, mars 1965, FJG, boîte 50A.*

*Récit d'une excursion de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis, 28 avril 1965, FJG, boîte 50A.*

*Récit d'une excursion de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis à Petit-Cap, 9 et 10 octobre 1965, FJG, boîte 50A.*

*Récit d'une excursion de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis à Sainte-Brigitte de Laval, 27 et 28 novembre 1965, FJG, boîte 50A.*

*Récit du camp de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis, mars 1966, FJG, boîte 50A.*

*Récit d'une excursion de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis à Sainte-Thérèse de Lisieux, 1<sup>er</sup> et 2 avril 1966, FJG, boîte 50A.*

*Récit d'une excursion de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis au « fort Lauzon », 13 février 1968, FJG, boîte 50A.*

## 8) Périodiques et bulletins d'informations

Les éditions des bulletins d'informations *Le Domaine* et *Le Skouf* constituent les principales sources exploitées dans cette catégorie.

Nous avons trouvé les numéros du *Domaine* à la cote **Séminaire 787 no4** du fonds Séminaire de Québec (numéros de 1946 à 1949 et de juillet 1956) ainsi que dans la chemise « *Le Domaine* » et dans la boîte elle-même de la boîte 50A du fonds Jacques Garneau (numéros de 1947 à 1966).



Les éditions du *Skouf* sont classées dans la chemise « Archives, le Skouf » de la boîte 48 et dans une chemise sans titre de la boîte 50A du fonds Jacques Garneau.

Nous avons aussi parcouru toutes les éditions de la *Nouvelle-Abeille*, conservées aux Archives du Séminaire de Québec aux cotes suivantes : **660.3.10 à 660.3.16 et 792.4.1.**

### 9) Annuaires

Nous avons consulté tous les annuaires du Séminaire de Québec, publiés de 1929-1930 à 1967-1968. Ces annuaires sont conservés aux Archives du Séminaire. La plupart des numéros (à l'exception de ceux de 1964-1965 à 1967-1968) sont aussi disponibles aux Archives de l'Université Laval, à la cote **43/1 7983 et 43/1 7984.**

### 10) Autres sources sur le scoutisme

*Cérémonial de la promesse scoute*, anonyme, sans date, FJG, boîte 48, n.p.

*Troupe Notre-Dame du Chemin. Épreuve de religion*, anonyme, sans date, FJG, boîte 50A, dossier « Gontran Lebel ».

*Discours prononcé par Mgr Camille Roy devant les Scouts, réunis au Petit-Cap le 27 août 1933*, Université 247 no 69.

*Allocution de Mgr Camille Roy, lors de l'investiture d'un chef chez les Scouts le 28 décembre 1933*, Université 249 no24.

*La B.A. de Noël*, compte rendu de l'activité du 28 décembre 1934, par René Adam, CP des Chevreuils, FJG, boîte 48, n.p.

*Requête des CP*, par Vison Rieur, CP des Chevreuils, Bison habile, CP des Bisons, Loup, CP des Mésanges, 23 avril 1935, FJG, boîte 118.

*Cahier de notes de Jacques Garneau*, 14 au 16 juillet 1936, FJG, boîte 118, n.p.

*Cahier de la troupe Saint-Georges*, 1937 à 1940, FJG, boîte 48.

*Cahier de Jacques Garneau, ecclésiastique, questions et réponses sur le scoutisme*, vers 1938, FJG, boîte 153, n.p.

*Cours de scoutmaîtrise, notes de l'abbé Alphonse Giroux*, 12 au 24 août 1938, FJG, boîte 48, n.p.

*Chants composés en l'honneur de l'abbé Émile Jobidon, par la troupe des scouts « Laval » du Petit Séminaire de Québec*, en 1939, Séminaire 818 no9.

*Enquête 1939*, par Jacques Garneau, sans date, FJG, boîte 118, n.p.

*Liste des membres de la Troupe Laval VIII qui se sont enrôlés dans les Forces actives du Canada vers 1943*, Tiroir 38, n°17.

*Cahier de délibérations du Cercle d'Action Catholique fondé au Grand Séminaire*, Série Grand Séminaire G S, no32, 19 mars 1942 au 19 avril 1945, 29p.

*Document de préparation aux Journées fédérales des aumôniers*, 1945, par l'équipe 1<sup>re</sup> Saint Jean Apôtre, Julien Perrin, p.s.s., chef, Père Lucien Labelle, ofm., aum, FJG, boîte 50A, n.p.

*Lettre de l'état-major du diocèse de Québec à tous les chefs de patrouille du diocèse*, 4 février 1957, FJG, boîte 50.

*La formation spirituelle des chefs scouts*, document produit le 6 octobre 1961 par l'aumônier diocésain Gaston Rinfret, c.j.m., et approuvé par les Scouts catholiques du Diocèse de Québec, FJG, boîte 153, n.p.

*Considérations sur la formation spirituelle dans le scoutisme*, document produit le 8 novembre 1961 par l'aumônier diocésain Gaston Rinfret, c.j.m., et approuvé par les Scouts catholiques du Diocèse de Québec, FJG, boîte 153, n.p.

## **12) Associations ou mouvements autres que le scoutisme**

*Cadets du Séminaire, inscription et présences. 1925 à 1929.*, Manuscrit 550, tablette 181.

*Cadets du Séminaire de Québec, procès-verbaux de milice*, Manuscrit 551, tablette 181, 1920 à 1933.

*Cahier des procès-verbaux de la société scientifique Laflamme*, vol.V, 10 février 1927 au 25 avril 1934, Manuscrit 472, tablette 176.

*Photos des membres de la fanfare [Sainte-Cécile]*, 1931-32 et 1932-33, Tiroir 34 no 34 et 34A.

*Procès-verbaux du Cercle Jéciste des Jeunesses étudiantes catholiques du Séminaire de Québec*, MS904, octobre 1935 au 31 juillet 1937.

*Procès-verbaux des jeunes naturalistes du Cercle Buffon*, 1932 à 1941, Manuscrit 890.

*Procès-verbaux [Société Saint-François de Sales]*, vol.IX, Manuscrit 521, tablette 179.

*Procès-verbaux de la société Saint-Jean Berchman du Petit Séminaire de Québec*, vol. II, Manuscrit 503, tablette 178.

*Procès-verbaux de la société Saint-Jean Berchman du Petit Séminaire de Québec*, vol. III, Manuscrit 503, tablette 178.

*Programme souvenir du 100<sup>e</sup> anniversaire de la Société Sainte-Cécile du Petit Séminaire de Québec*, 2 mai 1933, Séminaire 75, no74.

*Procès-verbaux de la Société Sainte-Cécile du Petit Séminaire*, vol. XII, 1933 à 1942, Manuscrit 574.

*Cahier des procès-verbaux de la société scientifique Laflamme*, vol.VI, 16 octobre 1934 au 18 mai 1937, Manuscrit 473, tablette 176.

*Procès-verbaux du Cercle Laval de l'A.C.J.C.*, vol IV, 1935-1936, Manuscrit 592.

*Procès-verbaux du Cercle Lacordaire du Petit Séminaire*, 1942-1949, MS597.

*Cercle A.J.C. (cercle Louis-Philippe Hamel) Procès-verbaux 1955-1958*, Manuscrit 600.

*Lettre de Marc Caron, prêtre, aux prêtres et professeurs du Séminaire de Québec*, 11 avril 1958, Séminaire 429 no7.

**b) Archives nationales du Québec (Québec) : Fonds de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme**

**1) Effectifs**

*Recensement 1943 au 30 avril, compilation branche éclaireur*, anonyme, P480, article 12, chemise 8.4.7, n.p

*Ancienneté 1944-1945*, anonyme, sans date, P480, article 12, chemise 8.4.7, n.p.

*Âge et profession des chefs*, 1945, anonyme, P480, article 12, chemise 8.4.7, n.p

*Étude sur les âges des chefs et assistants d'après divers recensements*, 1944-1945, anonyme, P480, article 12, Ch. 8.7.4, n.p.

*Ancienneté 1946-1947*, anonyme, sans date, P480, article 12, chemise 8.4.7, n.p.

*Les Scouts catholiques du Diocèse de Québec – Circulaire no71'S9 – État des effectifs de la troupe 8<sup>e</sup> Laval*, 11 février 1947, anonyme, P480, article 34, chemise 10.6.1 (Calendrier des activités du national ), n.p

*Tableau d'ancienneté des scouts. Recensement de décembre 1952*, anonyme, sans date, P480, article 12, chemise 8.4.7, n.p.

*État des effectifs*, décembre 1952, anonyme, P480, article 12, chemise 8.4.7, n.p.

*Ancienneté des scouts. Tableau du % comparé : 1945-47-52*, anonyme, sans date, P480, article 12, chemise 8.7.4, n.p.

*Étude sur les âges des chefs et assistants d'après divers recensements, 1944-1945, 1954-1955, anonyme, P480, article 12, chemise 8.7.4, n.p*

*Étude sur les âges des chefs et assistants d'après divers recensements, 1954-1955, 1956-1957, anonyme, P480, article 12, Ch. 8.7.4, n.p.*

*Statistiques comparatives depuis 1956 concernant la population scoute, anonyme, sans date, P480, article 12, chemise 8.7.4, n.p.*

*Livre de bord diocésain. Mars 1963. Statistiques compilées d'après le recensement 1960-1961, anonyme, P480, article 5, n.p.*

## **2) Procès-verbaux**

Nous avons examiné tous les procès-verbaux du comité directeur ( aussi appelé conseil diocésain ou exécutif diocésain) du commissariat général ou commissariat diocésain, des journées commissariales et de l'équipe de la branche éclaireur des Scouts catholiques du diocèse de Québec ainsi que tous les rapports de l'une ou l'autre de ces instances, du commissaire diocésain, du commissaire exécutif, des départements de la réalisation et de la planification conservés aux Archives nationales de Québec, pour la période comprise entre 1930 et 1970. Ces documents sont classés dans les boîtes (articles) 5 à 7 du fonds de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme.

## **3) Troupe Saint-Georges**

*Rapport de la Troupe Saint-Georges 1943-1944, 22 juillet 1944, P480, article 29, chemise 9.8.4.2 (1942-43), 6p.*

*Syllabus à l'usage de la scoutmaîtrise de la troupe Saint-Georges, anonyme, juin 1949, P480, article 30, Chemise 9.8.4.2 (1948-1949), 44p.*

*Cahier de la Saint-Georges, 1952-1953, anonyme, P480, article 30, n.p.*

*Cahier de la troupe Saint-Georges, 25 septembre 1953 au 28 avril 1955, P480, article 30, 81p.*

*Unité Saint-Georges : 1958-1959. Cahier du gars, anonyme, P480, article 30, chemise 9.8.4.2 (1958-1959), 121p.*

*Unité Saint-Georges : 1960-1961. Cahier du gars, anonyme, P480, article 30, chemise 9.8.4.2 (1960-1961), 110p.*

*Rapport de l'unité Saint-Georges pour l'année scoute 1962-1963, anonyme, sans date, P480, article 30, chemise 9.8.4.2 (1962-1963), 6p.*

#### 4) Autres

*Rapport d'une visite faite le 4 décembre 1947 à la Troupe Laval par l'équipe diocésaine des Scouts catholiques de Québec*, anonyme sans date, P480, article 76, Enveloppe « Rapport de visites de troupes 47-48 », n.p.

*Rapport d'une visite faite par des représentants de l'équipe diocésaine du mouvement scout en juin 1958 au camp de la troupe Laval*, anonyme, sans date, P480, article 76, dossier « Visite de camp 1957 Scout », n.p.

*Enquête de la branche éclaireur des Scouts catholiques du Diocèse de Québec sur l'application du système de patrouille – Réponse de Lucien Côté, SM, troupe Laval*, hiver 1958, P480, article 34, chemise 10.6.1 (Éclaireur-Enquêtes), n.p.

*Planification pour l'année scout 1964-65*, document envoyé à tous les responsables diocésains, par Jacques Noël, commissaire exécutif, 21 mai 1964, P480, article 7, chemise 5.6.6 (Calendrier des activités), n.p.

*Faisons un bilan*, document rédigé par André Villeneuve et daté du 9 novembre 1965, P480, article 11, chemise 8.3.5, 5p.

*Programme de la récollection diocésaine du 5 décembre 1965*, anonyme, sans date, P480, article 53, chemise « Récollections », n.p.

#### c) Bureau des Scouts et Guides de la ville de Québec

##### 1) Effectifs

Nous avons consulté les recensements annuels des Scouts catholiques du diocèse de Québec du 1<sup>er</sup> avril 1944, de 1954-1955, 1955-1956 et 1956-1957 au Dossier « Recensement : Groupe-8 Laval » et de 1964, 1965, 1967 et 1968 au Dossier 8.4.7 (troupe Saint-Louis).

##### 2) Correspondance

*Lettre de l'aumônier Émile Marcotte et du scoutmestre Jean Rondeau à l'aumônier général des Scouts catholiques de Québec, Mgr E.C. Laflamme*, 18 juin 1934, Dossier 8.4.7 (Saint-Louis).

*Lettre de J-Émile Labrecque, chef du clan Saint-Louis, et de l'aumônier Émile Marcotte au Comité directeur de la section diocésaine des Scouts catholiques du Québec*, 11 novembre 1940, Dossier 8.4.7 (Saint-Louis).

*Lettre de Camille Genest au commissaire exécutif Jacques Noël*, 19 avril 1963, Dossier 8.4.7 (Troupe Saint-Louis).

## **d) Archives du diocèse de Québec**

### **1) Mandements épiscopaux**

Nous avons consulté aux Archives du diocèse de Québec les volumes 13 à 19 (1925 à 1972) des mandements des évêques du diocèse de Québec.

### **2) Périodiques et bulletins d'informations**

Nous avons dépouillé tous les numéros de *La Semaine Religieuse*, le bulletin hebdomadaire d'informations du diocèse, des années 1930-1931 à 1967, ainsi que les numéros de *L'Église de Québec*, qui remplace la *Semaine Religieuse*, de 1968, 69 et 70, tous conservés aux Archives du diocèse de Québec.

## **2° ÉTUDES**

### **I- Ouvrages de référence et grandes synthèses**

CHOLVY, Gérard et Yves-Marie HILAIRE. *Histoire religieuse de la France contemporaine (T.1 : 1880-1930)*. Toulouse, Privat, 1986. 457p.

CHOLVY, Gérard, Yves-Marie HILAIRE et al. *Histoire religieuse de la France contemporaine (T.2 : 1930-1988)*. Toulouse, Privat, 1988. 569p.

HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON. *Histoire du catholicisme québécois : le XX<sup>e</sup> siècle 1898 à 1940 (V.3 T.1)*. Montréal, Boréal Express, 1984. 504p.

HAMELIN, Jean. *Histoire du catholicisme québécois : le XX<sup>e</sup> siècle 1940 à nos jours (V.3 T.2)*. Montréal, Boréal Express, 1984. 357p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT. *Histoire du Québec contemporain (T.1 : De la Confédération à la crise 1867-1929)*. Montréal, Boréal, 1989. 758p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François RICARD. *Histoire du Québec contemporain (T.2 : Le Québec depuis 1930)*. Montréal, Boréal, 1989. 834p.

VOISINE, Nive. *Histoire de l'Église catholique au Québec 1608-1970*. Montréal, Fidès, 1971. 112p.

## II- Mouvements de jeunesse : histoire, historiographie et typologie

BÉLANGER, André-J. *Ruptures et constantes. Quatre idéologies du Québec en éclatement : La Relève, la JEC, Cité Libre, Parti pris.* Montréal, Hurtubise HMH, 1977. 219p.

CHOLVY, Gérard. « Les organisations de jeunesse d'inspiration chrétienne ou juive. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle » dans Gérard Cholvy, dir., *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen, 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985, p.13 à 57.

CHOLVY, Gérard. « Les mouvements de jeunesse chrétiens et juifs face aux totalitarismes dans les années 1930 », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 73, 191 (1987), p.249-252.

CHOLVY, Gérard, Bernard COMTE et Vincent FÉROLDI, dir. *Jeunesses chrétiennes au XX<sup>e</sup> siècle.* Paris, Éditions ouvrières, 1991. 174p.

CHOLVY, Gérard. « Préface » dans Jacqueline Roux, *Sous l'étendard de Jeanne : les fédérations diocésaines de jeunes filles, 1904-1945 : une ACJF féminine ?*, Paris, Cerf, 1995, p.7-15. (Coll. « Histoire religieuse de France »)

CHOLVY, Gérard. *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles).* Paris, Cerf, 1999. 419p.

CLÉMENT, Gabriel. *L'histoire de l'action catholique au Canada français.* Montréal, Fidès, 1972. 331p.

CLÉMENT, Gabriel. « L'Action catholique : les mouvements spécialisés à Montréal de 1930 à 1966 », dans Raymond Litalien, dir., *L'Église de Montréal, 1836-1966 : aperçus d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Fidès, 1986, p.295-315.

COUTROT, Aline. « Les mouvements de jeunesse en France dans l'entre-deux-guerres », *Les Cahiers de l'Animation*, 32 (1981), p. 29 à 37.

COUTROT, Aline. «Le mouvement de jeunesse, un phénomène au singulier ? », dans Gérard Cholvy, dir., *Mouvements de jeunesse : Chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen, 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985, p.109 à 123.

FABRE, Rémi. « Croissance et diversification des mouvements de jeunesse d'inspiration protestante au lendemain de la Première Guerre mondiale », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 134, 1 (1988), p.25-40.

FABRE, Rémi. « Les mouvements de jeunesse dans la France de l'entre-deux-guerres », *Mouvement social*, 168 (1994), p.9-30.

FOURNIER, Bernard. « Mouvement de jeunes et socialisation politique : la dynamique de la J.E.C. à l'époque de Gérard Pelletier ». Mémoire de maîtrise en sciences politiques, Québec, Université Laval, 1989. 143p.

LEVASSEUR, ROGER et Raymond BOULANGER. « La dynamique des associations au Québec: démographie et morphologie, 1942-1981 », dans Marie-Marthe T. Brault. et Lise Saint-Jean, dir., *Entraide et associations*, Québec, IQRC, p.153-179. (Coll « Question de culture » : 16)

MALISSARD, Pierrick. « Les Cercles des jeunes naturalistes : ampleur et nature du mouvement, 1931-1971 », *R.H.A.F.*, 50, 1 (été 1996), p.3-27.

MAYEUR, Françoise. « Quelques réflexions sur les mouvements de jeunesse protestants », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 143 (juillet-septembre 1997), p.327-334.

PICHÉ, Lucie. « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966 ». Thèse de doctorat en histoire, Montréal, UQAM, 1997. 425p.

SAVARD, Pierre. « Pax Romana, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde », *Les Cahiers des Dix*, 47 (1992), p.279 à 323.

SAVARD, Pierre. « Pour l'histoire des jeunes », *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, 2 (1994), p.119-131.

### **III- Scoutisme**

#### **A) Histoire du scoutisme**

EFFENTERRE, Henri van. *Histoire du scoutisme*. Paris, P.U.F., 1961. 126p. (Coll « Que sais-je ? » : 254)

GUÉRIN, Christian. *L'utopie Scouts de France. Histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*. Paris, Fayard, 1997. 583p.

JUÈS, Jean-Paul. *Le scoutisme*. Paris, P.U.F., 1996. 127p. (Coll « Que sais-je ? » : 254)

LANEYRIE, Philippe. *Les Scouts de France : l'évolution du mouvement des origines aux années 1980*. Paris, Cerf, 1985. 456p.

POULET, Denis. *Scouts un jour ! Une histoire du scoutisme canadien-français*. Montréal, Association des Scouts du Canada, 1992. 85p.

#### **B) L'implantation du scoutisme au Canada français**

SAVARD, Pierre. « Affrontements de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français », *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 17 (1979), p. 41-56.



SAVARD, Pierre. « L'implantation du scoutisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, 43 (1983), p.207-262.

SAVARD, Pierre. « Quels types de chrétiens a formés le scoutisme ? L'exemple du Canada », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p. 225 à 235.

### C) Scoutisme et formation

AUGUSTIN, Jean-Pierre. « Mouvements d'éducation populaire et géographie française (1920-1960) », *Géographie et cultures*, 2 (1992), p.119-135.

BAUBEROT, Arnaud. « L'invention d'un scoutisme d'inspiration protestante : Les Éclaireurs unionistes et les Unions chrétiennes de jeunes gens », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 143 (juillet-septembre 1997), p.371-437.

CHOLVY, Gérard. « Le scoutisme dans l'histoire religieuse de la France : un mal-aimé ? », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p.15 à 36.

ESTIENNE, Bernard. « De l'espérance scout à l'espérance chrétienne », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p.37 à 55.

FABRE, Jean-Michel. « Scoutisme et renouveau liturgique », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p.143-155.

FABRE, Rémi. « Formation de la personnalité et formation religieuse chez les Éclaireurs Unionistes (1911-1939) », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p.111 à 130.

GUÉRIN, Christian. « Le scoutisme français : une expérience pédagogie parallèle », *Revue d'histoire contemporaine et moderne*, 28 (janvier-mars 1981), p.118-131.

GUÉRIN, Christian. « Le chef scout de France : l'ordre et la société (1920-1960) », *Cahiers de l'Animation*, 52 (octobre 1985), p.79-92.

GUÉRIN, Christian. « Le Chef Scout ( II ) : L'évolution de l'orientation de la pédagogie des éclaireurs scouts de France (1939-1949) », *Cahiers de l'Animation*, 63 (1987), p.67-81.

GUÉRIN, Christian. « La collection « Signe de piste » : pour une histoire culturelle du scoutisme en France », *Vingtième siècle*, 40 (1993), p.45-61.

GUÉRIN, Christian. « Scoutisme catholique et thomisme. De la naissance à la réforme. » dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p.131-142.

HAMEL, Robert. « Une année scout ». Mémoire de maîtrise en service social, Québec, Université Laval, 1947. 107p.

LANEYRIE, Philippe. « Les Scouts de France. Un aperçu sur les relations extérieures et le positionnement du mouvement par rapport à la société française de l'immédiat après-guerre », *Les Cahiers de l'animation*, IV et V, 57-58 (1986), p.153-156.

LANEYRIE, Philippe. « Le mouvement des Scouts de France », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 73, 191, (1987), p.263-268.

LANEYRIE, Philippe. « Quarante ans de scoutisme catholique en région stéphanoise (1925-1965) : modalités d'implantations et rôle social », *Cahiers d'histoire*, 34, 2 (1989), p.35-59.

PIROTTE, Jean. « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scout en Wallonie » dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, dir., *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Sainte-Foy/Paris, P.U.L./Cerf, 1997, p. 303 à 341.

PIRRONDON, Didier. « Le père Jacques Sevin », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p.55 à 63.

RIOU, Jean-Yves. « Marcel-Denys Forestier et Pierre-André Liégé. Rôle et influence des Dominicains sur les aumôneries SdF après la Seconde Guerre mondiale », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p.157-169.

SAVARD, Pierre. « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers. De la Crise à la Révolution tranquille », *Les Cahiers des Dix*, 53 (1999), p.117-159.

#### **D) Scoutisme et loisirs**

BELLEFLEUR, Michel. « Les origines socio-historiques du professionnalisme en loisir au Québec », *Loisir et Société / Society and Leisure*, 5, 1 (printemps 1982), p.13-60.

BELLEFLEUR, Michel. « Loisir et pouvoir clérical au Québec, 1930-1960 », *Loisir et Société / Society and Leisure*, 6, 1 (printemps 1983), p. 141-165.

BELLEFLEUR, Michel. *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986. 221p.

LEVASSEUR, Roger. *Loisir et culture au Québec*. Montréal, Boréal Express, 1982. 187p.

PRONOVOST, Gilles. *Temps, culture et société : essai sur le processus de formation des loisirs et des sciences du loisir dans la société occidentale*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1983. 333p.

### E) Guidisme

CHEROUTRE, Marie-Thérèse. « Les débuts du guidisme en France », dans Gérard Cholvy, dir., *Mouvements de jeunesse : Chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen, 1799-1968*, Paris, Cerf, 1985, p.187 à 203.

CHEROUTRE, Marie-Thérèse. « Les guides de France, un projet d'éducation chrétien des filles », dans Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p.65 à 111.

FAULLIMEL, Anne-Sophie. « Aux origines du scoutisme féminin en France : la naissance de la Fédération française des Éclaireuses (1912-1927) », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 143 (juillet-septembre 1997), p.439-501.

POULIN, Chantale. « Le modèle féminin véhiculé par le guidisme au Québec (1938-1964) ». Mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, UQAM, 1996. 146f.

### IV- La jeunesse: 1930-1960

COLLECTIF. *Compte rendu des Cours et Conférences des Semaines sociales du Canada, XXIII<sup>e</sup> session, « La jeunesse »*. Montréal, Secrétariat des Semaines Sociales du Canada, 1946. 308p.

CRUBELLIER, Maurice. « Les transformations de la sociabilité juvénile », dans Maurice Crubellier, *L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 309 à 355.

DESJARDINS, Gaston. *L'amour en patience : la sexualité adolescente au Québec : 1940-1960*. Sainte-Foy, P.U.Q., 1995. 261p.

FECTEAU, Jean-Marie, Diane PEACOM et Stanley B. RYERSON. « Canada. Jeunes et sociétés québécoise et canadienne », dans Denise Fauvel-Riouf, dir., *La jeunesse et ses mouvements. Influence sur l'évolution des sociétés aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS, 1992, p. 321 à 344.

LEMIEUX, Denise. « Lieux de sociabilité de la jeunesse et changements socioculturels dans la formation des couples (1880-1940) », dans Roger Levasseur, dir., *De la sociabilité. Spécificités et mutations*, Montréal, Boréal, 1988, p.137-152.

PROST, Antoine. « Jeunesse et société française dans la France de l'entre-deux-guerres », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, 13 (janvier-mars 1987), p.35 à 43.

## V- Histoire de l'enseignement religieux

ADLER, Gilbert et Gérard VOGELISER. *Un siècle de catéchèse en France, 1893-1980. Histoire, déplacements, enjeux*. Paris, Beauchesne, 1981. 601p. (Coll. « Théologie historique » :60)

CAULIER, Brigitte. « Les confréries de dévotion et l'éducation de la foi », *S.C.H.E.C. Session d'étude*, 56 (1989), p.97-112.

GERMAIN, Élisabeth. *Langages de la foi à travers l'histoire : approche d'une étude des mentalités*. Paris, Fayard-Mame, 1972. 242p. (Coll. « Langages de la foi »)

RÉMOND, René. « Action catholique et catéchèse » dans Charles Pietri *et al*, *Transmettre la foi : la catéchèse dans l'Église*, Paris, Beauchesne, 1980, p.77-80. (Coll. « Les quatre fleuves : cahiers de recherche et de réflexion religieuse » : 11)

VALLIÈRES, Catherine. « “Apprendre à bien mourir” : les écoliers et la mort au Québec. 1853-1963 ». Mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval, 1997. 113p.

WACKENHEIM, Charles. *La catéchèse*. Paris, P.U.F., 1983. 127p.(Coll. « Que sais-je » : 2049)

## VI- Autres

ARÈS, Richard. « L'évolution de l'Église au Canada français de 1940 à 1975. Survivance et déclin d'une chrétienté. » dans Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, dir., *Idéologies au Canada français 1940-1976 (T.3 : Les Partis politiques – L'Église)*, Québec, P.U.L., 1981, p.267 à 298. (Coll. « Histoire et sociologie de la culture » : 12)

DUMONT, Fernand. « Les années 30. La première révolution tranquille », dans Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, dir., *Idéologies au Canada français. 1930-1939*, Québec, P.U.L., 1978, p.1-20. (Coll. « Histoire et sociologie de la culture »: 11)

GALARNEAU, Claude. *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)*. Montréal, Fidès, 1978. 287p.

PROVOST, Honorius, abbé. « Historique du Séminaire de Québec », *Instruction publique*, 7, 9 (mai 1963), p. 837-845.

PROVOST, Honorius, abbé. *Tableau chronologique et index alphabétique des prêtres du Séminaire de Québec, 1663-1985*. Québec, Séminaire de Québec, 1985. n.p.

TRUDEL, Marcel et Geneviève JAIN, « L'histoire du Canada : enquête sur les manuels », dans Pierre W. Bélanger et Guy Rocher, dir., *École et société au Québec. Éléments d'une sociologie de l'éducation (T. 1)*, Montréal, Hurtubise HMH, p.105-121.